Retour au Paradis Terrestre

Abbé Joseph Grumel

1re partie

Chapitre 1

De la sanctification personnelle

"Soyez saints, parce que je suis saint" (Yahvé à son peuple).

Admettons donc que l'homme soit malheureux parce qu'il a péché, sans vouloir pour l'instant définir exactement ce mot, trop employé et trop vague, mais indispensable. L'homme a péché, je veux bien, mais, à qui la faute ? Dieu n'est-il pas tout-puissant ? Pourquoi donc a-t-il permis la chute et le malheur de l'homme ? Où est, en cette affaire, le véritable coupable ? Le maître, ou bien le serviteur ? Le soldat ou celui qui le commande ? Le vase de terre ou le potier qui le façonne ?

Le maître est coupable s'il commande mal, ou s'il commande le mal. Le tout est de savoir s'il a effectivement commandé le mal ! [1] Ou alors, aurait-il laissé l'homme dans l'ignorance ? Si Dieu n'a pas révélé, s'il n'a pas fait connaître à l'homme sa loi véritable, sa loi biologique propre et spécifique, fondamentale, l'homme est en droit de se retourner contre Dieu et de lui dire: "Pourquoi as-tu permis que je souffre ?" [2] Mais si Dieu a parlé pour se faire connaître et faire connaître ses desseins, l'homme devient inexcusable d'avoir désobéi à Dieu son Créateur et Législateur.[3]

Il est donc équivalent de rechercher la volonté de Dieu sur nous, ou de découvrir le péché, c'est-à-dire, ce qui constitue de notre part, une désobéissance, un oubli, une transgression de sa volonté. Le problème serait résolu depuis longtemps si l'homme savait discerner infailliblement le bien et le mal, ce qui lui convient et ce qui ne lui convient pas. Mais nous n'en sommes pas encore là ! La conscience humaine est profondément blessée: elle prend pour son bien un poison mortel, et elle appelle "mal", ce qui pourrait peut-être lui procurer la paix, la joie, l'amour et la vie.[4] Monde de ténèbres, c'est-à-dire obscurité de la conscience. [5] Qui donc va nous en arracher ? Les philosophes ? Ils se sont penchés sur la nature humaine, telle qu'elle se présentait à leurs yeux. Leurs théories rendent la mort "logique", et la souffrance inévitable, afin que nous puissions soit nous y résigner, soit en être avertis, soit la fuir, en cueillant chaque jour la vie, ou en cultivant notre jardin. La philosophie n'a pour objet qu'une nature déchue: au-dessous de ce qui devrait être. Elle ne peut donc que conclure faussement. En exprimant "ce qui se fait", elle enseigne ce qu'il ne

---

1 - Eccl. 15/1-10, et 5/1-8

2 - Question angoissante posée dans tout le livre de Job

3 - Rom. 2/1s.

4 - L'homme est tellement habitué à la douleur qu'il n'ose plus accueillir la joie.

5 - Jn. 1/5; Eph. 6/ 12.

faut pas faire. [6] Aucune science humaine n'a pu découvrir la raison profonde de l'inquiétude humaine, ni lui en proposer le remède.

Les philosophies sont entre elles contradictoires et souvent bien ridicules: [7] elles se détruisent donc les unes les autres. Il est vain d'ennuyer le lecteur en réfutant les thèses philosophiques.

Vers qui nous tournerons-nous ? Vers les moralistes ? La confusion est la même, sinon pire, car, pensant en hommes, et voulant légiférer au nom de Dieu, ils ont le plus souvent fait dire à Dieu ce qu'il n'avait pas dit. Dès lors, des habitudes erronées, de faux comportements, des opinions purement conventionnelles se trouvent renforcées du poids de l'obligation morale. L'arbitraire a pris le masque de la divinité, le précepte est devenu tabou, sa puissance s'enracine sur la peur ancestrale et sur la honte congénitale. Il aurait fallu que les moralistes se guérissent dans leur psychologie profonde: ils auraient eu alors quelque chance de supprimer l'enfer.[8]

Et les saints ? Interrogerons-nous les saints ? Ils ont au moins l'avantage d'avoir reçu l'approbation d'un grand nombre d'éminents personnages qui, se penchant attentivement sur leur cas, à l'aide d'un "avocat du Diable", ont déclaré l'héroïcité de leurs vertus. Approbation d'autant plus respectable que les prélats qui canonisent les saints ne le sont pas en général. Oui, mais les saints sont morts, tel de la goutte, tel d'un lupus, tel victime des médecins, de phtisie, de peste, ou des coliques du miserere. Ce n'est pas une réussite totale, un triomphe effectif sur la mort. Cependant, que de magnifiques exemples ! Que d'encouragements dans la méditation de leur vie ! Ils méritent l'éloge que donnait Jésus à Madeleine: "Ils ont fait ce qu'ils ont pu".[9] Ils sont restés tributaire de leur époque, ils n'ont pu se dégager du contexte religieux et moral qui les entourait et avait formé leur jugement de conscience. Ils ont atteint, malgré les erreurs de leur siècle, invincibles pour eux, la perfection de l'amour et de la charité que nous devons nous aussi atteindre, mais dans une application plus large qu'ils ne pouvaient le faire. [10]

Que penser des martyrs ? Ils se sont offerts en victime plutôt que de transgresser la Loi du Seigneur, plutôt que de renier son empire et sa souveraineté. Leur sang porte témoignage en faveur du principe à ne pas lâcher: dans ce monde de ténèbres, le commandement du Seigneur est plus important que la vie même, car la vie en dépend. La leçon des martyrs tient en un seul mot: la parole de Dieu ne saurait être transgressée. [11] "Tu adoreras Dieu seul", il faut tenir ce point fermement.

---

6 - Rom. 1/32.

7 - Voir Descartes, "Discours de la Méthode'". Le grand philosophe explique qu'il n'y a pas une stupidité imaginable qui n'ait été enseignée par quelque grand philosophe.

8 - Il s'agit ici des moralistes qui refusent de s'appuyer sur l'unique parole de Dieu. Ils méritent le reproche du Seigneur, Mt. 7/23.

9 - Mc.14/8.

10 - Saint Jean-Marie Vianney est devenu saint malgré son jansénisme; saint Benoît Labre malgré sa vermine, saint Louis croyait sans doute bien faire en guerroyant contre le Turc, et saint Pierre Damien en se flagellant à tour de bras... A chaque époque ses problèmes et sa psychologie.

11 - Apoc. 13/10; 16/7, textes très importants.

Mais enfin, qui donc a réussi ? - Sainte Marie, notre véritable lumière: la foi parfaite de sainte Marie. Pourquoi cela ? Parce qu'elle n'a pas connu la mort.[12] La première, elle a réalisé la promesse du Seigneur Jésus: "En vérité, en vérité, je vous le dis: si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort". [13] Or, la foi de sainte Marie est simple, si simple que l'on peut très bien ne pas la voir, attachée à ce qui est à la fois universel et universellement méconnu dans la nature humaine: sa virginité. La conduite de sainte Marie est aberrante pour le monde, mais du moment qu'elle a triomphé de la mort, elle a raison contre la multitude des nations, la puissances des Enfers, l'autorité des philosophes et des moralistes. Reine de tous les saints, la Vierge Marie nous livre par sa foi la clé des Ecritures, l'explication définitive de nos misères et de sa gloire. Si Marie, toute petite, humble servante du Seigneur a ainsi réussi, bien plus que les sages et les savants de la terre, [14] il n'y a pas de raison pour que tout le monde ne réussisse pas à sa suite, en suivant exactement son exemple. C'est ce que chante la Liturgie au nom de sainte Marie:

"Heureux l'homme qui observe mes voies,
"Qui veille nuit et jour aux montants de ma porte !
"Qui m'aura découverte aura trouvé la vie."[15]

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

LA PAROLE DE DIEU: "Or éprouvé par le feu". [16]

"Qu'il me soit fait selon ta parole", [17] ainsi parlait sainte Marie. Sa gloire dépend de sa dépendance à la parole de Dieu. Comment cela ? Parce que, par une disposition bien merveilleuse de la Providence divine, malgré toutes les déviations, les fourberies des Enfers, et de ce monde qui lui est soumis, la Parole de Dieu, depuis des siècles, demeure écrite, infranchissable et inaltérable. Et en même temps, par une disposition toute semblable et non moins merveilleuse de la divine Providence, malgré tous les péchés, sottises et imprudences des hommes, la nature humaine demeure ce qu'elle est. Dieu est fidèle en toutes ses paroles et saint dans toutes ses oeuvres. [18] Il nous est donc toujours heureusement possible de nous référer à la divine Parole qui explique l'oeuvre des mains de Dieu, en faisant abstraction de toutes les "traditions humaines", qui en altèrent la lumière. [19] Il nous est possible également, par le discernement de la raison et de la foi, d'écarter toutes les "plantations des hommes", qui seront infailliblement arrachées: [20] c'est-

---

12 - L'assomption de Sainte Marie n'est pas une résurrection, mais la transformation de son corps terrestre en corps de gloire. Saint Pie V, le Ier octobre 1567 a condamné l'opinion qui déclare que Marie est morte. Den.1073.

13 - Jn. 8/51.

14 - Mt. 11/25-27.

15 - Lire Prov. ch. 8; Eccles. ch. 24. Epître du 8 Sept.

16 - Psaume 19, et 119 hb.

17 - Lc. 1/38.

18 - Ps. 145/ 13.

19 - Mc. 7/9; lire tout le ch. 7, très important, et Mt. 15.

20 - Mt. 15/13.

à-dire les structures religieuses et sociales, les institutions et conventions arbitraires, pour nous référer uniquement aux oeuvres des mains de Dieu. [21]

Les psalmistes insistent souvent, en effet, sur cette opposition entre les idoles muettes et trompeuses, "ouvrages des mains des hommes", et la nature qu'ils contemplent sans cesse, "ouvrage de mains de Dieu". [22] Nous avons plus de peine qu'eux, peut-être, à faire ce discernement. Le monde d'aujourd'hui nous fournit tellement d'éléments de distraction, de divertissement, d'occupations... Et cependant ! L'homme moderne est-il plus satisfait ? Plus heureux ? Non pas. Ayant fait bientôt le tour de ce qu'il est capable de construire, et plus encore de démolir, il garde une nostalgie intense de la nature vierge, du vert des herbes, d'un ciel sans fumée, du calme des forêts silencieuses, de la montagne inaltérable. Il ne peut retrouver que rarement, et par d'indispensables moyens artificiels, son "milieu naturel". Sera-t-il possible d'opérer l'immense renversement psychologique qui fera que l'homme de demain abattra ses idoles meurtrières, qu'elles soient scientifiques, financières, nationales, militaires, civiles ou religieuses... pour revenir à l'oeuvre et à la Parole de Dieu ?

Dieu, mieux que nous, connaît notre misère, surtout celle de notre entendement. Si la Bible est un gros livre, si les commentaires, qui prétendent l'expliquer sont infinis, la pensée de Dieu se formule en quelques lignes essentielles. La Loi de Dieu tient en un seul mot. C'est cette Parole de Dieu, ce Mot Unique qu'il importe de retenir et d'appliquer pour que notre réussite soit assurée:

"Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance"

La voilà cette parole essentielle: le verset 27 du Ier chapitre de la Genèse. Il définit à merveille et d'une manière aussi simple et concise que possible L'OUVRAGE de Dieu, lorsqu'il appelle l'homme à l'existence, à la vie et à l'amour.

L'HOMME, qu'est-ce à dire ? L'homme d'autrefois ? Le premier ? sans doute, mais aussi et surtout l'homme d'aujourd'hui, l'homme de toujours. Les Occidentaux ont inventé les pendules: ils se réfèrent en fait à une mesure du temps. Ils ont tendance à croire que Dieu est un horloger qui créait autrefois, et qui, depuis, laisse aller la machine toute seule. Or, il n'en est rien: la création est permanente, elle englobe le passé et l'avenir dans un éternel présent. Sa Pensée éternelle soutient à chaque instant tout ce qu'il fait. Est-ce Adam qui était à l'image de Dieu ? Assurément. Mais il a par sa faute effacé sur lui-même cette image... Serait-ce moi, aujourd'hui, qui suis maintenant créé à l'image de Dieu ? Assurément. Tout comme Adam ? Tout comme Adam. Il m'appartient donc de réaliser avec Dieu cette image et ressemblance, ou bien, au contraire, de l'effacer de mon être, de l'altérer, en sorte que je devienne une caricature. Le problème est le même pour tous. Adam, cependant, avait plus de chance,[23] d'où sa plus grande culpabilité: un monde faux, le nôtre, ne pesait pas sur lui pour enchaîner sa liberté. Mais nous avons plus de ressources que lui: parce que, ayant fait maintenant la douloureuse expérience du mal, du péché et de la mort, nous sommes mieux placés pour savoir ce qu'il en coûte de s'écarter du Dieu vivant. Nous sommes donc amenés à étudier la question de plus près, afin, si possible, d'éviter pour nous et la génération qui vient, la catastrophe traditionnelle.[24]

---

21 - Ps. 115.

22 - Is. 44/9 s. Jer. 10. Bar. 6/3-7, etc.

23 - Adam était créé immaculé, fils de Dieu.

24 - Jer. 2/ 19. Lire les 3 premiers chapitres de Jérémie.

Me voici donc pris dans l'ouvrage de Dieu, que je le veuille ou non. [25] Si je le veux, si je correspond à cette poussée créatrice de Dieu, qui résonne à chaque instant dans ma conscience, me voici susceptible de traduire Dieu dans le monde, et de l'exprimer sur mon visage, dans ma joie, ma paix, mon bonheur. Si je ne le veux pas, je deviens une caricature, qui porte, certes, encore l'empreinte de Dieu, - toute caricature est ressemblante, - mais en l'altérant, en la faussant, de sorte que mon prochain ne verra plus le visage de Dieu sur le mien, et dès lors risquera de ne le jamais connaître, et peut-être de le blasphémer. Je risque de devenir un faux-monnayeur.[26] Les animaux, d'ailleurs, ne s'y trompent point. Ils fuient l'homme. Pourquoi donc ? Il a manqué à sa vocation d'être le témoin vivant et visible de l'amour créateur à l'égard de toutes ses créatures.

Dieu me crée à son image et sa ressemblance aujourd'hui si je suis fidèle. Disons, si l'on veut, que l'image est le donné de la nature, la ressemblance sera la conformité consciente et réfléchie, à la connaissance que j'aurai de Dieu.[27] Comment cela ? Il me faut donc connaître Dieu ? C'est indispensable, si je veux devenir sa ressemblance. Si je connais une idole méchante et courroucée, je me rendrai semblable à cette idole: je deviendrai hideux. Dieu même ne pourra plus se reconnaître en moi.[28] N'est-il pas vrai de dire avec le poète que si Dieu a fait l'homme à son image, il le lui a bien rendu ?[29] L'homme méchant se réfère à un dieu méchant. Le guerrier veut un Mars. L'orgueilleux un Jupiter. Le sensuel un Cupidon. Le buveur un Bacchus. La Mythologie illustre les désordres humains transférés sur les dieux. "Mais au commencement, il n'en était pas ainsi."[30]

Que faire donc ? Revenir au principe, retrouver le commencement ? Remonter le temps ? La machine n'en est pas encore inventée, et quel avantage, si c'est pour explorer un passé de misère et de ténèbres ? Le principe antérieur à tout mal existe aujourd'hui, la Parole demeure éternellement, comme un Or inaltérable. D'autres avant moi ont travaillé: les saints, les prophètes, les docteurs. D'ores et déjà ils ont purifié la conscience humaine, et l'ont orientée vers la véritable connaissance. Les idoles païennes sont balayées: le monothéisme judaïque a conquis le monde. La Révélation faite à Abraham et à Moïse atteint les frontières de l'Univers. Est-ce suffisant ? Assurément non, puisque la mort est encore universelle. Il faut aller plus loin, et passer de l'affirmation: "Un seul est Seigneur", un seul existe, à la proclamation de la Sainte Trinité, dont la connaissance peut seule assurer la vie éternelle que nous cherchons. [31]

Tel est l'homme: image de la Trinité. Mais image en voie de réalisation, après une chute, une faute, qui lui a fait perdre le souvenir de son divin modèle. L'animal n'a pas à se poser de tels problèmes: il vit spontanément et résolument, selon l'ordre admirable qui

---

25 - Pensée de Pascal, que nous le voulions ou non, nous sommes embarqués et nous sommes obligés de parier. Je dis: nous sommes sur la scène, nous sommes obligés de prendre le rôle, et celui qui ne veut pas jouer joue le mauvais rôle, exemple: le Pharaon qui n'a pas voulu croire en la parole de Moïse.

26 -Pensée commune à Gide, Sartre, Camus etc...

27 -En grec, Paul emploie le mot "epignôsis", "connaissance précise", "sur-connaissance".

28 - Mt. 7/23.

29 - Mot de Voltaire. Il est bien vrai que l'homme s'est fait des dieux à sa propre image. Il n'a pas peu contribué, lui Voltaire, à l'avènement des idoles.

30 - Mt. 19/8.

31 - Jn. 17/3.

préside à son comportement. Il n'a pas d'acte libre à poser. Il obéit aux lois générales des êtres vivants, et aux lois spécifiques de son espèce. Il assure ainsi sa survie et son autonomie, et celle de sa race. Mais l'homme ? Est-il bien assuré qu'il n'ait pas perdu le souvenir, en oubliant son Créateur, des lois générales auxquelles il devait se soumettre en tant qu'être vivant, car il est créé le sixième jour en compagnie des autres animaux; [32] et surtout le souvenir des lois spécifiques qui devraient assurer en lui ce qui le distingue des autres animaux: l'image et la ressemblance divine ? Est-il possible de définir d'un mot cette loi spécifique de la nature humaine ?[33]

°°

DIEU EST AMOUR. Il n'y a qu'un seul commandement: TU AIMERAS.

La Thora divine [34] dont parlaient les Hébreux, que les psalmistes chantent sur la lyre et la harpe, cette "loi" qui faisait les délices des hommes pieux,[35] qui éclairait la route des adolescents, qui donnait la science aux petits, quelle est-elle ? Elle est la coutume divine, la manière de vivre de Dieu. Dieu a un style de vie: il était caché, mais il demeure avant les siècles, de toute éternité.[36] Il est manifesté maintenant, rendu connaissable par tout l'univers. Comment Dieu a-t-il pu s'y prendre, pour se dire en quelque sorte, à l'extérieur de lui-même ? [37] Par l'HOMME.

"Faisons l'homme à notre image,
"Et selon notre ressemblance".[38]

L'homme couronne et achève l'Univers. Voyant toutes ses créatures, Dieu dit: "C'est bien !" Mais lorsqu'il fait l'homme il dit: "Cette fois, c'est extrêmement bien !" La créature humaine est une merveille insondable. Chaque organe, chaque membre du corps, chaque fonction, et le corps tout entier, recèle des mystères incommensurables de sagesse et de science.[39] Que dire de cette machine électronique qu'est le cerveau, de plus de 30 milliards

---

32 - Gen. 1, création du 6ème jour. Le mot hébreu que les bibles traduisent aujourd'hui par "être vivant" et que je traduirais plutôt par "souffle vivant" NEPHESH-RAI, souffle porté par un vivant, désigne à la fois les animaux et l'homme. Les biologistes ont bien découvert qu'il y a des lois de la cellule, générales pour tous les êtres vivants.

33- Cette distinction entre les lois générales et les lois spécifiques est de la plus haute importance: l'homme ne connaît pas encore sa ou ses lois spécifiques.

34 - L'étymologie de ce mot évoque une coutume ou une manière d'être. Ce n'est que tardivement et par décadence que le judaïsme est devenu juridique. Les pharisiens étaient plus attachés à la lettre de la loi qu'à son Esprit.

35 - Ps.119/9,47,48; Ps.19/8.

36 - Eph. 3/9; Is. 45/15.

37 - Les théologiens parlent des "oeuvres ad extra", comme une aux trois Personnes Divines, la création, par exemple.

38 - Gen. 1/27. Le mot Dieu en Hb. est un pluriel: "Elohim", qui évoque la trinité des Personnes, et un singulier: "Yahvé" qui évoque l'unité de la nature.

39 - Ps. 91/7; Ps.139/13-14. Les anciens pourtant n'avaient pas nos moyens d'investigation !

de cellules ![40] De ce système circulatoire, dont les artères, veines et capillaires, mis bout à bout, encercleraient le globe terrestre ? De la complexité de la rétine ? De l'usine chimique qu'est le foie ? De l'harmonie entre l'ouïe et la parole ? Et nous ne savons de l'homme que la plus petite partie, puisque les mystères de la psychologie nous échappent presque entièrement. Nous ne connaissons que certaines lois de la maladie et pas encore celles de la santé, puisque notre science humaine s'édifie jusqu'à présent sur la dissection des cadavres et l'archéologie des ruines. Malgré les prodigieuses misères du genre humain, il existe déjà des cathédrales et des symphonies, d'incomparables moyens d'information, de communication, de transmission de la pensée. Qu'en aurait-il été sans le péché ? Qui pourrait l'imaginer ? "L'oeil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu l'immensité de gloire que Dieu avait disposée dans la création de l'homme, et qu'il réserve encore pour ceux qui l'aiment".[41]

En effet, si dans ce monde, le nôtre, de convoitise, de violence, de mensonge et de haine, l'homme a déjà réalisé des oeuvres admirables de beauté, de science et de technique, qu'en aurait-il été dans un monde d'amour ? Oui, quelle gloire de l'homme, et quelle gloire de Dieu, si l'homme n'avait pas manqué à sa loi biologique spécifique, qui est la loi d'amour.[42] "Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est seul Seigneur: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes forces."[43]

Tu aimeras, parce que Dieu est amour: ainsi tu entreras dans la vie intime de Dieu, tu obtiendras la divine image et ressemblance. Au peuple d'Israël, il était dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu parce qu'il est ta vie".[44] Il était dit aussi: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". [45] Mais il n'était pas encore dit que Dieu avait pour vie intime l'amour. Dieu n'a pas révélé son visage à Moïse, il ne s'est montré à lui que de dos.[46] Dieu prescrit l'amour à l'homme, mais il ne lui en donne pas encore la raison. Jésus, lui, nous l'a donnée: en même temps qu'il nous a manifesté le visage du Père.[47] Nous savons le pourquoi de la loi d'amour: c'est la nature même de Dieu. "Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés".[48] Comme le Père m'a aimé ? Cela veut dire: "Du même amour". Et alors, que

---

40 - A supposer que chaque cellule du cerveau humain soit un élément bipôle simple, le nombre de combinaisons du cerveau serait de "factorielle 30 milliards". (30 000 000 000 !) Ce qui signifie que la capacité de l'entendement et de la mémoire humaine, anatomiquement parlant, est suffisante pour tout enregistrer pendant l'éternité entière. Pensez également qu'il y a autant d'atomes dans une seule cellule vivante que d'étoiles dans la Galaxie.

41 - Voir l'enthousiasme de Paul: Rom. 8. I Cor. 2/9.

42 - Pensée de saint Irénée: "Gloria Dei vivens homo": "l'homme vivant, voilà la gloire de Dieu". Plût à Dieu que l'Occident soit resté fidèle à Saint Irénée !

43 - Deut. 6/ 4-5. Repris par Notre Seigneur.

44 - Deut. 30/20. On peut comprendre: "C'est lui qui est ta vie", soit: "C'est là qu'est ta vie". "Là", c'est-à-dire dans l'amour de Dieu.

45 - Lev. 19/18. Texte repris dans l'Evangile par le Seigneur: Mc. 12/2 et parall.

46 - Ex.33/23. Lire tout le passage d'ex.34/5-9. Yahvé ne se montre que de dos, cela signifie qu'il ne révèle pas sa vie intime: ce sera la révélation trinitaire apportée par Notre Seigneur Jésus-Christ.

47 - Jn. 14/9.

48 - Jn. 15/9.

signifie maintenant: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" ? Comment cela ? "Du même amour". Du même Esprit d'amour et de lumière. [49]

Comprenons donc les raisons de la loi d'amour: de son application dépend notre réalisation d'hommes suivant l'image et ressemblance de Dieu.

Certains auteurs, dans les temps passés, se sont demandé de quelle manière l'homme était à l'image de Dieu. Peut-être en son esprit ? En son intelligence ? En son âme ? En sa nature, en sa personne ? Comment n'ont-ils pas vu que l'image de l'amour ne peut être que l'amour, de même que l'image du soleil ne peut-être que lumière ? Que toute personne humaine resplendisse donc de l'amour, et Dieu deviendra visible. L'homme temple de Dieu, n'est pas un temple fermé, mais vivant et ouvert, pour que Dieu resplendisse à travers sa transparence. "Vos corps sont les temples de l'Esprit-Saint", disait saint Paul, et il ajoutait cette parole "scandaleuse" pour des oreilles manichéennes: "Portez Dieu et glorifiez Dieu dans vos corps". [50]

"UN LONG REGARD SUR LE CALME DES DIEUX..."[51]

Le dialogue ineffable que Paul entrevoyait dans le troisième ciel, peut-il enfin être dévoilé ?[52] C'est un dialogue d'amour: celui du bien-aimé et de la bien-aimée, celui du Père et du Fils dans l'unité de l'Esprit.

Quelle désolation, si Dieu était solitaire ! Quelle tristesse pour un être infiniment puissant, dont la grandeur dépasse toute mesure, de ne pouvoir se dire, ni se raconter, ni se confier, ni se communiquer ! Le dieu des Musulmans est désespérant: son fatalisme inévitable empêche toute joie. Allah est grand, et l'homme est petit, je veux bien, mais cela mène où ? Quel rapport entre l'immense et un infime ? Quel dialogue possible entre l'infini et le néant ?

Heureusement, cela n'est pas: ce dieu solitaire est un mythe parmi beaucoup d'autres que l'athéisme a raison de détruire. L'idole du dieu solitaire, monolithique, de granit ou de marbre, est intolérable pour l'homme.[53] Dieu nous a raconté qui il était: il n'est pas cela.

"Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'engendre ![54]

---

49 - "Comme" gr. KATHOS: "tout à fait comme", "du même amour que". Jn. 17/26; Jn.13/34.

50 - I Cor. 6/ 19-20; Jn. 14/23.

51 - Paul Valéry, "Le cimetière marin".

52 - 2 Cor. 12/4.

53 - La révélation du Sinaï est fort incomplète. Y revenir serait pour un chrétien une idolâtrie. (St. Thomas d'Aquin). C'est ce que font malheureusement beaucoup de prédicateurs en ne parlant que du "Bon Dieu", sans nommer les divines Personnes. Cependant l'Ecriture ancienne a l'intuition de la Trinité: trois hommes (personnes) apparaissent à Abraham, aux chênes de Mambré; les textes saints parlent de "l'Esprit"de Yahvé, et de la "Sagesse" de Yahvé. Les poèmes de la Sagesse sont remarquables: on ne peut mieux dire pour spécifier l'action créatrice du Verbe de Dieu en union avec le Père. Prov. 8/22s. et Si.24.

54 - Ps. 2/7. Lire le prologue de l'épître aux Hébreux.

"Tu as posé ta main sur moi, et la science que tu as de moi est admirable."[55]

Tel est le dialogue de Dieu en lui-même.

L'enfant du catéchisme, s'il est bien né, s'il a été baptisé validement, éprouve une joie intense lorsqu'il apprend qu'il y a trois Personnes en Dieu. Où donc cela est-il écrit ? Dans ses mains, si petites qu'elles soient: "La droite" c'est le Père, "la gauche", c'est le Fils, "les deux mains réunies dans la prière", c'est le Saint-Esprit. Qui donc est Dieu ? C'est le Père et le Fils dans l'unité du Saint-Esprit. C'est pourquoi il est très grave, comme Dieu le dit des Ninivites de ne plus discerner sa main droite de sa main gauche.[56] Qui donc est la Trinité ? C'est l'unité de connaissance et d'amour du Père et du Fils dans l'Esprit-Saint.

Mystère de lumière qui soutient l'Univers: du Père toute créature reçoit l'être et l'existence. Le Fils, c'est la forme, la loi, la vie, le beau, le vrai et le bien: la manifestation du Père. L'Esprit-Saint confère l'harmonie de tous les êtres dans leur complémentarité mutuelle. "Tous les êtres vont deux par deux, l'un trouve sa joie dans son semblable: il n'a rien fait de déficient".[57] Les oiseaux ont les feuillages, les arbres unissent la terre, l'eau et la lumière. Toute matière exprime la science, la sagesse et l'amour de Dieu.

L'Etre se complaît en sa beauté: le Père se complaît dans le Fils, et cette complaisante est l'Esprit. Une seule parole évangélique explique le Mystère ineffable: "Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances".[58] Dieu s'exprime ainsi: il nous donne la clé de la vie, la raison d'être de tous les vivants, qui trouvent leur bonheur, c'est-à-dire leur plénitude, lorsqu'ils réalisent leur loi, leur ordre, leur conscience. Mystère ? Qu'est-ce à dire ? Non pas obscurité, mais lumière. Personne ne voit la lumière, par qui tous les êtres sont visibles. C'est l'impact de la lumière sur les choses matérielles, qui révèle leur présence, leur forme et leurs rapports. Ainsi en est-il du mystère trinitaire, qui ne devient évident, connaissable, même pour les Anges, [59] qu'en se réfléchissant sur la nature humaine. Oui, mystère de lumière: s'il nous reste obscur c'est en fonction de notre propre aveuglement. Cependant, le Seigneur ne nous a-t-il pas tout dit ? "Tout ce que j'ai reçu de mon Père, je vous l'ai fait connaître".[60] Et: "Je parle ainsi dans le monde afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie".[61] Pour le non-initié, le mystère est obscur, mais il est possible d'en acquérir la parfaite connaissance, comme le dit si souvent saint Paul de lui-même: "Voyez quelle connaissance supérieure je possède du mystère du Christ".[62]

Et il exhortait ses disciples à le suivre dans cette voie de la contemplation des secrets de Dieu: "L'homme spirituel scrute par l'Esprit les profondeurs mêmes de Dieu".[63]

---

55 - Introït de Pâques, tiré du ps. 139/5-6.

56 - Jonas, 4/11.

57 - Eccles. 42/25.

58 - Mc. 1/11, et parall.

59 - Selon la théorie des Anges, de Saint Thomas.

60 - Jn. 15/13.

61 - Jn. 17/13.

62 - Eph. 3/4. Thèse enseignée par Vatican I "La raison humaine, aidée de la foi, peut parvenir à une très fructueuse connaissance des mystères révélés par Dieu".

63 - I Cor. 2/10-15.

Connaissance indispensable, puisque la vie en dépend: connaissance pour laquelle nous sommes faits.

Si Dieu est lumière, la créature est-elle obscure ? Oui, si elle n'est pas dans son ordre, si elle ne répond plus à la volonté du Créateur sur elle. Le péché seul est ténèbres: il ternit le miroir, qui ne reflète plus l'image divine. Dieu, au contraire, est la lumière absolue: "Nulles ténèbres en lui". [64] C'est-à-dire qu'il est l'être le plus connaissable.[65]

Deux mots rendent lumineux le mystère divin: "connaissance" et "amour". "Le Père connaît le Fils, le Fils connaît le Père". Pas d'ombre entre le Père et le Fils, ni mensonge, ni réticence, ni secret.[66] Mais une transparence parfaite, qui pénètre jusque dans les profondeurs de l'Astre divin. "O Père, tu me sondes et tu me connais, rien en moi ne t'est caché". Ainsi s'exprimait le Fils bien-aimé qui vit sans cesse dans le sein du Père.[67] Ce regard mutuel, infiniment lucide, entre les deux Immenses en qui l'Univers subsiste, est l'Esprit-Saint, qui, dans sa Vérité révèle sans cesse le Père au Fils et le Fils au Père.

L'Esprit de Dieu est amour en même temps que vérité. Il est le don mutuel du Père au Fils, et du Fils au Père,[68] la confidence parfaite par laquelle ils se livrent entièrement l'un à l'autre, dans la plénitude de la joie et du bonheur. Rien n'altère jamais le calme vivant de cette allégresse éternelle. "Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui".[69] Ainsi le Père est tout entier dans le Fils, le Fils est tout entier dans le Père, car ils sont l'un et l'autre entièrement dans le don réciproque de l'Esprit-Saint.[70]

"Dieu est amour" : Amour-Père: Amour source et fondement; Amour-Fils: amour de résonance et de reconnaissance, d'action de grâce et de fidélité; Amour-Esprit: échange réciproque, complémentaire et total, éternellement.

Qui pourrait scruter assez la profondeur de ces simples paroles, que la divine liturgie met sans cesse sur nos lèvres: "Le Père et le Fils règnent et vivent dans l'unité de l'Esprit-Saint aux siècles des siècles" ? Elles révèlent le coeur de Dieu, c'est pourquoi elles expliquent l'homme à lui-même, car elles manifestent les pensées les plus secrètes des coeurs.[71]

---

64 - Ia Jn. 1/5.

65 - Saint Jean Chrysostome a écrit sur l'"Incompréhensibilité de Dieu". Il aurait mieux fait de parler de sa connaissance ! Les jansénistes voulaient qu'une fête soit instituée sur l''inaccessibilité de Dieu.

66- Mt. 9/27; Lc. 10/22.

67 - Ps.139/1; Jn.1/18.

68 - De l'hymne du "Veni Creator". Jésus parlant à la Samaritaine, Jn. 4/10, "Si tu pouvais savoir le Don de Dieu".

69 - Cant. 2/16; 6/3.

70 - Hymne liturgique des Laudes, le Lundi: "Totus in Patre Filius, et totus in Verbo Pater".

71 - Lc.2/35; Rom.2/16.

Il convient de prolonger cette contemplation de la Trinité Sainte, jusqu'à ce que l'enracinement en Dieu soit achevé, afin que nous soyons vraiment baptisés en lui, remplis de sa plénitude.[72]

L'IDEAL DIVIN DU ROYAUME.

"Le Royaume de Dieu est au dedans de vous".[73] Ainsi parlait Jésus. Le meilleur des conseillers est donc son propre coeur. [74] Si l'homme pouvait atteindre une sincérité parfaite envers lui-même, il serait pour toujours établi dans la vérité.

Mais ce Royaume est en même temps "dans les cieux" et "dans le secret". [75] "Ton Père qui est dans le secret te le rendra". Et comment prier ? "Notre Père qui es aux cieux". [76] Que signifient ces paroles ? Ce contraste ? Expriment-elles une localisation de l'influence divine ? Elles fondent l'homme sur l'immuable, elles l'enracinent sur la sphère des étoiles fixes, dont la contemplation procurait aux anciens, dans les claires nuits d'Orient, l'idée du permanent et de l'inaltérable. Cette loi du Seigneur, à laquelle obéissent les astres des cieux,[77] est celle qui cherche à s'affirmer dans le fond des coeurs et des consciences, pour s'extérioriser dans la parole et le comportement. Le geste artistique ou créateur invite l'homme à raconter Dieu en se disant lui-même.

Que le coeur de l'homme soit donc fixé dans les cieux;[78] qu'il y vive sans cesse, dans une intimité permanente de connaissance et d'amour avec l'Immuable Vivant: Dieu qui est Père et Fils dans l'Unité de l'Esprit-Saint. Telle est la super-conscience, qui est aussi une super clairvoyance, indispensable à "celui qui n'est pas", [79] pour devenir la pensée de son Créateur. Tel est l'amour premier et primordial, sans lequel aucune communication n'est possible entre le Vivant et le non-vivant. L'attention amoureuse de l'Invisible retient l'homme hors du néant. Moyennant ce contact vital, toutes les raisons des choses se manifestent, et tous les êtres resplendissent de la lumière divine. La joie inaltérable de la Trinité passe alors progressivement dans la créature, qui devient enfin raisonnable [80] et aimante, agréable à Dieu, pour recevoir de lui paix, force, vie et bonheur.

---

72 - Baptisé veut dire plongé. Eph. 3/19. Il faut trois cents heures pour apprendre une langue, et trois cents heures de contemplation indispensables pour démarrer dans la vie spirituelle trinitaire.

73 - Luc. 17/21.

74 - Eccles. 37/7-15.

75 - Voir le Sermon sur la Montagne.

76 - Mt. 6/ 9-12.

77 - Les lois physiques sont toutes "trinitaires", la gravitation, par exemple, de même que le raisonnement mathématique: deux membres, et le signe égal.

78 - Sermon de Saint Augustin sur le Sel de la terre. Eph. 2/6.

79 - Jésus disait à une mystique: "Je suis, toi tu n'es pas", et dans l'Evangile "Vous n'avez pas la vie en vous-mêmes". "Je suis" est le nom même de Dieu.

80 - La définition: "L'homme est un animal raisonnable" est la plus remarquable des bourdes, car l'homme jusqu'ici a été bien loin d'être raisonnable: la "sagesse des nations", n'a été qu'une folie homicide. Descartes regrettait de n'avoir pas eu la raison avec la conception.

La joie est une conquête, la paix une victoire.[81] Mais Dieu n'est pas avare: il ne monnaie pas l'eau des torrents: chacun peut y boire autant qu'il le désire. Mais il est nécessaire de dépasser les apparences, pour y communier à la réalité divine qui les soutient.[82] C'est peu d'avoir conscience de soi, [83] l'idéal est d'avoir conscience de Dieu en soi, c'est-à-dire la conscience de Dieu sur soi, afin de l'accomplir, non dans le futur, toujours inaccessible, mais dans le présent, dans lequel seul l'amour s'exprime, car l'amour est un éternel présent.[84]

Ainsi, le Seigneur, en son humanité sainte, veillait en toutes choses à n'accomplir que la volonté de son Père, [85] faisant sans cesse transparaître, dans une magnifique dépendance, le visage divin: "Qui m'a vu a vu le Père", "Personne ne va au Père si ce n'est par moi".[86]

Ainsi, tout limitée qu'elle soit, la nature humaine est capable des dimensions divines.[87] C'est là son unique raison d'être. Réduire l'homme à lui-même, dans un humanisme mesquin et primaire, équivaut à le tuer, à le réduire à une oscillation ridicule entre la vanité et le désespoir.[88] Réduire Dieu à l'homme, comme certains ont cru le faire, en réaction sans doute contre certaines idoles indignes de Dieu, est une ineptie pour la poussière pécheresse que nous sommes.[89] Mais que Dieu veuille élever l'homme à sa gloire, malgré le péché, à partir d'un état douloureux de misère, voire de révolte ou de blasphème, voilà la vérité, l'entreprise invraisemblable de la Miséricorde toute-puissante, qui remplit les Anges d'admiration éternelle, et les démons de confusion.

Comment l'homme donc réalisera-t-il en sa personne, cet idéal de l'image et de la ressemblance divine ? En aimant, comme le Père, le Fils et l'Esprit-Saint s'aiment. Chaque personne humaine est appelée à porter le sceau des Trois Incréés: tel est le but de la sanctification personnelle, première étape de notre réalisation: "La volonté de Dieu, c'est votre sanctification".[90]

---

81 - Le mot hébreu "paix" (Shalom) signifie aussi "victoire".

82 - "De torrents de délices tu les enivres": parole du ps.36. Le symbolisme de l'eau et des fleuves est un thème biblique, depuis la Gen.2/10-14, passant par les Prophètes: Ez.47/1-12; jusqu'à l'Apoc.22/1. Mais la clé nous est donnée par Jésus, à condition de lire le texte grec avec tout son réalisme, Jn.7/37-38: "Celui qui croit en moi, des fleuves de vie jailliront de ses entrailles". Jésus cite le cantique d'Isaïe, 12/3, dont voici la traduction fidèle: "Vous puiserez les eaux dans la joie au ventre du Sauveur". Cf. Jn.4/14.

83 - La psychologie moderne ne définit plus l'homme comme un animal "raisonnable", mais elle constate seulement le phénomène de la conscience.

84 - I Cor. 13/8; Rom.10/21.

85 - Jn. 4/34.

86 - Jn. 14/6,9.

87 - Eph. 3/18-19.

88 - Lire les derniers livres de Camus. Les personnages mis en scène, représentatifs de notre "civilisation technique", ignorent ce que les enfants de 6 ans savaient dès la première leçon de catéchisme. "Pourquoi l'homme est-il créé ?"

89 - L'inventeur de la "volonté de puissance", (Nietzche) a fait une bien triste fin (folie) avant de déclencher sur le monde d'innombrables malheurs.

90 - I Thess. 4/3.

L' IMAGE DU PERE EN TOUTE PERSONNE HUMAINE.

Notre Seigneur Jésus-Christ avait le secret de dire les vérités les plus bouleversantes, les plus scandaleuses, les plus impossibles, sous une forme étonnamment simple et apparemment facile. "Soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux".[91] Notre relation de dépendance absolue de créature n'est-elle pas déjà une sorte de filiation à l'égard de Dieu ? Pour Adam, oui. Car il était dès le départ fils de Dieu, sorti directement de ses mains. Pour le Christ, oui: car il a été conçu d'En Haut. Nous autres, qui sommes créatures, il nous faut conquérir, en quelque sorte, cette relation sublime de filiation que nous avons perdue par le péché. Autre est la création, autre est la filiation. C'est pourquoi, après avoir connu Dieu comme créateur, nous sommes appelés à l'invoquer comme Père.

C'est là, justement "être baptisé dans le Nom du Père": participer activement à la puissance infinie de cet amour qui ne se dément jamais, qui jaillit éternellement, qui précède la création, puisqu'il en est la racine et le fondement. Un amour qui aime le pécheur avant sa conversion et par dessus son péché.[92] Un amour infiniment patient et miséricordieux, qui cherche à se manifester, à s'exprimer à travers l'homme: tel est le Père.

Dans cette perspective, on comprend aisément le sens des enseignements de notre Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il nous déclare: "Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent". Le monde voit là une faiblesse. Les chrétiens affadis s'imaginent qu'ils n'ont pas d'ennemis. Pourquoi, en effet, en auraient-ils ? Même le diable n'a rien à craindre d'eux: il leur laissera la paix. Notre Seigneur nous fait comprendre que la raison de l'amour des ennemis est théologale:

> "Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent,
> "afin d'être les fils de votre Père qui est dans les cieux.
> "Car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons,
> "et fait pleuvoir sur les justes et les injustes".[93]

Le mal, en effet, ne fait scandale que pour celui qui n'entre pas dans le jeu de l'immense miséricorde du Père, pour celui qui ne sait pas jeter un regard sur l'océan, vers la profondeur des espaces inter-stellaires, sur la longueur des temps géologiques, sur l'histoire des étoiles.[94]

---

91 - Mt. 5/45.

92 - La sombre prédestination de Calvin s'appuie sur deux contre-sens qu'il fit en lisant l'Ecriture. Le premier est sur Rom.9/15, qu'il faut entendre ainsi, selon le sens de l'original hébreu que cite Paul: "Lorsque je manifeste ma miséricorde,(dans l'histoire) c'est parce que j'aime éternellement" (c'est parce que je suis miséricordieux). Voir notre commentaire de l'Ep. aux Rom. L'autre est sur Mt. 26/24. Il s'agit de Judas dont Jésus dit:"Malheur à cet homme, par lequel le Fils de l'homme sera livré ! Il eût mieux valu pour celui-ci (le Fils de l'homme) que cet homme-là (Judas) ne fut pas né". Les deux démonstratifs résolvent la question. Jésus n'a jamais rien dit sur la prétendue "damnation" de Judas. Judas s'est repenti, il a confessé sa faute aux prêtres, et il s'est pendu, non de désespoir, mais pour s'appliquer à lui-même le châtiment qu'il méritait. Lire Mt. 27/3-9.

93 - Mt.5/43-49, et Luc. 6/27-36. C'est le centre du Sermon sur la Montagne, la doctrine la plus typiquement chrétienne et contradictoire avec le jugement et le comportement de l'homme charnel.

94 - Les âges géologiques se chiffrent en centaines de millions d'années, jusqu'à 4 ou 5 milliards d'années, estimation de l'âge de la terre. Certaines étoiles peuvent avoir 14 ou 15

Les dimensions de l'Espace et du Temps, sont avec la stabilité des lois universelles, la manifestation la plus évidente de l'amour fidèle du Père. Mais l'histoire est plus éloquente encore et plus parlante: ce que les hommes n'ont pas su découvrir dans le déploiement de la Sagesse de Dieu, ils sont contraints de le voir dans sa folie.[95] Quelle folie ? - L'histoire de son Fils bien-aimé.

"Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a livré son Fils, son Unique".[96]

"Au moins, ils respecteront mon fils". Mais les prévaricateurs n'ont pas respecté le Fils, pas plus qu'ils n'avaient écouté les Prophètes qui leur avaient été envoyés. [97] "Quel est celui des prophètes que vos Pères n'ont pas persécuté ?"[98]

C'est donc vers un peuple aux mains tachées de sang, destructeur et homicide, que le Père se penche avec amour et tendresse. [99] "Tout le jour j'ai tendu les mains vers un peuple obstiné... " Qui contemple la beauté inexprimable du corps humain, la délicatesse infinie des formes, la lumière des regards, l'agilité des membres, la divinité du sourire, la douceur du baiser... qui contemple demeure épouvanté par l'horreur du crime ! Quelle est donc la sombre aberration qui pousse ainsi l'homme à transpercer d'un fer meurtrier le chef d'oeuvre de Dieu, à faire couler le sang, frapper et battre, couper des mains, torturer...? Par quelle fureur morbide le soldat ivre et sourd reste-t-il insensible au regard de l'enfant sans défense qui le supplie pour sa vie...? La liturgie diabolique du carnage est-elle incoercible, pour étouffer toute conscience chez un être rationnel ! Le soudard qui viole est-il imaginable ? Il existe cependant. Qui pourra dire jamais l'immensité des chagrins qui jalonnent l'histoire humaine, la désolation des ruines ? Qui évoquera les gémissements des blessés qui ont râlé leur suprême agonie sur les innombrables champs de bataille, lieux maudits, qui ont bu le sang ?[100]

Mais tout ceci ne serait rien: "peut-être respecteront-ils mon Fils...?" L'Evangile, hélas, garde à jamais le mémorial de la dramatique passion du Seigneur ! La divine et sanglante catastrophe domine le temps et l'éternité. [101] "Qui d'entre vous me convaincra de péché", disait l'Agneau sans tache. "Si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?"[102] Que l'homme, ce triste "genre humain", se fasse justice, assouvisse sa vengeance, sous

---

milliards d'années. La présence des éléments lourds dans le soleil indique qu'il est une étoile de la seconde ou de la troisième génération, ce qui porte très loin dans le temps. La vitesse de récession des quasars repousse l'âge de l'Univers à des dizaines, voire des centaines de milliards d'années.

95 - I Cor. 1/21.

96 - Jn.3/16. Rappel du Sacrifice d'Abraham, Gen.22/2.

97 - Parabole des Vignerons homicides. Mt. 21/33s. et textes parall. de Lc et Mc.

98 - Mt. 23/37, Act.7/52.

99 - Rom.10/21, citation d'Is.65/2.

100 - Le livre des Lamentations de Jérémie, est malheureusement bien oublié. Il demeure capital, d'une intense poésie. Il faut le lire souvent: il exprime le plus adéquatement possible l'état réel du genre humain en opposition aux illusions de la politique ou du divertissement. Cf. Gen.4/10, le sang du juste Abel.

101 - L'Apocalypse présente le Verbe de Dieu dans sa gloire sous l'image de l'Agneau Immolé: "Dignus est Agnus qui occisus est..."

102 - Jn. 18/23; Mt.7/28-29 et Lc. 9/27.

l'esclavage de la loi animale de la convoitise, cela peut, à la limite, se concevoir. [103] Mais que le pécheur s'acharne sur le Juste [104] qui vient le délivrer, voilà qui passe l'imagination ! [105]

"Ils ont condamné le Seigneur !" quelle consternation parmi les simples femmes et les apôtres ! Qui donc ? Des bandits, des criminels, des gens de rien ? Non pas: les prêtres et les princes. Oui, la plus haute personnalité morale, l'autorité théologique du temps, dans les personnages d'Anne et de Caïphe "qui était grand prêtre cette année-là". [106] Les pharisiens et les scribes, élite du peuple élu: tels furent les accusateurs et les hommes de perdition. [107] Il était grand prêtre cette année-là: le sort l'avait désigné, - ou peut-être ses propres intrigues ?[108] - et soudain, devant l'option finale, surprenante comme un voleur, il a prononcé, aveugle et cruel, l'arrêt de mort: "Tu as blasphémé". [109] Le grand prêtre prenait ainsi la vérité pour un blasphème, livrant au supplice le fils de la Vierge Immaculée ! Quel est donc ce sacerdoce sacrificiel qui verse le sang ? C'est le ministère de la condamnation qui, ici, réprouve le juste et délivre le coupable.[110] Sacerdoce aveuglé, tributaire de l'ordre charnel qui ne voit pas que la justice est du côté du fils de Dieu.

Des honnêtes gens ont crié, unanimes: "Qu'il soit crucifié !"[111] Les représentants officiels de l'ordre religieux: les prêtres, et de l'ordre social: Pilate, Hérode, ont rejeté le Souverain Prêtre de l'amour et le Roi des rois ! Bien mieux, ceux qui scrutaient les écritures pour avoir la vie [112] n'ont pas su reconnaître en Jésus celui qui les accomplissait par ses exemples et ses miracles ! Faut-il donc que le péché soit un terrible aveuglement !

Voici donc le Fils de Dieu flagellé, couronné d'épines, ridiculisé, outragé ! Voici son trône: la croix, le supplice des esclaves criminels. Voici sa pourpre royale: son propre sang enveloppant tout son beau corps ! Sa couronne: tressée d'épines. Même devant le Christ mort, la cruauté ne désarme pas: un soudard borgne lui ouvre le coeur d'un fer de lance.[113] Jean Baptiste prévoyait-il une telle issue lorsqu'il présentait Jésus comme l'Agneau de Dieu ?[114] Pensait-il que la douceur, face à la violence, serait ainsi brisée et anéantie ? Le Père, assurément, prévoyait le déroulement des événements, afin que les

---

103 - L'homme "charnel", ou "psychique", de Paul I Cor. 2/14.

104 - Act. 3/14; 7/52; 22/14.

105 - Rom. 5/6-8.

106 - Jn. 11/49.

107 - hommes de "perdition", ou "fils de perdition" = celui qui provoque la perdition du juste. Jn. 17/12; "perdition": sens actif.

108 - N'oublions pas qu'il était le gendre d'Anne...

109 - Mt. 26/65. On ne saurait jamais assez insister sur le grief de la condamnation de notre Seigneur: la filiation divine en la nature humaine.

110 - Barabbas. Mt. 27/17s.

111 - Mt. 27/23; Mc. 15/14, Lc. 23/23.

112 - Jn. 5/40.

113 - Jn. 19/34. Selon la tradition cet homme, nommé Longin, aurait été guéri de son oeil par le sang de Jésus-Christ coulant le long de sa lance.

114 - Jn.2/29.

aveugles soient contraints de voir et les sourds d'entendre,[115] et que la supplication du psalmiste soit exaucée: "Montre-nous, ô Dieu ton visage, et nous serons sauvés".[116]

"Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font".[117]

Et effectivement le Père a pardonné.[118] Il aurait pu manifester sa justice et son indignation: il ne le fit point. [119] Il reçut le sacrifice d'expiation, pour le sang répandu pendant les siècles de ténèbres, il agréa le sang du Fils Unique.[120] Le Père n'a pas fermé ses entrailles de tendresse et de miséricorde.[121] Oui, quel surcroît d'amour et de grâce, quelle solidité, quelle fermeté dans le Rocher d'Israël ![122] Il n'était pas possible pour Dieu d'aller plus loin dans la manifestation de son amour inconditionné: le châtiment qui devait tomber sur nous s'est abattu sur le Seigneur ! [123] L'amour du Père accomplit ainsi à la fois la justice, l'expiation et le pardon !

Toute l'histoire de l'Eglise a fait le mémorial de cet amour: elle est longue, parce que les hommes sont lents à comprendre, fortement alourdis par le péché ! Mais dans le Royaume qui vient, nous aurons l'intelligence de cet amour, de cette charité infinie, lorsque nous adorerons l'Agneau qui fut immolé, et qui règne aux siècles des siècles ! [124] L'éternité suffira-t-elle pour explorer le coeur de Dieu et lui chanter notre reconnaissance ?

Cependant, revenons au Seigneur qui nous fixe notre idéal de vrai disciple; non pas: "Soyez parfaits comme les patriarches", non pas: "Soyez parfaits comme les prophètes", ou "comme ma mère", ou "comme moi-même", mais:

---

115 - Jn.19/36. "Ils verront en celui qu'ils auront transpercé".

116 - Ps. 80/20.

117 - Lc. 23/34.

118 - La prière de Notre Seigneur vise directement les romains qui ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Ils n'avaient pas siégé au tribunal. Mais les autorités d'Israël, qui avaient prononcé la sentence "savaient ce qu'ils faisaient", car ils s'obstinaient contre l'évidence. Ils n'auront donc pas comme le Centurion Romain la grâce de la foi. Et comme ils ont persévéré dans cette incrédulité, ils ont été châtiés dans la ruine de Jérusalem et dans toutes les tribulations qu'ils ont subies au cours de l'histoire. Ce n'est qu'après leur repentance - "ils pleureront sur lui comme sur un fils unique" - qu'ils recevront le pardon. Rom. Ch. 9-11.

119 - Les ténèbres menaçantes , dues à l'obscurcissement du Soleil, Lc. 23/45 qui tombèrent sur la ville sainte étaient-elles dues à un astéroïde prêt à heurter la terre, comme le fait supposer la lettre de Denys l'Aréopagite à l'Evêque de Smyrne ? Voir notre étude sur ce point.

120 - Hb. 9/15s.

121 - Ps. 40/3,8,12.

122 - Ps. 31/3; Ps.18/3

123 - Is. 53/5. Voir les chants du Serviteur de Yahvé, dans le livre des consolations d'Isaïe. Jésus-Christ a mis en application ce qu'il a dit dans le Sermon sur la Montagne. Lc. 6/46-49. Le chant du Serviteur souffrant du ch.53 d'Is. comporte habituellement quelques erreurs de traduction. Il faut lire le v. 1: "Qui a scruté la génération de Yahvé"; le v. 2 :"Malgré sa grâce et sa beauté, nous ne l'avons pas vu"; le v. 10: "Ce qui a plu à Yahvé, c'est que, écrasé par la souffrance, il a offert sa vie en sacrifice expiatoire".

124 - Apoc. 5/11-14.

"Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait."

Qu'est-ce à dire ?[125]

"Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux."

Idéal impossible ? Sans doute; ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu, à sa grâce toute puissante. Il peut créer et recréer; il appelle le néant à l'existence.[126] La perfection de l'amour miséricordieux du Père ? N'y a-t-il pas là de quoi écarteler notre nature, la faire craquer, faire éclater notre coeur ? [127]

Sans doute, si nous parlons de cette nature pécheresse que nous avons héritée de notre naissance charnelle, toute asservie à l'égoïsme et à la convoitise, à la loi animale de la lutte pour la vie. Une conversion est donc nécessaire, une mutation de notre vieille nature: ce que Paul appelle la "mort du vieil homme". Le péché ne peut résister au feu de l'amour: il faut qu'il soit consumé. Tel est l'idéal d'amour parfait, définitif, inconditionné et absolu, enraciné sur l'amour du Père qui est la réalisation de notre vraie nature. Il faut que disparaisse la caricature de ce monde de vanités, pour que resplendisse le visage de Dieu à travers le regard, le sourire, le geste d'accueil, le saint baiser que les Apôtres recommandent souvent. L'homme baptisé dans l'amour du Père revêtira dès lors ses véritables dimensions.

°°°

L'AMOUR DU FILS EN TOUTE PERSONNE HUMAINE.

Dieu le Père sera toujours invisible. [128] Comment l'aurions-nous connu si le Fils, qui demeure en son sein, n'était pas venu nous le raconter ? [129] "Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler. "[130] Philippe désirait voir le Père: "Montre-nous le Père, et cela nous suffit !" demandait-il. Jésus lui dit: "Depuis si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas encore connu ? Qui m'a vu a vu le Père !" [131] Pendant ce dernier entretien, Le Verbe incarné disait aussi: "Personne ne va au Père, si ce n'est par moi".

La spiritualité chrétienne a retenu jalousement cet enseignement: elle a centré tous ses efforts sur l'imitation de Jésus-Christ. Elle a suivi l'exhortation de Jean: "Comme il a marché nous devons nous aussi marcher de même."[132] Et Paul ? "Ayez en vous-mêmes les

---

125 - Mt. 5/48, Luc 6/36.
126 - Rom. 4/ 17. Ps. 51: "O Dieu crée en moi un coeur pur".
127 - Ps.119/32.
128 - I Tim. 1/17.
129 - Jn. 1/18..
130 - Mt. 9/27.
131 - Jn. 14/8s.
132 - Ia Jn. 2/6.

sentiments du Christ Jésus." [133] Tous deux faisaient donc écho fidèlement à l'invitation du Maître: "Mettez-vous à mon école, et instruisez-vous de moi, car je suis doux et humble de coeur".[134]

La première condition de cette "imitation de Jésus-Christ", est un plein assentiment que toute intelligence doit aux paroles du Souverain Maître, Seigneur et Législateur. L'Eglise nous apprend à dire: "Amen". Que cet Amen soit non seulement sincère, mais raisonnable et motivé, dans la certitude que celui qui a raison contre le monde entier est Notre Seigneur Jésus-Christ. Tout étudiant est bien obligé de croire sur parole les enseignements qui tombent des lèvres de son maître: il ne peut, par lui-même refaire tous les calculs et reprendre toutes les expériences antérieures qui ont amené la science à sa formulation actuelle. Mais un jour vient, où l'étudiant doit passer maître, c'est-à-dire devenir capable, à son tour, de démontrer, parce qu'il possède en toute clarté, les raisons profondes de la doctrine. Ainsi en est-il du chrétien.

Jésus parle, Jésus explique. Ecoutons les paroles du Sermon sur la montagne. Tout homme sensé voit qu'elles sont capables de transformer la terre en paradis. "Faites aux autres tout ce que vous voudriez qu'on vous fît à vous-même".[135] ... mais combien peu d'hommes donnent une adhésion active et concrète à toutes ces paroles ! Pourquoi ? Parce que le poids énorme du monde de péché qui nous entoure paralyse tout élan, refroidit toute générosité. Si je tends la joue à qui me frappe,[136] si je pardonne à mon ennemi, ne vais-je pas perdre ma place, mon argent, ma situation, ma réputation, ma dignité, ma fierté ? Je dis donc: "Oui, Seigneur, vous avez certainement raison, mais... présentement... " Hélas, ce "mais" enlève à la divine parole toute sa force. C'est une fissure dans le barrage qui se transforme bien vite en brèche et en écroulement, de sorte que, par la faiblesse des chrétiens, la corruption n'est pas encore vaincue.[137]

D'autres peuvent penser que la douceur évangélique est une faiblesse, voire une lâcheté. Ils oublient de considérer l'exemple de Jésus-Christ. Le meilleur commentaire de ses paroles est ce qu'il fit lui-même. Eh bien, voyons notre Seigneur dans les moments de sa passion. Il comparaît devant ses ennemis. L'Agneau sans tache est-il faible ? Les Prophètes l'appellent aussi le "Lion de Juda". Sa parole pénètre les os et les moelles comme une épée à double tranchant. [138]

Au jardin de l'Agonie,[139] ses ennemis surviennent. Comment va-t-il les vaincre ? "A main forte et à bras étendu" ? Pierre le suppose.[140] Dans son amour pour le Seigneur, il obéit à son premier mouvement: il tire l'épée et frappe. Il oppose à la violence la violence. Quoi de plus normal ? C'est la réaction spontanée: la mauvaise, contraire au précepte: "Tu ne tueras pas". Ne voit-il pas qu'il en résultera un surcroît de violence ? Jésus le ramène aux intentions divines, clairement enseignées pendant toute sa vie publique: "Remets ton épée dans le fourreau: tous ceux qui tireront l'épée périront par l'épée !" Et Jésus ajoute,

---

133 - Phil. 2/6s.

134 - Mt. 11/28-30.

135 - Lc. 7/12, Lc. 6/31.

136 - Mt. 5/38-39; 40-47.

137 - Mt. 5/13; Lc. 14/34.

138 - hb. 4/12

139 - Mt. 26/47s.

140 - Ps. 136/ 10-20.

pour bien montrer que la "légitime défense" est contraire à la pensée de Dieu, même si l'on est assuré de la victoire: "Ne crois-tu pas que mon Père pourrait m'envoyer plus de douze légions d'Anges ?[141] Mais alors, comment les Ecritures seront-elles accomplies ?" Le Fils portera témoignage pour la Vérité, jusqu'à la mort s'il le faut.[142] Est-ce faiblesse de la part de Jésus ? Bien au contraire; c'est Pierre qui tremble, non pas lui. Ses gestes ne sont pas inconsidérés, il demeure fermement enraciné dans la volonté de son Père, comme il veut que nous le soyons tous. Pierre est confondu; il l'est moins cependant que les ennemis du Seigneur.

En effet, c'est vers eux maintenant que se tourne Jésus pour les frapper tous du glaive de sa parole: "Qui cherchez-vous ?" - "Jésus de Nazareth. "- "Jésus de Nazareth, c'est moi !" Tous reculent, certains tombent à terre. Quelle majesté, quelle force, quelle dignité dans le libre choix que Jésus fait de sa propre oblation ! Bien loin d'agir comme les tyrans et les généraux des royaumes de ce monde, qui se terrent dans des casemates, pendant que leurs hommes sont fauchés par les balles, Jésus avance seul au-devant de l'ennemi, prenant la pleine responsabilité de ses actes et de sa vie: "Si c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-ci s'en aller !" Ce que les disciples font, bien entendu: ils ne sont pas encore à l'égal du Maître.[143] Aucun d'entre eux ne se risquera à porter un témoignage en sa faveur.

Jésus alors met ses assaillants en face de leur conscience: "Lorsque j'étais au temple, en train d'enseigner, vous n'avez pas mis la main sur moi, mais vous êtes venu vers moi dans la nuit, armés de glaives et de bâtons, pour me saisir, comme si j'étais un brigand !"[144] Qu'est-ce à dire, sinon: "Vous agissez dans les ténèbres, honteux de votre lâcheté; devant la foule, vous n'oseriez... "

Caïphe, le Sacrificateur, fait comparaître le Souverain Prêtre. Il n'avait pas le droit d'instruire un procès pendant la nuit. Jésus, d'autre part, a été arrêté injustement: aucun témoin, aucun accusateur. [145] Le gardien officiel de la loi se met en contradiction avec la loi ! Il s'enquiert sur les disciples et la doctrine du Maître. Jésus donc, lui répond: "Je n'ai rien dit secrètement, interroge ceux qui m'ont entendu".[146] Le grand prêtre et ses assesseurs confondus, terrassés par le glaive de la parole, se rendent compte de l'illégalité de cette affaire. Une confusion pénible tombe sur la haute assemblée. Comment s'en sortir ? C'est le valet qui intervient et donne un soufflet à l'insolent: "Est-ce ainsi que tu parles au grand prêtre ?" Jésus se retourne vers lui, tendant l'autre joue, comme il l'avait dit, mais non sans planter dans le coeur de ce misérable sous-ordre, une parole acérée qui lui fera regretter éternellement son geste: "Si j'ai mal parlé, montre que j'ai mal parlé; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?"

Pilate est dérangé de grand matin par une affaire de Juifs. En cette aube du Vendredi Saint commença pour lui un calvaire de honte et de confusion. Voici l'accusé qui

---

141 - Il s'agit du Père qui prend la défense de son Fils, mais le Fils se refuse à envoyer les Anges pour sa propre défense. Toutefois il enverra ses Anges, à la fin, pour la défense de son Eglise fidèle.

142 - Eccles. 4/28; Ps. 22, et psaumes de lamentation. chants du Serviteur souffrant etc...

143 - Jn. 13/16.

144 - Lc.22/52-53.

145 - Il fallait au moins deux témoins pour retenir une accusation. Deut. 19/15s. Et I Tim. 5/19.

146 - Jn. 18/20 et s. Jésus réclame des témoins.

se prétend roi: "C'est des Juifs que tu es roi ?" Question pleine d'ironie.[147] Que répond Jésus ? - "Dis-tu cela de toi-même, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ?" Qu'est-ce à dire ? C'est un impérieux appel à un loyal examen de conscience. Pilate est gouverneur; s'inquiète-t-il vraiment du territoire dont il a la charge ? N'est-il pas au courant de ce bouleversement religieux, qui depuis trois ans, agite tant de monde ? A-t-il pris soin de s'informer personnellement ?"

Il suffit de lire attentivement le texte sacré. Quelle force, quelle maîtrise de soi, quelle intrépidité dans l'Agneau sans tache...!

Tel fut Jésus, doux et fort, se donnant à qui l'accueille, mais impénétrable aux superbes qui le mettent à l'épreuve,[148] fustigeant l'hypocrisie,[149] mais capable de recréer le pécheur qui vient à lui,[150] médecin pour les malades, [151] venu pour sauver ce qui était perdu,[152] donnant sa vie en rançon, pour rassembler les enfants de Dieu qui étaient dispersés.[153] Israël attendait un messie vengeur des droits de son peuple, prêt à exterminer les méchants et récompenser les justes: il vient en pasteur beau et bon, pour donner à ses brebis une vie surabondante,[154] guérir celles qui sont blessées, ramener celles qui sont égarées, et persuader les justes qu'ils ont eux aussi besoin de rédemption.[155]

Une vie d'homme ne suffit pas pour méditer la vie et les exemples de Jésus-Christ; comment les rassembler dans un seul chapitre de livre ! Qui d'ailleurs pourrait prétendre remplacer l'Evangile qui se suffit amplement à lui-même, que beaucoup de chrétiens invoquent sans l'avoir étudiée, et même parfois sans l'avoir lue ! "L'Evangile... c'est connu, c'est facile, c'est du rêve..." Telle est l'opinion des ignorants et des insensés. A vrai dire, tout le bien advenu dans le monde a son origine dans l'Evangile. Il est le vrai moyen de former en soi la conscience de Jésus-Christ, sans laquelle nul ne saurait prétendre au Royaume de Dieu.[156] "Le paradis c'est l'âme du juste", enseignait saint Grégoire le Grand.

Jésus n'est pas seulement un maître de doctrine, un exemple à imiter, il est surtout la "Tête du Corps"; notre salut n'est autre que notre incorporation en lui. Comment cela ? "Je suis la vraie vigne, vous en êtes les sarments. Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit, et sans moi, vous ne pouvez rien faire." "Nous sommes membres de

---

147 - Puisque Jésus est accusé par les juifs. Si Jésus est "roi des Juifs", il doit avoir ses sujets prêts à se battre pour lui...

148 - Mc.10/2; Mt.19/3, Lc.20/20 Mc.12/13; Mt.22/15. ceux qui ne veulent pas de la bénédiction de Jésus reçoivent la confusion.

149 - Mt.Ch.23. Lc.11/37s. et 12/1. Mc.8/15.

150 - Marie Madeleine, Luc. 7/37s. Femme adultère, Jn.8/1-11. Publicains et courtisanes Mt.21/31.

151 - Mc.1/34; Mt.8/16-17; Lc.7/18-21.

152 - Mt.20/28 et parall. Lc. 19/10.

153 - Jn.11/52.

154 - Jn.10/10.

155 - Rom.2/17-24; Mt. 5/20.

156 - Si ce travail de sanctification n'est pas achevé sur la terre, il faudra le poursuivre au Purgatoire.

son corps, de sa chair et de ses os",[157] pour recevoir le contact intime et vital de son humanité sainte, la vie qu'il reçoit du Père en raison de sa filiation directe, et qu'il peut nous communiquer, moyennant notre filiation adoptive.[158]

Beaucoup invoquèrent Jésus de Nazareth comme un prophète, d'autres comme un sage, certains comme le messie attendu.[159] Jésus n'était point satisfait de ces opinions diverses que la foule exprimait à son égard. Pierre prit la parole et dit: "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant". Alors Jésus tressaillit de joie: "Père, je te rends grâce de ce que tu as révélé ces mystères aux petits... " et il ajouta: "Pierre, ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux..." Jésus fonda son Eglise, c'est-à-dire son corps sur cette foi de Pierre. [160]

En quoi donc consiste-t-elle cette "foi chrétienne" que Pierre a formulée le premier ? Elle est la réponse à la parole du Père: "Celui-ci est mon fils bien aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le !"[161] Pierre répond: "Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant." Fils, parce qu'il est le Verbe, éternellement engendré par le Père, dans l'instant éternel et toujours présent de l'amour divin, exprimant parce qu'il les sonde, les richesses insondables du Père. Fils, il l'est aussi dans son humanité, dès le moment de son Incarnation, parce qu'il est le petit enfant de la Vierge Immaculée, conçu non de semence humaine, mais par l'Esprit-Saint. Quelle notion Pierre avait-il de ce mystère, lors de sa profession de foi ? Peu importe le moment où sa foi fut parfaite; il importe pour nous de tenir cette foi dans toute sa plénitude.[162]

S'il existe une image parfaite de la Divinité, c'est assurément le "fils de l'homme".[163] Il est l'expression adéquate du Père, non plus seulement dans l'invisible Trinité, dans la gloire qu'il avait auprès du Père, avant que le monde fût, [164] mais dans la nature humaine. En cet homme, Jésus, la volonté de Dieu sur l'homme se réalise à la perfection. Il est venu en ce monde pour "rendre témoignage à la vérité", et la vérité c'est la parole du Père réalisée en lui.[165] A ce titre, il est le seul juste, alors que nous sommes tous, fils d'Adam, "nés de la chair et du sang", pécheurs. [166] Son humanité sainte, puisée dans le sein virginal de Marie est tout à fait transparente de la pensée du Père, de ce que le Père a conçu quand il a pensé: "HOMME". Nous autres, enfantés dans l'iniquité, selon la parole

---

157 - Eph. 5/30.

158 - La fausse mystique prétend se passer de l'humanité du Sauveur, et de l'Ecriture qui l'exprime. La véritable se rattache à l'humanité du Christ, à sa chair, cf. Ia Jn. 3/9: "Quiconque est né de Dieu ne fait pas le péché, parce que le sperme de Dieu demeure en lui".

159 - Mt. 16/14; Lc.8/28.

160 - Mt.16/ 17-20.

161 - Le Père au Baptême de Jean.Lc. 3/22, et à la transfiguration de Jésus, Luc.9/34 et parall.

162 - Les Apôtres emploient souvent l'expression: "La plénitude de la foi", qui correspond à "l'Epignôsis", la connaissance parfaite de Paul. C'est tout autre chose que la foi du charbonnier !

163 - Cf. Jn. 14/8s.

164 - Jn. 17/1-5.

165 - Jn. 18/37, 17/17.

166 - Ps. 51/7. Job. 14/4s. Jn 1/13. I Cor. 15/51.

sans ambages du psaume, nous ne réalisons que bien imparfaitement, après toute une vie d'épreuves et de sanctification, ce que Jésus actualise dès le premier instant de sa conception, manifeste durant toute sa vie, et achève en sa prodigieuse Résurrection.

Voici donc Jésus le Verbe, Personne divine incarnant la Pensée du Père en la nature humaine: la nôtre, hormis le péché.[167] Il reçoit par sa génération la filiation divine dont le péché originel nous a frustrés. Et comment pourrons-nous accéder à cette filiation: notre idéal, notre plénitude et notre gloire ? En acceptant l'offre qu'il nous propose, d'être incorporés à lui, vivifiés par lui, par un raccordement, un ré-ajustement, non seulement à son enseignement, mais à sa Personne par le moyen de la communion corporelle à son humanité.[168]

C'est bien ainsi que parlait Jésus devant la foule des Juifs, qui, enfin convaincus par ses miracles, s'étaient rassemblés pour l'inauguration du Royaume.[169] Jésus avait dû multiplier les pains pour les 5000 personnes qui l'avaient suivi dans le désert. A la suite de ce miracle, ils crurent que le moment était venu de le plébisciter comme roi. Ils demandèrent donc: "Que nous faut-il faire pour travailler aux oeuvres de Dieu ?" Ils se disaient disponibles, ils se mobilisaient pour lui. Jésus leur proposa donc ce qu'il entendait, lui, par "oeuvres de Dieu": vivifier le monde par sa chair donnée en nourriture. Vaincre la mort par ce don merveilleux, signe et sacrement de son amour. Scandale qui fit trébucher les Juifs, si bien disposés qu'ils fussent. Scandale qui demeura tout au long des siècles, et qu'il nous faut enfin surmonter. Le chapitre 6 de Jean reste "dur à entendre". Il nous rapporte fidèlement ses divines propositions adressées à toute l'humanité et à chacun de nous. Là est la voie du salut, la porte étroite, que "tous cherchent et que bien peu trouvent", mais aussi l'enseignement capital, la "clé" de la paradoxale [170] créature humaine.

Jésus affirme en effet: "De même que le Père est vivant, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi". Les Juifs gardaient le mémorial de cette nourriture d'En Haut, miraculeuse, qui avait permis à leurs ancêtres de subsister dans le désert. "Vos Pères dans le désert ont mangé la manne, mais ils sont morts. Celui qui mange de ce pain: ma chair livrée pour la vie du monde, ne meurt pas".

Après la profession de foi en la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, tel est le point essentiel: notre communion corporelle à son humanité, comme signe efficace de notre communion biologique et salvatrice à sa personne et à sa chair. La nourriture est une loi commune à tous les êtres vivants: Dieu ne change pas dans ses lois fondamentales, et il propose le salut par le moyen d'une nourriture. Comprenons en effet: qu'est devenue cette humanité issue d'Adam ? C'est une ruine, un monceau de pierres disloquées, une humanité éparpillée et divisée dans l'incompréhension, la violence et la haine, une "espèce" où les individus s'asservissent les uns aux autres, se dévorent les uns les autres. Un troupeau égaré comme des brebis sans pasteur.[171] Que va donc faire le Seigneur ? Rassembler organiquement ces cellules disloquées en son propre corps, offrir à ces brebis errantes un bercail et une vie surabondante, par une nourriture super-substantielle. "Ils étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort". Jésus vient et dit: "Je suis la lumière

---

167- Phil.2/7; Hb.4/15.

168 - Lire Jean. ch.6. Col.2/8s. Le Salut est la reconstruction du corps.

169 -Mc. 6/21s. et parall.

170 - La nature humaine est à la fois sexuée et virginale.

171 - Mc. 8/3.

du monde: celui qui marche à ma suite aura la lumière de la vie". [172] Et il ajoute, pour nous, qui sommes "fils de la mort":[173] "Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort".[174] Bien mieux, devant le tombeau de Lazare, alors que sa corruption est déjà avancée, il proclame: "Je suis la résurrection et la vie: celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra, et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais".[175] Et il donne la preuve: il rappelle son ami Lazare à la lumière.

Jésus-Christ se définit lui-même: "Je suis la voie, la vérité et la vie", Je suis la route qui mène à la vérité, par laquelle vous aurez la vie. Mais quel est le moyen d'entrer dans la connaissance de Jésus ? - l'amour de Jésus: "Celui qui m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui". [176]

Admirons la cohérence de l'oeuvre de Dieu, depuis les manifestations les plus humbles de la vie, jusqu'aux plus sublimes réalisations en faveur de l'homme. Tout être vivant assimile des éléments qui lui sont étrangers, pour les faire siens, par le moyen de la nourriture. Les arbres se nourrissent par leurs racines; les microbes par leur peau; les animaux par leur bouche. Ils se construisent ainsi à partir du milieu ambiant, que l'on peut à juste titre, appeler "vital", ou mieux encore "divin", puisque tous les êtres sont dans la main de Dieu d'une manière indiciblement étroite. Cette même loi de la nourriture est aussi celle de la vie de l'homme et de son salut, mais son vrai milieu vital, ou divin, n'est pas seulement la nature, indispensable, mais le corps du Christ, par lequel l'homme peut devenir image et ressemblance de Dieu et trouver ainsi l'incorruptibilité promise. "Prenez et mangez, ceci est mon corps." Paroles sublimes dans leur simplicité: centre de la liturgie, coeur de l'Eglise, source de toute véritable espérance.

La communion eucharistique est biologique, corporelle: elle opère une véritable assimilation du fidèle au Christ. Par ce moyen étonnamment simple, merveilleux, mais qui doit être compris selon la vérité et l'amour, l'amoureux du Christ devient semblable au Bien-Aimé.[177] Il entre en symbiose, il épouse les réflexes divins. Le salut est d'ordre corporel et non pas seulement doctrinal ou rituel. Certes, la sainte Eucharistie ne supprime pas les diversités de caractère, de personnalité. Elle n'uniformise pas la nature humaine, comme tentent de le faire ces institutions diaboliques où la personne ne devient plus qu'un rouage sans esprit, un numéro anonyme, un instrument sans vocation.[178] Le Corps Mystique du Christ qui se construit par la Sainte Hostie est orienté vers la vocation et la réalisation de chacune de ses cellules, à la différence du corps physique, où les cellules n'ont d'individualité et de fonction que pour le corps.[179] Le corps physique est "fermé" sur lui-même; le Corps Mystique est "ouvert" sur tous ses membres. Il en résulte que l'image

---

172 - Jn. 8/12.

173 - "Fils de la mort", expression hébraïque qui signifie "'L'homme mortel". L'hébreu considère la mort comme un accident. Le salut consiste à en être délivré.

174 - Jn. 8/51.

175 - Jn. 11/25.

176 - Jn. 14/23.

177 - La race élue se constituait depuis Abraham par voie de génération, moyennant la circoncision et l'alliance ancienne. Depuis Jésus-Christ, elle se constitue par voie de nourriture, moyennant la foi et la nouvelle alliance. La nourriture opère un changement somatique. Voir les traités de biologie, cf. gelée royale des abeilles.

178 - Cf. par exemple le communisme.

179 - Pie XII, encyclique Mystici Corporis, vers le milieu.

divine par le Verbe fait chair, se multiplie à l'infini dans des personnes infiniment variées. Dieu est infini: il désire s'exprimer dans un Verbe dont l'incarnation se prolonge indéfiniment dans la race de ses fils, dans le peuple saint, le sacerdoce royal, [180] qui deviendra plus nombreux que les étoiles du ciel et le sable des mers.[181]

Il importe moins, cependant de multiplier les êtres que de les amener à la perfection: c'est là l'oeuvre du Christ dans l'ère présente, celle de la Rédemption. Les Prophètes n'ont pas manqué de fustiger la prolifération inutile des impies, qui fleurissent comme l'herbe et qui ne durent qu'un matin.[182] Le Seigneur a exhorté ses apôtres à "porter beaucoup de fruit, mais un fruit qui demeure pour la vie éternelle". Ils ont bien compris qu'il ne s'agissait nullement pour eux de multiplier la race d'Abraham par une génération charnelle, mais d'une fructification de sainteté, de perfection. En effet: la mort est liée à l'imperfection de l'être prisonnier de l'erreur, la vie à la perfection dans l'amour éclairé par la vérité. Pour vivre, il faut aimer, et non l'inverse. La justice parfaite du Seigneur aboutit à sa résurrection et à son ascension. La foi parfaite de Marie à son assomption: "Heureuse es-tu parce que tu as cru".[183]

Par la parabole de la vigne, le Seigneur nous fait comprendre aisément la nécessité pour nous d'être greffés sur lui: "Sans moi, vous ne pouvez rien faire".[184] Qui ne garde, comme une image menaçante, et même terrifiante, le sarment coupé qui se dessèche et que l'on jette au feu ?... Mais, inversement, comme l'apôtre le constatait en lui-même: "Je puis tout en celui qui me fortifie".[185] Quelle radieuse espérance au terme de ce "siècle" de rédemption, aux efforts innombrables: le triomphe de la vie sur la mort, l'assomption du chef d'oeuvre de Dieu: la chair humaine ! L'avènement d'un monde renouvelé dans l'amour, l'enrichissement pratiquement infini des personnes les unes par les autres, les fêtes et les joies du Paradis ! Qui ne voudrait participer activement à cet immense jeu divin de la sanctification et du salut ? Tel est le sens, la signification de notre destinée d'hommes. C'était la vue de Paul dans l'Epître aux Ephésiens:

"Béni soit Dieu le Père qui nous a bénis d'une totale bénédiction spirituelle dans les cieux, dans le Christ. C'est lui également qui nous a choisis dès le commencement de l'Univers, pour que nous soyons saints et sans reproche devant sa Face, dans l'amour, nous ayant ainsi prédestinés à l'adoption filiale pour lui, à travers Jésus-Christ. Telle est la bienveillance de son bon-vouloir. Telle est la grâce dont il nous a gratifiés à la louange de sa gloire dans le Bien-aimé, dans lequel nous avons la purification par le moyen de son sang, la suppression des transgressions, selon la richesse de sa grâce... "

Il faut lire et relire cette admirable page pour participer au saint enthousiasme de l'Apôtre. Il était en prison, mais son coeur était fixé dans les cieux.

---

180 - Ia Pe. 2/9s. Apoc. I/6.

181 - Promesse de Yahvé à Abraham. Gen. 15/5, cf aussi 12/1-4; 17/3-8.

182 - Sag.4/ 3s. Thème courant: les impies emportés comme la bale au vent. Ps. I et parall.

183 - Luc. 1/45.

184 - Jn. 15/5.

185 - Phil. 4/13. 2 Cor. 12/9-10.

L'AMOUR DU SAINT-ESPRIT EN TOUTE PERSONNE HUMAINE.

En Dieu, disent les théologiens, la personne et son action sont une même réalité.[186] Qui est l'Esprit ? Le lien de connaissance et d'amour du Père et du Fils dans un perpétuel échange de joie, dans un éternel dialogue d'amour. L'Esprit-Saint ne peut faire autre chose dans la créature humaine dont il s'est emparé, depuis la Pentecôte, que d'assurer ou de restaurer l'unité et l'amour. Jésus, le soir de sa Résurrection, souffle sur ses Apôtres, en leur disant: "Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront enlevés... "[187] Qu'était donc le péché ? - Une rupture, une scission, une incompréhension, une division. Si le péché est enlevé, [188] ce ne peut être que par l'effusion de l'amour qui refait l'unité, et de la vérité qui opère la réconciliation.[189]

Trois péchés graves altèrent profondément les trois composantes fondamentales du coeur humain, brisant les trois dimensions de la créature matérielle que nous sommes. L'apostasie blesse et rompt notre relation d'amour avec Dieu notre créateur et Père. L'adultère blesse et atteint l'amour entre les sexes: il est une fêlure, une crevasse, ou un abîme. L'homicide, enfin, a brisé la composante de l'amour fraternel, lien des fils et des filles de Dieu. La hauteur, la longueur et la largeur [190] de nos dimensions spirituelles [191] sont restaurées en nous par l'Esprit de Dieu, dans l'exacte mesure de notre correspondance à son action invisible, délicate, mais réelle et permanente, en réponse aux bonnes dispositions de notre coeur. C'est un coeur bon et généreux qui porte un fruit abondant.

La première des réconciliations que l'Esprit de Dieu opère en nous, est celle qui refait notre relation, indispensable, fondamentale, de créature à son Créateur: c'est-à-dire celle d'une adoration attentive, constante et amoureuse, pour celui de qui nous tenons tout, et sans qui nous ne sommes rien, moins qu'un souvenir de fumée. L'Esprit de Dieu ne s'impose pas: il est cette touche délicate, cette inspiration discrète, un désir sans cesse proposé dans le silence du coeur, de dialogue, d'échange, de communion avec Celui qui nous connaît infiniment mieux que nous nous connaissons nous-mêmes.[192] L'Esprit prie en nous, et quand nous sommes dans l'angoisse, crie en nous vers le Père. [193] Il suffit que notre âme, notre esprit et notre coeur entrent en résonance avec le Saint-Esprit. Il était si docilement écouté par les premiers chrétiens, dont la seule loi était l'amour, qu'il leur faisait parler des langues inconnues, et qu'il restaurait ainsi l'unité perdue du verbe

---

186 - Voir Saint Thomas sur les "Relations Subsistantes".

187 - Jn. 2O/22-24.

188 - Sens du mot grec que l'on traduit indûment par "remis".

189 - Parole du Concile de Trente: "Spiritus Sanctus ipse est remissio peccatorum = La rémission des péchés, c'est l'Esprit-Saint lui-même".

190 - Paul parle aussi de la profondeur, qui est aussi une composante verticale. La profondeur est l'amour de soi, et la rupture de cette composante est une sorte de suicide spirituel, duquel dérivent toutes les angoisses.

191 - Eph. 3/18.

192 - La connaissance que Dieu a de nous précède notre création, comme l'amour qu'il a pour nous. Prov. 15/3 Jn.2/25. Jér. 11/20s.

193 - Rom. 8/15-16.

humain.[194] Ah! si nous étions pleinement fidèles à son désir: il nous ferait bien vite retrouver la plénitude des dons dont Adam était comblé lorsqu'il sortit triomphant de la main de son Créateur.

Parmi les dons du Saint-Esprit, l'Eglise en a retenu sept: ils sont les diverses formes, les diverses manifestations d'un même Esprit.[195]

LA SAGESSE

s'oppose à la sottise de l'insensé, qui ne connaît ni n'aime Dieu. Par le don de Sagesse, l'Esprit-Saint procure à l'intelligence et au coeur la faculté d'apprécier chaque chose à la juste valeur qu'elle a aux yeux de Dieu. Le sage respecte la plus humble des fleurs: il y discerne l'adorable attention du Tout-Puissant. Il laisse le papillon s'envoler: il n'oserait y porter la main, sachant qu'il ne peut rendre à un faible insecte [196] une vie qui n'appartient qu'à Dieu et qui exige une puissance infinie. Il lit, le Sage, la pensée de Dieu dans le regard, le sourire, l'accueil, ou l'indignation de l'homme. Il reconnaît en ce dernier le bien-aimé de la Trinité Sainte, et il s'efforce, dans la discrétion et l'humilité, d'être à la disposition du plus humble des fils du Très-Haut. Le Sage voit au-delà du temps: il reconnaît déjà le Christ ressuscité sous la misère présente de l'homme mortel.

LA SCIENCE

est le meublement de l'esprit: elle s'oppose au vide terrifiant de l'ignorance, d'autant plus dangereuse, que, le plus souvent, elle s'ignore elle-même. Le don de Science se rattache à la mémoire: il est un rappel donné à l'âme sous la forme d'une intuition qui ne trompe point, de la vérité perdue et qu'il faut coûte que coûte, retrouver et formuler. Quelle vérité ? - La connaissance de Dieu: de l'Unité merveilleuse du Père et du Fils dans l'Esprit. Quelle vérité encore ? - L'admirable dessein de Dieu, au-delà de tout ce que l'on peut dire, sur la nature humaine. Quelle vérité encore ? - Celle qui est confiée aux saints livres, écrits par les Sages et les Prophètes inspirés de Dieu, de sorte que la simple lecture du texte sacré évoque une confidence essentielle, venant du Paradis. C'est par le don de Science que l'homme entre dans la vérité, que saint Thomas définissait si justement: "L'adhésion de l'esprit à la chose": "Adaequatio mentis ad rem". Cette vérité-là conduit à la vie éternelle.

L'INTELLIGENCE

est aussi un don de l'Esprit-Saint: elle s'oppose à la raillerie,[197] à la vanité de ceux qui ne jugent que sur les apparences. L'intelligence est un regard pénétrant, au-delà de

---

194 - Act. 1/7 s. Le péché a corrompu gravement le langage humain, en altérant fortement le sens initial des racines et des vocables On pourrait sur ce point citer d'innombrables exemples.

195 - Apoc. 1/4. I Cor. 12/4-11.

196 - Il existe des insectes nuisibles (taons, moustiques et..) comme des microbes pathogènes et des virus, comme des épines et des chardons, qui sont la conséquence du péché de l'homme. En Egypte les magiciens ont opéré , lors des "plaies" dont elle fut frappée, de curieuses "mutations" dont la terre a pu être infectée. Il faut évidemment se défendre contre le mal...

197 - La bible a horreur du railleur. Prov. 13/13;14/6; 21/24.

l'écran de la matière sensible, les phantasmes de l'imagination, les dédales de l'histoire, la formulation littérale de la théologie. Par le don d'intelligence, les choses et les phrases deviennent transparentes: l'homme peut alors, comme son Créateur, atteindre la réalité.[198] Par le don d'intelligence, les savants ont exploré les secrets des atomes et les structures de l'univers, ils ont dessiné l'histoire des étoiles, des roches, des vivants, et même parfois, ce qui n'est pas facile, de l'homme.[199] Mais le don d'intelligence va au delà du créé: il rejoint la pensée de Dieu, qui se manifeste et qui explique, qui se révèle et qui éclaire le spectacle de l'univers, le drame de l'histoire et le récit des Ecritures. Par ce même don d'intelligence, le mystique est parfois appelé à écouter l'écho du dialogue éternel, à s'associer au chant qui soutient la confidence du Père et du Fils. L'harmonie en résonne depuis les Anges jusqu'aux êtres les plus infimes, jusqu'au monde intérieur des pensées secrètes des coeurs. [200] L'épanouissement parfait de l'intelligence spirituelle est la vision qui rend l'homme pleinement heureux de contempler enfin la vérité face à face.[201]

LE CONSEIL

s'oppose à l'insouciance de l'insensé qui sacrifie sa vie pour des futilités, qui blesse son corps avec de la ferraille, qui abandonne le trésor incomparable de sa santé et de sa joie pour l'orgueil ou la platitude, l'agressivité ou la flagornerie. Le don de Conseil garde l'homme dans cet authentique amour de soi qui est d'abord le respect, en soi de l'oeuvre de Dieu. Qui faut-il consulter lorsqu'il faut prendre une grave décision ? -L'Esprit-Saint. Mais combien peu savent se recueillir et s'abstenir, contrôler leur premier mouvement, s'asseoir et prier, pour poser en toute clarté de conscience, et avec tout le poids de leur être et de leur vie, des actes vraiment libres ! On a beaucoup accusé l'orgueil aveugle des chefs, dont les décisions ont déchaîné sur le monde tant de catastrophes ! Ont-ils consulté le Saint-Esprit, ou se sont-ils contentés du conseil des ministres ? L'immense lâcheté des foules n'est pas moins responsable: au lieu de marcher au pas, il eût mieux valu se prosterner devant l'Esprit-Saint, tête entre les mains ! Le troupeau braillant des hommes se rue joyeusement - pas toujours - vers la mort. Quand donc invoqueront-ils l'Esprit de Conseil pour savoir où ils sont et où ils vont ?

LA PIETE

que procure le Saint-Esprit s'oppose à cette monstruosité qui défigure et dénature la dignité de l'homme: l'impiété. L'homme pieux admire et adore. Il ne bredouille pas, il écoute.[202] Il sait par dessus tout qu'il ne voit qu'une toute petite partie de ce qui est, dans une gamme très étroite des ondes de lumière. Il a conscience que le nombre des choses qu'il ignore est infini. Sa première et fondamentale liturgie est la beauté des êtres. S'il aime la voûte des cathédrales, c'est en fonction de celle des cieux. La lumière d'un regard est pour lui comme un jour de soleil. Par le don de piété, le poète n'est plus le rêveur

---

198 - I Cor.2/10s.

199 - Les découvertes des sciences se sont toutes faites en pays chrétien. Toute recherche désintéressée est un don de l'Esprit de Dieu.

200 - Lc.2/35; Rom.2/16.

201 - Prière des agonisants: "Que vous puissiez voir votre Rédempteur face à face, demeurer toujours en sa présence, et regarder, dans une vision bienheureuse, la vérité pleinement révélée".

202 - Mt. 6/7. Jc.1/19s.

insatisfait et souvent maladroit: il apprend à adorer à travers l'oeuvre Celui qui l'a faite. Il y découvre le Visage sublime, il entend Dieu dans la brise du soir, il le voit dans le flot, la neige, la corolle, l'aile, le coteau, la montagne, et surtout dans les formes et la douceur du corps. L'homme pieux demeure dans l'action de grâce et rend à Dieu le seul culte en Esprit et en Vérité agréable au Père; car il s'attache "aux plantations qu'il a plantées de sa main".[203]

LA FORCE

de l'Esprit est la permanence de l'amour dans les épreuves, les tribulations et les persécutions.[204] Elle couronne le témoignage pour la vérité par la constance des martyrs, que plus rien ne peut ébranler. Elle est non-violence et douceur. Dieu est amour et il demeure amour, quelles que soient les contingences, l'aveuglement du pécheur, la dureté de son coeur, son ingratitude ou sa dépravation. Il en est de même du chrétien animé par le don de force. Il croit tout et il espère tout, sans illusion et sans impatience, car il sait que l'espérance est au-delà du désespoir. Le Rocher d'Israël se manifeste en réalité par la force, l'intrépidité et l'audace des saints.

LA CRAINTE DE DIEU

est l'absence de toute crainte, sauf celle d'offenser Dieu. L'homme réconcilié est pleinement dégagé de la peur de Dieu, peur qui a dressé des idoles. Il vit dans cette délicatesse extrême de la charité, que l'on appelle ici "crainte de Dieu", par laquelle il redoute de blesser la miséricorde du Père, la tendresse du Fils, et la suggestion du Saint-Esprit. La crainte de Dieu est le sens si aigu et si constant de notre dépendance amoureuse de créature en voie de rédemption, que toute pensée se colore de reconnaissance, que toute parole cherche à dire la Gloire de l'Unique, que toute démarche est un évangile de paix. L'homme achevé par la crainte de Dieu saisit la harpe et le luth, et invite à la danse en l'honneur de Yahvé, les joyeuses filles de Sion, afin que tout souffle vivant s'exhale en action de grâce.[205]

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

Tels sont les dons du Saint-Esprit, rapidement énoncés. Ils opèrent dans le chrétien conscient de sa foi et de son baptême, et qui vit en état de grâce, la fondamentale réconciliation avec Dieu le Père dont il est devenu fils adoptif.[206] Mais la créature rationnelle n'a pas qu'une dimension verticale: il ne suffit pas de rétablir la seule composante de l'amour de Dieu, déjà si clairement prescrite dans le Saint Livre: "Ecoute, Israël,... tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toutes tes forces".[207] Depuis que le Verbe de Dieu s'est incarné en la chair humaine, et que l'Esprit-Saint en a fait son temple, Dieu veut être aimé à travers la personne du prochain:

---

203 - Mt. 15/13.

204 - Jac. 1/2s.

205 - Ps. 150. Lire le passage du livre de l'Ecclésiastique sur la crainte de Dieu: chapitre 1/11s.

206 - Rom. 8/12-18.

207 - Deut. 6/4-5. C'est le "Shema Israël", lu dans la synagogue tous les sabbats, gravé sur les linteaux des portes des maisons, et rappelé par Notre Seigneur comme le plus grand commandement de la loi.

"Je vous donne un commandement nouveau, nous ordonne-t-il, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés".[208] Comment cela ? Comme je vous ai aimés ? D'un amour divin ? Infini ? absolu ? Assurément. "Il nous a aimés jusqu'au bout", dit saint Jean. [209] Ce "jusqu'au bout" signifie l'amour manifesté jusqu'à l'oblation parfaite de soi, tant sur la Croix que dans l'Eucharistie. Et Jésus explique bien la "nouveauté" de ce commandement: il est toujours "devant nous",[210] jamais parfaitement accompli: "Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime".[211] Il l'a fait: à nous aussi de le faire, dans les petites choses d'abord, pour pouvoir le faire dans les grandes. A l'égard du "prochain", c'est-à-dire la personne la plus proche, hic et nunc, placée auprès de moi, par les circonstances qui sont la main de Dieu. C'est elle, cette personne du prochain, qui est pour moi la présence divine, offerte comme une épreuve et une aide, comme une énigme et une lumière, qui doit être un paradis, mais qui hélas, devient parfois un enfer... Tout dépend d'abord de mon accueil, le sien viendra ensuite. "Le royaume de Dieu est au milieu de vous".[212] Le tout est de savoir si j'ai suffisamment renoncé à moi-même pour aimer.

Car, telle est bien la vraie condition de l'amour: le renoncement à soi-même,[213] pour que la vérité triomphe. Ce n'est que dans l'amour que la vérité cesse d'être un scandale pour devenir une lumière,[214] que le préjugé tombe, pour que l'intelligence accueille. Le vrai milieu vital est l'amour, sans lequel la personne ne peut ni se confier, ni s'ouvrir, ni s'exprimer, ni s'épanouir, ni développer ses talents. L'amour est tendu vers l'autre, pour l'écouter, car sa confidence recèle une parole divine, une histoire que Dieu tente d'écrire de sa main, un livre dont l'encre est souvent du sang...[215]

Jetons un regard sur l'adorable Trinité. Que voyons-nous ? Le Père entièrement donné au Fils: il n'est Père que par le Fils et pour lui. Le Fils entièrement donné au Père, pour que le Père soit tout en lui. Ce don mutuel n'est autre que l'Esprit, unique flamme jaillissant de deux brasiers. C'est pourquoi, jetant son regard intérieur sur son intimité avec le Père, Jésus, parfaite image du Père, venant rendre aux hommes l'empreinte divine, disait:"Si quelqu'un ne renonce pas à lui-même, il ne peut être mon disciple..."[216]

---

208 - Jn. 13/34; 15/12. De fait l'amour fraternel était déjà prescrit dans l'ancienne loi: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même", et accentué dans le Sermon sur la Montagne. L'Eglise a interprété le commandement de la dernière cène comme la prescription de l'amour fraternel. Mais nous verrons plus loin que le commandement vraiment nouveau se rapporte à l'Eucharistie, et qu'il prescrit la nouvelle relation d'amour entre l'homme et la femme.

209 - Jn. 13/1.

210 - C'est le sens du mot "nouveau" dans les langues anciennes, comme l'expression d'un événement inattendu, comme on dit d'une manière populaire: "Ca c'est nouveau"..

211 - Jn.15/13

212 - Lc. 17/20-21.

213 - Le renoncement à soi-même n'est pas le mépris de soi, comme on l'a cru en pratiquant la fausse humilité.

214 - Lc.7/23; Mt.13/21,5; Mc.6/3, etc.

215 - C'est le conflit de la liberté humaine contre la volonté de Dieu qui fait couler le sang.

216 - Luc.14/25-27; Mc.10/29s.

Telle est l'action - ou la personne - de l'Esprit-Saint, seule capable de restaurer et de maintenir dans l'homme cette composante horizontale de l'amour fraternel, de la "philadelphia" dont parlent si souvent les Apôtres. Mais, il y a deux dimensions horizontales: la longueur et la largeur. La philadelphia en est une, l'autre rassemble les sexes dans l'unité: l'amour de l'homme et de la femme, l'amour chanté par le Cantique des cantiques, l'agapè.[217] Il faut aussi que cette composante fondamentale soit rétablie et affermie par l'Esprit de Dieu, qui, supprimant le péché, abolit l'adultère...

C'est ici que commencent les véritables difficultés: difficultés si grande que, jusqu'ici, dans l'Egise, personne n'a pu les surmonter.

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

DE LA SANCTIFICATION PERSONNELLE ET DE L'INSUFFISANCE DE LA SANCTIFICATION INDIVIDUELLE.

Par la contemplation, l'oraison, l'exercice de l'amour de Dieu, la soumission à ses volontés, vraies ou supposées, que de saints ont déjà travaillé sur leur propre coeur, pour restaurer l'unité entre le Créateur et la créature. On a écrit des livres et des traités de l'amour de Dieu.[218] Les élévations des mystiques, les dissertations des auteurs spirituels emplissent des bibliothèques; de précieux trésors de doctrine et de style sont mis en réserve, et n'ont pas eu, jusqu'à nos jours l'efficacité que leurs auteurs espéraient. La plupart sont délaissés, méconnus, voire dédaignés par ceux qui en auraient le plus besoin. On a parlé aussi de l'amour du prochain, en entendant par là, une fraternité qui s'appuie sur la foi, soutenue, bien souvent, par la discipline monastique. Nous baptisés, sommes tous fils du même Père, sauvés par le même Christ, animés par le même Esprit-Saint; il en résulte que l'amour fraternel authentifie aux yeux des païens la véritable Eglise. [219]

Nul ne saurait nier la nécessité absolue de cet effort de sanctification personnelle, qu'ont menée avec opiniâtreté tant de saints prêtres et vierges, moines et ermites des temps passés. Les auteurs spirituels ont mis cette sanctification personnelle à la portée de tous, pourvu qu'on prenne la peine de les lire. Que de catastrophes, que de désastres dans la destinée humaine, parce que les ignorants et les insensés ont assumé des tâches et affronté des responsabilités avant d'être devenus des saints, avant même d'être seulement compétents ! Avant d'accéder à la paternité, disait un sage, il faut accéder à la sainteté.[220] On ne saurait donc trop recommander aux jeunes, comme aux adultes, de travailler avec patience sur eux-mêmes pour atteindre la conscience parfaite du Seigneur Jésus: la plénitude de son âge.

Pour atteindre plus sûrement cette sanctification personnelle, on a cru bon, dans les temps anciens, d'écarter la sexualité, pour supprimer les problèmes qu'elle pose. Le

---

217 - C'est le mot dont se sert saint Paul dans le fameux chapitre 13 de la Ière aux Corinthiens.Toutefois si l'amour entre les sexes doit être désigné par le mot agapè, il arrive que ce mot ait parfois une plus large signification, et vise la "charité" dans toutes ses dimensions.

218 - Le plus accessible, en français est le traité de l'amour de Dieu de Saint François de Sales. Il comporte XII livres.

219 - Jn. 13/35.

220 - Thalès à Solon.

complexe de la honte a été trop fort, et l'acceptation de l'intégrité du corps impossible. Certains donc ont fui au désert, d'autres se sont enfermés dans des cloîtres, interdisant rigoureusement l'accès de leur retraite au sexe "opposé", réputé dangereux, en raison du trouble qu'il provoque sur les sens plus encore que sur l'esprit. Le monde profané et impie, offrait, il faut le dire, le spectacle de tels désordres que l'on était en droit de désespérer de la sexualité: cette attitude de prudence s'imposait sous le poids des sanctions ecclésiastiques. L'obscurité demeurait totale sur le "discernement du corps".[221] La psychologie, comme les autres sciences de l'époque, restait rudimentaire. La morale sexuelle n'était qu'interdictions. Faut-il penser que le Corps Mystique du Christ n'avait pas dépassé l'adolescence, incapable, en quelque sorte, d'assumer sa "fonction sexuelle" et d'en reconnaître la signification profonde ?

Le moment est-il venu de franchir ce pas, d'ouvrir une voie nouvelle, quoique ancienne, puisqu'inscrite dès le principe de notre création,[222] mais mal explorée, et qui pourtant demeure le vrai chemin qui mène à la Trinité.

N'est-il pas évident que tous les efforts de sanctification personnelle auxquels se livrent les célibataires aboutissent rarement ? Que d'aigreurs, de ressentiments, d'ennui, de travers de toutes sortes, constatés aussi bien par les psychologues que par les membres de la Congrégation des religieux ! Saint Antoine, saint Paphnuce, saint Benoît, saint Bruno... dans leur fuite du genre humain, et surtout du genre féminin, constituent à vrai dire des phénomènes singuliers, dont les options ne sont pas généralisables. Ni le chartreux emprisonné, ni même le Jésuite qui obéit "sicut cadaver", ni le capucin mendiant, ne donnent l'image de la simplicité évangélique: ils ont dépassé la mesure, en ajoutant - et retranchant - à la simple Loi Divine. Le rôle qu'ils ont joué sur la scène de l'Eglise en se mobilisant pour un idéal "religieux", outrage les gens sexués, qui voient dans leur encratisme stoïcien une sorte d'hypocrisie masquée. Est-il possible, dans ces cadres, si excellents qu'ils soient, mais issus de traditions tout humaines, d'atteindre la parfaite image et ressemblance divine ? Ce ne sont là que des solutions d'attente. Nul ne voudrait aller au paradis, s'il était constitué à la manière d'un cloître, où les sexes seraient éternellement séparés. Quel ennui ! Personne n'en veut ! Or comme nous désirons, avec la demande du Pater, que la volonté du Père soit faite "sur la terre comme au ciel", il importe de "ne pas séparer ce que Dieu a uni",[223] mais de définir aussi bien que possible les merveilleuses intentions divines sur la nature sexuée de la créature humaine, afin d'en découvrir les admirables possibilités sacramentelles et sanctifiantes. C'est ici faire oeuvre catholique, puisqu'en tout temps et en tout lieu la terre a toujours porté des hommes et des femmes.

N'est-ce pas blasphémer que rejeter, même religieusement, l'oeuvre de Dieu ? A la tenir pour inutile ou méprisable ? Il est temps que les chrétiens renoncent à considérer comme profane l'admirable nature corporelle dont ils sont constitués, et à se mutiler en quelque sorte, par peur ou par honte, et qu'ils acceptent enfin loyalement, dans l'action de grâce l'oeuvre de la Trinité Sainte en eux. Ainsi l'Astre Divin, Un en trois Personnes, fera resplendir son image et ressemblance dans la chair humaine. Alors la confidence qui était cachée en Dieu dès avant la création du monde, viendra s'exprimer et s'incarner pour la vie de l'homme et la gloire de son Créateur.

"Gloria Dei, vivens homo"[224]

---

221 - I Cor. 11/29.

222 - Luc. 11/33-35.

223 - Mt. 19/6

224- "La gloire de Dieu c'est l'homme vivant", ou "la vie de l'homme". Saint Irénée.

Prière à Notre Dame de la Trinité.

O Marie, nous vous invoquons sous le vocable de "Notre Dame de la Trinité" à cause de votre parfaite dépendance de créature et des relations merveilleuses qui vous ont unie et qui vous unissent encore aux Trois Divines Hypostases.

Vous êtes la fille bien-aimée de Dieu le Père, qui mit en vous ses complaisances, en raison de votre foi. Vous êtes le sommet et le couronnement de l'Univers, puisque votre corps, tissé et façonné avec tant de beauté, est le divin temple, le sanctuaire secret, le tabernacle authentique, où le Verbe a pris chair. Vous êtes ainsi, par votre maternité divine, étroitement associée à la Paternité de Celui qui engendre de toute éternité le Monogène que vous avez eu l'ineffable joie de mettre au monde dans le temps de son Incarnation.

Nouvelle Eve, vous avez la première, rapporté au Père tout-puissant, l'obéissance qu'il attend de sa créature rationnelle. Grâce à saint Joseph votre époux virginal, et avec lui, vous avez offert le culte en esprit et en vérité, le sacrifice de Justice: l'oblation de votre corps. Vous avez ainsi obtenu la faveur du Père, et il a fait de vous la Mère de Dieu le Fils en la nature humaine, qu'il a prise en votre sein virginal par une conception immaculée.

Vous avez ainsi, dans la joie et l'allégresse enfanté le Premier-Né et la Tête du Corps. Nous, qui en sommes les membres, nous recourons aussi à votre maternité virginale pour que le Christ grandisse en nous jusqu'à la plénitude de son âge.

En vous l'Esprit-Saint a manifesté sa fécondité porteuse d'une vie parfaite, à l'abri de tout germe de corruption, comme l'a démontré la résurrection corporelle de votre divin Fils. Accordez-nous, s'il vous plaît, votre sensibilité et votre disponibilité au Saint-Esprit, afin qu'il opère en nous la pleine rémission des péchés, qu'il écarte de notre chair toute morbidité et toute mortalité, et que nous courrions ainsi à l'accomplissement des promesses de votre Fils, dont votre glorieuse assomption reste le modèle.

Et qu'ainsi la Trinité Sainte puisse se glorifier en nous, qui arrivons à la fin des temps, comme elle a déjà trouvé sa gloire en vous dans les commencements de notre rédemption.

Amen, Alléluia.

Chapitre 2

Des desseins de Dieu sur la nature sexuée de l'homme.

« A l'image d'Elohim il les créa, mâle et femelle il les créa » (Genèse Ch.1)

DEPOUILLEMENT.

Comment avancer vers la Vérité ? Par l'accumulation des connaissances ? Par l'embouteillage de la mémoire ? Assurément non. Si la vie éternelle était promise aux têtes bien pleines, remplies de tout ce que l'Univers contient, personne ne pourrait y parvenir. Dieu serait un mauvais joueur ! Encore que le cerveau puisse théoriquement enregistrer et exprimer tout le connaissable.[225]

La marche vers la vérité exige un dépouillement de tout ce qui n'est pas exactement défini et de toute morale conventionnelle. Le premier homme n'avait pas de poches, ni de portefeuille, ni de catéchisme. Avant l'encre et le papier, il y a tout de même le ciel et la terre ! Avant les cours de religion et les rites de la liturgie, il y a la vie au grand air, sous le soleil et la pluie. Avant le pantalon et la cravate, il y a le corps bronzé et nu. "Le corps est plus que le vêtement", disait notre Seigneur.[226] Et il ajoutait: "Regardez les lys des champs, ils ne tissent ni ne filent, et je vous dis en vérité, Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux..." et il concluait: "Hommes de peu de foi !" Pourquoi "hommes de peu de foi" ? Parce que la foi a pour objet premier la nature, oeuvre des mains de Dieu. Nous n'avons pas su voir la richesse divine que Dieu avait mise dans nos corps.[227]

Nous touchons ici l'une des caractéristiques essentielles et désastreuses du péché: l'homme n'accepte plus sa propre nature, ni les conditions naturelles, le milieu vital que Dieu lui donne: le jardin, les bois, les bosquets, les vallées et les sommets. L'homme porte le vêtement, c'est-à-dire le mensonge, [228] et s'enferme dans la ville, c'est-à-dire l'oppression, la terreur et l'esclavage.[229] Il est tellement lié à ce monde conventionnel et artificiel, qu'il faut que Dieu lui-même, en quelque sorte, s'accommode de la misère de sa créature pour l'en tirer, la ramener à lui et à l'ouvrage de ses mains.

En effet, l'Eglise propose ses sacrements: l'eau, l'huile, le pain, la crypte, le cierge, la nef, les orgues... tout cela est bon, sans doute, mais ce n'est qu'un moyen pour parvenir en définitive au primordial et véritable sacrement qui est le corps. D'ailleurs, effectivement,

---

225 - En raison de ses milliards de neurones et de leurs connexions, le cerveau humain a des capacités infinies, et c'est pourquoi il était pré-adapté à l'Incarnation du Verbe, en qui sont tous les trésors de la sagesse et de la science.

226 - Luc.12/23; Mt.6/25.

227 - I Cor. 5/19-20; Col. 2/17; La plénitude c'est le corps du Christ.

228 - Deux mots hébreux signifient le vêtement: l'un vient du mot mentir, l'autre du mot avoir honte.

229- Le sens étymologique du mot ville est en hébreu "terreur".

c'est bien le corps du Christ qui demeure éternellement comme sacrement authentique du Père.

Qu'il y ait un dessein particulier et ponctuel de Dieu dans les circonstances d'aujourd'hui, cela ne fait aucun doute: à chacun de le déterminer autant qu'il le peut, par l'Esprit de Conseil, pour l'accomplir par l'Esprit de force. Mais ce dessein de Dieu temporel, exprimé par les circonstances, ne doit pas nous voiler le dessein premier et fondamental, que j'appelle "ontologique", qui se rapporte à notre être, indépendamment des conjonctures de l'histoire. Saint Ignace avait hautement raison de fonder en son temps la Compagnie de Jésus: il fallait une institution adéquate pour résoudre les difficultés de son siècle. Il fallait des "voeux" et des conventions spéciales, puisque les chrétiens avaient perdu presque unanimement le sens de leur Baptême. Mais le Jésuite, qui se veut serviteur et soldat du Christ dans le cadre de la Compagnie, selon les constitutions de son ordre, réalise-t-il l'idéal de l'homme parfait ? N'est-il pas lié par nombre de traditions humaines [230] qu'il devra nécessairement dépasser pour rejoindre les dispositions fondamentales de sa nature, dans un cadre authentiquement divin, qui n'est autre que celui du Paradis Terrestre ?[231] La même réflexion vaut pour les autres religieux et religieuses, et plus encore pour les gens du monde ! En effet, si ceux qui cherchent loyalement, dans les institutions de l'Eglise à réaliser la volonté de Dieu, ont tant de peine à la découvrir, que dire de ceux qui ne la cherchent pas, et qui demeurent victimes de leurs propres caprices, de leur ambition et de leur gloriole, dans une société de vanité et d'hypocrisie ?

"Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède,
"ne peut pas être mon disciple..."[232]

Parole sans exception, tombée des lèvres du Souverain Législateur. "Tout ce qu'il possède", non seulement l'argent et ce que l'argent procure en général, mais le type de vie qu'il "a", avec ses avantages et ses servitudes. Le Seigneur nous convie à la véritable liberté;[233] mais pour l'atteindre, que de renoncements ! Même celui de l'habit religieux est nécessaire, qui symbolise la satisfaction de sa propre justice. Il faut renoncer à son personnage, pour rencontrer le Véritable.[234]

SALOMON AVAIT UN HAREM... [235]

Il était cependant, Salomon, inspiré de Dieu, chantre des merveilles de la création, sous le souffle de l'Esprit, ancêtre du Christ. Le tort qu'il a eu, ce fut d'introduire dans son palais des filles étrangères qui l'entraînèrent à des pratiques idolâtriques...

Voilà qui choque notre société monogamique, basée sur l'indissolubilité et l'unité du mariage chrétien. Cadres vénérables, qui assurent, autant que possible, la stabilité

---

230 - Cf. Mc.7; Mt. 15.

231 - Les difficultés sont essentiellement psychologiques, mais elles sont incoercibles. Nul ne peut revenir au Paradis Terrestre sans surmonter un scandale.

232 - Luc 18/ 22,29,30; Lc. 14/23.

233 - Gal. 2/6; 5/1,13.

234 - Apo. 3/7,14. Ia Jn.5/20.

235 - Cant. 6/8. Qo. 2/1s. I R.10/4s. Les auteurs spirituels ont toujours pressenti que le Cantique des cantiques recelait une vérité immuable, fondamentale, mais quasiment inaccessible, d'où leurs commentaires le plus souvent allégoriques. C'est cependant le texte littéral qui est inspiré. Voir notre étude sur le Cantique des cantiques.

familiale et l'éducation des enfants, mais surtout idéal du coeur humain, comme Salomon d'ailleurs l'exprime dans son Cantique: "Une seule est ma parfaite, choisie entre toutes... " Il est vrai que notre temps voit ce bel idéal se dégrader. Le droit s'effondre, puisque le divorce est légalisé, et même l'avortement... Faut-il penser que la morale conjugale n'exprimait pas adéquatement les aspirations des coeurs et la finalité de la sexualité humaine ? Qui faut-il consulter pour dénouer les noeuds de vipères [236] dans lesquels se débattent de nombreux couples, à qui l'avenir semblait sourire, le jour où l'on fêtait en grande pompe leur engagement nuptial ? Est-ce un capucin, un barnabite, un théatin, un trappiste lugubre, un chartreux muet... qui leur donnera le remède miracle et ressuscitera le bonheur qu'ils ont perdu ? Alors qu'autrefois une pudeur excessive interdisait même la nudité loyale, aujourd'hui la curiosité débridée semble avoir supprimé toute honte. Les images les plus osées glissent sur les écrans et s'étalent sur les magazines favorisant une lubricité que l'on croirait universelle. Les honnêtes gens sont ébranlés. Les élus seraient-ils séduits ? Les païens d'autrefois, malgré les cyniques, savaient encore que le corps a un rapport intime avec la Divinité, alors que l'impiété moderne nous a rabaissés très au-dessous du harem de Salomon.

La société juive patriarcale tenait par l'économie de la Loi. La société chrétienne par une discipline des moeurs, dont, il faut le dire, les clercs et les moines offraient un modèle excessif et qui se voulait "sur-naturel". Les bons fruits, parmi beaucoup de médiocres, voire de mauvais, que l'on récoltait dans les familles chrétiennes, ne mûrissaient pas sans larmes, travaux infinis, angoisses perpétuelles. Que l'on songe à ces femmes, qui ne jouissaient d'aucun confort, ni pour la cuisine, ni pour la lessive, qui devaient dix fois de suite, [237] et plus, enfanter dans la douleur, allaiter, préparer les biberons, laver les langes, supporter nuit et jour les cris et les pleurs de leurs nourrissons... Ces servitudes étaient cependant supportées avec une singulière résignation. Qui ne doit aujourd'hui sa propre existence à une longue suite de générations douloureuses, dont la seule évocation arrache des larmes ?[238]

Une sourde révolte a grondé, non seulement dans la rue, pour la "libération de la femme", mais même au confessionnal. Il a fallu ouvrir les yeux sur le sexe. Des auteurs audacieux, à l'abri d'un prudent anonymat qui cachait leur identité de Jésuite ou de Dominicain, ont entrepris de "revaloriser l'acte conjugal", pour l'illustrer d'une signification d'amour mutuel. Même les Papes, tout en répugnant au libertinage, dont Alexandre VI avait fourni un pontifical exemple, ont insinué que la vie sexuelle, - "masculinité-féminité" [239] - pouvait n'être pas régenté par de seuls interdits. Toutefois, malgré les enseignements des moralistes techniciens, armés de calendriers et de thermomètres, les couples heureux demeurent rares, peut-être plus qu'autrefois... L'équilibre des foyers est fragile, les enfants y pleurent comme naguère. Les adolescents, en plein désarroi, ne trouvent ni à l'école, ni au lycée, ni dans la rue, ni aux "surprises parties", la vérité et l'amour, dont ils sont plus affamés que de pain. Rares les pères qui ont su leur transmettre les préceptes, dont Moïse disait: "La Loi qu'aujourd'hui je te donne, tu l'enseigneras à tes enfants...." Le prêtre, décontenancé devant les dérogations aux règles de la morale et du droit, a l'impression d'avoir manqué le train. Le monde est allé trop vite. L'Eglise est-elle sur la voie de garage ?... Ce n'est pas si sûr... Comment apprendre que Dieu est Père à des enfants qui n'en ont pas, ou qui en ont trois ou quatre ? Comment évoquer la splendeur des desseins de Dieu dans des banlieues sales, devant des usines

---

236 - Cf. Maritain.

237 - Aujourd'hui, grâce aux hormones, elles les "font" tous à la fois.

238 - Il est commun d'entendre les hommes parler de leur "pauvre mère".

239 - Expression de Jean Paul II (Entretiens du Mercredi).

polluantes, dans le vacarme des rues, devant les vitrines avides des grands magasins ? Comment détourner nos contemporains du divertissement universel ? Assurément les filles qui vivaient dans le harem de Salomon étaient plus heureuses que nos ouvrières des filatures et nos caissières de super-marchés.

Dieu sera-t-il donc obligé d'intervenir par le feu du ciel pour délivrer ses enfants de la servitude de Babylone ? En fabriquant ses bombes atomiques, l'"animal raisonnable" obéit-il à un sombre instinct suicidaire ? Peut-être a-t-il hâte, qu'enfin, tout cela finisse !...[240]

Oui, nous serons un jour contraints de revenir à ce qui est uniquement et expressément l'oeuvre de Dieu, et la parole révélatrice, pour nous refaire une mentalité à partir de ces données immuables, par un dépouillement sévère de toutes les traditions humaines, super-structures sociales, psychologiques, et religieuses. Notre morale dépend en effet de ces contingences. [241] Le commandement divin ne dépend pas des opinions humaines, mais du Verbe et de l'Esprit-Saint de Dieu; alors que notre psychologie présente est altérée par le scandale du monde.[242] C'est donc en surmontant un nouveau scandale, le bon, le vrai, celui qui procure la vie par la vue de la réalité, par l'audition abrupte de la divine Parole, ce scandale que le Christ proposait audacieusement, au risque de sa vie, que l'on parvient à épouser la pensée de Dieu.[243]

LA NATURE SEXUEE DE L'HOMME.

Non pas le couple seulement: car la nature n'est pas sexuée à partir du moment, où l'homme, parvenu à l'âge adulte, est susceptible de prendre ses responsabilités de mari et de père. Avant la sanction religieuse du prêtre et le contrat du maire, le jeune homme et la jeune fille, l'adolescent et l'adolescente sont déjà sexués. Dans quelle mesure, la morale classique, encore en vigueur - du moins théoriquement - tient-elle compte de ce fait ? En outre les fils et les filles de Dieu, parvenu à l'âge mûr ne sont pas tous mariés. Les hommes et les femmes "religieux" ne le sont point. Il reste dans le monde beaucoup de célibataires, surtout chez les femmes; la mort laisse des veufs et des veuves. Toutes ces personnes se trouvent contraintes de vivre comme si elles étaient impubères ou eunuques.

D'autre part, la chose devient de plus en plus claire, le sexe de l'homme n'est pas lié seulement à la "fonction de reproduction", pas plus que la bouche à la seule manducation et déglutition des aliments.[244] Quelle différence entre le cri des animaux et la parole humaine ! La bouche a une fonction éminemment spirituelle: elle est essentiellement le sacrement de la vérité. [245] Par elle se transmet la connaissance, s'établissent des relations

---

240 - Lire Apocalypse, prédiction de la chute de Babylone, ch. 18.

241 - La morale dépend de la psychologie, et non l'inverse.

242 - Mt. 10/41s. Mt. 18/ 8-9 et parall.

243 - L'imagination trompe, la réalité délivre. Jésus disait disait: "Heureux celui pour lequel je ne suis pas un objet de scandale," Mt. 11/6, et Luc 7/23.

244 - On ne peut pas avoir un enfant tous les 9 mois...

245 - D'où la sévérité de Jésus sur l'usage de la parole, Mt. 5/33-37; 12/36. Voir également Jac. 3/ 1-12.

entre les personnes. [246] Par elle s'exprime la louange divine dans la prière et le chant. Comment se fait-il que la sexualité soit dépouillée de sa signification vraiment humaine, c'est-à-dire essentiellement spirituelle, au profit de sa seule fonction charnelle ? Oui, il faut le proclamer: la sexualité humaine est le sacrement de l'amour, tout comme la langue est le sacrement de la vérité. ¨Pourquoi fait-on de la "morale sexuelle" un chapitre à part, qui ne semble guère, jusqu'ici se rattacher à la morale générale ? Les essais d'instruction sexuelle - on n'ose pas dire initiation - se réduisent pratiquement à la description anatomique et physiologique des organes du sexe en vue de la seule procréation [247] dans le cadre du couple. On y joint quelques considérations sentimentales et psychologiques. Est-ce suffisant ? L'expérience, décevante, montre bien que non ! Les traditions humaines n'auraient-elles pas terriblement mutilé l'homme ? Hélas oui ! A tel point qu'il n'existe aucune "tradition sainte et divine de l'amour"..[248]

Le péché, - quel désastre ! - a privé l'homme de la connaissance, celle de Dieu, de ses intentions, en altérant le verbe humain, pour l'enliser dans la sottise. Mais, ce qui est plus grave, il a privé l'homme de la vérité dans la vie sexuelle qui devrait être significative des mystères divins. Toutes les espèces animales obéissent à des lois spécifiques qui assurent leur survie et leur prospérité. N'y aurait-il pas une loi spécifique propre à l'homme, à la fois divine, morale et biologique, une loi qui assurerait la transcendance de l'amour humain ?

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

PROGRES DE LA SCIENCE : RETOUR AUX ECRITURES.

Qui voudrait résumer en une seule page toutes les découvertes des sciences, élaborées avec tant de travaux, pendant les quatre derniers siècles, ne trouverait pas mieux que de reproduire fidèlement le premier chapitre de la Genèse, à condition de donner aux termes hébreux toute leur dimension significative. L'oeuvre du premier jour est "La Lumière", dit l'Ecriture. Traduisons en langage moderne: "La matière est la condensation d'une énergie qui existe antérieurement sous forme électro-magnétique". quant au "firmament" qui sépare les "eaux", c'est-à-dire les abîmes ou les immensités, il exprime aujourd'hui l'expansion de l'Univers. Le mot hébreu que l'on traduit habituellement par "firmament" signifie littéralement "expansion". La géologie vérifie que les plantes ont existé avant les animaux, et les animaux avant l'homme, comme l'Ecriture l'enseigne. Par la seule parole divine les anciens savaient déjà l'essentiel de notre science, que l'ampleur de nos investigations, de nos fouilles, de nos mesures ou de nos calculs n'a fait que confirmer.

Finalement la science de la matière extérieure à l'homme fait resplendir la simplicité et l'autorité de la sainte Ecriture. Il en sera bientôt de même pour la science de l'homme. Déjà la psychologie des profondeurs dont Freud et son école ont jeté les fondements nous contraint à reconnaître que la Bible ne nous a pas trompés. L'évolution

---

[246] - La promulgation de la foi dans le monde est essentiellement liée à la parole: Fides ex auditu... "Allez, Enseignez... " Mt. 28/19.

[247] - Le mot "procréation" est à la mode. Il faut dire exactement "reproduction"; il n'y a pas de "procréation" dans l'ordre charnel.

[248] - Le Diable s'est précisément emparé de ce qui aurait pu maintenir l'homme dans la vie, de sorte que la tradition diabolique du vice est largement répandue par d'innombrables moyens hautement commercialisés.

sociale, si déficiente qu'elle demeure encore, en libérant la femme, en lui donnant droit de cité et une dignité humaine, nous fait pressentir pour elle une vocation transcendante que la Révélation exprime. De fait, l'immense florilège des littérature, théâtre, roman, cinéma, poésie... tout ce grand mouvement de recherche et d'expression met en évidence la préoccupation du coeur humain que l'Ecriture disait d'un mot:

"La beauté de la femme réjouit le regard,
"C'est le plus grand de tous les désirs de l'homme.[249]

Pour entrer dans la compréhension des desseins de Dieu, il faut une sincérité suffisante face à cette parole de l'Ecriture. La vie érémitique des solitaires peut avoir sa grandeur: elle doit conduire au renoncement à soi-même, sans lequel l'amour est impossible.[250] Mais l'obstination dans le "solitarisme", même religieux, l'angélisme orgueilleux, dépassent le but, aboutissent à tuer en l'homme une oeuvre authentiquement divine, refusent un don de Dieu, qui n'est autre que le moyen normal et naturel du bonheur et de la vie. Or, il se trouve que notre morale occidentale est fortement teintée de monachisme.[251] C'est sans doute la raison qui, dans les conjonctures actuelles, paralyse le christianisme. Il fut et il se révéla dans les premiers siècles, comme un élément de libération, d'où sa force conquérante. Il apparut au cours des siècles suivants, aux yeux de nombreux penseurs, un asservissement impossible et artificiel.

Il est donc urgent de revenir aux sources, c'est-à-dire à l'Ecriture et aux véritables traditions apostoliques, pour mettre en évidence ce qui est divinement révélé et qui va dans le sens des vrais désirs de l'homme; mais aussi pour écarter systématiquement ce qu'elles ne disent point. Dans cette ligne-là, celle d'une juste acceptation, tant de la nature que du texte qui l'explique, nous trouverons, dans nos limites mêmes, celles de notre corps terrestre, le bonheur authentique auquel nous aspirons. "Dieu est saint dans toutes ses oeuvres".[252] Il l'est surtout dans son oeuvre en nous. [253] N'est-il pas assez sage pour mettre dans ce que nous sommes, dans les limites de notre peau, tout ce qu'il faut pour que nous ayons le secret de la vie, par le moyen le plus direct: la joie ? "Dieu est très intelligent, mais sans malice", disait Einstein. Pourquoi donc tant de règlements desséchés, une morale prude et timide, tant d'institutions et de clôtures, alors que Dieu veut l'épanouissement de ses fils dans le bonheur ? "Le commandement de mon Père est vie impérissable..."[254] Que de préceptes, que de tabous, que d'obligations qui ne sont jamais montées à la pensée de Dieu ! Dieu est le Vivant, mais les hommes, hélas, n'ont de goût que pour la cendre de la mort...

La science, ou plus exactement l'immense effort d'une pensée qui se veut loyale, a d'ores et déjà opéré un bienfaisant nettoyage. Beaucoup de superstitions sont tombées.

---

249 - Ecles. 36/22; lire les versets 21-27 de ce chapitre.

250 - Mt. 16/ 25 et parall.

251 - Daniel Rops a écrit une étude intéressante pour montrer que la morale occidentale est sous l'influence de Saint Patrick et de ses moines. En Orient l'influence d'Origène a été prépondérante.

252 - Ps. 145/9; 103/13; 119/73; Sag/1/13s; Job. 10/8.

253 - Luc. 10/23,27-28. Lc.11/33-36.

254 - Jn. 12/50. C'est la dernière parole de Jésus dans son ministère public.

Mais il revient aux prêtres d'être les maîtres de la Vérité, les initiateurs aux voies de la joie et de l'amour divins.[255]

Il est en effet dans les vues de Dieu que la mort soit vaincue par le Sacerdoce. Car la mission du prêtre est de réconcilier la chair avec son Créateur.

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

Les DEDALES D'UNE PRETENDUE MORALE SEXUELLE.

Quand il s'agit de disserter ou de prêcher sur la justice, la prudence, la prière, la charité, entendue comme l'amour fraternel: aucune difficulté. Les prédicateurs et les moralistes pullulent. Tel parle avec ostentation, mais admirablement, de l'humilité. Tel autre explique dans d'énormes ouvrages, l'art de n'être point importun pour le prochain. S'agit-il de parler de la chasteté, de la continence, du "devoir conjugal", on ne rencontre plus personne; ou bien la chose se fait à huis clos, par petits groupes, sélectionnés et préparés; les livres sont passés en sous-main; une arcane, un secret, un mystère enveloppent toutes ces questions. Quel prédicateur ose, de nos jours, expliquer et même seulement lire le Cantique des cantiques du haut de la chaire ?[256] Quel scandale ! Le Saint-Esprit est mis à l'Index, s'il veut être ainsi réaliste et inconvenant. Il faut ménager les oreilles pies. L'opportunisme tient-il lieu de vérité ?

Des essais timides offrent aux mamans des brochures qui expliquent comment il faut "dire les choses" à leur progéniture, qui, la plupart du temps les ont apprises depuis bien longtemps, et dans quelles désolantes conditions ! L'adolescente lit les "Confidences d'une grande soeur". Les fiancés achètent un manuel spécialisé, écrit par un père de famille assisté d'un religieux. Ils écoutent quelques conférences de "préparation au mariage"... Que de lenteurs et d'imprécisions: le résultat ne se fait pas attendre.

Enfin, voilà le mariage: grosses dépenses, gros tracas. Encore ce rendez-vous chez le curé, pour une "enquête" sur la liberté des futurs conjoints, et la prise de sang chez le toubib. Les heures passent vite, entre la modiste et le coiffeur. Ca y est: c'est fait. Le prêtre a béni, le maire a signé. Et c'est le voyage de noces après une nuit de bacchanale. L'Evasion dans la lune de miel, et aussitôt "la chute en piqué dans la vallée des larmes." [257] La grossesse est plus douloureuse qu'on ne pensait, même pour le mâle, mis à l'école de la patience. Le sang et les larmes de la première maternité: cuisante brûlure... qui incite à la lecture attentive d'Ogino. Que d'enfants devraient porter son nom ! [258] Ni lui, ni Pavlov n'empêchent l'arrivée en ce monde des monstres, ni des dépressoins nerveuses des mamans. Et la progéniture est toujours aussi difficile à élever. La couveuse électrique, le biberon pasteurisé, la garderie, la bande dessinée, et l'école sans Dieu, suscite une

---

255 - L'adoration en Esprit et en Vérité que le Père recherche (Jn.4/24) implique une liturgie se rapportant aux oeuvres de Dieu mêmes. Tel est le Sacerdoce selon l'Ordre de Melchisédech.

256 - Il est vrai que depuis quelques années la mentalité s'est quelque peu dégelée, mais non dans le sens du respect sacré du corps !

257 - Expression dont se servait souvent le célèbre Chanoine Raoul Naz, spécialiste du Droit Canon.

258 - Le Docteur Ogino, pseudonyme qui regroupait une équipe de religieux et de médecins. Son livre qui fut le premier à parler des méthodes contraceptives naturelles eut un énorme succès, malgré les réticences de Pie XII.

"nouvelle vague" qui évolue d'une manière que d'aucuns jugent singulièrement régressive ! Le bourrage de crâne des études secondaires - elles le sont en effet ! - et supérieures - à quoi ? - ne comblent pas les lacunes contractées antérieurement. Les enfants hébreux n'avaient qu'un seul livre: quelle chance !... L'adulte débouche ainsi dans la vie bourré de complexes, à l'heure des responsabilités. Son instruction militaire lui apprend enfin à profaner et à détruire la chair dont il est fait. Le service obligatoire: quelle heureuse trouvaille pour faire perdre aux jeunes hommes leur grâce et leur innocence baptismales. Ils enterrent leur "vie de garçon" et le "cycle enflammé de la géhenne" recommence: [259]

Comment sortir de la nuit ? L'horoscope ? La super-voyante ? Le psychiâtre ? Quand on est né sous une mauvaise étoile, il n'y a rien à faire... La voyante ne voit que des ombres et des fantômes. Le psychiâtre détecte avec certitude que le subconscient a été atteint il y a très longtemps: une maman maladroite a utilisé un pot trop étroit pour les premières défécations, il en résulte un complexe de frustration et d'incapacité. Une seule chose est sûre: c'est du côté du sexe que ça ne va pas. Mais du moment que les troubles se situent au-dessous de la conscience claire, il n'y a jamais moyen d'en sortir...

Peut-être alors, faut-il s'adresser à la "morale traditionnelle" ? Mais les auteurs, qui, dans les siècles passés, depuis le rigoureux célibat, ont osé soulever les difficiles problèmes que pose le sixième commandement, ont écrit en latin des ouvrages inaccessibles, pour être plus assurés - qui sait ? - de n'être ni lus ni compris. Il font en effet patauger le lecteur dans un marais de probabilités douteuses, où les formules ambiguës peuvent aussi bien satisfaire les débauchés qu'épouvanter les plus scrupuleux. Le mieux serait peut-être de se rabattre sur le catéchisme, qui autrefois était chrétien, et qui, après avoir été "national", s'est fragmenté en nos jours en une multitude de "parcours" propres à désorienter les plus fidèles. On lisait naguère:

"L'oeuvre de chair n'accomplira
"qu'en mariage seulement.

Le texte sonne bien, mais a-t-il une autorité divine ? L'Ecriture ne parle pas ainsi. Sentence apparemment simple et facile: les difficultés commencent quand on veut en donner l'explication, et surtout lorsque l'on doit - ou non - appliquer ce commandement. L'oeuvre de chair ? Que signifient ces mots ? Est-ce l'acte conjugal proprement dit, susceptible d'amener un enfant à la vie ? L'expression, au contraire, doit-elle être entendue plus largement ? Interdit-elle toute "tricherie" dans le mariage, en posant un "acte incomplet" ? Et pour les personnes qui ne sont pas mariées, le commandement interdit-il toute émotion sexuelle ? Toute marque de tendresse ? Que dit-il sur la vie sexuelle en dehors de "l'union féconde" ? Est-ce là un domaine indifférent, ou bien, au contraire, peccamineux ?

Ce commandement avait cependant un notable avantage: il respectait dans une large mesure la liberté humaine. En l'entendant strictement, il est très acceptable: l'acte génital doit être posé dans le cadre du mariage. Il est interdit en dehors de ce cadre légal qui devient sacrement pour les baptisés.

Pourquoi donc a-t-on, changé le commandement pour adopter celui-ci:

"Luxurieux point ne seras,
"de corps ni de consentement.

---

259 - Jac. 3/6

car, cette fois, nous sommes en plein bourbier. Que d'angoisses ce commandement peut-il susciter chez les âmes délicates ! On a cité le cas de jeunes filles d'une pudeur extrême terrassées par ce commandement, connaître des affres intimes, confinant au désespoir et à la folie, parce qu'elles avaient ressenti en leur chair les émotions du plaisir ! [260]

Quel est l'auteur de cette loi ? Nul ne saurait le dire. Elle ne figure pas dans l'Ecriture; personne ne saurait l'en déduire. Que signifie le mot "luxurieux" ? C'est l'adjectif de "luxure"; mais alors que faut-il entendre par "luxure" ? Est-ce la débauche ? Une "mauvaise pensée", un "mauvais désir", tombent-ils sous le coup de l'interdiction ? Tout alors devient-il mauvais dans la nature ? La sexualité est à proscrire: il n'y a même plus "l'exception" du mariage ! Eh quoi ! n'est-on pas obligatoirement "luxurieux" de corps dans le mariage ? Et comment ne pas être "luxurieux de consentement", ou bien alors que signifie cette expression ?[261]

Ces ambiguités, et beaucoup d'autres, ont déterminé les théologiens qui s'occupent du catéchisme, à modifier encore une fois le 6ème commandement.

"Tu ne commettras pas d'impuretés".

Le péché est indiqué d'une manière positive: cette fois, il faut "commettre" quelque chose, alors qu'auparavant, on pouvait être "luxurieux", par nature. Mais le mot "impureté" nous laisse dans le flou et l'imprécision. Peut-être s'est-on résolu à ce texte obscur pour la raison qu'il faut énoncer les choses que l'on ne comprend pas en langage inintelligible...

Ne valait-il pas mieux garder, tout simplement, le texte de la Sainte Ecriture ?

"Tu ne convoiteras pas."

que l'on peut traduire aussi, car les Hébreux pouvaient le comprendre ainsi:

"Tu ne commettras pas d'adultère".[262]

D'autant que Notre Seigneur, en donne lui-même un commentaire très précis dans l'Evangile: "Moi, je vous dis que quiconque regarde une femme au point de la convoiter a

---

260 Que dire des hommes !

261 - On ne peut expliquer certaines attitudes des "saints", sans leur référence à ce sixième commandement profondément manichéen. Ainsi le Curé d'Ars traitait-il son corps de "vieille guenille", y voyant, sans aucun doute un déchet de la création. Et encore cette parole surprenante et scandaleuse de saint Vincent Ferrier: "Quatrièmement, macérez sans pitié votre corps, et désirez qu'il soit encore plus impitoyablement traité, comme une souillure de péché, bien plus, comme un égout, une sentine et un sépulcre où se trouvent amassées toutes les horreurs." Traité de la vie spirituelle XVII, 2. Il faut affirmer, certes, que la créature humaine est déchue, mais non point mépriser le corps en tant que créature de Dieu, sous peine de tomber sous le reproche de Saint Paul, Rom.1/24.

262 - L'adultère impliquant ici essentiellement la séparation de l'homme et de la femme par la convoitise d'une autre femme que la sienne. "Je hais la répudiation", dit Yahvé. Ex.20/14; Mal.2/16. Malachie, le dernier des prophètes, accuse un sacerdoce qui n'a pas su promouvoir l'amour. Lire Malachie.

déjà commis l'adultère avec elle dans son coeur".[263] Ces paroles divines n'étaient-elles pas suffisantes ? Le Verbe de Dieu ne serait-il pas assez intelligent pour savoir ce qu'il a à dire ? Que de drames eussent été épargnés, que d'hérésies écartées ! Que de troubles apaisés ! Jésus dénonce très clairement le mal dont nous souffrons, qui n'est pas dans la chair qui est son oeuvre, mais dans la dépravation du coeur et de la conscience: la convoitise.[264]

La morale sexuelle trouve ainsi, par l'Evangile, son véritable point d'appui: ce qui est mal, c'est la recherche de soi, ici comme ailleurs; ce qui est bien, c'est l'oblation de soi, ici comme ailleurs. [265]

Cependant, il n'est pas ici question de faire la critique de la morale courante, mais de rechercher la vraie morale. Ce qui vient d'être dit suffit à montrer à quel point l'homme, qui, dans la nature extérieure a su percer tant de mystères, demeure inquiet et troublé en face de sa sexualité. Nous sommes en ce domaine comme les alchimistes avant Lavoisier, comme les astronomes avant Copernic.[266] Nous n'avons pas le principe sauveur. Il faut le trouver: c'est-à-dire découvrir la signification divine et sacrée de l'oeuvre de Dieu, il faut voir avant de marcher, sous peine d'errer dans les ténèbres. Il faut éclairer l'obligation morale par la réalité et la divine parole, afin d'entrer dans le mystère divin.

Dieu parle en peu de mots; il en faut beaucoup pour les expliquer, en raison de l'aveuglement de notre esprit, du trouble de notre conscience, de l'inexistence, ou de la perte, d'une initiation chrétienne à la Vérité et à l'Amour. Quelle trouvaille divine que de faire reposer toute l'Economie du Salut sur quatre mots: "Ceci est mon corps".[267] Quelle trouvaille également bien digne de Dieu de nous donner toute notre raison d'être et d'aimer, dans quelques versets de la Genèse, illustrés par cinq ou six passages importants des Ecritures.

°°°

LA DIVINE RESSEMBLANCE TRINITAIRE.

Nombreux sont les Pères de l'Eglise qui se sont demandé en quoi consistait exactement la divine ressemblance, située en l'homme. Les uns l'ont vue dans la raison; d'autres dans la nature spirituelle de l'âme; d'autres dans la volonté rationnelle; d'autres dans le coeur. Nous l'avons située dans l'amour, dans la capacité d'aimer, puisqu'en définitive Dieu est Amour.[268]

---

263 - Mt. 5/27-28.

264 - Mt. 19/8; Jac. 1/13-15.

265 - Dans le sens du renoncement à soi-même - et de la prise en considération du prochain dans sa haute vocation et dignité.

266 - L'héliocentrisme est le principe sauveur de l'Astronomie. Toutefois il fallut attendre Kepler, cent ans plus tard pour que l'héliocentrisme devienne cohérent avec les observations: découverte des orbites elliptiques.

267 - Liturgie de la Messe Lc. 22/19; Mc. 14/22. Mt. 26/26; I Cor.11/24. "Hoc est corpus meum".

268 - Ia Jn. 4/7,8,16.

L'Ecriture, plus réaliste, ne fait aucune restriction. Elle ne dit pas "où" est la divine ressemblance, elle dit: "l'homme tout entier est image et ressemblance de Dieu". Elle précise, en outre, que cette ressemblance implique la sexualité.

Voici en effet le verset 27 du ch.1 de la genèse, qui, sur ce point est sans équivoque:

> "Dieu créa l'homme à son image,
> "A l'image de Dieu il le créa,
> "Homme et Femme il les créa". [269]

Nous savons que Dieu est Trinité, qu'il n'y a pas une seule Personne en Dieu, mais, "autre est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit".[270] Il n'est donc "pas bon que l'homme soit seul", [271] pour la raison bien simple, qu'il ne peut, tout seul réaliser la divine ressemblance. Il lui faut nécessairement "l'aide semblable à lui", autre personne, de manière qu'ils fassent ensemble l'unité dans un même amour, comme le Père et le Fils sont un dans un même amour.[272]

Cette évidence qui découle de la foi trinitaire était déjà suggérée par le vieux texte hébreu, lorsqu'il donne à Dieu deux noms: Yahvé et Elohim. "Yahvé créa l'homme à son image": Yahvé est un mot singulier: les trois personnes, dans l'acte créateur, agissent ensemble dans l'unité de leur nature.[273] "A l'image d'Elohim il le créa": Elohim est un nom pluriel; ils sont plusieurs: il faut donc que l'image d'Elohim se réalise en plusieurs. En effet:"Homme et femme il les créa". C'est ainsi que l'homme est créé dans la sainteté et la justice [274] enraciné dans la Trinité par sa nature même. Si le péché a déraciné l'homme, le baptême l'enracine à nouveau et le ramène au point de départ.[275] Il importe seulement que l'homme prenne une conscience de ce que Dieu a fait, soit en le créant, soit en le re-créant.[276]

"Il le créa", "il les créa": non pas autrefois, au début des temps seulement, mais aujourd'hui, d'une manière permanente. C'est le sens du temps du verbe hébreu employé

---

269 - Genèse 1/27. Littéralement: "Mâle et femelle il les créa". Observez le parallélisme des termes: homme = image d'Elohim = mâle et femelle. Il "le" créa = il "les" créa. Non pas il créa l'homme et la femme, mais il créa l'HOMME mâle et femelle. C'est le mâle et la femelle ensemble qui sont "l'HOMME".

270 - Symbole de Saint Athanase.

271 - Gen. 2/18.

272 - La prière de l'Unité du Seigneur, Jn.17, vaut dans le sens de l'amour fraternel, mais aussi et surtout dans le sens de l'unité des deux sexes dont est formée l'humanité.

273 - C'est ce que l'on appelle en théologie classique "les oeuvres ad extra".

274 - Eph.4/24.

275 - Entretien de Jésus et de Nicodème, Jn.3. La liturgie baptismale se référait à ce renouvellement de toute la création matérielle de Dieu. Les lectures du Samedi Saint, veillée pascale, où l'on baptisait les catéchumènes, comportent le récit de la création, où "Dieu vit que tout était très bon."

276 - La suppression du péché exige un acte créateur, voir le ps.51 où le verbe "créer" est employé à plusieurs reprises. "O Dieu, crée pour moi un coeur pur..." Voir la note de la Bible de Jérusalem, (note e).

ici par l'Ecriture.[277] L'enfant porte déjà l'empreinte divine: [278] elle resplendit dans son sourire, son regard, sa sincérité, sa grâce. "Si vous ne redevenez pas comme de petits enfants..."[279] et Jésus lui-même, parfaite image du Père, a été petit enfant. L'enfant est parfaitement capable d'aimer, et de tout son coeur: mais il arrive hélas que les conventions de ce monde étouffent ses élans ! Combien de foyers sans amour ont blessé profondément le coeur des petits !

La jeune adolescence est l'âge du sentiment. Notre système éducatif fut autrefois basé la plupart du temps, sur la séparation des sexes, précaution nécessaire en raison du trouble de la conscience humaine dans l'état de nature déchue. L'épanouissement des capacités d'aimer doit être guidé, par une discipline éclairée. Ce n'est pas l'enseignement laïc, ni l'initiation sexuelle dispensée dans les écoles qui peuvent diriger les consciences des jeunes gens ! L'algèbre est importante, mais combien plus l'art d'aimer, et d'aimer en Dieu, dans un milieu qui soit alors vraiment vital: l'Eglise, corps du Christ. [280] Dans quelle mesure les lycées et pensionnats sont-ils capables de se transformer pour assurer d'abord, et avant tout, la formation du coeur ? On y disserte sur "têtes bien pleines" et "têtes bien faites" comme si l'homme n'était qu'une tête: il est aussi coeur et entrailles; il faut y penser.

Le grand moment de la création selon l'image de la Trinité est la grâce d'un grand amour, de cette rencontre providentielle, où les personnes se connaissent parce qu'elles se re-connaissent. "Il y a une éternité que nous nous aimons": c'est là un don de Dieu. Heureux ceux qui n'ont pas auparavant contracté une mésalliance ! Heureux sont-ils parce qu'ils ont attendu l'heure de Dieu ! L'amour est créateur, il réalise l'homme par la femme et la femme par l'homme.[281] Pourquoi donc ne produit-il pas son fruit de vie ? Parce qu'il demeure dans l'ignorance des desseins de Dieu, déraciné d'une foi vraie, dans les dogmes de la Trinité et de l'Incarnation. "Vous ne devez rien à personne, sinon de vous aimer l'un l'autre".[282] Pourquoi donc ? Parce que "L'amour est la plénitude de la loi"; dans la mesure où la foi pleine apporte la justification.

Non pas que ceux qui obtiennent la grâce d'aimer soient immédiatement parfaits: mais c'est l'amour qui accomplira cette dilatation de leur coeur, jusqu'aux dimensions de celui du Père pour le Fils et de celui du Fils pour le Père, par l'action d'un même Esprit. [283] C'est l'amour qui est créateur. "Veni Creator Spiritus".[284]

---

277 - Le "préterit " hébreu indique la permanence de l'état, alors que le "futur" hébreu exprime une action transitoire, qui se produit soit dans le passé, soit dans le présent, soit dans le futur."Il créa", au prétérit signifie donc: "Il ne cesse de créer".

278 - Dès sa conception l'être humain est constitué d'une âme et d'un corps, selon la théologie classique. Il est entièrement homme quoique réduit à une seule cellule. Il en fut de même pour le Christ. C'est pourquoi l'avortement est un homicide.

279 - Mt. 18/ 3-4.

280 - Elle l'était autrefois, selon certaines indications de Saint Clément d'Alexandrie et de Saint Augustin.

281 - I Cor. 11/1-13. Texte souverainement important.

282 - Rom.13/8-10. En grec. ALLELLOUS signifie d'abord l'un l'autre avant de signifier "les uns les autres". Initialement, il n'y a qu'un homme et qu'une femme.

283 - Ps. 119, "Tu as dilaté mon coeur", v. 32.

284 - L'hymne de la Pentecôte est riche d'enseignements sur l'Esprit-Saint.

Les langues modernes traduisent bien mal les termes hébreux.[285] Ainsi dans ce verset 27 que nous étudions, "Dieu créa l'homme", le mot hébreu est "Adam", qui est à la fois l'homme et la femme. Le mot "Adam" est un nom commun, le mot le plus général, on pourrait le traduire par "nature humaine", si cette expression n'avait un sens trop abstrait; ou mieux: "Le Terrien".[286] Adam, c'est le premier homme, mais aussi le dernier: qui n'atteindra sa parfaite définition que lorsqu'il sera tout à fait transparent de la Sainte Trinité.

Cet Adam est "homme et femme": l'hébreu emploie ici un autre mot: "Dzakar", que l'on pourrait traduire par "mâle", si le mot français n'était profondément mutilé de sa signification spirituelle. Le mot "Dzakar" signifie en effet: "Celui-qui-se-souvient". Comment cela ? Quel rapport entre le sexe masculin et la mémoire ? Celui que l'Ecriture sous-entend toujours lorsqu'elle répète: "Les commandements que je te donne aujourd'hui, tu les enseigneras à tes enfants..." le mâle, a pour mission essentielle de transmettre l'alliance, la Parole de Dieu, dont l'homme vit plus que de pain.[287] La vie dépend de cette parole créatrice, et non point d'une simple copulation charnelle.[288] Le mâle est prêtre. [289] Le Juif pieux n'avait pas besoin d'un traité pour connaître son devoir essentiel de père de famille. La langue dont il se servait le lui disait sans cesse. Pour rien au monde, il n'eût abandonné ses enfants à un pédagogue: il en assurait lui-même l'éducation. Dieu attache son autorité à celle du père, et non point à un mercenaire étranger, même délégué par l'autorité civile ou religieuse. L'Eglise est, hélas, bien obligée de suppléer artificiellement, par ses maisons d'éducation, et son enseignement dit "libre"[290] aux insuffisances de la paternité et de la maternité charnelles. Combien de parents assument la grave responsabilité d'appeler de nouveaux êtres à la vie, sans avoir ni la force, ni les compétences pour les élever ! L'Etat a ses écoles, les Jésuites leurs collèges, mais il n'y a d'autre institution vraiment divine que la famille.

Le mot "femme" que l'hébreu présente ici devrait se lire: "femelle", s'il n'était, dans notre langue, à son tour, dénué de sa signification spirituelle. La femme, en hébreu "Niqeba" c'est-à-dire "calice", reçoit, telle une "coupe",[291] et conçoit dans son coeur, plus que dans ses entrailles, dans son esprit avant tout, la pensée divine que le prêtre-époux, médiateur de Dieu, doit lui transmettre de sa part. Adam avait reçu le commandement

---

285 - La Bible le dit elle-même: voir préface de l'Ecclésiastique.

286 - La racine du mot Adam est le mot "DAM", qui signifie "argile rouge", couleur de sang. L'homme est pétri avec les éléments du sol, c'est-à-dire, comme la science le sait aujourd'hui, les 92 éléments de l'Univers.

287 - Luc.4/4, citant Deut.8/3.

288 - Seule la parole créatrice peut apporter les dimensions spirituelles, la "vie surnaturelle", qui fait de l'homme un vrai fils de Dieu. Voir sur ce point Ia Pe. 2/2. "Comme des enfants nouveau-nés, désirez ardemment le lait du Verbe". Jac. I/18.

289 - Nécessité de porter les organes du sexe pour être ordonné prêtre. Deut.23/2; disposition retenue par le Droit Canon.

290 - Actuellement il n'est pas libre dans l'essentiel, c'est-à-dire dans ses programmes, puisqu'il suit aveuglément ceux qui sont imposés par l'Etat.

291 - "coupe" étymologie du mot hébreu passée en grec dans le mot "skeuos", I Thess. 4/3-7, et dans le latin par le mot "vas": litanies de la vierge: "Vas spirituale, vas honorabile, vas insigne devotionis".

divin avant même la création d'Eve.[292] L'homme et la femme ne sont pas appelés seulement à habiter la même maison, à coucher dans le même lit, mais à réaliser une communion profonde, une "unité", qui se situe dans la conscience éclairée par la foi, animée par la grâce, plus profondément que dans les conditions sociales où les affinités de goût, de caractère, de culture... sont secondaires. Hélas ! ne voit-on pas nombre de couples réguliers, où les conjoints (de gré ou de force ?) demeurent étrangers l'un à l'autre, menant parallèlement une vie d'exil et de servitude ? Seule la contemplation et la connaissance communes de la Trinité Sainte est susceptible d'amener l'homme à ce Paradis, qui demeure jusqu'à nos jours un idéal inaccessible ou une amère nostalgie.

Car, telle est bien la plus secrète pensée des coeurs:[293] "Mon bien-aimé est à moi, et moi, je suis à lui".[294] L'unité dans l'amour, la communion des personnes est le désir de l'Esprit Créateur. Les personnes créées doivent avoir chacune et ensemble une dimension verticale qui les rattache à l'Invisible: la même foi et le même amour du Dieu Vivant, exprimé dans la prière et l'action de grâces. C'est alors seulement que le plaisir trouve sa plénitude sacramentelle et divine. L'amère insatisfaction des amants, l'ennui du sexe, et parfois, la répulsion à l'égard de la chair,[295] n'ont-ils pas pour origine cette apostasie fondamentale, cet oubli de la Bienheureuse Trinité et de son Invisible Unité ? Nous sommes, hélas, dans un siècle où la "religion" n'est, la plupart du temps qu'un formalisme, un ritualisme, dont le sens est oublié et incompris ! Une excessive pudeur spirituelle ferme au prochain, même à l'époux ou à l'épouse, le domaine secret et intérieur du dialogue avec Dieu.

Voilà donc la véritable image de Dieu en l'homme: le don mutuel dans la vérité et l'amour, dans la foi et la charité de l'homme et de la femme. Dieu est juste, Dieu est droit, Dieu est saint.[296] Il a placé la plus haute joie créée comme le signe efficace de la plus haute joie incréée: la sienne. Le plaisir de l'amour est la voie normale de l'accession au bonheur et à la vie. Il est vrai que le Diable a obstrué cette "porte étroite", qu'il a barré ce "sentier qui conduit à la vie", et ouvert toute large la "route qui conduit à la perdition".[297] Et si nous avions encore quelque hésitation, après tant de siècles de profanation du sexe, tant de refus, de honte, de doute, de peur, à admettre que la Trinité Sainte a voulu exprimer son ineffable bonheur dans les rapports d'amour des sexes complémentaires, que la véritable liturgie, première et fondamentale, est l'amour humain, le Seigneur Jésus lui-même viendrait au secours de notre peu de foi.

En effet, il eut un jour une controverse avec les Pharisiens, qui auraient bien voulu "renvoyer leur femme"; les Apôtres aussi disaient: "Mieux vaut ne pas se marier". Jésus leur dit: "N'avez-vous pas lu que le Créateur, à l'origine, les fit mâle et femelle ?"[298] Observons cette interrogation de Jésus, le Verbe fait chair, qui, à travers les doctes d'Israël, interpelle toute conscience. Il ne rappelle pas que l'homme est l'image et la ressemblance de Dieu: personne ne le mettait en doute. Il mentionne seulement la sexualité comme

---

292 - Gen 2/16: l'homme a manqué à son devoir de médiateur et de prêtre-prophète auprès d'Eve; il porte donc bien la responsabilité du péché originel.

293 - Lc.2/35, Rom.2/16.

294 - Cant.2/16, 6/3.

295 - Cette répulsion est parfois médicalement constatée par des allergies insupportables.

296 - Cf. le Ps.145.

297 - Mt. 7/13-14.

298 - Mt. 19/4; Mc.10/6.

significative de cette ressemblance, de cette volonté formelle de Dieu que l'homme et la femme soient UN comme le Père est UN avec le Verbe dans l'Esprit-Saint.

Admirons, la sagesse, la science, et en même temps la simplicité de Dieu. Que veut-il, en définitive ? Manifester sa gloire et faire partager son bonheur. Mais, quel bonheur ? Celui de sa toute puissance ? Comment pourrait-il le faire ? Quelle créature pourrait entrer en concurrence avec la Toute-Puissance ? Oui; Dieu met à la disposition de sa créature, soit humaine, soit angélique quelque chose de sa puissance et de son intelligence, de sa bonté et de tous les attributs divins. Mais le secret de son intimité, de sa vie "intérieure", il le révèle à l'homme. Le dialogue d'amour qui unit les Divines Personnes, le Père, le Fils dans un même Esprit, en une même transparence, l'homme va le dire sur ses lèvres, le chanter à pleine bouche, le suggérer par son regard et son sourire. Quel est essentiellement ce dialogue "ineffable", qu'il n'était pas permis à Paul de transmettre à ses contemporains, après son retour du Troisième Ciel ?[299] C'est le "Je t'aime", du Cantique des cantiques, qui exprime à la fois la confidence éternelle du Père au Fils et du Fils au Père, et les délices de l'homme et de la femme dans leur tendresse mutuelle.

Les anges, sans doute, pouvaient connaître, mieux que nous, la sagesse, la puissance et la beauté ineffables de Dieu dans le déploiement de sa création. Ils ne peuvent entre eux - très probablement - connaître l'intimité divine.[300] L'homme, si faible et limité qu'il soit possède ce privilège d'entrer en communion dans les profondeurs de son coeur, avec l'intérieur même de Dieu.[301] Mystère caché dès avant la création du monde, et manifesté dans la création de l'homme. Lui seul est image et ressemblance.[302] C'est pourquoi l'Evangile nous redit si souvent que Le Père qui est dans les cieux habite aussi dans "le secret", dans la profondeur du coeur.[303] C'est là qu'il faut chercher le Royaume, et non ailleurs.[304]

"Qu'il te soit fait selon ta foi", répondait Jésus aux malades, et les malades étaient guéris, en fonction même de leur foi, immédiatement. Nous disons: "Fais-nous entrer, Seigneur, dans ton Royaume". Et il nous répond: "Qu'il vous soit fait selon votre foi". C'est par avance que nous sommes exaucés: "Prenez possession du Royaume qui vous a été

---

299 - 2 Cor.12/4. "Permis", ou "possible". L'homme charnel ne peut saisir la pensée de Dieu sans être auparavant transformé par la grâce sanctifiante.

300 - Théorie de Saint Thomas, sur les Anges, et sur l'individuation par la matière. Seule la matière permet de lier plusieurs personnes dans une même nature, alors que les anges sont distincts les uns des autres à la fois par leur personne et par leur nature.

301 - Le coeur de Dieu et le coeur de l'homme se rejoignent par l'intérieur; les aspirations de l'Esprit-Saint coïncident avec les pensées secrètes des coeurs; c'est-à-dire les plus profonds désirs, qui, en ce monde, paraissent "utopiques", au sens étymologique de ce mot: "ou-topos", sans lieu. Mot inventé par Thomas More dans son livre "Utopie".

302 - La Bible, en effet, appelle les Anges "Messagers de Dieu", et parfois "fils de Dieu", mais plus souvent "serviteurs" de Dieu. Mais jamais "image et ressemblance". Ce terme est réservé à l'homme. Le Ier ch. de l'Ep. aux Hébreux réserve le mot "Fils" à notre Seigneur Jésus-Christ.

303 - Cf. Sermon sur la montagne: "Ton Père qui est dans les cieux" et aussi "ton Père qui est dans le secret".

304 - Lc. 17/23. "Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous".

préparé dès le commencement du monde". Mais nous avons "des yeux pour ne point voir" et des oreilles "pour ne pas entendre".[305]

LA HIERARCHIE DIVINE DES SEXES.

Quand saint Paul dit: "Je veux que vous sachiez",[306] il donne un enseignement fondamental pour la réussite de la Rédemption. C'est justement la formule qu'il emploie lorsqu'il précise la hiérarchie des sexes, en la fondant sur les hypostases divines. Nous lisons en effet, au début du ch. 11 de la 1ère aux Corinthiens: "Je veux que vous sachiez que le chef de tout homme est le Christ, que le chef de la femme est l'homme, que le chef du Christ est Dieu." Cette petite phrase de Paul, trouvaille divine, perle précieuse, est une clé des Ecritures, de l'histoire et de la psychologie humaine. Elle a passé presque inaperçue au cours des siècles passés. Le sexe posait sans doute trop de difficiles problèmes: la conscience chrétienne n'était pas de taille à les affronter. Il valait mieux les écarter, et séparer les hommes et les femmes par de rigoureuses clôtures. Aujourd'hui, l'ampleur de ces problèmes monte dans le champ de la conscience chrétienne: nous sommes tout heureux de découvrir des éléments de solution tout prêts dans les Ecritures.

La hiérarchie des Personnes divines est simple dans son expression, immense dans sa profondeur: Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint Esprit est Dieu : ils possèdent la même nature divine. Mais il n'y a qu'une seule personne qui soit Père, une seule qui soit Fils, une seule qui soit Esprit-Saint. La génération du Fils place celui-ci dans une parfaite dépendance de relation par rapport au Père. Jésus exprima tout au long de sa vie publique cette "dépendance", par son souci d'accomplir en tout la volonté de son Père, encore qu'il dise ouvertement aux Juifs: "Le Père et moi nous sommes UN".[307] Le Père lui-même n'est Père que par le Fils.[308] Lorsque nous disons que l' Esprit-Saint procède du Père et du Fils, nous fixons son rôle, ou sa "personne", dans la Trinité, comme lien d'amour et de vérité, distinct du Père et du Fils, et jaillissant du Père pour le porter au Fils et du Fils pour le porter au Père. Le Saint-Esprit est l'échange, le dialogue éternel...

Pour celui qui n'aime pas, ces mots n'ont pas de sens: celui qui aime les comprend aisément. Mieux encore, l'homme et la femme qui les vivent dans un authentique amour, en comprennent par leur vie même, toute la signification. "Celui qui fait la vérité vient à la lumière".[309] C'est grâce à cette génération du Fils par le Père, dans l'amour, que nous sommes capables de comprendre et de réaliser ensuite la génération de la femme par l'homme, comme le révèle le Texte Sacré.

Lisons, en effet, le second chapitre de la Genèse. C'est une histoire et une parabole. Une histoire, parce que Dieu raconte ce qu'il a fait au début du monde, quand il a créé la femme à partir de l'homme. C'est aussi une parabole, qui donne un enseignement capital sur ce que Dieu fait encore aujourd'hui, et qu'il fera de toute éternité, pour réaliser

---

305 - Mt. 13/13s. 25/34. Luc 10/23-24. Mc. 4/12, 21-25. Jn/.9/38-41. Ev. de St. Thomas, Lg. 19.

306 - I Cor. 15/1-2; 12/1; 11/1-3.

307 - Jn. 10/30.

308 - Voir les nombreuses réflexions de Saint Jean sur la connaissance du Père et du Fils, dans sa Ière épître.

309 - Jn. 3/21.

l'humanité, les deux sexes, selon son image et sa ressemblance. Rien ne peut être meilleur que la lecture et la méditation de ces textes qui se trouvent là, comme par miracle...

Certains, hélas, n'ont pas manqué de passer à côté: au lieu de respecter la dignité et l'autorité du texte inspiré par l'Esprit-Saint, ils se sont jugés trop intelligents, ou trop évolués, pour soumettre leur haute culture occidentale, ou pseudo-scientifique, à une histoire dont les détails concrets satisfont aussi les enfants. Les partisans de l'abstraction pure l'ont ainsi classée comme une vieille chose, avant d'être classés eux-mêmes de la même manière. Jésus, dans l'Evangile, a toujours résisté aux superbes: il a confondu les Pharisiens qui prétendaient le mettre à l'épreuve, et refusaient de se mettre à son école.[310] Le Verbe Ecrit agit de même: il s'offre à tous, mais il n'éclaire que celui qui demande humblement la lumière et se soumet à son enseignement.

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

LECTURE DU SECOND CHAPITRE DE LA GENESE.

Ce chapitre explique d'une manière plus détaillée, les versets 26 et 27 du précédent, l'ouvrage modelé par les mains de Dieu: l'homme rationnel et corporel, et le précepte qu'il lui donne.[311]

L'OUVRAGE DIVIN

> "Au temps où Yahvé Elohim fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre, et aucune herbe n'avait poussé, car Yahvé Elohim n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol...

C'est ici la reprise du texte précédent: "La terre était informe et vide". Epoques lointaines que la géologie explore, en découvrant les couches profondes de l'écorce terrestre, où les roches ne recèlent aucune trace de molécule organique. Immédiatement l'Ecriture nous précise que tout est ordonné pour l'homme, le "terrien" (Adam) à qui la terre sera confiée: "La terre il l'a donnée aux fils d'Adam".[312] Une terre sans hommes eût été une désolation. Il nous est bien difficile d'imaginer ce que la terre aurait été, comme beauté et splendeur, si l'homme était resté dans la justice et la sainteté originelles !

> Toutefois un flot montait de la terre et arrosait la surface du sol.
> Alors Yahvé Elohim modela l'homme avec la glaise du sol. Il souffla dans ses narines une haleine de vie, et l'homme fut être vivant.
> Yahvé Elohim planta un jardin de délices en Orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé. Yahvé Elohim fit pousser du sol toute espèce d'arbres beaux à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et aussi l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

---

310 - Mt. 11/28-30. Lire Mc. 11/17s. et 12/1s.

311 - A vrai dire le chapitre 2, comme l'indiquent les bibles actuelles, commence au milieu du v.4 de ce même chapitre.

312 - Ps.115 (Hb.)/16

"Le flot..."

qui arrose le sol. On peut traduire aussi "vapeur". Nous pensons à l'époque lointaine des grands animaux du Secondaire, qui vivaient dans les marécages, sous les nuages épais d'une atmosphère humide.

"l'ouvrage modelé…"

L'Ecriture ne précise pas les longueurs de temps qui ont précédé l'apparition des animaux supérieurs, puis de l'être rationnel: l'homme, comme achèvement de la Création. Nous sommes aujourd'hui émerveillés par la longue patience de Dieu. Lorsque le Jardin de délices est prêt, "alors..." Dieu façonne l'homme, non pas à partir d'un animal préexistant, mais à partir des éléments matériels bruts, de la glaise du sol, de l'argile rouge.[313] Ouvrage de potier, que les Pères - notamment saint Irénée - ont mis en valeur, pour bien préciser la transcendance de l'homme par rapport aux animaux, et cependant, son appartenance intime à la matière dont l'Univers est créé. En effet, tous les éléments simples constituent la chair humaine, dans les mêmes proportions que dans le Soleil, mais avec un agencement moléculaire d'une perfection que personne autrefois ne pouvait imaginer, mais que la Science moderne nous montre en forçant notre émerveillement. [314] Le cerveau humain possède de soi une capacité presque infinie, et susceptible même d'être le temple et la résidence du Verbe lui-même, dans son Incarnation.[315] Le corps humain est de soi ordonné à l'incorruptibilité et à l'assomption glorieuse.

"Le souffle divin"

Voici donc l'homme, devenu par le souffle divin, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, un "être vivant", et un "fils de Dieu". [316] L'homme est effectivement "animé" plus que les "animaux". Il n'est pas créé comme eux, "selon son espèce",[317] mais il est "image et ressemblance de Dieu". Observation très importante, qui ouvre d'admirables perspectives sur la faute originelle et la régénération de l'humanité.

---

313 - Cette indication du Texte Sacré élimine sans appel toutes les tentatives illusoires de l'Evolution , par lesquelles certains cerveaux dégénérés voudraient nous faire croire que nos arrières parents seraient des primates, et nos lointains ancêtres des oursins.

314 - Il faut en effet tenir compte des découvertes certaines de la Science, aussi bien en Astronomie, qu'en géologie, ou biologie, pour que le Texte Sacré prenne à nos yeux toute sa force, et nourrisse notre adoration. Saint Grégoire le grand, dans une homélie célèbre, explique que l'homme est le point de rencontre de toutes les créatures. "Avec les Anges, il a l'intelligence, avec les animaux, la sensibilité, la vie avec les plantes, et l'existence avec les être inanimés... " Homélie sur l'Envoi en Mission: "Prêchez l'Evangile à toute créature."

315 - C'est toute la doctrine exposée dans la dévotion au Chef Sacré de notre Seigneur.

316 - "Etre vivant" : Nephesh-Raï" : souffle vivant. Ce mot désigne, comme en français le mot "animal": le fait d'être animé par un souffle. Mais en observant que Dieu "souffle" dans les narines d'Adam, on doit interpréter cette image comme l'a fait l'Eglise, selon l'Evangile de Luc: "Adam fils de Dieu": Lc. 4/38. Adam élevé à la grâce par l'Esprit-Saint dès sa création. Voir les textes canoniques: Den: Index systématique: C7cb

317 - Gen. 1/12, 21, 25.

"Le jardin d'Eden",

ou "de délices". Un jardin, non pas un appartement avec des murs pour enfermer toute liberté, des portes pour se garder du prochain, et un plafond pour arrêter les regards vers les étoiles. Jardin de délices, parce que le Seigneur veut le bonheur parfait de sa créature: le mal ne viendra que par une dérogation à cette volonté divine essentiellement bonne et bienveillante. C'est précisément dans cet ouvrage directement sorti des mains de Dieu que réside sa "Sainteté". "Dieu est saint dans toutes ses oeuvres". [318] Le jardin est planté "En Orient", ou "à l'Orient". Si l'on se réfère à la suite du texte qui nomme les quatre fleuves qui s'en échappent, on est tenté de penser qu'il est plutôt au Nord -Est de la terre 'Israël. Ce qui montre qu'il faut comprendre aussi le mot "Orient" dans son sens abstrait qui signifie "l'origine," le commencement, le Soleil Levant. C'est ce que l'Eglise a toujours enseigné, en professant que l'homme fut créé dans un état de sainteté, de justice et de bonheur.

"Les deux arbres",

... parmi tous les autres arbres. Le mot "arbre" signifie aussi "instrument", "outil", "moyen". On recherche de nos jours le symbolisme de l'arbre, qui était perdu, mais que l'Ecriture a toujours gardé. "Il est comme un arbre planté sur le bord des eaux, qui donne son fruit en sa saison..." Le juste "poussera comme un palmier, il grandira comme un cèdre du Liban." "Vous reconnaîtrez l'arbre à ses fruits", [319] disait Notre Seigneur, parlant des doctrines et des disciplines, des prophètes et des faux prophètes.

L'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal sont "au milieu du jardin de délices". Le premier exprime les plus hautes joies créées, les joies de l'amour; le second les plus grandes détresses, par la profanation et la perte de ces joies. Ce sont déjà les "deux voies" que Dieu maintient tout au long de l'Ecriture, et que Jésus présente lui aussi: "Large est la voie qui conduit à la perdition; nombreux sont ceux qui s'y engagent... Etroit et resserré le chemin qui conduit à la vie. Bien peu le trouvent." [320] la voie de la vie serait-elle en soi plus difficile que celle de la perdition ? Elle l'est devenue à cause du scandale du monde. Mais nous sommes ici au Paradis Terrestre: il nous faut faire abstraction de l'ensemble des traditions et des coutumes que l'homme a adoptées depuis, et qui sont toutes tributaires de la voie qui a été choisie: celle de la connaissance du bien et du mal. C'est pourquoi Paul nous met en garde contre toute "philosophie". [321] Toute philosophie en effet, s'appuie sur les "principes directeurs" de ce monde de péché, elle porte donc en elle, nécessairement, un ferment de mort.

Gardons, pour l'instant toute la généralité du texte, et disons que l'amour conduira à la vie dans l'observance de la première voie, ou à un mélange de bien et de mal dans l'observance de la seconde.[322]

---

318 - Ps.144/15: "Sanctus Dominus in omnibus operibus suis".

319 - Ps. 1/ 3; Ps. 92 (Hb.)/13; Mt. 7/16-s.

320 - Lc. 13/23-24; Mt. 7/14.

321 - Col.2/8s. texte très important. Le verset 23 est en général mal traduit, et il faut lire: "En fait ces vaines pratiques ne sont d'aucune valeur pour la plénitude de la chair= pour le salut et l'assomption"; Cf. Phil. 3/21.

322 - Les deux voies: Deut. 11/26-27; 30/ 15-20. Ecclésiastique 15/16-17.

"Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin, et de là se divisait en quatre pour former quatre bras. Le premier s'appelle le Pison: il contourne tout le pays de Havila, où il y a de l'or; l'or de ce pays est pur, et là se trouvent le bdelium et la pierre d'onyx. Le deuxième fleuve s'appelle le Gihon, il contourne tout le pays de Kush. Le troisième fleuve s'appelle le Tigre; il coule à l'orient d'Assur. le quatrième fleuve est l'Euphrate. Yahvé Elohim prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.

Le Tigre et l'Euphrate sont connus. Leurs sources sont proches l'une de l'autre, dans les montagnes de l'Arménie. Dans les mêmes massifs deux autres fleuves prennent leur source, mais leurs noms modernes ne sont plus conformes au Texte sacré. Outre leur réalité historique, les Pères ont souvent interprété allégoriquement ces fleuves, selon le schème thématique de l'Eau Vive, que Jésus emploie à plusieurs reprises dans l'Evangile. "Celui qui boit de l'eau que je donnerai n'aura plus jamais soif... " "Celui qui croit en moi, des fleuves de vie jailliront de son ventre.. Il disait cela de l'Esprit Saint que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui... "[323]

LE PRECEPTE DIVIN

Dieu n'a pas caché ses desseins à l'homme: il y a une révélation primitive, [324] celle qui fut confirmée par le Mystère de l'Incarnation. Il faut lire le texte tel qu'il est en hébreu:

"Tu mangeras de tous les arbres du jardin... "

Ce n'est pas une "permission", comme les traductions, en général, le laissent croire. C'est un ordre, un impératif. L'homme a donc le devoir de goûter avec action de grâce de "tous les arbres", [325] c'est-à-dire de toutes les joies créées qui sont les moyens normaux et directs pour lui d'entrer en communion avec le bonheur de Dieu.[326] L'homme ne peut vivre qu'en recevant l'immense joie de Dieu, répandue dans tout l'Univers. "Les oeuvres de Dieu sont parfaites et dignes d'étude et d'amour".[327]

Comme, parmi tous les arbres auxquels l'homme doit goûter, l'arbre de vie est au milieu du jardin, il importe essentiellement qu'il s'en nourrisse. Qu'est-ce à dire ? Qu'il doit aimer. Dieu ne saurait se contredire, le commandement d'amour donné aux pères, repris, avec quelle force, par le Verbe Incarné, est aussi celui qui présidait aux joies du Paradis

---

323 - Jn. ch. 4 entretien avec la Samaritaine. Et ch.7/37-39. Cette mention du Saint Esprit se comprend aisément si l'on se réfère à la génération sainte, proposée par le Christ à Nicodème: Jn. ch.3

324 - Révélation inscrite dans le langage humain, que Dieu donna à l'homme, comme il a donné des ailes aux oiseaux et un cri aux animaux. Les langues anciennes sont les plus parfaites. Les anciens sacerdoces ont gardé quelque chose de cette révélation: beaucoup d'énigmes sont à déchiffrer dans les monuments archéologiques et les anciennes écritures.

325 - "Toute créature de Dieu est bonne et doit être prise avec action de grâce, rien ne doit être rejeté". I Tim. 4/4. Le grec porte "créature", et non pas "aliment".

326 - C'est tout le contraire du Carmel, et ordres cloîtrés de tout genre, où l'on se prive pratiquement de toute joie créée, et où l'on meurt de tristesse.

327 - Ps.111/2.

Terrestre. "Ecoute Israël, tu aimeras... "[328] Le plus parfait des cantiques inspirés ne fait que chanter l'amour de l'homme et de la femme, image de Yahvé pour son peuple,image du don mutuel du Père et du Fils dans l'Esprit, moyen fondamental de Salut, car le Christ aime l'Eglise comme son épouse.

Dieu parle à l'homme: la femme n'a pas encore paru. Qu'est-ce à dire, sinon qu'il appartient à l'homme d'être le médiateur du commandement divin. Le mâle est prêtre et prophète envers la femme: il est "Christ" pour son "Eglise". [329] Comment Dieu pourrait-il s'exprimer autrement que par l'intelligence, le coeur et la parole de l'homme ?[330]

"...mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras de mort."

La sentence est formelle; [331] Le texte hébreu est très fort: "il est assuré que tu mourras". Il s'agit bel et bien de la mort corporelle: les prophètes et les apôtres l'ont compris ainsi, et non pas de je ne sais quelle menace portant sur "un au delà des apparences". C'est la mort dans toute son horreur, suivie de la putréfaction. Cette mort Paul l'appelle "le salaire du péché". [332] C'est elle que le Seigneur vaincra par sa résurrection.[333] La mort est terrifiante pour l'homme. Chez les animaux, qui vivent "selon leur espèce", elle est "naturelle": il suffit que l'espèce survive. Un chat vaut un chat, un chien un chien. Rien de semblable pour l'homme, car il est créé "selon sa personne". C'est par le péché que l'homme est devenu un "genre humain"; par un comportement "animal", [334] il est devenu "selon son espèce". La loi de convoitise, qui est aussi la loi de la lutte pour la vie, explique que les plus faibles soient dévorés par les plus forts: loi excellente dans l'ordre animal, où les espèces se maintiennent et s'équilibrent ainsi les unes par les autres. Pour l'homme, loi désastreuse, qui le ravale au-dessous de sa vraie nature.

Ainsi la mort n'est pas dans la pensée de Dieu: elle n'est pas naturelle à l'homme: "Dieu n'a pas fait la mort: il a créé l'homme incorruptible, une image de sa propre nature.

---

328 - Deut.6/5 s. 2ème Ep.de Jean, v.5. "Le commandement nouveau est aussi le commandement ancien: celui que nous avons dès le principe". Ce qui signifie que l'enseignement eucharistique est identique à la révélation première.

329 - Eph. 5/20s.

330 - Deux animaux ont parlé dans l'Ecriture, l'un par Satan, le Serpent; l'autre, un âne, par Dieu, à l'égard de Balaam, qui, tout prophète qu'il fût, était devenu trop bête pour écouter en lui-même la parole de Dieu. Saint Pierre atteste dans son épître que l'âne en question a fait entendre une voix humaine. (2ème de Pierre. 2/16) Satan, alors qu'il était un archange, s'est ravalé au rang des reptiles pour mentir et tromper l'homme. Quelle promotion !

331 - C'est exactement l'interdit qu'on lit sur les poteaux porteurs d'une ligne de haute tension: "Défense absolue de toucher aux fils, même tombés à terre: danger de mort". De fait, l'humanité est telle que tous les mortels grimpent aux poteaux pour en toucher les fils.

332 - I Cor. 15/56; Rom. 6/23.

333 - I Cor. 15/12-19.

334 - L'homme "psychique", ou "charnel", ou "animal" est l'homme de la nature déchue, qui a été privée de l'Esprit-Saint de Dieu dès sa conception, et qui est esclave des péchés capitaux. Voir I Cor. 2/14; 15/44s. et autres passages.

C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde". [335] L'homme déchu peut la subir ou la vaincre, par un libre choix. [336] Il est faux de croire que seul le premier homme était placé devant ce choix. Dieu serait injuste d'avoir porté un décret au début du genre humain, auquel toutes les générations seraient soumises par contrainte. Est-ce la faute des fils, si le père a péché ? [337] Le commandement vaut pour tout homme, qui, arrivé à l'âge adulte, est capable de poser un acte libre.

Nous constatons avec la plus grande évidence que la mort est universelle, hormis le cas de la Vierge Marie, et de quelques saints et saintes qui ont obtenu la gloire de suivre Hénoch et Elie dans l'assomption.[338] Cette universalité de la mort nous oblige à conclure à l'universalité de la transgression. [339] Transgression, - faute ou péché - liée non pas aux commandements positifs rattachés aux diverses morales que les peuples se sont données, mais à la nature même. Dans quelle mesure, d'ailleurs, toute morale n'est pas une "morale du péché" ? Et qu'est-ce que "la connaissance du bien et du mal" sinon la loi morale et l'économie [340]qui en découle. Paul parlait dans ce sens de la "servitude de la loi", dont le Seigneur nous a délivrés.[341] Paul désigne la loi mosaïque, mais les lois des nations sont une servitude toute semblable et pire. En réalité, la transgression originelle est liée, non pas à un rite, ou à une convenance, mais, comme nous l'avons dit, à la nature même.

Il faut faire abstraction de tous les tabous et de toutes les interdictions que les différentes religions ont inventées, pour rationaliser le sentiment de culpabilité, qui hante l'âme humaine.[342] Voyons les choses dans leur nudité originelle. Il n'y a pour l'homme qu'une seule interdiction marquée dans la nature: c'est l'hymen qui ferme le sein virginal. L'acte qui le déchire comporte de soi un mal certain, que manifeste toujours la douleur et le sang. [343] Les Prophètes avaient le sens très intime de cette "conception dans le sang" qui vicie l'origine de toute vie humaine. [344]

---

335 - Sag. 2/22. Le mot hébreu "Isch" = homme, signifie "le malade". Il est traduit souvent par le mot grec "brotos", le mortel. L'hébreu ne désespère pas: la maladie est curable. Elle l'a été par le Christ. Cf. le Concile de Carthage, en 418, cité dans l'Introduction.

336 - Dans sa controverse avec Luther, pour affirmer le libre arbitre, Erasme définit la liberté comme l'entière possibilité pour l'homme de prendre les moyens de son Salut que le Christ lui offre.

337 - Ez. Ch. 18.

338 - Mc. 9/1: "En vérité je vous dis, il en est ici présents qui ne verront pas la mort avant que vienne le Royaume de Dieu en puissance". On peut penser à Saint Joseph, Lazare et ses soeurs, saint Jean... Et dans le temps de l'Eglise, à Marie l'Egyptienne, le Père Caton...

339 - Rom. 5/ 12s.

340 - "Economie" = Le gouvernement divin de l'alliance ancienne, qui dénonce le péché et élabore une pédagogie pour ramener l'homme à la pensée divine.

341 - Rom. Ch.7.

342 - Terme d'école: rationaliser = justifier, au regard de la conscience claire une habitude ou une coutume irrationnelle. Freud lui-même au terme de sa longue psychanalyse constate que le sentiment de culpabilité est la constante universelle de la psychologie humaine.

343 - Parfois l'hémorragie. Voir l'expérience des gynécologues sur ce point.

344 - Jn. 1/13; d'où les sacrifices "sanglants", pour effacer le péché. Lev. 12. L'expression "homme de sang" revient souvent dans l'Ecriture...

Nous sommes bien obligés d'admettre que l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal, plantés tous deux au milieu du jardin, sont deux voies dans l'amour: la première qui respecte et exalte la nature virginale, la seconde qui viole et profane cette même nature. Au Paradis Terrestre, il n'existe encore ni temple, ni église, ni vêtement, ni société, mais uniquement le corps de l'homme et de la femme, et c'est contre lui que la transgression a été dirigée.

Quelle était donc la Volonté de Dieu, spécifiée par l'arbre de vie ? Il est sans doute difficile de la préciser, puisque l'homme a choisi la voie de la connaissance du bien et du mal, et que, de ce fait, ses yeux se sont fermés sur la voie de la vie. Les fils d'Adam se sont donnés tout un ensemble de pensées, d'habitudes et de lois qu'ils croient bonnes, parce que répondant à leur choix. Ils ne peuvent imaginer le Dessein de Dieu, qu'ils n'ont pas expérimenté, et qui reste "caché aux générations".[345] Avant de préciser davantage, nous pouvons être assurés que ce Dessein excluait tout mal, et maintenait l'homme dans l'amour et la connaissance de Dieu. Il en était au début comme dans l'Evangile, et comme il en sera de toute éternité: "La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi Père, et celui que tu as envoyé".[346] Ainsi, en vivant dans l'amour, - qui est Dieu lui-même - et en respectant l'alliance fondamentale de la virginité, l'homme et la femme pouvaient accéder progressivement, mais initialement aussi, à une vraie connaissance de la Sainte Trinité, qui eût gravé en eux, de plus en plus profondément, l'image et la ressemblance divine.

Que l'homme soit créé pour connaître et pour aimer Dieu, et par lui toutes ses créatures: cela ne fait aucun doute. [347] C'est par cette connaissance et cet amour pratiques de Dieu, à travers et par l'amour humain, à condition qu'il soit oblatif, que se réalise le bonheur de l'homme et son accession à la vie éternelle. Ces dispositions sont immuables, car Dieu a de la suite dans les idées. "Même si la terre et le ciel passaient, mes paroles ne passeront pas".[348] C'est pourquoi Jean dit: "Celui qui accomplit la volonté de Dieu demeure éternellement".[349]

"Yahvé Dieu dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul,
"je lui ferai une aide semblable à lui... "

La délibération de Dieu marque un dessein fermement arrêté. La solitude de l'homme a été une expérience provisoire, une première étape. Dieu lui amène les animaux: l'homme les appelle par leurs noms, mais il ne trouve pas parmi eux "d'aide qui lui soit semblable". Quel est le sens de ces mystérieux versets ? Ils expriment, d'une manière imagée, une grande loi psychologique qui domine aussi bien la vie de chaque personne que l'histoire de l'humanité. Il y a pour l'homme un temps "d'adolescence", pendant lequel il est tout entier tourné vers l'acquisition des connaissances et la prise en charge du monde extérieur. Nous arrivons au terme de cette étape: la découverte de la planète et de ses richesses, la maîtrise de la science sur la matière, se sont opérées, hélas, sous le signe du péché, c'est-à-dire de la convoitise et de l'exploitation cupide. Mais ce mal reste solidaire d'un "bien": la prise de conscience des merveilles de la création de Dieu, même si la

---

345 - Col.1/26.

346 - Jn. 17/ 3. Le péché est avant tout une apostasie. Sirac, 10/10.

347 - Première question des vieux catéchismes: "Pourquoi l'homme est-il créé ? - Pour connaître et aimer Dieu, et par ce moyen obtenir la vie éternelle".

348 - Mc. 13/31; Mt.23/35; Lc.21/33. Les prophètes montraient la stabilité de l'ordre sidéral comme preuve de la fidélité de Dieu.

349 - Ia Jn. 2/17.

connaissance de la foi n'assurent encore ni le bonheur ni la vie. L'exploration de la nature extérieure conduit fatalement à une déception: aucune créature inférieure à l'homme ne lui apporte, quelle que soit sa grâce, sa complication ou son immensité, le bonheur pour lequel son coeur est fait. Celui d'aimer, d'être aimé, et par là de connaître l'amour incréé.

La solitude que Dieu condamne ainsi: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul", est assurément celle du coeur. Inlassablement les moines des siècles anciens ont recopié cette parole. Ceux qui la commentent sont, le plus souvent, des prêtres et des religieux, qui, pour l'instant, se vouent au célibat. Tous ont vu que cette parole condamnait leur état ecclésiastique. Ils l'ont reproduite malgré cela, fidèlement, sachant très bien que le moment historique de l'amour parfait entre l'homme et la femme, investi des dimensions infinies de la charité, n'était pas encore venu. Ce moment est-il le nôtre ? L'expérience négative a été faite: la communauté fraternelle, si parfaite qu'elle soit, enfermant les hommes derrière leurs cloîtres et les femmes dans leur cellule, ne peut satisfaire le coeur humain. Il faut nécessairement que les quatre dimensions de l'amour soient atteintes: l'amour de Dieu, de la Trinité Sainte connue et adorée; l'amour de soi, sans lequel on ne peut aimer l'autre, jusqu'à ce que chacun réalise la "plénitude d'âge du Christ"; l'amour de l'homme et de la femme, dans l'application du mystère trinitaire à la nature sexuée de l'homme; et enfin l'amour fraternel qui réalise le Corps du Christ et la cité des saints. Apparemment, ce dernier semble le plus facile; il reste toujours nécessaire, pour que cette vallée de larmes ne se transforme pas en champ de bataille ou en camp de concentration. Telles sont la hauteur, la profondeur, la longueur et la largeur, "pour être rempli de toute la plénitude de Dieu".[350]

Le mot "aide", que l'hébreu emploie ici, a un sens aussi général dans la langue sacrée qu'en français. Il a souvent une signification hautement spirituelle. Souvent le psalmiste appelle Dieu à son aide.[351] Ainsi la femme n'est pas la servante, que les civilisations antérieures réduisaient à l'esclavage,[352] mais l'aide qui permettra à l'homme de se découvrir comme dans un miroir, dans ce moment de vérité qu'est l'amour, de s'exprimer en toute confiance, de se trouver lui-même, en assumant à son égard le rôle de prêtre: "L'homme est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'homme".[353] L'Eglise, épouse du Christ, est aussi son aide, semblable à lui: il a remis entre ses mains l'ouvrage de sa rédemption. Que tout homme considère donc sa femme comme "son Eglise".

"Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme"

L'Ecriture est admirable, pour exprimer d'une manière concrète, accessible à toutes les cultures, les plus hautes réalités du coeur, que la psychologie des profondeurs recherche en d'énormes ouvrages, avec un vocabulaire bien difficile !

Dieu fait naître miraculeusement la femme de l'homme. L'homme ne pouvait engendrer de sa propre substance: ce privilège n'appartient qu'à Dieu le Père. Il intervient

---

350 - Eph/ 3/18.

351 - "Deus, in adjutorium meum intende"

352 - Le clergé catholique veut bien d'une femme, mais comme servante de curé seulement ! Et encore, moyennant certaines conditions ! L'esclavage le plus horrible de la femme est celui de la pilule et de l'avortement. Ces pratiques étaient prohibées par la morale générale des peuples: elles sont aujourd'hui légalisées. Ce qui signifie que nous sommes tombés au-dessous de Sodome et de Gomorrhe.

353 - Eph. 5/20s. I Cor. 11/3.

donc pour tirer la femme de l'homme, d'une de ses côtes, d'un de ses os,[354] pour indiquer l'unicité de nature entre les sexes. Le Père engendre son Verbe des profondeurs de lui-même dans une même nature. L'image trinitaire, par la génération de la femme, se trouve ainsi confirmée. Mais cette opération divine, que nous pourrions appeler à juste titre "chirurgicale", place la femme dans une dépendance vitale de l'homme, comme l'expérience le prouve, aussi bien que le théâtre et le roman. Elle est la "seconde personne", tout comme le Verbe par rapport au Père.[355]

L'homme s'endort. Il n'y est donc pour rien dans cette création de la femme. Elle est engendrée miraculeusement de lui. Elle appartient à sa substance, à sa nature.[356] C'est ainsi que l'image divine est posée comme fondement, pour devenir réalité consciente au réveil d'Adam: deux personnes dans l'unité d'un même amour, "flamme de Yahvé" [357] qui s'allume par la connaissance mutuelle. Cette loi est stable, comme celle de la gravitation. Les théologiens, par la pénétration métaphysique, expliquent que les Anges ne peuvent réaliser entre eux une véritable communion.[358] En créant l'homme Dieu réalise donc un prodige inouï: il y a deux personnes dans une même nature. Elles pourront communiquer et communier entre elles, grâce à cette merveille insondable, dans son sens sacramentel, qu'est la matière. Les anciens la méprisaient: quelle sottise ! quelle courte vue ! Nous autres, nous risquons de l'adorer,[359] c'est un excès moins dangereux; nous avons ainsi l'avantage d'en sonder les secrets et de voir que Dieu ne nous a pas trompés. La matière est fidèle. Nous le constatons par les progrès de plus en plus remarquables de la technique. La matière dont nous sommes faits, notre chair, représente un tel prodige, une telle accumulation de mystères, que l'éternité ne suffira pas à les explorer et à les contempler. Nous n'avons donc pas à chercher dans un "au delà de la matière", dans un dualisme chimérique, l'image divine et la réalisation de notre destinée: tout nous est donné dans les merveilleuses et étroites limites de notre peau.

Dieu engendre donc la femme de l'homme: voilà ce qu'enseigne l'Ecriture. Initialement la création est parfaite.[360] Il n'importe pas tant de la transformer que de l'accepter. Elle exige, pour livrer ses secrets, une attitude de soumission et d'humilité:

---

354 - Il ne l'a pas tirée du sexe de l'homme.

355 - Le Verbe est comme une personne "féminine". L'Ecriture le désigne par "la Sagesse" de Dieu, nom féminin. Jésus dit de lui-même: "Je suis la voie, la vérité et la vie," qui sont trois noms féminins, en grec comme en français. Dans son admirable fresque de la création de l'homme, Michel Ange fait voir un merveilleux visage de femme près du coeur de Dieu le Père. L'humiliation de la femme, tout au long de l'histoire, a profondément blessé le coeur du Père.

356 - Cette génération fait de la femme en quelque sorte la "fille" de l'homme. Cette relation de "filiation" exclut les relations génitales, comme un inceste. Cf. La psychologie des profondeurs.

357 - Cant. 8/6.

358 - Théorie des Anges de Saint Thomas. Chacun est seul de son espèce, sinon, ils seraient non seulement identiques mais confondus. C'est là la contre-partie d'un être créé qui n'est que spirituel.

359 - Malgré l'émerveillement causé par les sciences biologiques devant la complexité ineffable de la chair humaine, les guerres subsistent encore et la fabrication des armements !

360 - Hb.4/3: "Ses oeuvres sont achevées dès l'origine".

"Connais ce qui est devant ton visage".[361] Tel aurait dû être le comportement de l'homme envers la femme, ce qui eût évité bien des malheurs.

"Yahvé Dieu l'amena à l'homme."

Observons la liberté et l'initiative de Dieu. Nous ne savons pas quelle cérémonie liturgique Dieu a employé pour présenter à l'homme le chef-d'oeuvre de ses mains: la femme. Le jardin d'Eden était mieux qu'une cathédrale, suffisamment décoré et fleuri. Nous rêvons, dans la grisaille des villes, de la splendide nudité des corps au milieu des bosquets de verdure, des parterres de fleurs, sous l'ardeur d'un soleil rempli de chants, sous une brise caressante où les cheveux se baignent... Il faut assurément retrouver le cadre de la liturgie originelle. Que reste-t-il de ces incomparables richesses de notre véritable milieu vital où nous devrions voir la beauté et respirer le vrai ? Citadins étouffants dans la vapeur d'une salle de bains, trimballés par un métro tonitruant, attachés à un triste bureau, un infâme atelier, toujours prisonniers du béton. Où sont les arbres, les ruisseaux, les sommets, les flots ? Dieu, que nous sommes loin des dispositions divines premières ! Il n'est donc pas étonnant que notre psychologie soit malade, tout comme notre chair qui dépérit sous les vêtements et les toxines. A une époque où le pharmacien devient aussi nécessaire que le boulanger, et le pétrole plus précieux que le pain, est-il possible de retrouver le Paradis perdu ?

Le Texte biblique est évocateur, plus que l'on ne peut dire.

Remarquons le geste de Dieu: ce n'est pas l'homme qui choisit la femme: c'est Dieu qui la lui amène. Que de malheurs seraient écartés si le jeune homme savait attendre de la main de Dieu la femme qu'il a créée pour lui ! Que de mésalliances évitées, sans la précipitation, l'avarice, la sensualité, le conformisme aux usages d'un monde plein de vanités ! Avant de savoir comment on se marie, devant le curé ou le maire, en robe longue ou en minijupe, au restaurant ou à la guinguette, ne vaudrait-il pas mieux savoir le "pourquoi" ? Avant la validité, il faut la vérité du mariage. Le seul valide aux yeux de Dieu est celui qu'il fait de sa main: "Ce que Dieu a uni".[362] Or, nous le savons, Dieu est amour. Il n'y a donc de vrai mariage que le mariage en Dieu:[363] c'est donc le seul qui devrait être valide aux yeux des hommes. C'est évidemment une profanation du sacrement de mariage que de le faire servir à l'arrondissement des terres, à doubler les fortunes, à régenter des États, ou simplement à satisfaire la convoitise, à régulariser une "situation", ou à couvrir une faute ou un vice. Les vraies dimensions de la personne humaine, cette connaissance intérieure qui va jusqu'à l'unité des consciences dans une transparence mutuelle totale, devrait intervenir avant l'échange des consentements et la signature des registres !

"Alors l'homme s'écria: pour sûr, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair."

Nous saisissons, à l'origine, dans un style éminemment concret et concis, l'ineffable mystère de ce "prochain" aimé comme soi-même, parce qu'il est reconnu "partie de soi-même". Une seule parole dite par Dieu le Père, correspond à ce cri d'Adam, qui n'en est qu'un écho terrestre: "Voici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes

---

361 - Ev. de St. Thomas. Log.5.

362 - Mt. 19/6.

363 - Le mariage dit "d'amour" n'est vrai qu'à cette condition: le coup de foudre ne prouve rien. Il se termine souvent par un formidable coup de tonnerre !

complaisances".[364] Les deux mystères se rejoignent ainsi au principe de la création de Dieu: la Trinité incréée et la trinité créée. C'est pour avoir oublié leur correspondance dans la connaissance et l'amour, que l'image divine s'est effacée sur les visages des hommes, et que le vieillissement a humilié la beauté première de la chair. [365]

Ce mystère nuptial à la fois divin et humain, est si fondamental, que le Christ n'a pas trouvé mieux, pour sauver l'humanité de faire de celle-ci son épouse.[366] L'Epoux est capable, parce qu'il a le pouvoir de re-créer, comme de créer, d'effacer les rides et les taches, de restaurer dans la plénitude finale des Noces de l'Agneau toute la richesse encore fragile de la plénitude originelle. La communion eucharistique réalise déjà ce mystère, car Dieu est logique avec lui-même: "Prenez et mangez, ceci est mon corps". Si bien que le Christ dit de son épouse ce que disait Adam: "Celle-ci est l'os de mes os et la chair de ma chair". Les Juifs désiraient le Salut: ils avaient reconnu en Jésus qui avait multiplié le pain, "le prophète qui doit venir dans le monde". Jésus leur propose donc le Salut qu'ils attendent: "Ma chair est la véritable nourriture, mon sang est la véritable boisson, celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui... comme le Père est vivant et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi".[367]

L'Eglise a toujours gardé, comme la prunelle de ses yeux, cet enseignement fondamental: c'est son intuition d'épouse qui l'a poussée à maintenir, contre d'innombrables négateurs, comme centre de la Liturgie, comme principe de Salut l'Arbre de vie qui lui est rendu. Le Nouvel Adam,[368] prêtre et souverain, [369] selon l'Ordre de Melchisédech, et non plus selon l'ordre lévitique, actualise dans le temps de la Rédemption, ce qui fut à l'origine et qui devait demeurer entre le premier Adam et la première femme: "Ils seront deux en une seule chair".[370]

Hors de ce principe, aucune marche vers la vérité, aucune Rédemption, aucun Salut ne sont possibles.[371] En nous livrant l'Eucharistie, le Seigneur nous a permis le retour au Paradis Terrestre. "Le pain vivant vivant descendu du ciel, c'est ma chair pour la vie du monde". [372] Ce qui fut à l'origine se réalise en grand au cours des siècles, pour s'épanouir

---

364 - Lc.3/22; Mc.1/11; Mt.3/17.

365 - C'est pourquoi le psalmiste conscient de la rédemption dit"J'irai vers l'autel de Dieu qui renouvelle ma jeunesse" Ps. 42. Chanté dans les matines du St. Sacrement. Récité à chaque messe (prière au bas de l'autel) jusqu'à la réforme de Paul VI.

366 - Apoc.21/2: achèvement de tout le thème prophétique de l'amour de Yahvé pour son peuple.

367 - Jn. 6/56-57.

368 - Rom. Ch.5. Voir le parallélisme entre les deux Adam.

369 - Ps. 110. Hb. 4/14s. et ch. 7 et 9.

370 - Cette réalisation eucharistique est sous-jacente à toute la pensée de Paul. I Cor. Ch.11,12; Eph. 4/4; 5/30-32.

371 - Lire le dernier ch. du Sermon sur la Montagne, Mt. 7. Il s'agit de construire sa maison sur le roc. La maison n'est pas l'individu isolé, même s'il parvient à une sanctification personnelle.

372 - Jn. 6/51.

en plénitude à la fin. La règle de conduite et de comportement pour chacun ne peut être autre que l'unique Loi divine: celle de l'amour qui réalise les deux en un.[373]

"Celle-ci sera appelée "femme" parce qu'elle a été tirée de l'homme".

La naissance du masculin et du féminin résonne clairement en hébreu, mais mal en français. Le latin conserve l'assonance entre "vir" et "virgo". C'est donc la "vierge" qui est la véritable femme. L'ecclésiastique voyait clairement l'alliance profonde entre le Créateur et la créature:

"Voici que tous les êtres vont deux par deux,
"il n'a rien fait de déficient.
"L'un trouve sa joie en l'autre.
"Qui peut se lasser de contempler sa gloire ?"[374]

La gloire de qui ? De Dieu assurément. Cette gloire dont il est dit aussi que le ciel et la terre en sont remplis. Pourquoi ? Parce qu'ils sont remplis de chants d'amour. La lumière est cette musique universelle qui naît au coeur des atomes et des étoiles. Les arbres et les profondeurs des océans sont remplis de chants: nous n'en écoutons qu'un faible écho...

Quant à l'homme, il était créé pour chanter à pleine voix et en pleine conscience la gloire de la Trinité. Le péché a voulu, hélas, que les chants d'amour soient souvent devenus profanes, vulgaires, tristes... Ils perdent ainsi leur authentique signification. Mais le péché n'a pu tuer le désir d'amour, ni la recherche ardente de l'unité perdue ! La religion chrétienne, dans sa tradition authentique, celle des Pères, dans sa divine liturgie, place la contemplation de la Trinité et son amour comme principe indispensable de vie. Comment se fait-il que dans une époque tardive et décadente, l'homme en soit venu à "se mutiler religieusement", [375] en doutant de la valeur sacré du corps sexué ? Nous n'avons pas encore l'idée de l'étrangeté, du blasphème de cette aberration, parce que nous n'avons pas encore entrevu les splendeurs des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. [376] En fait, rien ne sera changé, heureusement, dans l'admirable création de Dieu, mais le regard de l'homme deviendra clair, et son oreille attentive, au point que la nature et l'Ecriture pourront porter leur fruit d'action de grâce éternelle. [377] Pour l'instant, nous avons fait l'expérience de l'apostasie, de l'adultère et de la profanation; nous éprouvons "combien il nous est amer de nous être écartés du Dieu vivant, pour nous creuser des citernes

---

373 - Tel est bien le désir de l'Eglise, lorsqu'elle chante solennellement: "O Roi des nations, tant désiré d'elles, Pierre angulaire, qui réalise les deux en un, viens et sauve l'homme que tu as formé du limon de la terre". Grande antienne de l'Avent, le 22 Décembre.

374 - Ecclés. 42/24-25.

375 - Il existait dans certains cultes idolâtriques de l'antiquité des mutilations rituelle; Jésus condamne fortement ceux qui prétendent se faire "eunuques" pour le royaume des cieux. Et qui de ce fait se mettent dans l'incapacité de comprendre le bien fondé de la sexualité humaine. Lire Mt. 19/10-12. "Tous ne comprennent pas cette parole (= "ils seront une seule chair"), car il y a des eunuques... "

376 - Apoc. 21/1-5.

377 - Saint Augustin explique que tout notre pèlerinage terrestre a pour but de purifier notre regard pour que nous puissions chanter l'Action de Grâce:" Amen, Alleluia." Sermon 363.

crevassées, qui ne retiennent pas l'eau".[378] La véritable conversion à laquelle nous exhorte le Prophète est un retour à l'unité du Père et du Fils dans l'Esprit, pour que les sexes, baptisés dans la Trinité, réalisent leur éternelle communion. C'est en effet à partir de cet enracinement baptismal que commence la vie éternelle, et que toute créature peut "porter un fruit qui demeure".[379]

"C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair".

Par cette seule phrase l'auteur sacré apporte la conclusion de toutes les démarches biologiques et psychologiques. Euripide, en écrivant Médée, ne disait pas autre chose: [380] l'amour nuptial, parce qu'il est une "flamme de Yahvé", est plus fort que les autres amours: il les comprend tous, il les exprime tous. "Ils deviendront une seule chair", parce qu'à l'origine "ils sont une seule chair". Ils le seront aussi à la fin, mais consciemment, sans aucun risque de rupture. L'histoire ne fait, en définitive, que réaliser l'éternelle pensée de Dieu, malgré tous les obstacles que peuvent susciter notre orgueil, avarice, jalousie, paresse... Qu'en serait-il d'un monde sans péché ? Que serait la santé dans un monde sans microbes ni virus ? A partir du reste de bonheur que nous avons, alors que nous sommes "assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort"[381] nous pouvons imaginer ce qu'il en serait dans la lumière évidente de la Trinité !

"Or tous deux étaient nus, l'homme et la femme, et ils ne rougissaient pas l'un devant l'autre".

L'hébreu dit: "Et ils ne se faisaient pas rougir". Leur amour était authentique et sans convoitise. D'un seul coup l'Ecriture nous montre le signe essentiel d'une psychologie saine. Ce verset nous est arrivé bien miraculeusement, à travers toutes les civilisations habillées, où le vêtement était identifié à la vertu et à la religiosité.[382] "Le corps est plus que le vêtement," disait Notre Seigneur, "hommes de peu de foi". Combien la chose est vraie ! Il faut que le péché nous ait fait perdre le sens commun, pour recouvrir d'oripeaux, de linge sale, de chiffons gris, ou de loques bariolées l'ineffable beauté du corps humain ! Il est vrai que d'autres fâcheuses habitudes l'ont tellement affaibli et défiguré ! Nous nous privons, par le vêtement, de la lumière, et de cette nourriture plus importante que le pain: la beauté.

Le retour vers la nudité originelle est le signe d'une marche vers la vérité. Cependant, la nudité, à elle seule, ne peut être sacramentelle que par la parole divine qui la justifie et en donne le sens. Il vaut mieux, sans doute, dans ce domaine, aller lentement, et ne pas laisser les railleurs profaner la chair, en leur proposant, sans préparation purificatrice, la nudité du corps. Le Christ cependant a bien accepté, pour porter un

---

378 - Jer.2/13.

379 - Jn.14/23; 15/8, 16;

380 - Médée tue ses enfants parce qu'elle est abandonnée de son mari. L'amour de l'homme et de la femme est primordial, il est plus fort, plus nécessaire que l'amour maternel. Normalement ce dernier doit s'enraciner dans l'amour mutuel des parents.

381 - Luc.1/70.

382 - L'expérience prouve que les peuples nus sont ceux dont les moeurs sont les plus purs et que, chez les peuples corrompus, les femmes sont voilées, comme chez les mahométans. L'imagination trompe, la réalité délivre: loi psychologique très générale. C'est le vêtement qui provoque le "vertige" de la sexualité.

témoignage total, cette odieuse raillerie, en mourant nu sur la Croix. Tel fut le prix de notre Rédemption. Le baptême par immersion opérait autrefois sacramentellement la suppression de la honte, comme en témoigne en quelque endroit Saint Clément d'Alexandrie. Il est assurément possible d'y revenir, en instaurant une liturgie baptismale appropriée. N'est-ce pas cette liturgie que Sainte Marie demandait à Lourdes, en faisant couler une source: "Venez vous y laver" disait-elle. C'était la restauration du baptême de pénitence, tel que l'administrait Jean dans le Jourdain. Mais les prêtres n'ont pas compris l'intention de la bienheureuse Vierge Immaculée: ils n'étaient pas sur la même longueur d'onde qu'elle.

Le scandale du vêtement commence très tôt. C'est par lui que les petits enfants perdent la simplicité de leur regard et l'acceptation spontanée de leur chair. Poussés par leurs parents, qui les ont enfantés dans la honte, à endosser le même complexe morbide, ils s'enfoncent dans d'inextricables chagrins dont ils subiront, leur vie entière, de redoutables blessures morales. Voici pourquoi notre Seigneur Jésus-Christ, désirant guérir la conscience de ses apôtres, leur présenta un petit enfant tout nu, en leur disant: "Tel est le plus grand dans le royaume des cieux: si vous ne vous retournez pas pour lui devenir semblables, vous n'y entrerez pas".[383] La robe nuptiale, indispensable pour participer au repas de Noces de l'Agneau, n'est autre que celle que Dieu a tissée de ses propres mains: notre peau. [384] L'homme revêtu de haillons, même élégants, même religieux, fut exclu du festin et rejeté dehors. Le vêtement implique en effet une absence de foi et d'amour, une méfiance maladive, une mentalité refoulée, un esprit mesquin, railleur et ridicule, autant de travers dont la Sagesse divine a horreur. "Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ? Le corps n'est-il pas plus que le vêtement ?"

Bien mieux, Jésus nous indique que le corps, lorsque le regard est purifié, est une lumière qui nous éclaire comme une lampe:

> "La lampe du corps, c'est ton oeil. Lorsque ton oeil est sain, tout ton corps aussi est lumineux. Mais si ton oeil est mauvais, ton corps est ténébreux. Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres ! Si donc ton corps est entièrement lumineux, n'ayant aucune partie ténébreuse, il est alors pour toi comme une lampe qui t'éclaire de son éclat".[385]

---

383 - Voyez Mt. 18/1-4; Mc.9/33-37. Dans l'Evangile de Saint Thomas, un logion rapporte un épisode semblable. "Jésus vit de petits enfants qui tétaient. Il dit à ses disciples:"Ces petits enfants qui tètent, sont semblables à ceux qui entrent dans le Royaume". Ils dirent: "Alors, étant petits, entrerons-nous dans le Royaume ?" Jésus leur dit: "Lorsque vous faites les deux UN et faites le dehors comme le dedans, et le dedans comme le dehors, et le haut comme le bas, et si vous faites le mâle et la femelle un seul, afin que le mâle ne soit plus un mâle, et que la femme ne soit plus une femelle, et lorsqu'à la place d'un oeil vous mettrez des yeux, et une main à la place d'une main, et un pied à la place d'un pied, et une image à la place d'une image, alors vous entrerez dans le Royaume". Logion 27. On lit également dans l'Evangile de saint Thomas cette autre parole: "Ses disciples lui disent: "Quel jour nous apparaîtras-tu, et quel jour te verrons-nous ?" Jésus dit: "Lorsque vous vous dépouillerez sans que vous ayez honte, et que vous dévêtirez vos vêtements et les déposerez à vos pieds, à la manière des petits enfants, et que vous les piétinerez, alors vous serez les fils de Celui qui est vivant, et vous n'aurez plus de crainte". Logion 37.

384 - Mt.22/11-14.

385 - Luc.11/34-36.

Assurément le corps contient tous les mystères en raccourci; il est le véritable livre, la bonne nouvelle essentielle.[386]

°°°

Le PARADIS TERRESTRE.

Il n'est pas interdit de rechercher, sur la terre, le lieu où furent créés Adam et Eve. Mais il peut être partout, et il n'est encore nulle part, si ce n'est en un foyer où serait atteinte la plénitude de la foi et de l'amour. Exception rarissime, puisque sous toutes les latitudes de la planète la psychologie de péché est contraignante et condamne le comportement humain lié aux vices capitaux. Il faudrait opérer une repentance aussi capitale, un retournement prodigieux de mentalité pour que la Terre redevienne le Paradis Terrestre.

Il convient donc d'invoquer celui et celle qui n'ont pas quitté le Paradis Terrestre, à savoir saint Joseph et sainte Marie, qui, en raison de leur foi parfaite, nous ont donné le vrai Fils de l'Homme qui, de surcroît est le Verbe fait chair.

"O saint Joseph, vous avez observé, dans une foi parfaite, instruit que vous étiez par Moïse et les Prophètes, l'alliance virginale première et éternelle. Vous avez aimé votre épouse, Marie Immaculée, nouvelle Eve, d'une très exacte dilection, grâce à laquelle vous l'avez conduite à réaliser la vocation sublime de la femme. Vous êtes ainsi le prêtre véritable, officiant auprès du sanctuaire non fait de main d'homme, dépositaire de la pensée éternelle de Dieu.

Aidez-nous à nous affranchir de la mentalité pécheresse de ce monde, et guidez-nous vers la foi parfaite qui nous obtiendra la justification aux yeux de la sainte Trinité.

O Marie, Vierge immaculée dès le premier instant de votre conception, épouse virginale, mère admirable, vous avez réalisé pleinement le dessein éternel de la sainte Trinité sur la femme, et vous nous avez donné, par votre glorieuse maternité, remplie de joie et d'allégresse, le Premier-né de toute créature, l'Amen véritable et le Témoin fidèle, Jésus-Christ le Juste.

Donnez-nous de participer à vos saints privilèges, en raison de la grâce dont vous êtes la médiatrice, afin que vienne sur terre la sanctification du Nom du Père, le Règne de son Verbe, et le bon vouloir de son Esprit-Saint.

Guidez-nous, coeur très aimant de saint Joseph, et coeur immaculé de sainte Marie, à la pleine intelligence des Mystères divins, afin que la Paradis revienne sur la terre, dans la vérité et dans l'amour.

°°°°°°°°°°°°°°°°°

386 - Le mot hébreu qui signifie "chair" (bashar) signifie aussi "annoncer une bonne nouvelle". Le Verbe ne peut mieux faire, pour nous sauver, que de "se faire chair", de prendre un corps pour en faire son sacrement de Salut et de vie inaltérable.

La DISPOSITION QUADRATIQUE FONDAMENTALE.

Les êtres vont "deux par deux". C'est la symétrie bilatérale qui préside à toute la création. Deux mains, deux pieds: les quatre membres. Les quatre lobes du cerveau, qui se prolongent dans les quatre faisceaux de la moelle épinière. Les quatre parties du coeur: deux oreillettes, deux ventricules qui règlent toute la circulation sanguine. L'homme et la femme ensemble ont quatre yeux, quatre oreilles, quatre mains... Deux testicules et deux ovaires : les quatre sources de la vie, comme les quatre fleuves du Paradis Terrestre... Le nombre 4 est celui de la création matérielle, alors que le nombre 3 est celui de la Trinité créatrice. La somme 3 + 4 = 7 donne le "nombre parfait" de la semaine, des sept couleurs de l'arc en ciel, des 7 notes de la gamme, des 7 sacrements.

On peut symboliser cette évidence qui découle de la foi et de l'observation la plus commune par un schéma très simple:

Le Père et le Verbe, les deux hypostases premières, sont unies par l'Esprit Saint qui procède des deux. Mais cet Esprit fait également le lien entre Dieu et son image: l'homme et la femme.

L'homme porte l'empreinte du Père; la femme celle du Verbe, parce qu'elle fut engendrée de l'homme comme le Verbe est engendré du Père.

Cette forme est d'une stabilité parfaite, elle est l'Alpha de la création de l'homme. On obtient ainsi les 5 arbres du Paradis, dont il est question dans l'Evangile de Saint Thomas:

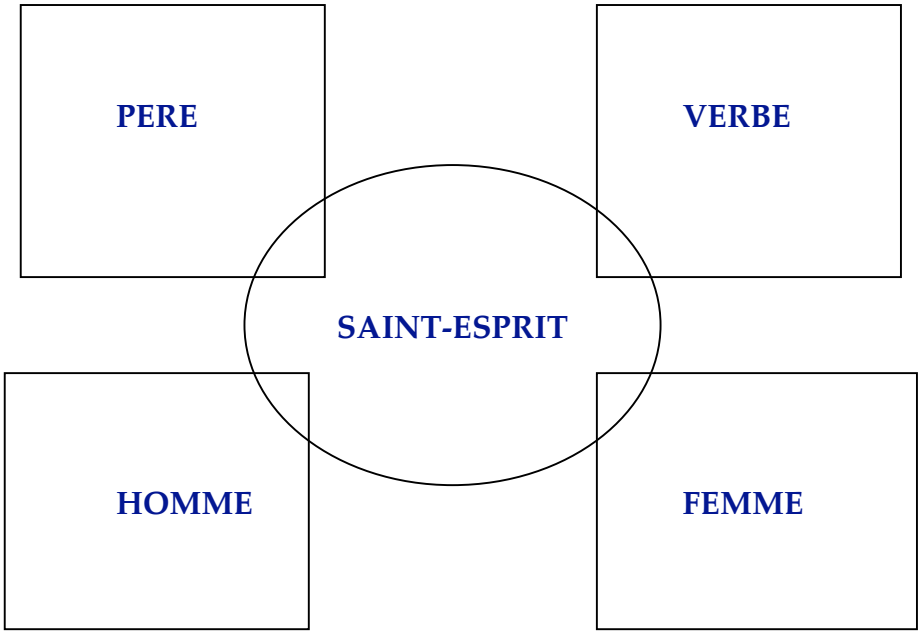
Vous avez là cinq arbres dans le Paradis, qui ne changent ni été ni hiver, et leurs feuilles ne tombent point. Celui qui les connaîtra ne goûtera point la mort". [387]

L'Esprit-Saint qui est l'Esprit de vérité et d'amour assure à la fois le bonheur éternel de Dieu, et le plein bonheur de la créature.

Malheureusement l'homme et la femme ne sont point restés fidèles: ils ont transgressé l'alliance divine. Ce péché d'apostasie a donc provoqué une rupture horizontale entre la Trinité Créatrice et la trinité créée, qui s'est trouvée disloquée par l'adultère. L'Esprit-Saint a été contristé et s'est retiré de l'homme.

Voici pourquoi la question du péché originel est si importante: il faut en déterminer la vraie nature, de manière à l'éviter, et à revenir à la Justice première du commencement.

387 - Logion 22.



Disposition originelle et primordiale
de la créature humaine
comme image et ressemblance
de la sainte Trinité.

Il y a symbiose par le Saint-Esprit
entre Dieu et l'homme-Femme
dans l'Amour vivant de Dieu,
sur le fondement de la Foi.

Chapitre 3

De la Transgression Originelle

« La mort a régné d'Adam à Moïse,
« sur ceux qui ont péché suivant une transgression
« semblable à celle d'Adam,
« lequel est le type de celui qui devait venir » (Rom.5/14)

Etat de la question.

Le péché originel avait bon dos ! Il était tellement facile d'expliquer avec lui - en deux mots ! - le mal qui, manifestement, fait que le monde n'est pas le meilleur possible.[388] Bouc émissaire de tous les mécontentements, de toutes les agressivités, et même parfois des désespoirs sans issue, nos ancêtres qui admettaient le dogme du péché originel pouvaient se décharger sur lui de tous leurs chagrins. Rage de dents, diarrhée, piqûres de moustiques, choléra, enfants mort-nés... Dieu était-il coupable des multiples échecs de sa création ? Certes, non ! Mais c'était Adam, qui, poussé par sa femme, elle-même séduite par un serpent, avait croqué la pomme. Pauvre Adam, qui avait déchaîné une telle avalanche de calamités pour avoir imprudemment touché au fruit défendu !

La bible paraissait ironiser en justifiant par une historiette fantaisiste, d'humour amer, tous les drames qui hantent la conscience troublée des hommes, aussi bien que les tortures de leur chair maladive et débile. Comment admettre qu'un tel enseignement soit divin ? Comment les grands esprits de notre siècle, éclairés par le calcul intégral et la bio-psychologie, prendront-ils en considération une "légende" qui, pour être dans le Livre Saint, relève assurément - comme le dit l'exégèse moderne, - du folklore culturel des races sémitiques ?

L'Evolution assurée vers le point Oméga a renversé la manière de voir de nos aînés dans la foi. "Il n'y a de péché originel, disent maintenant certains penseurs de bureau, que dans la psychologie maladive de ceux qui sont mécontents de vivre. Parlons désormais, d'un état d'imperfection, ou mieux, d'inachèvement de l'humanité. D'ores et déjà la science a résolu tant de problèmes ! N'a-t-on pas trouvé une mâchoire, une dent, et un morceau de crâne dans les alluvions d'un fleuve célèbre de l'Orient ? Voilà qui démontre avec la plus haute certitude, que l'Homme appartient au phylum des primates, et que, depuis ces temps reculés, il a prodigieusement progressé ! Il n'y a donc aucune raison de croire que l'arbre cessera sa croissance, et l'Humanité Pensante - celle d'auparavant pensait-elle ? - débouchera dans les hautes sphères de la super-conscience. Dès lors que l'homme trouvera dans une métapsychologie le nirvana où s'évanouissent les pseudo-problèmes - tout sera résolu par les hyper-ordinateurs planétaires - il sera définitivement libéré pour se consacrer à la pensée pure... ou bien au divertissement technique."

---

388 - Thèse de Malebranche dont Voltaire a bien montré le ridicule dans Candide. Le professeur Pangloss tenait que "le monde était le meilleur possible", quoique ses aventures funestes ne cessent de lui montrer le contraire. Cette thèse est la base de tous les travaux du Père Teilhard de Chardin et Cie.

Un rêveur de ce style se mordit la langue au cours d'une conférence où il démontrait qu'il n'y avait pas de différence substantielle entre l'homme et son ancêtre l'oursin, ce qui à ses yeux rejetait toute idée du péché originel. Il contracta à la suite de ce hasard malencontreux un cancer qui lui dévora la face. Contraint d'abandonner les cercles universitaires pour la chambre d'hôpital, sous l'aiguillon de la souffrance, il révisa ses positions. Il revint à une thèse plus réaliste sur le mal qui corrompt la chair humaine, et comprit avant de mourir que Moïse n'avait pas tout à fait tort.

Il est vrai que ce "mal" offre aussi des avantages rentables. Beaucoup le savourent, le cultivent, l'étalent, l'exploitent, en font une source de revenus immenses. Le mal est une mine d'or. Les vidangeurs des excréments de la pensée décrètent que le monde est absurde et le démontrent à l'aide d'arguments très rationnels. Le roman, le théâtre, le cinéma, la radio et la télé, la chanson et l'opéra s'habillent de noir. Polichinelle évolue sur la scène en pleurant dans un décor de ferraille rouillée. Les badauds applaudissent à la Nausée et à l'Arsenic. La musique se doit d'être cacophonique pour emporter le prix; la peinture laide ou grotesque. L'art ne doit rien exprimer du tout, sinon la difformité. L'homme a donc bien compris qu'il est idiot et ridicule sans Dieu, et qu'un monde sans action de grâce n'a aucun sens. Par une sorte de frénésie aveugle, le prisonnier tourne en rond dans son cachot, alors que la porte est ouverte. Il hurle: "Je suis enfermé, c'est injuste !" Sait-il que Dieu, son Créateur, depuis si longtemps, l'a délivré ?

Il suffit, en effet, de considérer les productions littéraires et philosophiques de notre société impie, pour ne plus douter un seul instant de la réalité du péché originel: il est répandu partout. Cependant, c'est un crime de prononcer ce mot: "Il offense la dignité humaine ! Humilier l'homme en le traitant de coupable ? Ah ça, non !" L'Université, ni la politique, ni même la religion ne supportent plus cette odieuse accusation.[389]

°°°°°°°°°°°°°°°

Les théologiens s'émeuvent: la pensée moderne, c'est-à-dire l'absence de pensée, ou mieux, la nuit d'une raison qui refuse la divine parole, n'est plus capable de recevoir l'enseignement traditionnel de la faute originelle...

C'est donc un article de foi qu'il importe de faire "évoluer", pour l'adapter à notre contexte culturel occidental. On ne peut supprimer le "dogme", certes, mais il convient d'expliquer tout autrement cette vieille histoire du chapitre 3 de la Genèse. "Hé bien, disent les adorateurs de la bête à sept têtes - que de cervelle ! - et à dix cornes - que d'armes ! - [390] cessons de déplaire aux partisans de l'Evolution et de la Relativité. Disons: "Le péché originel n'est que l'état d'imperfection de l'humanité: celle d'hier et encore, à la rigueur, celle d'aujourd'hui. Cette imperfection ressemble aux fausses notes d'un orchestre trop nombreux. Constatons et déplorons le mal, mais n'allons pas plus loin ! Ne cherchons pas le pourquoi. Faisons confiance à l'Evolution, à l'Avenir... " Ainsi parlent les théologiens qui refusent de prendre leur responsabilité et de s'acquitter de leur ministère. "Tournons-nous vers le monde et ses réussites, les jeunes et leur enthousiasme, leur contestation... Faisons confiance aux chercheurs: un eugénisme bien conduit, finira par éliminer les gènes défectueux. Les nouvelles méthodes d'éducation et de conditionnement du cerveau écarteront les questions difficiles; le socialisme chrétien éliminera les conflits, une Eglise adaptée aux situations concrètes orientera le bon choix des libertés, surtout si le Pape est populaire... Voilà ce qui suffit." Mais, qui est responsable de cet état d'imperfection ? "Peu

---

389 - Lénine a écrit quelque part une parole qui dit ceci: "mieux vaut souffrir les maux les plus horribles que d'évoquer un seul instant l'idée de Dieu".

390 - L'Université laïque et les Etats impies.

importe ! Dieu ou l'homme, ou les deux à la fois, ou peut-être ni l'un ni l'autre. D'ailleurs, Dieu écrit droit avec des lignes courbes, [391] et finalement tout est dans tout et rien ne peut sortir de rien: en dehors de ces grands principes, que peut affirmer la théologie ?" Les spécialistes de l'exégèse n'avouent-ils pas leur embarras: "Que tirer de certain de l'Ecriture, puisque le plus grand doute subsiste sur l'historicité des textes. Les auteurs en sont quasiment inconnus. Comment savoir ce qu'ils voulaient dire quand ils ont écrit ?" [392]

Quant à professer, comme l'ont fait les Pères, et promulgué les Conciles, que le péché originel est une faute véritable, qu'il comporte une culpabilité qui justifie le châtiment de Dieu et la colère du Tout-Puissant, voilà ce qu'il n'est plus possible de faire avaler aux gens.[393] L'humanisme, et surtout la doctrine des "Droits de l'homme", s'opposent à ce que le démocrate issu du primate soit mis en accusation. D'ailleurs, il n'y a plus maintenant de vice, ni de péché, mais seulement des déficiences organiques et psychologiques. L'ivrogne est un héros qui s'ignore, car il dépasse la nature, et exalte ses possibilités. Un éléphant crèverait de tant d'alcool ! Le coureur de filles n'est plus un débauché,[394] mais un citoyen parfaitement individualisé, qui, comme un chacun, a droit au respect de ses opinions en matière sexuelle, et le droit non moins strict de satisfaire les fonctions physiologiques de sa nature, pourvu qu'il n'attrape pas le sida: on lui offrira gratuitement, en libre service, un préservatif. Jusqu'où les droits de l'homme pourront-ils conduire ? Jusqu'à quelles séditions et règlements de compte ?[395] Un non-violent disait un jour à un adjudant bardé de décorations: "Combien avez-vous tué d'hommes pour avoir droit à toutes ces médailles ?" L'adjudant est devenu capitaine, le non-violent est en prison. Le droit de tuer l'emporte sur celui de ne pas tuer.

Un monde qui légalise la prostitution et le proxénétisme, même l'avortement, nommé pudiquement l'IVG, [396] peut n'avoir plus conscience de son péché, comme un malade trop atteint pour sentir son mal. Mais le mal existe bel et bien, quelles que soient les séductions d'une science orgueilleuse et naïve, d'une technique brutale et dangereuse ![397] Les réussites partielles, indéniables, nous masquent ce que nous avons perdu, et ce qui nous reste à conquérir: richesses incomparables, richesses divines, la connaissance et l'amour de la Sainte Trinité, la paix véritable, et la liberté non pas des citoyens, asservis aux lois de la République sanguinaire, mais des fils de Dieu. C'est le Royaume du Père qu'il nous faut rechercher en premier lieu, ce Royaume d'action de grâce, tout le reste n'étant qu'un surcroît dont on peut se passer.[398]

---

391 - Parole attribuée à Bossuet. Elle est fausse, car Dieu écrit droit avec des lignes droites. C'est Satan qui écrit courbe avec des lignes courbes. Osée 14/10: "Les voies de Yahvé sont droites: les justes y marchent, mais les pécheurs y trébuchent".

392 - Je dénonce ici la tendance presque universellement répandue à la suite de la critique historique et psychologique des Livres Saints, inaugurée par Renan et poursuivie obstinément jusqu'à nos jours.

393 - Enseignement des conciles: Voir Denzinger. Index Systématique D,2-3

394 - Don Juan inaugure le Festival d'Avignon de cette année 93, dans la cour du Palais des Papes !

395 - Voir notre étude critique des Droits de l'Homme. (Déclaration de 1948)

396 - Les auteurs de la Déclaration des Droits de l'homme n'ont pas fait de déclaration du "Droit du foetus à la vie."

397 - Alors que la vie ne fait pas de bruit.

398 - Luc. 12/31.

Il nous faut tenir fermement la pensée traditionnelle, quel que soit le développement des sciences, dont les hypothèses, hâtives, reposent le plus souvent sur des bases très fragiles, interprétées en fonction de la thèse que l'on veut démontrer.[399] Seul le dogme du péché originel, fermement tenu comme l'Eglise l'a toujours enseigné, reste le point de départ assuré, le fondement d'une construction solide, "sur le roc".[400]

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

LA FOI ENSEIGNE

que l'état de malheur de l'homme, qui fait la dure expérience de la souffrance, de la maladie et de la mort, tient à une faute, à une véritable culpabilité qui a outragé et outrage encore le Seigneur Dieu Très-Haut, en même temps qu'elle nous prive d'incomparables et inexprimables richesses: celles mêmes de Dieu. Telle est la révélation de la Foi. Position logique et raisonnable: comment imputer au Dieu très saint tant de maux qui nous assiègent et nous mutilent ? L'origine ne peut s'en trouver que dans un mauvais usage de notre liberté, dans un mauvais choix, aux origines mêmes de notre destinée.[401]

Une théologie simpliste lisait l'Ecriture d'une manière, disons-le, enfantine: elle rejetait sur Adam le premier homme, la responsabilité entière de tous les maux dont les âges ont souffert après lui. Manière désespérante de voir les choses: car elle nous contraint à subir un destin fatal, à supporter passivement les conséquences d'une erreur "invincible".[402] D'autant que l'affirmation catégorique: "Il y a le péché originel", ne dit rien sur sa nature. Tout ceux qui, aujourd'hui, en admettent le dogme sont d'accord pour parler d'une apostasie, d'une révolte, d'une désobéissance à Dieu, à la racine des déficiences, des mutilations, des angoisses qu'elle entraîne. Mais enfin, le péché s'est concrétisé par un acte précis ! Quel fut-il ? Quel est-il ? Si Adam a pu le poser, ses descendants le peuvent aussi: la nature reste la même. Si nous arrivons à définir le péché originel comme un comportement, qui, pour être universel n'en serait pas moins erroné et coupable, chaque adulte serait amené tôt ou tard, à en assumer la responsabilité. L'erreur serait démasquée, éclaircie, mise en évidence, et pourrait être évitée. Dieu ne serait-il pas injuste, en effet, de nous condamner pour un péché dont nous sommes victimes sans pouvoir jamais en être responsables ?

---

399 - C'est le cas par exemple, des fables construites sur les hommes dit "préhistoriques", à partir de restes fossiles. Etaient-ils de singes, ou d'hommes ? Quelle certitude avons-nous sur leur datation ? Quels furent les initiateurs des doctrines de l'Evolution, et quel but poursuivaient-ils ? A-t-on tenu un compte loyal de toutes les investigations contraires aux hypothèses pour en montrer le caractère illusoire. Voir le passage de Paul, en 2 Tim.4/3. D'une manière générale il faut distinguer les "certitudes" scientifiques et les "hypothèses" qu'une vulgarisation insensée exploite commercialement.

400 - Luc.6/47s. Mt.7/24s.

401 - Deut.30/5s. Sirac 15/16-17. Ces dispositions scripturaires sont éternelles: le libre choix est proposé à tout homme, donc au premier et aux hommes d'aujourd'hui. Saint Anselme explique très bien que l'origine du mal est dans la volonté rationnelle, soit des Anges, soit des hommes, mais qu'elle ne peut être ni dans le Créateur, ni dans la nature sortant de ses mains. Cf.De peccato originali et de conceptu virginali.

402 - "Erreur invincible", expression d'école qui signifie l'état de quelqu'un qui se trompe en croyant sincèrement faire le bien. Ainsi en est-il lorsque le jugement de la conscience n'est pas éclairé par la Vérité.

Paradoxale vérité: l'affirmation: "L'homme est pécheur, l'homme est coupable", n'outrage en rien la dignité humaine.[403] - contrairement à ce qu'un vain peuple pense. Elle grandit l'homme: qui dit "culpabilité" dit "personne et liberté". En outre, le coupable peut reconnaître sa faute, en obtenir le pardon, et par une juste repentance, retrouver l'ordre véritable dont il n'aurait jamais dû déchoir. Si l'homme et la société sont "les meilleurs possible", la rédemption n'a plus d'objet. Force nous est de nous réfugier dans le matérialisme négateur de toute survie après la mort ou encore dans la théorie fumeuse de la préexistence des âmes, soit dans le nirvana bouddhique.[404] Aucune de ces solutions n'est satisfaisante: elles peuvent flatter le goût de l'abstraction, faire figure de culture ou de sagesse, mais elles ne sont d'aucune utilité pour la plénitude de la chair.[405]

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

La Clé du troisième chapitre de la Genèse.

L'histoire mystérieuse racontée dans ce texte sacré hante toutes les mémoires chrétiennes. Il suffit de l'avoir entendue une seule fois pour la retenir, mieux encore que toutes les autres pages des Livres Saints. Le serpent propose à Eve le fruit défendu: elle accepte. Elle l'offre à son époux. Il en mange à son tour. Aussitôt leurs yeux s'ouvrent, et ils sont choqués de leur nudité. Ils sont envahis tous deux par la honte et la peur, et se réfugient sous les arbres pour se cacher de la Face de Dieu. Dieu les interroge. Adam décharge sur sa femme la responsabilité de sa faute. Eve accuse le serpent. Chacun reçoit son salaire: Adam la mort, dont il avait été prévenu, Eve l'enfantement dans la douleur et la multiplication de ses grossesses, le serpent l'opprobre et la confusion éternels: il aura la tête écrasée par le pied virginal qu'il avait blessé au talon.

Cette histoire ici résumée mérite d'être relue attentivement: chaque mot porte, chargé d'une fulgurante signification, à condition que l'on possède le sens de l'énigme, du "maschal": vocable qui rappelle l'enseignement des maîtres en Israël. Ils exerçaient l'intelligence de leurs élèves par des "problèmes" que les plus perspicaces résolvaient. Il est dit dans l'Evangile que Jésus parlait en paraboles, [406] pour éviter de heurter trop brutalement les esprits. Mais il expliquait clairement sa pensée à ses disciples. Avons-nous le droit de dévoiler le secret de cette "parabole" du commencement, dont certains Pères gardaient la clé ? Nous le ferons, parce qu'il y a un temps où tout ce qui est caché doit être découvert, et où ce qui a été dit dans le secret doit être crié sur les toits.[407]

Où se trouve donc la clé de cette première leçon de la Sainte Ecriture ? Il suffit d'éclairer les ténèbres par la lumière, la nuit par le jour, notre terre par le soleil. Alors, toutes les couleurs se mettent à chanter, et les lignes du paysage deviennent intelligibles. La lumière, c'est la foi de Marie, et ce qu'elle a réalisé, guidée par cette foi. Deux femmes, en effet, reçoivent un message: Eve écoute un serpent, sans méfiance, semble-t-il. Marie

---

403 - Le péché altère la dignité: "Seigneur, je ne suis pas digne...", mais l'accusation de péché rend la dignité. (Parabole du Pharisien et du Publicain)

404 - Solutions vieilles comme le monde, Eph.4/16-19.

405 - Col. 2/23. "Plénitude" = épanouissement complet de tout l'être dans la rédemption achevée.

406 - Mt. 13/24; Mt. 13/ 10 s.

407 - Mc. 4/22; Mt. 10/27.

reçoit la visite d'un Ange.[408] Elle l'écoute, elle le met à l'épreuve, apprécie sa proposition, lui fait l'objection de sa virginité. Et lorsqu'elle apprend que la maternité merveilleuse qu'elle recevra d'En Haut n'outragera point son corps, elle accepte cette fécondité d'un autre ordre, qui nous a donné le Sauveur du monde, le Soleil de Justice, le souverain roi et législateur.[409] Eve, au contraire, en acceptant une maternité dans "le bien et le mal", dans un mélange de joie et de douleur, enfante dans le déchirement de sa chair, souffre pour ses enfants, et met au monde la postérité du diable.[410] Caïn tue son frère Abel.[411]

Ainsi la foi de Marie "heureuse parce qu'elle a cru"[412] nous éclaire sur les intentions divines authentiques.[413] Le Dessein de Dieu que le Christ réalise en naissant de la Vierge Marie demeure éternellement. C'est pour avoir échappé à ce Dessein sur la génération humaine, que l'homme est devenu une "espèce animale", où règne la loi de la convoitise. Nous sommes tombés hors de la pensée divine, "hors du Père".[414] L'humanité et la société, si prodigieuses qu'elles puissent paraître à certains égards, restent très au-dessous de ce que Dieu avait posé au principe, et que Sainte Marie a parfaitement réalisé.[415] Immaculée Conception: privilège divin, sans doute; mais ses parents Joachim et Anne n'y furent pas étrangers; ils avaient gardé la tradition des Sages d'Israël. [416] Marie demeure "vierge fidèle", instruite par Anne,[417] connaissant les Ecritures. [418] Elle sait, par le Prophète, que "Dieu sera avec nous",[419] lorsque la femme vierge concevra en son ventre et enfantera un garçon.[420] Celui qui a fermé le sein se réserve le droit de le féconder [421]

---

408 - Luc. 1/26-37. Lire le texte s.v.p.

409 - Mt. 1/21. Texte très important: la suppression du péché est mise en rapport direct avec la maternité virginale.

410 - Parole de Jésus aux Pharisiens: "Vous avez le Diable pour père", Jn.8/44.

411 - Ia Jn. 3/12 : "Caïn était du Mauvais"

412 - Lc. 1/45.

413 - Is.55/6-9. Texte capital. Cf. aussi Mt. 22/29.

414 - Jn. 6/39.

415 - La liturgie nous instruit beaucoup sur ce point, dans les divers offices de la Bienheureuse Vierge. Mais Saint Joseph aussi a réalisé ce que Dieu a voulu sur l'homme et sa vocation à l'égard de la femme.

416 - Ce n'est pas pour rien que la Liturgie, comme la dévotion populaire, ont accordé une place toute spéciale à Saint Joachim et Sainte Anne. L'immaculée Conception de Marie dépend de la foi de ses parents. Cette foi en l'Immaculée Conception est ancienne: mais elle a été confirmée et promulguée au 19ème siècle, soit à la rue du Bac, soit à Lourdes."Je suis l'Immaculée Conception". La définition de Pie IX en 1854 restera la gloire de l'Eglise moderne.

417 - Les statues de Sainte Anne la présentent enseignant les Ecritures à sa fille, et lui présentant le symbole de l'amour virginal: le lys.

418 - Son Magnificat n'est qu'une suite de citations.

419 - Emma-nou-El: Elohim avec nous. Ce mot sublime est trois fois dans l'Ecriture, en Is. 7/14, pour annoncer la Rédempion d'Israël, à la naissance du Christ, et enfin dans l'Apocalypse pour caractériser la Jérusalem Céleste. Apoc. 21/3.

420 - Mt. 1/23. On peut lire le texte en mettant cette parole dans la bouche de l'Ange Gabriel lors de son apparition à St. Joseph.

pour procurer à la femme une maternité resplendissant de gloire, dans la joie et l'allégresse. Puisque la femme a été tirée par la main de Dieu de la côte d'Adam, pourquoi l'homme ne pourrait-il pas naître tiré personnellement par Dieu du sein d'une vierge épouse ?[422] Marie confesse que "aucune parole n'est impossible à Dieu", et c'est pourquoi elle obtient la félicitation de sa cousine: "Heureuse es-tu, toi qui as cru ce qui t'a été dit par le Seigneur".

Jusqu'ici la piété chrétienne a considéré le "cas" de la Vierge Marie comme tout à fait exceptionnel. Il l'est en effet, dans un monde de péché. Nous déclarons que ce cas unique - la maternité virginale - exprime en réalité le plan général de Dieu,[423] auquel l'humanité entière fait exception,[424] d'où son malheur; car elle se propage sur la terre et prolifère par le viol [425] par une génération que notre Seigneur qualifiait "d'adultère et de pécheresse". [426] Certes, le "cas" de Sainte Marie, puisqu'il exprime l'authentique pensée du Créateur, nous condamne tous. Nous devons accepter cette condamnation, comme le psalmiste l'exprimait en son temps, en notre nom à tous:

"J'ai été conçu dans l'iniquité, ma mère m'a enfanté dans le péché".[427]

"CROISSEZ ET MULTIPLIEZ..." Alors ?...

Dieu est très contrariant. Il donne l'ordre de croître et de multiplier, et même de remplir la terre, et il ferme le sein de la femme, alors qu'elle est manifestement créée pour être mère. L'homme ne porte-t-il pas la semence fécondante, comme les autres mâles de la création ? Cette ambiguïté conduit-elle à un choix nécessaire entre deux voies contradictoires: ou bien la virginité inféconde, ou la maternité prolifique et douloureuse ? C'est en effet ce que pensait saint Augustin, comme il l'exprime dans un sermon célèbre, où il console les mères d'avoir perdu la gloire de leur virginité en leur présentant les avantages de la progéniture; où il console les vierges de leur stérilité par l'excellence de

---

421 - Is.66/9 hb: "Ouvrirai-je le sein pour ne pas faire naître, moi qui fais naître en gardant le sein fermé" ? 65/23, annonce une postérité immortelle. 54/1, repris par Gal. 4/27.

422 - Cf. La naissance miraculeuse des Prophètes: Samuel ch. 1. Samson Juges ch. 13. Jean Baptiste, Luc ch. 1; les patriarches naissent de femmes stériles, Isaac, Jacob, Joseph. Cf. Nos commentaires des épîtres aux Romains et aux Galates.

423 - Certes, le Fils de Marie est le Verbe de Dieu, et nulle autre femme ne sera jamais "mère d'un fils qui est Dieu en sa Personne". Mais c'est la manière dont il a fait son entrée dans le monde: la maternité virginale, qui est la "lumière des hommes", la norme de la génération humaine. (Cf. prologue de Saint Jean).

424 - Ia Jn.5/19s.

425 - J'entends ici le mot "viol" dans son sens organique et psychologique la déchirure de l'hymen dans l'accouplement. Il s'agit du viol de la nature, même quand la femme est consentante. Qu'il soit autorisé ou non par la législation matrimoniale et la coutume, ou qu'il soit réprouvé en dehors du mariage, l'acte reste identiquement le même.Toutes les législations réprouvent le viol illégal, notamment. Deut. 22/23. Comment la loi conventionnelle du mariage pourrait-elle rendre bon un acte qui, en dehors des dispositions légales, est justiciable de mort ? Nombre de vierges martyres ont préféré la mort à un légitime mariage (charnel).

426 - Mt. 17/17 et parall.

427 - Ps. 51/7.

leur consécration à Dieu.[428] Le saint docteur dit cependant aux vierges: "Et n'allez pas vous dire stériles du fait que vous demeurez vierges ! Cette même intégrité corporelle vous conduit en effet à la fécondité de l'Esprit."

Le sein fermé par l'hymen: disposition anatomique universelle,[429] que les anciennes religions prenaient en considération.[430] La loi mosaïque condamne le viol par la lapidation.[431] Les Prophètes ont annoncé le sens éminent de la virginité féconde. [432] L'ancien sacerdoce le connaissait.[433] Connue, la virginité l'était comme une énigme sacrée; son sens profond est resté voilé aux sages et aux philosophes de ce monde, tout au long des générations.[434] Elle est maintenant pleinement révélée, cette pensée du Père pour l'ouvrage achevé de ses mains, la femme, par "la lumière qui éclaire tout homme": la venue en ce monde du Verbe incarné.[435] Pensée merveilleuse, aussi élevée au-dessus des pensées des hommes que le ciel l'est au-dessus de la terre.[436] Isaïe prédisait clairement l'enfantement virginal, la "parthénogénèse divine", dirions-nous aujourd'hui.[437] Toutefois pour qu'une vierge enfante un mâle, il faut une véritable création "ex nihilo", qui caractérise l'action miraculeuse directe de Dieu comme Père.

C'est là le seul moyen de mettre fin à cette génération dévoyée et pervertie, perverse et maudite, adultère et pécheresse,[438] qui périt pour n'avoir aucune connaissance de Dieu.[439]

Si nous mettons en avant la virginité, allons-nous détruire l'ordre primordial, exprimé dans le verset 26 du premier chapitre de la Genèse: "Croissez et multipliez..." ? La

---

428 - Sermon 191.

429 - Certaines femelles parmi les mammifères supérieurs portent un hymen jusqu'à leur puberté, les mâles respectent cette fermeture de l'utérus, et ne s'accouplent que lorsque la femelle est adulte. Mais l'hymen de la femme ne tombe pas avec la fin de la puberté.

430 - Le sacerdoce égyptien imposait au pharaon de longs rites purificateurs avant qu'il entreprenne de se susciter un héritier. Les Grecs vivaient à l'abri du Parthénon: le temple des vierges consacrées. Les Romains exigaient que les Vestales, par leur voeu, protègent la cité, et pour punition, en cas de faute, ils les enterraient vives, dans un caveau souterrain avec une lampe et une portion de nourriture. C'est ainsi que l'on savait rituellement que la perte de la virginité conduit à la mort.

431 - Deut. 22/23s. Voir le chapitre sur l'Economie de la Loi.

432 - Is. 7/14. Ce texte a un sens général et ne désignait pas la seule vierge Marie, mais toute vierge. Voir la fin du Cantique des cantiques. Séla 21. "Nous avons une petite soeur... " les paraboles sur la virginité de la femme. Voir aussi Ezéchiel 41/23-26: 44/1-44. surtout en lisant ces textes à la lumière qu'en ont dégagé les Pères.

433 - Hb. ch. 7 sur Melchisédech.

434 - I Cor.Ch.2, où Paul fait allusion à cette "sagesse de Dieu" demeurée cachée.

435 - Jean 1/9. "Il était la lumière véritable qui éclaire tout homme en faisant son entrée dans le monde". Texte souvent mal traduit.

436 - Is.55/8-9.

437 - Que la parthénogenèse soit naturellement possible,(pour l'avènement d'une fille), voir Jean Rostand, "La Vie", ch. 3.

438 - Is. ch. 1; Mt 17/17; Act. 2/40, etc ... Textes déjà cités.

439 - Os. I/3; Jer. 8/7 et parall.

lecture habituelle de ce verset nous laisse croire que la manière de croître et de multiplier n'est nullement précisée par l'Ordre divin, et que, les choses "allant de soi", l'homme ne peut que se conformer à la loi générale des mammifères, tant pis si l'hymen doit être nécessairement déchiré, pour que la femme accède à la maternité...

Or une lecture attentive du texte, tel qu'il est dans l'Ecriture, surtout si l'on tient compte du génie de la langue sacrée, conduit à une conclusion toute opposée. En effet, il ne faut pas couper ce verset, et n'en retenir que la première partie: mais le lire tout entier et comprendre ceci:

"Soyez féconds, portez du fruit, remplissez la terre, soumettez-la,
"mais,
"en restant au-dessus des poissons, des oiseaux du ciel et des bêtes de la "terre".

La conjonction "mais", qui sépare ce verset en deux stiques parallèles, selon le génie habituel de la langue sacrée, on le voit, est d'une importance extrême. [440] Elle indique, que dans l'ordre de la génération, signifié par "croissez et multipliez", l'homme doit rester "au-dessus" , c'est-à-dire transcendant aux autres êtres vivants, qui se multiplient par des moyens différents et propres à leurs espèces. Cela signifie qu'il y a une loi génétique spécifique pour la nature humaine, autre que celle qui convient aux poissons, aux oiseaux et aux mammifères terrestres.[441]

En effet, tout le monde admet que le langage humain est transcendant au cri des animaux. La bouche n'est pas que l'orifice du tube digestif. Elle joue le rôle éminent et spirituel d'exprimer une pensée par la parole. Il est donc tout à fait raisonnable d'avancer que la sexualité et la génération humaines doivent être, elles aussi, supérieures à celles des animaux.

La virginité féconde ou la maternité virginale.

Le fameux texte d'Isaïe:

"Voici que la vierge conçoit et enfante un fils,
"et [442] son nom sera Emmanuel.

mérite d'être étudié quelque peu dans le contexte historique où le prophète exerçait son ministère. Période difficile: l'idolâtrie s'est répandue partout. Achaz, roi impie, se voue

---

440 - La copule hébraïque "vav" peut avoir des sens divers suivant la signification de la phrase, soit simplement "et": "croissez et multipliez et portez du fruit..." , soit un sens oppositif "mais", parfois subordinatif: quoique, bien que, à condition que etc... La lecture du livre des Proverbes est très significative à ce sujet, livre où le parallélisme est constamment employé. Dans l'Evangile : "Le ciel et la terre passeront "et" mes paroles ne passeront pas" = "Même si le ciel et la terre passaient, mes paroles ne passeraient pas". Ceux qui ont quelque connaissance de l'hébreu citeront des centaines d'exemples semblables. En général le "vav" a un sens de subordination, (causal, conditionnel etc.) ou d'opposition (mais) lorsqu'il sépare deux propositions. L'hébreu suppose que le lecteur est intelligent.

441 - Nous sommes tombés, dans la dépravation de notre siècle, au rang des poissons, par les bébés-éprouvettes. Fécondation in vitro.

442 - Ce "vav" peut se traduire: "Et voici pourquoi", ou "de sorte que". "Vav" subordinatif.

aux dieux des nations étrangères, plus puissantes. Isaïe l'exhorte à mettre toute sa confiance dans le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. "Demande-lui un signe, dit le prophète, un miracle, dans le ciel ou sur la terre, qui te confirmera dans la foi de tes pères". Achaz refuse: "Je ne tenterai pas le Seigneur". C'est alors qu'Isaïe annonce le signe le plus éclatant, la preuve la plus convaincante de l'intervention directe de Dieu: l'enfantement virginal.[443]

"La vierge", il faut bien entendre "la vierge en général", toute femme qui est naturellement vierge, et non point une vierge en particulier. C'est le changement de la loi biologique de la génération, qui assurera la présence évidente avec les hommes de foi, du Dieu vivant et vrai.[444]

C'est en raison de sa foi, que sainte Marie, la première, réalisa la prophétie de ce texte. Isaïe témoigne en d'autres passages que Dieu n'a pas fermé le sein pour condamner la femme à la stérilité, mais pour "faire naître",[445] d'une manière vraiment digne de lui, dans la joie et l'allégresse de sa créature, car "rien n'est trop merveilleux de la part de Yahvé notre Dieu".[446] C'est par cette génération d'En Haut qu'adviendra le "peuple nouveau", qui "louera Dieu" et "exultera de joie dans la Jérusalem nouvelle".[447]

Que conclure de ces enseignements divins ? Le péché originel serait-il simplement le viol de la femme, l'ouverture du sein, la défloration, pour laquelle la Loi imposait un sacrifice ?[448] Cet acte serait-il donc le signe matériel efficace, le rituel, pourrait-on dire, du péché, de la transgression ? Assurément, car le péché qui se concrétise par le viol est d'abord une apostasie, un aveuglement de l'intelligence, une dureté de coeur, un mépris des desseins de Dieu, pourtant manifestement inscrits dans son ouvrage.[449] Le péché est un oubli de la tradition sacerdotale première, celle de Melchisédech,[450] que Jésus-Christ réalisa en la portant à sa perfection. Très grand enseignement. Au cours des siècles l'Eglise a exalté la virginité de la femme: elle veille sur elle comme sur la prunelle de ses yeux. Elle canonise les jeunes filles qui ont risqué ou sacrifié leur vie pour la garder intacte.[451] Cet enseignement est maintenu fermement malgré les houles de ce monde, et

---

443 - En parlant un jour avec un homme qui se disait athée, il me dit, à l'évocation de la maternité virginale: "Si une vierge conçoit d'en haut, c'est la preuve indiscutable, tangible, que Dieu existe". C'est le verset d'Isaïe: "Si une vierge conçoit, Dieu est avec nous (Emmanuel)".

444 - Il faut bien lire "vierge" et non point "jeune fille", ou "jeune femme", comme l'ont bien compris les traducteurs et commentateurs au cours des siècles, ainsi que l'Evangile, Mt. Ch. 1/19-23, et la sainte liturgie. Il n'est nul besoin de faire un grand oracle pour qu'une jeune fille ou une jeune femme conçoive !

445 - Is. 66/9, déjà cité.

446 - Gen. 18/14.

447 - Ps. 22/32; Ps. 102/19s.

448 - Lev. 12.

449 - Ps. 28/6.

450 - Melchisédech n'avait ni père, ni mère, ni ascendance, ce qui signifie qu'il avait rejeté la génération charnelle. Adam a déchu de son sacerdoce. Le mot grec "vérité" (Aléthéia), signifie "ce qui n'est pas oublié".

451 - Maria Goretti, par Pie XII, dans les temps modernes; il condamne ainsi les moeurs dépravées de notre temps par son autorité pontificale. Autrefois Agnès, Cécile, Catherine,

les tempêtes des Enfers, qui veulent maintenir leur "droit" sur la chair humaine, dont ils se sont frauduleusement emparé. Un pacte lie Adam et ses fils avec Satan.[452] Quoiqu'il soit rompu dès l'immaculée conception de sainte Marie, ni la foi ni la discipline catholiques, malgré la fulgurante lumière de l'Incarnation du Verbe, de la sainte génération du Christ, - y pense-t-on ? - n'ont pu encore dissiper les ténèbres qui ravalent la sexualité humaine au niveau des instincts de reproduction. Il est temps de faire resplendir la lumière d'En Haut, dans ces régions si obscures de la conscience, au risque de provoquer un grand scandale, le bon, celui du bistouri qui arrache l'abcès, celui du fouet qui réveille la bête paresseuse.

Mais la virginité solitaire n'est qu'une étape. Il faut aller plus loin. Ce n'est pas hors du mariage que la virginité a son vrai sens, mais dans le mariage, car elle confère à l'amour humain un sens transcendant, une dimension verticale qui le rattache à la Trinité et aux dispositions primordiales. Elle est le signe de l'alliance entre la Trinité Créatrice et la trinité créée. Mais elle est aussi le sceau de l'amour entre l'homme et la femme.

Saint Joseph et sainte Marie étaient mariés: ils sont proposés comme les modèles, les archétypes de la cellule humaine idéale. Joseph, gardien de la virginité de Marie, en offrait sacerdotalement à Dieu le sacrifice parfait: culte en Esprit et en Vérité, afin que le Père puisse manifester son NOM. Or, voilà une chose très étonnante: les livres qui traitent religieusement du mariage chrétien ignorent le sens de l'hymen, et son caractère sacré et inviolable. Il semble qu'aux regards de l'actuelle conscience chrétienne, le mariage suppose le viol. Viol légalisé, mais viol tout de même, conformément à ce qui se passe chez les peuples qui n'ont aucune connaissance de Dieu.[453] "Ils ne voient que ce moyen !"[454] Quel manque de foi, que dis-je, quel manque d'imagination, quel illogisme ! C'est la voie la plus mauvaise, celle de la connaissance du bien et du mal, celle du sang et des larmes, qui est prônée comme l'usage obligé de la sexualité. Les conjoints, instruits dans l'Eglise (!) sont ainsi frustrés de la voie royale que Dieu, dans la nature, propose à tout homme.

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

LECTURE DU CHAPITRE 3 DE LA GENESE.

Dans cette perspective, le texte de l'Ecriture devient resplendissant de lumière et de force. Il suffira de souligner la puissance propre des mots et des expressions hébraïques, et de montrer que les investigations de la psychologie confirment les enseignements de l'Auteur sacré: l'Esprit-Saint de Dieu. Acceptons avec humilité l'accusation que fait peser sur nous tous fils d'Adam, cette leçon primordiale.[455]

Lucie... Pour les vierges, l'Eglise chante: "O quam pulchra est casta generatio cum claritate": "Oh qu'elle est belle cette chaste génération qui s'accomplit dans la gloire". Antienne de l'Office des Vierges.

452 - C'est à ce pacte que Paul fait allusion, lorsqu'il le compare à un acte notarié, que le Christ a déchiré et cloué à la croix. Col. 2/14-15.

453 - I Thess. 4/1-4. Texte qui devient tout à fait évident lorsqu'on se place dans cette perspective de l'amour virginal. Voir notre commentaire de cette épître.

454 - "Conseil tenu par les rats". Fable de La Fontaine.

455 - Une exégèse orgueilleuse juge le texte et se place au-dessus de lui, en admettant à priori que les gens d'autrefois, contemporains de sa rédaction, étaient "moins évolués" que nous. Or c'est l'inverse, car les civilisations antiques gardaient d'innombrables richesses de culture et de langue que nous avons perdues. Cette attitude critique à l'égard de la Bible empêche tout progrès dans la vérité. Dieu résiste aux superbes, il donne sa grâce aux

"Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs
"que Yahvé Dieu avait faits.

Les oeuvres de Dieu demeurent une parole subsistante, que le vieillissement du vocabulaire n'altère jamais. C'est pourquoi l'Esprit-Saint se présente sous la forme d'une colombe, que tous les hommes, quelle que soit leur culture, s'accordent à reconnaître comme le symbole de l'amour, de la douceur, de la paix, de l'innocence. Le démon, notre ennemi, est le serpent: littéralement l'aspic, ou la vipère à cornes, l'animal redoutable, dont la morsure ne pardonne pas, et qui, caché dans le sable chaud, surprend le marcheur imprudent qui le dérange.

Le serpent était à la fois "nu[456] et rusé". [457] Il est vivipare. La femelle est dévorée par ses petits à leur naissance. Triste génération, tout à fait symbolique de celle que nous connaissons dans "l'espèce" humaine.

Le livre de la Sagesse nous enseigne que "c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde", mais que tout d'abord "l'homme avait été créé incorruptible", étant image et ressemblance de Dieu.[458] L' Ecriture identifie clairement ce "serpent". [459] Pourquoi Satan, l'accusateur, fut-il jaloux de l'homme ? Etait-il moins beau ? Moins intelligent ? Non pas, puisqu'il était le plus rusé, le plus habile des "êtres vivants que Yahvé Dieu avait faits".[460] Que lui manquait-il donc ?

Deux choses : la possibilité de connaître intimement, dans une vie d'amour, le mystère fondamental de la Divinité: l'unité du Père et de son Verbe dans l'Esprit-Saint. C'est ici le privilège de la créature humaine, qui, si fragile qu'elle fût au départ, et inexpérimentée, avait la possibilité de progresser de joie en joie jusqu'à l'expérimentation de l'immense bonheur du don de personne à personne, qui définit la vie intime de Dieu. La chair dont l'homme est fait aurait donc réalisé ce miracle, que le pur esprit ne peut que concevoir ou imaginer. L'ange est serviteur, il n'est pas image et ressemblance.[461]

En outre, l'ange, paraissant ici sous la forme du serpent, savait le sens de la virginité de la femme, qui l'appelait par la foi à une maternité transcendante pour l'avènement des fils et des filles de Dieu.[462] Dès leur conception sans tache et immaculée, ils auraient réalisé, en la multipliant avec des nuances infiniment variées, l'image et la ressemblance

---

humbles".(Jac.). "Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent." Comment les exégètes qui mettent Moïse au-dessous d'eux pourraient-ils recevoir de lui l'indispensable pédagogie de la Loi ?

456 - C'est-à-dire dépourvu de poils.

457 - C'est le sens étymologique du mot "serpent" en Hb. qui signifie aussi "brillant", comme on dit en français: "un homme brillant", un "élève brillant". C'est pourquoi aussi le Seigneur dit dans l'Evangile: "Soyez prudents, (ou avisés) comme des serpents". Mt. 10/16.

458 - Sag. 2/22-23.

459 - Apoc. 19/9; 20/2.

460 - Cette indication montre bien que l'auteur sacré de la Genèse, sous le déguisement du serpent, désigne l'ange prévaricateur.

461 - Voir le ch. 1 de l'Ep. aux Hébreux. Jésus, parce que homme est supérieur aux anges. Cette vue de l'Ecriture est fondamentale pour situer l'homme par rapport à tout l'Univers créé; et c'est pourquoi la chute de l'homme fut une faute et une offense immense à l'égard de la Sainte Trinité.

462 - Rom.8/22.

du Dieu vivant.[463] Certains Pères ont pensé que Dieu avait confié aux anges son dessein de l'incarnation du Verbe comme premier-né de la femme. Cette confidence provoqua, ont-ils dit, la jalousie de Lucifer, et le "non-serviam" de tous ceux qui le suivirent dans la contestation, puis la révolte. Il est juste en effet de penser que le projet de l'Incarnation était primordial, et que même sans le péché, le "premier-né de toute créature" eût été le Verbe lui-même: l'Emmanuel. L'ange, pur esprit, ne pouvait obtenir ce que la chair a réalisé, dans son admirable beauté: l'union intime de la Personne du Verbe avec sa créature matérielle.[464]

Le Diable avait de quoi être jaloux: surtout si l'on ajoute à ces deux raisons une troisième, qui est l'habitation, la résidence de l'Esprit-Saint dans le Temple du corps.[465] Il voulut donc se venger, en quelque sorte, et s'emparer de la créature humaine, pour l'abaisser au rang des mammifères, et faire pulluler sur la terre une humanité pitoyable, qui humilierait le Créateur: ce qui est arrivé, effectivement. Le Diable met sa gloire de révolté dans la mort et la corruption de la chair humaine, dont la beauté primordiale était le chef d'oeuvre de Dieu, surtout la femme dans sa sublime vocation. En outre cette jalousie de Satan s'est abattue sur Jésus-Christ, fils de Marie Immaculée, qui fut crucifié honteusement par ceux même qu'il venait instruire et sauver, après avoir subi les outrages et les railleries des insensés qui "avaient le diable pour père".[466]

L'Ecriture enseigne donc sans ambages, conformément au texte de Moïse, que le Diable est à l'origine du péché, donc de la "génération adultère et pécheresse". C'est là ce que l'Eglise a retenu dans ses plus authentiques traditions apostoliques. Elle exorcise par trois fois l'enfant que l'on présente aux fonts baptismaux. Et quels exorcismes ![467] "Sors de cette créature de Dieu, esprit immonde, et cède la place à l'Esprit-Saint". "Le monde entier, dit saint Jean, gît sous l'empire du mauvais", mais il ajoute aussitôt: "notre foi a vaincu le monde, nous qui croyons que Jésus est fils de Dieu".[468]

> "Il dit à la femme: "Alors Dieu a dit: vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?"

Dieu avait dit précisément le contraire: "Vous mangerez de tous les arbres du jardin." Le Diable excelle à présenter en négatif un commandement positif, pour faire

---

463 - Il faut en effet un nombre infini d'êtres limités pour exprimer l'infinité de Dieu.

464 - C'est l'union hypostatique, illustrée par la dévotion au Chef Sacré du Christ.

465 - "Vos corps sont les temples du Saint-Esprit": cette grâce donnée au Baptême nous ramène à ce qui eut été au commencement, si nous avions été non pas engendrés de la chair et du sang, mais conçus immaculés par l'acte fécondateur de l'Esprit-Saint. I Cor. 6/10.

466 - Jn.8/44.

467 - Lire le rituel authentique. Pour les adultes, il y avait 7 exorcismes. La suppression des exorcismes du baptême est un acte insensé et inqualifiable. Il a été porté "pour ne point déplaire aux hommes", car il est évidemment fort humiliant pour une mère de lui dire que son nouveau-né est habité par "l'esprit immonde". Il n'est pas certain qu'un baptême donné rituellement, dans les conditions normales, mais sans les exorcismes, soit encore valide. La question reste ouverte.

468 - Ière de Jn. 5/19. A condition que notre foi ne soit pas "morte sur elle-même", mais qu'elle soit mise en application pour la rectification de la génération humaine.(Voir l'Ep. de Jacques.)

croire à l'homme que Dieu veut restreindre sa liberté.[469] Le serpent savait que l'accession à tous les arbres du jardin était la condition de l'épanouissement parfait de la créature humaine: ce qu'il veut empêcher à tout prix. Jésus a clairement déclaré que Satan est "menteur et homicide dès l'origine". Cet enseignement n'est ni compris, ni reçu, puisque les hommes, dans leur comportement universel, obéissent en toute confiance, encore aujourd'hui, à l'ange des ténèbres.

> "La femme dit au serpent: "Nous mangeons de tous les arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit:" Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez certainement".

La femme était donc informée du commandement divin, donné à Adam. Elle l'avait reçu de lui. Cependant, c'est d'elle-même que la femme peut faire la juste objection à la proposition du Tentateur: elle a le sens intime et inné de sa virginité et de son caractère inviolable. Il faut une contre-éducation pour détruire cette barrière psychologique. Toute femme sait que sa chair est sacrée: c'est le sens d'une loyale et juste pudeur. Satan a dans le monde ses suppôts, hommes corrompus qui mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, [470] c'est-à-dire dans le "dépucelage des filles". [471] Hélas ! quelle humiliation, parfois mortelle, pour la jeune fille délicate, mais imprudente, et quel ricanement des enfers ! "Femme violée, femme perdue", le proverbe serait terrifiant de vérité, s'il n'y avait sainte Marie-Madeleine, prototype de toutes les femmes qui furent sauvées, réconciliées par la grâce et la puissance de la Rédemption remise entre les mains des prêtres, qui, malheureusement, ont trop tendance à l'oublier.

L'arbre qui est au milieu du jardin est avant tout l'arbre de la vie, qui procure à l'homme et à la femme les plus grandes joies de l'amour. Qu'intervienne le viol, avec son cortège de douleurs et de larmes, et l'amour est brisé. L'arbre devient alors celui de la "connaissance du bien et du mal". Ses feuilles, peu à peu s'étiolent, son tronc se dessèche, ses branches cassent, jusqu'à ce que la mort arrive.

> "Le serpent répliqua à la femme: "Il n'est pas sûr que vous mourriez, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal".

Le Diable continue ses mensonges: il émet un doute: "Il n'est pas sûr..." [472] Procédé plus astucieux que la négation brutale. En réalité, il veut la mort de l'homme. Le doute qu'il suggère se retournera contre lui, puisque, depuis le temps de la Rédemption, la sentence n'est plus "mourant tu mourras", mais, "mourant, tu vivras". Saint Paul le prophétise nettement: "Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés... Il faut que ce corps mortel revête l'immortalité."[473]

Le Diable fait le transfert de sa propre jalousie sur Dieu: "Dieu sait que... " En réalité Dieu sait quelle gloire la femme va perdre en acceptant la proposition diabolique. "Vos yeux s'ouvriront... " Nouveau mensonge, car leurs yeux sont parfaitement ouverts, en

---

469 - C'est précisément cet argument de la "liberté", qui, sous le couvert des "droits de l'homme", entretient et multiplie l'impiété et l'apostasie.

470 - Phil. 3/19.

471 - La littérature abonde sur ce sujet: Montaigne lui-même, dans ses "Essais".

472 - Erreur de traduction habituelle dans les bibles. Satan fait porter sa négation sur le caractère absolu de la sentence divine, ici sur l'adverbe "certainement", qui précède.

473 - I Cor. 15/51. I Thess. 4/15-18.

raison de la Révélation divine qu'ils ont reçue. En abandonnant cette Révélation, la beauté de leur corps va devenir pour eux scandale et confusion. "Vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal": encore un mensonge, parce qu'ils sont déjà comme Dieu: image et ressemblance des personnes divines. [474]"Les yeux de Yahvé sont trop purs pour voir le mal", il ne connait aucun mal, contrairement à cette affirmation diabolique.[475] La connaissance du bien et du mal sera régentée par l'économie de la Loi, laquelle résulte du péché, [476] et sera confiée au ministère des bons anges. Dieu n'avait fait que du bien, à l'exclusion de tout mal. "Il vit que tout était très bon". L'homme en tombant au-dessous de sa vraie nature, par la transgression de sa loi spécifique, va faire l'expérience d'un mélange de bien et de mal.[477] En outre, il va voir le mal où il n'est pas, en raison de l'aveuglement de l'intelligence et d'une altération du jugement de sa conscience; il va fausser la création de Dieu, et perdre peu à peu le sens du beau, du bon et du vrai. Nous le constatons aujourd'hui avec la plus grande évidence.

> "La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour comprendre."

Il s'agit avant tout d'une expérience à tenter. D'autres traduisent "pour acquérir l'intelligence", ou "l'entendement". La femme était déjà intelligente. Elle n'avait pas d'entendement à acquérir. Mais le mot traduit ici par "comprendre", faute de mieux, a le sens plus particulier de "résoudre un problème", ou de "trouver le sens d'une énigme". Et c'est bien en effet cela. Il faut savoir comment la femme va réaliser sa vocation à la maternité. Que signifie donc ici l'Ecriture ? De quelle "expérience" s'agit-il ? Comment admettre que la manducation d'un fruit particulier soit à ce point désirable, alors qu'il y a dans le jardin beaucoup d'autres fruits désirables et bons ? Il est donc bien évident qu'il s'agit ici d'une figure;[478] le Diable ne peut séduire la femme qu'en lui proposant quelque chose qui coïncide avec un désir profond de sa nature, voire avec le désir le plus profond. Quel est ce désir ? Elle est créée pour être mère. Le serpent lui propose donc un moyen immédiat et facile pour y parvenir: mère, elle le sera, voilà le "bien"; moyennant un "mal", qui est la perte de sa virginité. Mais quoi ! N'est-ce pas là une loi très générale ? Pourquoi Dieu aurait-il interdit à l'homme ce privilège d'engendrer des êtres qui lui soient semblables ? Voilà le fruit bon qui, selon le séducteur, élèvera l'homme au rang des dieux. La procréation le place, selon lui, sur le même pied que le Créateur.[479] Dieu aurait-

---

474 - Ps. 82/6 Jn. 10/34-35.

475 - Hab. 1/13.

476 - Enseignement fondamental des Epîtres aux Gal. et aux Rom: "La loi a été donnée à cause des transgressions", et aussi: "la loi est la force du péché". Gal. 3/19, Rom. Ch. 7, I Cor.15/56.

477 - "Expérience", c'est le sens étymologique du mot "connaissance" en Hb. Le mot "connaître" en hébreu, (iada) vient du mot "main" : (iad.)

478 - Rappelons que le mot "arbre" signifie aussi "moyen, instrument".

479 - Le mot "procréation", si couramment employé aujourd'hui (alors qu'on disait autrefois reproduction) laisse planer une grande confusion dans les esprits. Les connaissances scientifiques acquises ces dernières années, par la génétique, montrent le caractère déterminant et incoercible de l'hérédité, ce que l'humanité sait aussi par une expérience soixante fois séculaire. La fragilité même des cellules vivantes, surtout génitales, postule qu'elles étaient parfaites à l'origine, mais que d'innombrables causes accidentelles en ont altéré le "programme" par des mutations nombreuses et irréversibles survenues au hasard et toutes détériorantes. Le calcul montre que si la génération charnelle se prolonge encore, l'humanité va en progression géométrique s'anéantir dans des débilités, des

il privé l'homme de cette possibilité ? C'est là une interdiction arbitraire et injuste... Il faut absolument "tenter l'expérience" !

Il est vrai que la virginité est une voile si léger: qui peut penser que sa rupture puisse être un crime ? Cet interdit, ce tabou, ne se rattache-t-il pas à une religion primitive, indigne de la culture occidentale ? Cependant nous savons bien que Dieu ne fait rien au hasard. Le moindre pétale de fleur est achevé et précis. L'abeille est merveilleusement construite... Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, s'il ordonne ainsi le plus frêle insecte, à combien plus forte raison vous-mêmes, hommes de peu de foi...! Ce n'est donc pas un hasard, ou une étrangeté de la nature, si le sein virginal est fermé. C'est le signe de l'Alliance première, dont Adam était le gardien et le prêtre, et que le Second Adam, le Christ, advenu comme le souverain prêtre, manifeste en réalisant la volonté du Père. Naissant de la Vierge Marie, il en respecte et consacre la virginité.[480] Nous sommes donc parfaitement fixés par l'Evangile: le mystère de l'Incarnation nous révèle le Conseil de la Sainte Trinité qui a présidé à la création de l'Univers et de l'homme.[481]

Néanmoins, la paternité et la maternité charnelles - c'est-à-dire selon le viol de la nature - ont encore une certaine gloire au milieu des larmes et des tribulations de la chair dans la mesure où les conjoints prennent la responsabilité de l'acte qu'ils posent et de ses conséquences. Qu'ils acceptent de se ranger sous l'Economie de la Loi, dont le point essentiel, fondement de toute société dans l'espèce humaine, est l'unité et l'indissolubilité conjugales. A partir du couple familial, en effet, peuvent être transmises la morale qui règle la volonté, et l'instruction qui ouvre l'intelligence à la vérité. L'histoire a surabondamment démontré que les peuples qui se sont écartés de la loi matrimoniale se sont corrompus en quelques générations, ont sombré dans l'animalité, et ont disparu, avec leur langue et leur culture, par d'effroyables génocides.

"Elle prit de son fruit et en mangea".

En clair: elle se décide à devenir mère malgré la perte de sa virginité. Marie "a conçu le Verbe en son esprit avant de le concevoir en sa chair";[482] semblablement Eve, qui, elle, a conçu la parole diabolique.

"Elle en donna aussi à son homme qui était avec elle, et il en mangea.

Pourquoi l'homme n'est-il pas intervenu pendant qu'Eve subissait l'épreuve de la tentation, du moment qu'il "était avec elle" ? Il aurait dû alors, en tant que prêtre du Très Haut, témoigner du commandement divin dans toute sa force. Alors que la femme se laissait persuader par le charabia du père du mensonge, Adam, lui, était possédé par le "démon muet."[483] C'est sans doute ce rôle de témoin de la vérité que Paul veut rendre au mâle, dans l'assemblée chrétienne, lorsqu'il prescrit que la femme doit porter sur la tête un

---

handicaps et des monstruosités irréversibles. Si Dieu n'était intervenu à chaque génération d'une manière quasi miraculeuse, le genre humain aurait déjà disparu. Il faut dire aussi que dans l'antiquité, le "paterfamilias" opérait une "sélection naturelle" des rejetons qui étaient produits dans sa maison. Cela écartait sévèrement les risques de dégénérescence.

480 - Hymne liturgique: "Vierge avant, pendant et après l'enfantement", dogme défini au Concile de Lyon en 1274.

481 - Prov. 9; Eccles. ch. 24. Lire ces textes dans l'esprit de la liturgie mariale. Nous sommes ainsi fixés sur le Dessein primordial et éternel de la Sainte Trinité.

482 - Homélie de saint Léon, pour la fête de la Nativité.

483 - Mc. 7/32-33.

voile, "en signe de sujétion",[484] et en lui interdisant la parole publique. [485] Mais encore faut-il que l'homme, le mâle, soit capable par sa science et sa piété d'être prophète et prêtre de Dieu, qu'il soit pour la femme "comme le Christ pour l'Eglise, " et qu'il prenne en charge le ministère de la parole ![486]

En attendant les derniers temps, "où le salut sera manifesté", où seront retrouvées les dispositions originelles, le mari continue aveuglément d'acquiescer au désir de la femme: devenir mère ! Cela, à vrai dire, ne lui coûte pas beaucoup. La convoitise l'y pousse parfois, avec une véhémence incoercible. C'est justement cette absence de difficulté, cette "banalité" étrange qui devrait l'inquiéter: alors qu'il s'agit d'une chose immense: appeler un être rationnel dans le monde. Qui peut être assuré qu'une semence corruptible engendre un être rationnel ? [487] La tristesse qui suit l'oeuvre de chair et les angoisses qu'elle annonce suffisent à montrer qu'elle contient au moins une erreur.[488]

Elle comporte plus qu'une erreur: un outrage à l'égard de Dieu en raison de son admirable Dessein qui se trouve écarté. Quel était-il ? Dieu se réservait l'initiative de la vie. Il laisse à l'homme tous les arbres du jardin, même l'arbre de la vie qui est en son milieu. Il permet toutes les joies de l'amour, tous les délices, auxquels convie le Cantique des cantiques: "Venez, mes bien-aimés, enivrez-vous, rassasiez-vous de volupté." Mais il demande à l'homme un culte qui exprime sa dépendance de créature et de fils: le sacrifice de la paternité selon la chair.

Admirons ici la sagesse et l'amour de Dieu. Sagesse, car dans sa science créatrice, il sait que la fragilité des cellules vivantes, si parfaites qu'elles fussent au départ, ne pourra que subir une loi d'entropie et de dégénérescence qu'il veut éviter à l'homme.[489] Quel est l'homme, en effet, qui, à priori, peut être assuré que sa progéniture sera saine ? Quel est le mâle qui peut être assuré de ne point appeler à la vie un monstre ou un criminel ? N'y aurait-il qu'une seule chance sur mille, il faudrait éviter de poser l'acte susceptible d'entraîner une telle catastrophe. Mais sans envisager cette hypothèse extrême, tout homme sait que le fils qu'il appelle au monde sera malheureux, soumis à toutes sortes de contraintes et de maux prévisibles, sinon certains, dont le dernier est la mort. Est-il juste de poser un acte qui condamnera cet être nouveau à une telle destinée ? Est-il raisonnable de poser un acte dont le résultat est hasardeux ? Un acte libre doit être avant tout intelligent. Or nulle science biologique, si poussée soit-elle ne pourra déterminer à l'avance si le spermatozoïde fécondateur portera ou non des tares héréditaires fatales ! C'est pourquoi, pour éviter de telles contradictions et de tels déboires, Dieu s'est réservé l'initiative de la vie, pour que son Esprit-Saint puisse veiller constamment, par un acte créateur, sur la conception et le développement harmonieux de toutes les cellules. Le cerveau d'un foetus humain se développe au rythme moyen de 100 000 cellules par minute. Qui peut contrôler

---

484 - I Cor.11/6.

485 - I Tim. 2/ 12-13.

486 - Eph. 5/ 21s.

487 - D'où la doctrine théologique que l'âme humaine est directement créée par Dieu, et ne dépend pas de la matière. Mais cette théorie soulève aussi beaucoup de difficultés.

488 - "Post coïtum animal triste": adage des anciens.

489 -Entropie, loi de physique et de mécanique générale, par laquelle on explique que tout système tend à l'uniformité d'équilibre stable, l'état le plus probable. Loi qui contredit le principe de l'Evolution. Cette loi s'exprime assez bien par les théories mathématiques des probabilités.

efficacement une telle genèse, sinon Dieu seul ?

Dieu seul peut percer de tels mystères, et lui seul peut apprécier le moment où, entre l'homme et la femme, l'unité devient parfaite dans une piété exacte, pour qu'ils puissent l'un et l'autre assumer la responsabilité d'une paternité et d'une maternité qui, cette fois, sera "divine". Dieu, en effet, ne peut confier le soin et l'éducation de ses propres fils qu'à un foyer capable d'une conception d'En Haut, virginale et miraculeuse, où "Dieu sera avec nous". Tel est en effet le secret génital qui nous est révélé par la sainte Famille. Par ailleurs, l'Ecriture ne dit-elle pas qu'Eve a été tirée miraculeusement du corps d'Adam ? Enseignement fondamental: si Dieu peut tirer la femme de la côte d'Adam il peut, à fortiori, faire naître du sein virginal des fils parfaits - comme il le promit à Abraham - qui peupleront les jardins de l'Univers. "Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père".

Dieu, le Père tout-puissant veut que son Nom ne soit pas pris en vain, mais sanctifié par une adoration en Esprit et en Vérité. Il veut que toute créature humaine soit par nature élevée à la filiation selon l'archétype de Jésus-Christ fils de Dieu.[490] Jésus mettait sa gloire à s'appeler lui-même "le fils de l'homme". N'était-il pas fils d'une mère vierge ? Pourquoi se dit-il "fils de l'homme" ? Oui, fils de l'homme unifié: fils de Joseph et de Marie son épouse, qui, dans l'alliance virginale ont été l'image et la ressemblance initiale et exemplaire de la Sainte Trinité. La paternité charnelle est indigne de l'homme. L'homme n'est pas un étalon. C'est pourquoi le Seigneur l'interdit à ses disciples. Non seulement il leur prescrit: "N'appelez personne père sur la terre", mais il les avertit: "Celui qui ne hait pas son père... ne peut être mon disciple."[491] Quel est le sens profond de cette divine monition, que d'aucuns considèrent comme scandaleuse ? Elle se comprend aisément lorsque l'on voit avec évidence que la paternité charnelle n'est qu'une caricature diabolique, par rapport à l'être humain "créé selon Dieu dans la justice et la sainteté".[492]

Telle était déjà la foi d'Abraham, qui s'appuyant sur la promesse de Dieu, fut assuré qu'il aurait un fils miraculeusement, puisqu'il était trop vieux, et que Sarah, sa femme, était stérile et avancée en âge.[493] La foi qui justifie aux yeux de Dieu est dans cette ligne, qui fut celle de saint Joseph, et de sainte Marie: "Aucune parole n'est impossible à Dieu". La Trinité Sainte veut en effet entrer avec la femme, qui est son chef d'oeuvre, son ouvrage achevé, dans une telle intimité vitale qu'elle recevra de son Créateur la gloire de la maternité. Non pas cette maternité misérable dont l'humanité a fait l'expérience depuis six mille ans,[494] mais la maternité dans la gloire. "Mater admirabilis, mater inviolata... " C'est à l'homme, au mâle, que la femme était confiée, pour qu'il l'élève, par l'instruction de la foi à cette sublime vocation. C'est en ce sens qu'il est prêtre, pour offrir le culte en Esprit et en Vérité, qui s'exprime par le sacrifice de la paternité charnelle, non pas pour une stérilité, mais pour la gloire de la femme [495] et l'avènement d'une humanité où il n'y a ni cri, ni

---

490 - Col. 1/10. "Voici mon fils bien-aimé... "

491 - Mt. 23/9, Luc.14/26.

492 - Jn. 1/12; Ia Jn.3/1; Eph. 1/5. Eph. 2/15, 4/24.

493 - Gen. 15/6; 17/5-6. "Son corps était déjà mort", Abraham était devenu impuissant. Rom. Ch.4.

494 - Selon la chronologie biblique, que rien ne permet de mettre en doute. Voir chap. suivant.

495 - "La femme est la gloire de l'homme" I Cor. 11/7, à condition que l'homme la conduise à cette gloire. La stérilité des vierges consacrées à Dieu, dans le cadre de l'Eglise actuelle est compensée par leur maternité spirituelle sur les membres du corps mystique du Christ. Ni

larmes, ni douleur.[496]

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

Ici commencent les tristes conséquences du péché originel.

Toute la misère du monde se trouve ici prophétisée et décrite en quelques mots, dont la concision et la force témoignent à elles seules de leur origine divine.

"Alors leurs yeux, à tous deux s'ouvrirent, et ils connurent qu'ils étaient nus. Ils se cousirent des feuilles de figuier et s'en firent des pages.

"Leurs yeux s'ouvrirent". Ils étaient déjà, certes, bien ouverts ! Adam avait commencé l'investigation scientifique du monde animal que Yahvé lui présentait. Leurs yeux s'ouvrirent cependant, mais non pas dans la direction qu'ils avaient prévue: celle des mystères célestes. Ils s'ouvrent sur la technique animale: celle de la convoitise et de la domination égoïste, celle de la possession avaricieuse, de l'exploitation rapace des biens qui leur sont confiés; le contraire d'une recherche désintéressée, de la contemplation et de l'adoration. L'expression biblique signifie avant tout qu'ils prennent brusquement conscience de leur faute, par le fait du trouble et du déséquilibre qui les envahissent. Ce trouble porte un nom particulier. Il est universel. Il s'appelle la honte. La honte est une résonance, dans la conscience, de l'inadaptation de l'homme avec lui même, avec sa propre nature, son corps, et tout spécialement son sexe dont il vient de faire le mauvais usage. Désormais, il ne s'accepte plus; il ne dit plus "Amen", à l'acte créateur de Dieu en lui. Sentiment irraisonné, absurde, dont les origines reposent dans l'obscurité du subconscient. L'homme déchu projette en effet sur son corps, et spécialement sur le sexe, un mal qui n'est pas dans la nature, mais qui provient de sa propre décision, et qui réside dans une psychologie dévoyée.[497]

"Ils se cousirent des feuilles de figuier et s'en firent des pagnes". Ils couvrent leur sexe en raison de la honte. Pourquoi ? Parce qu'ils en ont fait un mauvais usage, c'est-à-dire l'usage universel: le viol. C'est la conséquence de l'apostasie et de la désobéissance. Pourquoi des feuilles de "figuier" ? Il n'est pas facile de coudre des feuilles. Les feuilles de figuier ne sont pas très grandes... Le figuier est un arbre qui, justement, ne se reproduit pas sexuellement. L'Ecriture enseigne donc que le vêtement, si fruste soit-il, est la conséquence et le signe du péché et d'un péché d'ordre sexuel.[498] Il y a certes un vêtement devenu nécessaire dans les pays froids,[499] à cause de la dégénérescence de la nature humaine. Il s'agit ici d'un simple pagne: la température permettait fort bien de s'en passer. C'est donc bien le vêtement "pour la honte", selon l'étymologie de ce mot en hébreu. Le vêtement ne la supprime pas: il l'entretient et souvent l'augmente, mais il la rend supportable. La

---

la foi ni la charité n'ont été suffisantes pour obtenir la génération d'En Haut dont Jésus parle à Nicodème dans le chapitre 3 de Jean.

496 - Apoc. 21/4.

497 - Le mal commence par l'intérieur, la chair n'est atteinte qu'ensuite, par le déséquilibre de ses fonctions, puis la maladie et la mort. Mc. 7/20; Mt. 15/18.

498 - Si le péché originel avait été un orgueil, comme le prétendent certains théologiens irréalistes et rêveurs, Adam se serait mis un chapeau sur la tête.

499 - Les Patagons avant l'arrivée des missionnaires, vivaient nus dans la rigueur du climat de la pointe de l'Amérique du Sud. Les missionnaires leur apportèrent des vêtements, ils les mirent, et périrent tous de tuberculose.

guérison du péché n'est pas le vêtement, si long, si somptueux, si religieux soit-il, mais la suppression de l'apostasie première par le retour à la vraie foi, à la pleine réconciliation de la Créature avec son Créateur, et par conséquent avec elle-même. Tel est le résultat que devrait obtenir normalement le Sacrement de Baptême s'il était conféré avec une liturgie significative.[500]

> "Ils entendirent les pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et la femme se cachèrent de la Face de Yahvé-Dieu, parmi les arbres du jardin.

C'est "Yahvé Elohim", nom qui désigne l'unité des Trois Personnes. Il n'est pas plus présent qu'auparavant, dans la brise du jour qui résonne dans les feuillages,[501] mais cette présence naguère familière et réconfortante, devient inquiétante: l'homme et la femme sont envahis par le sentiment de la peur. Ils considèrent leur Créateur et Père comme un étranger et un adversaire. Il ne l'est point: c'est là une imagination révélatrice d'un déséquilibre morbide, d'une mentalité désespérée. Le pécheur cherche à fuir la face de Dieu: erreur. Il prend le mauvais moyen pour supprimer en lui le sentiment de la culpabilité. En écartant Dieu, ou plutôt en s'écartant de lui, il aggrave la rupture. Désormais la peur de Dieu, qui implique encore une certaine notion de la Divinité, sera la base des diverses religions qui tenteront d'enfermer Dieu, de le réduire au silence, dans une statue, un lieu souterrain, un temple bien clos, un sanctuaire interdit, comme si l'homme voulait, pour apaiser sa conscience, reconstruire artificiellement le "lieu secret", où Dieu réside vraiment, qui n'est autre que le sein fermé de la vierge.[502] La peur de Dieu devient aussi la base de toutes les morales, de tous les rites artificiels, où l'on immole des animaux, et même des hommes, pour apaiser la Divinité courroucée. Procédé funeste pour fuir les exigences d'une pénitence authentique. Le visage de Dieu se trouve ainsi défiguré: car l'homme projette sur lui sa propre angoisse, son propre désarroi, d'autant plus que les morales, les idoles et les rites deviennent terrifiants.[503] L'homme forge son propre enfer, auquel il se condamnera, exaspérant en lui-même sa peur, sa honte et sa culpabilité. Le rejet catégorique de l'idée de Dieu, comme l'ont fait les philosophies modernes aboutit à une situation encore plus désespérée. C'est pourquoi le péché originel amorce la chute fatale, qui le serait devenue effectivement sans l'intervention divine, sans la pédagogie de la loi, l'espérance prophétique, et enfin l'avènement de Jésus-Christ le Juste. Jusqu'ici cette entreprise de Salut n'a pas encore été acceptée; mais elle le sera, lorsque la foi exacte déterminera le retour glorieux du Christ.

En effet, le christianisme n'a pas encore apporté à la conscience humaine la pleine libération de la peur et de la honte. Bien mieux, certaines déviations hérétiques, le manichéisme, l'encratisme, le jansénisme... etc... ont travaillé pour un motif prétendu religieux dans le sens de la peur et de la honte, c'est-à-dire dans le sens du péché.Il est trop

---

500 - Cette liturgie était significative dans les premiers temps de l'Eglise, où le baptême par immersion comportait la nudité totale, opérée rituellement par la "dévêture", comme le baptême de Jean dans le Jourdain. Cette liturgie significative et efficace pour la guérison de la honte aurait lieu d'être retrouvée et renouvelée.

501 - Un écho de cette voix de Dieu était écoutée par les prêtres de Zeus dans les chênes vénérables de Dodone.

502 - Il serait fort intéressant de faire une analyse psychologique approfondie de cette localisation de la religion dans un sanctuaire fait de main d'homme, et en général secret et interdit aux profanes.

503 - Il existe nombre de masques et de statues horribles et épouvantables, dans les diverses religions répandues sur la terre. Voir par exemple les temples de Bangkok.

facile, en effet, de mettre sous l'autorité de Dieu des obligations morales, rituelles, disciplinaires, ascétiques... qui ne procèdent finalement que de la psychologie morbide spontanée de l'homme déchu et de sa conscience faussée. Le Christ prévoyait ces altérations de la divine parole, même de la part de ses disciples, qui "faisaient des miracles en son nom". Il leur dit cependant: "Retirez-vous de moi, artisans d'iniquité".[504] Pourquoi donc ? Parce qu'ils n'ont pas trouvé la porte étroite qui mène à la vie, et se sont engagés dans la voie de perdition avec la multitude. Il lançait de même à l'adresse des Pharisiens - mais la sentence demeure valable pour tous - un solennel avertissement: "Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, car vous avez dérobé la clé du Royaume des cieux. Bien loin d'entrer vous-mêmes, vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient."[505]

Oui la conscience humaine est profondément malade, et même la sub-conscience, qui, dans la première enfance, est souillée par les erreurs et la contagion du monde de ténèbres. La psychologie découvre de nos jours un grand nombre de "complexes", mais ils se rattachent tous, en définitive, aux deux altérations que l'Ecriture nous découvre d'un trait de génie: la peur de Dieu et la honte du sexe.

Le démon savait évidemment sur quel point il devait blesser l'homme pour amoindrir et effacer en lui l'image divine. Puisque la Trinité Sainte avait créé l'homme "mâle et femelle", pour exprimer dans la chair visible et sensible, le Mystère invisible de l'amour et de l'unité des Personnes, il lui suffisait de fausser l'usage de la sexualité humaine, de la ravaler au rang des animaux, pour ôter à l'homme le moyen primordial et fondamental de la vraie connaissance de Dieu son Créateur. Il faudra donc toute l'Economie du Salut, à partir de l'Incarnation et de l'Eucharistie, pour opérer la réconciliation et refaire en l'homme la divine ressemblance.

"Yahvé Dieu appela l'homme, et lui dit: "Où es-tu ?"

Dieu sait bien où est l'homme. Cette question résonne dans la conscience. "Où es-tu" signifie littéralement: "Qu'en est-il de toi ? qu'es-tu devenu ? où es-tu tombé ? qu'as-tu fait de toi-même ?" Dieu invite l'homme à "se reconnaître", à examiner les raisons de sa peur et de sa honte. Il est rare que l'homme accepte cet examen de "conscience", et prenne le temps de le mener à bien. Seule cette introspection peut le délivrer, et non pas les moyens factices que l'on emploie ataviquement: le vêtement et le divertissement, pour échapper au Visage de Dieu. Les Sages ont indiqué la voie à suivre: "Connais-toi toi-même".[506] L'acceptation, en silence, de la voix de Dieu, qui "frappe à la porte"[507] est le seul moyen d'aboutir au pardon divin, puis à la re-création de ce que l'homme a détruit: l'intégrité virginale.

"J'ai entendu ta voix dans le jardin, répondit l'homme, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché".

Depuis longtemps l'homme s'est scruté lui-même: il reconnaît en lui d'innombrables "complexes", mais il se trompe - ou veut se tromper - sur leur origine. Il avoue: "J'ai eu

---

504 - Mt. 7/23.

505 - Mt. 23/13.

506 - Inscription mémorable du temple de Delphes, lue par Socrate. Mais Socrate avoue en définitive que sa recherche n'a pas abouti et qu'en ce monde nul n'a pu le ramener à la Vérité.

507 - Apoc. 3/20.

peur, parce que je suis nu". Réponse ridicule. Avant sa faute, il était nu et ne souffrait d'aucune peur. L'origine de la peur n'est donc pas dans la nudité. Ainsi procèdent les psychiâtres: ils expliquent un complexe par un autre, et celui-ci par un troisième, jusqu'à ce que leurs déductions s'engouffre dans la spirale du sub-conscient. Ils concluent cependant: "Complexe de culpabilité", mais ils ne veulent pas, ou ne savent plus reconnaître la faute qui explique la "culpabilité". L'aveu "je me suis caché", évoque à la fois le vêtement et le bosquet d'arbres qui abrite le couple transgresseur. Il faut donc que Dieu questionne à nouveau, pour amener l'homme au repentir qui pourra le libérer.

> "Dieu lui dit: Qui t'a appris que tu es nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais dit: "Tu n'en mangeras pas" ?

Les oreilles pies s'étonnent. Les pusillanimes se scandalisent. N'est-il pas choquant d'insister ainsi sur la nudité ? Quel est le prédicateur, qui, en chaire oserait interroger son auditoire sur l'habillement dont chacun a revêtu son corps ? Cette parole, si malséante, a Dieu pour auteur. Comme autrefois nous sommes affrontés à la même question: "Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'ai dit: "Tu n'en mangeras pas" ?" De quoi s'agit-il ? La manducation d'un fruit, quel qu'il soit, ne saurait provoquer un sentiment de honte et la répulsion de la nudité ! Il s'agit donc d'une transgression de la nature, un outrage à la chair, une offense à la dignité de la créature humaine. L'accouplement qui a rompu l'hymen: voilà le fruit défendu qu'il était interdit de manger. On constate en effet que les petits enfants n'ont pas de honte: c'est sur ce point précis que le Seigneur nous demande de les imiter.[508] Les vierges, les véritables, qui ne sont pas polluées par une "religion" manichéenne ou masochistes, gardent un sens inné de la dignité et de la sainteté du corps. Elles entrent facilement dans l'intimité, dans l'humanité du Sauveur.[509] Il n'en est plus de même des personnes qui ont pratiqué l'oeuvre de chair - le viol - légalisée ou non, et qui, de ce fait, se sont placées dans un autre "ordre": celui du péché et de la loi, dont on ne sort que par une grâce, qui, dans le temps de l'Eglise, doit être considérée comme exceptionnelle. L'homme charnel, écrit saint Paul, lutte contre l'homme spirituel. [510] Dans quelle mesure est-il possible de faire entendre aux gens mariés, vivant sous la loi, que la procréation charnelle n'est pas l'Ordre véritable, voulu par Dieu ? Et que cet Ordre primordial et éternel, est l'Ordre virginal, authentifié par le Verbe fait chair ?

Adam, le premier, reçoit le précepte divin: il est prêtre, témoin du commandement, médiateur de la parole de Dieu. Il aurait dû rester le gardien de l'alliance. Il devait donc accepter le reproche et reconnaître sa faute, et dire: "Ah, Seigneur Dieu, j'ai péché contre toi, parce que je n'ai pas assisté la femme que tu m'as donnée: fais tomber sur moi le châtiment que j'ai mérité, mais épargne-la !" Cette prière, conforme à la vérité, eût restauré l'ordre. Il fallut attendre que le Fils de Dieu s'offrit en victime expiatoire pour son Eglise: "Si c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-ci s'en aller".[511] Entre Adam et notre Seigneur Jésus-Christ, va se dérouler l'ère des sacrifices sanglants, qui n'empêcheront pas la femme d'être humiliée dans le sang et les larmes. C'est sur elle que l'homme a rejeté la faute.

---

508 - Mt. 18/1-4, et parall. L'Evangile de St. Thomas est plus net encore.

509 - Voir certaines mystiques comme Marie-Yvonne de Jésus. La vraie mystique est très réaliste.

510 - Rom. 8/1-12, Gal.6/7-8, et autres passages. L'opposition paulinienne entre la chair et l'Esprit, n'est pas un dualisme entre le corps et l'âme, mais l'opposition irréductible des deux générations, "selon la chair" et "selon l'Esprit". "Nul ne peut monter deux chevaux à la fois, nul ne peut tirer deux arcs à la fois". Logion de l'Ev. de St. Thomas.

511 - Jn. 18/8.

"L'homme répondit: "C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre et j'ai mangé".

En clair: "c'est la femme qui voulait à tout prix la maternité pour laquelle elle se sent faite, et j'ai consenti à son désir". La psychologie moderne n'est plus informée de la Révélation primitive.[512] Elle ignore même qu'il y ait une Révélation ! Elle est donc privée du sens éminemment sacré de la virginité, sceau de l'alliance première entre Dieu et la nature humaine. Il en résulte que l'homme et la femme croient "faire leur devoir" en se risquant à la paternité et la maternité charnelles. Leur ignorance excuse leur faute.[513] Il n'en demeure pas moins que leur culpabilité les hante: ils cherchent à expliquer leur inquiétude, à rationaliser leur angoisse, par une morale de conventions et de tabous coercitifs. On cherche à fuir ce sentiment de culpabilité par toutes sortes de divertissements, ou par des rites expiatoires, qui le plus souvent, n'ont qu'un très loin rapport avec la véritable faute: jeûnes, pèlerinages, dévotions... La faute initiale, la seule grave, dirai-je, n'est pas reconnue comme telle. Les fidèles s'accusent au confessionnal de peccadilles diverses, qui affleurent à la surface de leur conscience, où ils veulent voir les raisons de leur sentiment de culpabilité. Le rite accompli les rassure pour un temps. On ne peut vivre que "la conscience en paix", mais cette paix n'atteint pas les profondeurs. Il faut descendre, avec l'Ecriture, dans sa nudité originelle, jusqu'à la seule transgression possible de la nature humaine: la rupture de la virginité.

Puisqu'Adam n'a pas reconnu sa faute, ni ses fils après lui, Dieu ne peut lui pardonner. En fait, il avoue: "J'ai mangé", mais il se justifie aussitôt par l'accusation de son prochain: ce prochain qui, jusque là était son épouse bien-aimée. Nous touchons ici l'origine des habitudes [514] universellement répandues: "J'ai tué, certes, j'ai volé, j'ai menti.... mais tout le monde agit ainsi, et les lois des Etats autorisent le crime...." Autant de slogans illusoires, par lesquels la conscience personnelle fuit le reproche de Dieu. Dieu, cependant, ne donne raison qu'à celui qui s'accuse lui-même, prenant la pleine et entière responsabilité de ses actes, même s'ils sont mauvais, pour reconnaître qu'il s'est trompé, voire qu'il a agi perversement. C'est alors seulement que vient le pardon de Dieu, car Dieu est Vérité.[515]

"Yahvé dit à la femme: "Pourquoi as-tu fait cela ?" Et la femme répondit:"C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé".

En clair: "C'est le serpent qui m'a fait entrevoir la possibilité pour moi d'une maternité par le moyen de l'accouplement avec mon homme, comme le font les animaux". La chose ne serait pas montée à la conscience de la femme, créée immaculée, sans cette séduction: la présentation de cette possibilité sous l'aspect d'un "fruit bon à manger, agréable à voir, et désirable pour résoudre l'énigme de la virginité". La venue au monde d'un enfant reste un mystère secret, qui exige une initiation. Elle sera céleste ou infernale. Elle a été infernale, alors que Lucifer aurait dû apporter la vraie lumière d'En Haut.

---

512 - Les anciennes religions avaient encore cet avantage.

513 - Eph. 4/17s. L'ignorance devient coupable chez le paresseux qui néglige de s'instruire. Le clergé n'a pas manqué, hélas, de pousser les conjoints dans la voie large qui conduit à la perdition.

514 - Exemple: les hommes disent à leurs femmes, parlant de leurs enfants: "Tes gosses... " comme s'ils n'étaient pas les siens.

515 - Luc. Ch. 15. Dieu manifeste sa miséricorde au fils prodigue au moment de son retour, mais non pas avant. Il pardonne à Zachée en raison de son aveu et de la réparation de ses vols: Luc.18/9-14. Le publicain est justifié par son repentir.

De fait la virginité, l'hymen, n'est pas anatomiquement une barrière infranchissable, mais un voile léger, une indication, une épreuve, un problème dont la foi seule apporte la solution. Cette transgression de la virginité va entraîner un certain "ordre", une certaine "économie" que Dieu va "tolérer pendant mille générations". [516] Il a en effet institué l'alliance ancienne, par les préceptes et les sacrifices, moyennant le rite de la circoncision. [517] L'homme s'imagine alors avoir obtenu la permission d'engendrer charnellement. C'est aussi ce qu'a préconisé la morale conjugale de l'Eglise: l'oeuvre ne chair n'accompliras qu'en mariage seulement".

Mais cette réglementation, que Dieu donne dans l'ancienne alliance, réalise un ordre inférieur, solidaire du péché, que Paul appelle l'ordre charnel, ou l'ordre de la loi. [518] Il est fort étonnant de constater que la conscience chrétienne n'est pas éclairée par le mystère de l'Incarnation, pour la rectification de la génération humaine. [519]

> "Alors Yahvé Dieu dit au serpent: "Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes sauvages. Tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une haine entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Tu l'atteindras au talon, mais elle t'écrasera la tête."

Cette morphologie universelle des serpents, qui marchent sur leur ventre et se font des trous dans le sol est un signe permanent de la perversité du diable, des dangers que nous fait courir notre ennemi, mais aussi de son châtiment. "Le prince de ce monde est déjà jugé". La nature ainsi, demeure une parole en acte, un enseignement divin permanent, qui nous ramène toujours à l'essentiel: la condition humaine actuelle est le fruit d'une séduction, de la part d'un adversaire rusé et pernicieux.[520] Le serpent ne subit pas d'interrogation de la part de Dieu, mais il entend immédiatement la sentence qui le condamne sans appel.[521]

Bien plus: ce n'est pas par la majesté divine qu'il sera confondu, mais par la faiblesse de la femme. [522] Cette parole, restée mystérieuse pour les anciens, sauf peut-être

---

516 - Ex. 20/5-6. "mille générations" = durée considérable. Mais le Seigneur dit: "Génération adultère et pécheresse, jusqu'à quand vous supporterai-je ?" montrant que par un acte de sa souveraine autorité Dieu mettra un terme à l'iniquité.

517 - Gen. 17/9s. Le mot "circoncision", dans l'Ecriture, et surtout saint Paul ne désigne pas seulement l'ablation du prépuce, mais l'ordre de la loi patriarcale d'Israël. Mais, au principe, la circoncision fut pour Abraham le "sceau de sa foi", comme signe du renoncement à l'ordre charnel. (Rom.4).

518 - Rom. Ch.7, où la loi est l'alliée du péché pour abattre l'homme. Gal.3/10-14 et 19s.

519 - Mt. 1/17, Lc. 2/23-38.

520 - Eph. 6/10-12. Ia Pe. 5/8.

521 - On peut remarquer toutefois que lorsque notre Seigneur a affronté le Diable au désert, il lui a laissé une dernière chance en lui citant l'Ecriture: "Tu adoreras le Seigneur ton Dieu". Satan a agi en toute clarté, avec une perversité sans excuse, et c'est pourquoi sa condamnation est définitive, sa peine sera une éternelle confusion, comme l'indique l'expression: "Tu mordras le sol".

522 - Homélie de Saint Léon pour la Nativité, où cette idée est développée. Le saint docteur, en effet, explique qu'il a plu à Dieu d'écraser Satan non pas par la puissance de sa propre majesté, mais par la faiblesse de notre nature, afin que son humiliation soit d'autant plus grande qu'il a été vaincu par un plus faible ennemi.

pour les prophètes, est devenue parfaitement claire pour nous, car elle est accomplie dans la maternité virginale de sainte Marie. L'Eglise l'a toujours vu ainsi. S'il est un point des Ecritures mystérieuses dont nous avons la clé, c'est bien celui-ci ! La maternité virginale, en effet restaure l'Ordre primordial et anéantit la pensée du Diable. La femme retrouve en sainte Marie sa véritable identité, et la certitude qu'elle peut s'élever à la génération nouvelle qui ne sera plus "adultère et pécheresse", mais "juste et sainte", non plus dans la douleur, mais dans la joie. C'est ce que saint Augustin nous laisse entrevoir en faisant le parallèle entre Eve et Marie. D'autres Pères ont repris souvent, depuis saint Irénée [523] ce même thème, dont il suffit de faire l'application pratique. Encore faut-il que l'homme, le mâle, retrouve lui aussi sa vocation dans l'imitation de saint Joseph. Cette application pratique de la foi écarte toute entreprise du Diable. C'est en ce sens qu'il faut entendre le mot de saint Jean: "La victoire sur le monde c'est notre foi".[524] Mais "la foi sans les oeuvres est morte", c'est-à-dire inefficace et sans aucun effet pour changer la condition humaine: comme nous l'avons vu durant tout le temps de l'Eglise, qui a professé la foi sans la mettre en pratique. Mais le fruit de la foi demeurera en vie éternelle ou impérissable,[525] lorsque le péché du commencement sera reconnu et écarté. C'est ce que firent les parents de Jésus par leur foi, instruits qu'ils étaient par le texte que nous lisons ici. Jésus, en effet, en acceptant la louange de la femme du peuple pour sa mère, donne la vraie raison de sa réussite: "Heureux, sans aucun doute, ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique".[526]

Le "talon", signifie qu'Eve a été prise par ruse; mais c'est aussi un euphémisme, pour désigner le sein virginal.[527] Le Diable est à l'origine du viol, comme la littérature païenne et profane le montre aussi. [528] C'est le sein virginal inviolé de sainte Marie qui "écrase sa tête", c'est-à-dire qui anéantit les desseins pervers du Diable. Sainte Marie triomphe de toutes les hérésies, vierge forte, vierge très prudente, dont la simplicité confond la malice de l'ange des ténèbres.

> "A la femme, il dit: "Je multiplierai tes douleurs et des grossesses: dans les souffrances tu enfanteras tes fils; ta convoitise te portera vers ton homme, et il dominera sur toi."

La prolifération anarchique de la race humaine, bien loin d'être une bénédiction est un châtiment: c'est le sens obvie du texte.[529] Nous sommes loin de: "Soyez grands et portez du fruit en surpassant les animaux", et de l'Evangile:"Que votre fruit demeure". Il

---

523 - Liv. V. ch.19.

524 - Ia Jn. 2/14; 5/4; 5/ 18.

525 - Jn. 15/16.

526 - Luc. 11/27-28.

527- On trouve aussi dans l'Ecriture l'euphémisme des "pieds" pour désigner les organes du sexe.

528 - La révélation primitive a en effet subsisté dans d'innombrables documents mythiques et poétiques, sous la forme de paraboles et de fables. Mais il faut avoir la connaissance de la Vérité pour comprendre et interpréter ces énigmes. Certains opéras orchestrent merveilleusement la chute originelle: Faust de Charles Gounod, Parsifal de Wagner, Les pécheurs de Perles de Bizet... etc.

529 - Is. I/4. Psaume 1. Voir les nombreux textes parallèles qui enseigne que les pécheurs sont semblables à l'herbe des champs, qui flétrit aussitôt fleurie, ou comme la bâle emportée par le vent.

faut hélas le constater: beaucoup d'enfants arrivent en ce monde comme fortuitement et sans avoir été désirés par leurs parents. Ils sont le résultat inopiné de la convoitise. Que de pleurs et de grincements de dents, lorsque la femme "se découvre enceinte",[530] et qu'il lui faut soit assumer une progéniture indésirable, soit recourir à l'avorteur ! Qui ne voit combien il est ridicule alors de parler de "procréation" ?

Quant aux douleurs de l'enfantement, quelle atrocité, même lorsque "tout va bien"; que dire alors lorsque l'accoucheur a recours aux fers,ou à la césarienne ? Que la naissance d'un enfant, d'un être rationnel advienne, malgré la science et l'habileté des médecins, dans les larmes et le sang, dans une indicible angoisse: voilà la preuve évidente et universelle que la génération humaine est contraire à la nature, et que Dieu le Créateur avait voulu autre chose... Ou alors, il se serait trompé. Chaque espèce animale a ses lois spécifiques: bonnes, salutaires et agréables, - pour autant que les animaux ne sont pas asservis ou corrompus par l'homme. Comment Dieu aurait-il voulu une telle humiliation pour la femme ? La loi spécifique de la nature humaine, connue par la foi et accomplie par l'amour, selon la lumière fulgurante de l'Incarnation du Verbe, est une maternité dans la joie et l'allégresse, dans une extase divine, un culte et une action de grâce au Dieu vivant et Père.

Que l'on essaie, par divers moyens légitimes, d'atténuer les douleurs de l'enfantement, soit. Mais le problème n'est pas résolu pour autant. La science peut guérir quelques malades: elle n'écarte pas la morbidité. Il en est ici de même. "Lorsque l'enfant paraît... " c'est à ce moment là que le drame commence. Il va falloir l'élever et l'éduquer. Or, sur ce point, il n'est pas assuré que notre siècle soit en progrès sur les précédents.

Le déséquilibre entre l'homme et la femme est évoqué en deux mots seulement, qui résument toutes les tragédies familiales: "Il dominera sur toi". La femme vierge est libre. L'amour virginal lui assure la dignité et le bonheur. Son homme alors, ne chute pas dans l'aridité de la convoitise et la rudesse du mâle. La femme violée est asservie: elle subit une tyrannie sous laquelle elle s'écrase: "Ton désir te portera vers ton homme..." [531] Une sexualité animale détermine une psychologie dégradée. Le désir de la femme pour l'homme devrait être soumis à celui de Dieu: car la femme, à travers son homme cherche le Christ et la révélation de la vérité. Elle recherche en l'homme ce qu'il devrait être: le prêtre, le médiateur du Dieu vivant. Ce profond désir de la femme reste écrit en elle, même s'il est rare qu'il affleure à la conscience claire. Car, à la suite du péché originel, les dimensions divines de l'amour de l'homme et de la femme sont, pour ainsi dire, anéanties. La vie devient horizontale, terrestre, triste, souvent tragique, ou ridicule, aucun divertissement ne peut écarter cette amère mélancolie. Aucune action de grâce n'est possible dans la monotonie quotidienne. Ainsi va le monde, sous le poids d'indicibles misères, sous la morsure d'incroyables souffrances. Si encore l'économie de la loi mosaïque était appliquée, l'ordre charnel deviendrait supportable, comme il l'était aux meilleurs moments de l'histoire d'Israël. Mais les chrétiens sont toujours restés "assis entre deux chaises": par leur vie sexuelle ils se rattachent à l'ordre mosaïque qu'ils ignorent, par leur baptême ils sont reliés à une foi qui condamne tout leur comportement, puisque la foi est essentiellement virginale en mémorial de l'Incarnation. Ils ne peuvent donc ni la comprendre, ni l'appliquer, et s'ils l'acceptent ils tombent dans une confusion insupportable. Les anciens

---

530 - Expression courante et bien ridicule à l'époque de la fornication généralisée sous le couvert des préservatifs.

531 - On a vu des femmes accepter jusqu'à l'avortement sous la pression de leur mari.

curés n'avaient-ils pas raison d'insister si peu sur l'Evangile, pour enjoindre à leurs ouailles de pratiquer avant tout le Décalogue ?[532]

> "A l'homme, il dit: "parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais dit: "Tu n'en mangeras pas"...

C'est la proposition causale qui doit être soulignée: on l'oublie trop souvent. Ce n'est pas arbitrairement que Dieu châtie. Ses sentences ne sont pas portées sans raison. Elles sont la conséquence inévitable d'une faute et ensuite d'une erreur. L'homme est plus coupable que la femme: car il a manqué à son rôle sacerdotal auprès d'elle, à son rôle de médiateur de Dieu et de ses desseins. Envers Dieu son Créateur, il a péché par omission, puisque l'Ecriture ne fait aucune mention de son action de grâce ni de son adoration. En effet, il s'est réjoui de recevoir la femme comme "os de ses os et chair de sa chair", mais il n'a pas dit: "Merci, Seigneur". Avec elle, il aurait dû rendre à Dieu le Père, l'adoration en Esprit et en Vérité: "car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche". [533] Ce culte comporte un sacrifice par lequel la créature rationnelle témoigne de sa dépendance au Créateur souverain, et au suprême Législateur. Quel devait être ce sacrifice, sinon celui de la paternité et de la maternité charnelles,[534] suggéré par la virginité corporelle de la femme, prescrit par le commandement primordial ? Par ce sacrifice, l'homme eût permis à Dieu d'accomplir d'abord son dessein d'Incarnation, son Verbe étant le "premier né de toute créature", [535] et ensuite l'avènement dans le monde des membres d'un peuple saint, de ses fils et de ses filles, suscités selon une conception immaculée par son Esprit-Saint.[536] Telle est la sagesse divine, qui, dès les origines, disposait toutes choses, et surtout la création de l'homme, car "rien n'est trop merveilleux de la part de Yahvé notre Dieu". Cette Sagesse est venue dans le monde "pour y porter témoignage à la Vérité", mais elle a été rejetée et crucifiée aux portes de la ville comme un objet d'opprobre et de dérision. C'est Adam qui aurait dû réaliser dès le principe, par la foi, ce qui ne fut réalisé qu'à Nazareth, au foyer de Joseph. C'est pourquoi le péché originel a privé Dieu d'une gloire immense et l'homme de l'immortalité. Il est donc tout à fait juste que l'homme endure la sentence qui le frappe encore aujourd'hui.

> "... Maudit soit le sol à cause de toi ! A force de peine tu en tireras ta subsistance tous les jours de ta vie. Il produira pour toi des épines et des chardons et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton front tu mangeras ton pain...."

Vérités évidentes, de nos jours comme autrefois ! Voilà la trame de toute l'histoire. Dans notre civilisation citadine, où les villes-champignons (vénéneux) prennent des dimensions démentielles, le citoyen s'illusionne et s'imagine n'avoir plus à se baisser pour

---

532 - De fait la conscience chrétienne habituelle se juge sur les préceptes du Décalogue, et non point sur les exigences de l'Evangile. C'est pourquoi dès le temps de st. Augustin on a toujours distingué entre les "préceptes" et les "conseils", les premiers donnés au peuple, les seconds aux consacrés.

533 - Jn.4/24.

534 - Sacrifice non pas d'un bien, mais d'un mal, comme chacun le comprend aisément. Dieu n'a jamais exigé de sa créature rationnelle qu'elle se prive d'un bien: "Vita malum et fac bonum" Ps. 37/27.

535 - I Col. 1/15.

536 - Eve aurait eu comme premier né le Christ, et non pas Caïn. Puis ses autres fils et filles eussent été les vrais frères et soeurs du Christ. C'est ce que la Rédemption opère par la maternité spirituelle, mais douloureuse, de Sainte Marie: "Femme, voici ton fils..."

cultiver la terre. Mais l'asservissement des usines et des boulevards est infiniment plus cruel que le travail des champs. Avant le péché, l'homme cultivait déjà le sol: le travail n'était pas un châtiment: il est au contraire un agrément et un honneur, s'il reste raisonnable et pieux, comme collaboration à l'ouvrage divin de la Création, et découverte des mystères insondables qu'elle recèle. Le châtiment consiste dans la peine d'un travail servile et impérieux, tragique, pour assurer la nourriture indispensable à une population qui grandit plus que les ressources alimentaires. La multiplication des grossesses, en effet, détermine une démographie galopante, rapace, insatiable.[537] L'histoire démontre que l'homme a dévasté la terre. Certes le profit, l'appât du gain y sont pour beaucoup, mais surtout la nécessité de survivre lorsque le nombre des individus rend la disette constante et la famine fréquente.[538]

L'acceptation loyale de la peine du travail a valeur d'expiation: c'est ce que comprenaient nos pères. Il peut devenir joyeux, accompagné de chants et de danses dans une société bien ordonnée.[539] Par la grâce de Dieu il est possible de revenir à cet amour de la terre arable et de toute la création, pour l'aider à retrouver sa beauté première. C'est ce que prophétisait la bienheureuse Vierge Marie à La Salette en promettant: "S'ils se convertissent, les pierres se changeront en pains".

> "...Jusqu'à ce que tu retournes au sol d'où tu as été tiré, car tu es poussière et tu retourneras en poussière."

"La loi de mort"[540] est donc parfaitement solidaire du péché. Cet enseignement absolument fondamental a été retenu en Israël et saint Paul, en plusieurs passages, en donne la formulation lapidaire: "Le salaire du péché, c'est la mort". Ainsi l'homme, par son péché, est devenu "animal". Désormais il est créé "selon son espèce", conformément aux autres animaux, et il est tributaire des lois qui régissent l'espèce: lutte pour la vie, vieillissement et mort des individus. Le péché originel est une chute biologique. L'espèce demeure par l'instinct de reproduction. Engendré dans la convoitise, l'homme suit une loi de convoitise, [541] celle même qui régit les animaux: le plus fort mange le plus faible, et les espèces s'équilibrent les unes par les autres en se détruisant mutuellement. Bonne pour les espèces animales, cette loi ne vaut rien pour l'homme: en s'y soumettant, il s'anéantit. Elle a régi des empires, leur essor, leur gloire, leur décadence et leur disparition. Chacun la constate en lui-même comme une contradiction interne, selon la vigoureuse expression de saint Paul, jugeant son propre passé: "Je fais le mal que je hais, et je ne fais pas le bien que je veux". [542] Cette dualité entre l'appel de l'Esprit, et la réalité lourde et révoltée de l'homme charnel, est décrite dans ce chapitre 7 de l'Epître aux Romains. Toutes les productions littéraires de la planète, de près ou de loin, s'en inspirent.

---

537 - On ne peut expliquer autrement la désertification de l'Asie centrale et de l'Afrique tropicale.Il a fallu, pour échapper à la famine, dévorer toute herbe verte, et ensuite la "terre a vomi ses habitants". Voir les calculs démographiques du ch. 4 suivant.

538 - C'est ce que Malthus (1766-1834) démontrait avec lucidité; mais en prêchant une juste restriction des naissances par la chasteté conjugale, il fut traité de fou et conspué par les fornicateurs, et même hélas, par les gens d'Eglise, du fait qu'il était pasteur anglican !

539 - Cf. Le livre de Ruth.

540 - Rom. Ch. 7 et 8/2.

541 - Jac. 1/13.s.

542 - Rom. 7/14-21.

L'histoire s'édifie sur des tombeaux et sur des ruines. Quelle immense désolation ! Mais nous savons que dès maintenant la grâce du Christ nous a délivrés, et nous a fait passer dans un autre "ordre", le véritable, ce vrai milieu vital de l'homme, conforme à sa nature: "le Royaume du Fils de son Amour". Ainsi, nous baptisés, nous ne sommes plus sous cette sentence rigoureuse de la mort, comme salaire du péché, mais nous sommes introduits dans l'ère du Salut, qui a progressé déjà dans le monde, et a produit d'indiscutables fruits de sainteté et de bonheur, par la conscience et la conduite des Saints. Lorsque nous comprendrons la vérité toute entière, que le Christ a déjà fait entrevoir à ses vrais disciples,[543] la sentence de la mort sera effectivement supprimée, car le péché originel sera évité, et le Salut manifesté.[544] Il l'est déjà d'ailleurs, typiquement, par l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

"L'homme appela sa femme Eve, disant qu'elle est la mère de tous les vivants".

Adam donne à sa femme un nom qui n'est plus le féminin du sien. Il marque ainsi la rupture de l'adultère. En l'appelant "la vie", il semble qu'il veuille prendre une sorte de revanche sur Dieu lui-même, car, en définitive, c'est Dieu qui est la vie. [545] Certes, on peut considérer que c'est une gloire pour la femme de devenir mère... malgré les larmes et la douleur. Eve est-elle vraiment "mère de tous les vivants" ? De quels vivants s'agit-il ? Quelle est la durée de vie des "fils de la femme" ?... [546]

"Mère des vivants": non pas. C'est un mensonge d'Adam prévaricateur. Mais mère des mortels. Un poète contemporain a comparé l'humanité à une femme qui enfante au-dessus d'une tombe. Il a raison. C'est aussi ce que constatait l'Ecclésiaste.

De fait c'est le Verbe de Dieu, dans le mystère de son Incarnation qui se nomme "La Vie", parce que l'homme vit, s'il le veut, de la Parole de Dieu bien comprise et appliquée. Il importe donc que l'homme naisse de la Parole, tout comme le corps du Christ naît de la parole dans le sacrement de l'Eucharistie. Pierre le dit en effet: "Nous sommes engendrés par le Verbe de Dieu".[547] Si la liturgie donne le nom de "vie" à la Vierge Marie, c'est qu'elle a enfanté par la Parole de Dieu, le Verbe Sauveur. Eve au contraire, ne mérite pas le nom de "vie", parce qu'elle n'a enfanté que pour la mort. [548]

---

543 - Jn. 8/31-32.

544 - Ia Pe. 1/5.

545 - Jn. 11/25; 14/6. Comme aussi Deut. 6/6.

546 - Jean Baptiste était le plus grand d'entre eux, au dire de Notre Seigneur. Luc. 7/28; Mt.11/11. Il avait reçu l'Esprit-Saint dans le sein de sa Mère. "Mais le plus petit dans le Royaume est plus grand que lui": il est conçu du Saint-Esprit. Cela signifie qu'au regard de la maternité de Marie, la maternité charnelle n'est qu'un désastre indicible, dont rougiront amèrement les femmes - et plus encore les hommes - lorsque le Secret Génital sera manifesté.

547 - Ia Pe.2/2; I Cor. 3/2. I Thess. 4/4. Luc 4/4. Surtout I Pe. 1/23: "Vous avez été engendrés d'En Haut, non d'une semence corruptible, mais par la Parole incorruptible du Dieu Vivant". Le Baptême a effectué sacramentellement chez le croyant ce que la nature vierge aurait effectué selon la génération virginale.

548 - Parole prodigieuse de Saint Bernard interpellant Adam et Eve: "Vous avez été plus meurtriers que parents". Homélie chantée pour le 11 février.

Désormais l'unité entre l'homme et la femme est brisée. Eve n'est plus "Ischah", le féminin de "Isch". Les sexes vont se disloquer dans l'adultère, oublieux de l'unité première. Toutefois elle a été rétablie par le mariage virginal de saint Joseph et de sainte Marie, car le Fruit Béni en est non plus "le fils de la femme", mais "le Fils de l'Homme", c'est-à-dire de l'homme unifié par la foi et l'amour, rejoignant les conditions initiales. Cet exemple peut être suivi par la grâce, comme saint Paul l'enseigne en proposant aux chrétiens le mystère eucharistique de l'union nuptiale du Christ et de l'Eglise. [549] Dans sa prière sacerdotale, en effet, le Verbe incarné réclame au Père la restauration de l'unité première, qui sera comme le témoignage irrécusable de l'efficacité de la Rédemption. "Qu'ils soient un, Père, comme toi et moi nous sommes un: qu'ils soient ainsi un en nous... et c'est là que le monde croira que tu m'as envoyé".[550]

> "Yahvé Dieu fit pour l'homme et la femme des tuniques de peau, et les en revêtit. Puis Yahvé-Elohim dit: "Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance du bien et du mal".

Selon le sens de l'hébreu, les tuniques sont en peau de bête: voilà qui signifie que l'homme est tombé au rang des animaux. On peut aussi comprendre "tuniques de terreur": indiquant que désormais la peur et l'angoisse vont dominer le comportement humain. Mais on peut aussi penser que l'organisme humain, en transgressant sa loi fondamentale, s'est fragilisé au point de ne plus pouvoir affronter les conditions atmosphériques. Le vêtement devient nécessaire à la survie. "Votre Père sait que (présentement) vous avez besoin de tout cela."[551] Nous aurons beaucoup de peine à revenir à la nudité originelle.

Le dialogue des trois personnes indique la Trinité. Il est surprenant. Comment se fait-il que, "par la connaissance du bien et du mal", l'homme soit devenu "semblable à l'un de nous" ? De fait, l'homme aurait dû rester semblable à la Sainte Trinité, dans son indivisible unité, par l'arbre de vie. L'adultère a brisé la ressemblance avec l'unité des trois Personnes. Cependant, tout n'est pas perdu: car, même par la mauvaise voie, l'homme ne perdra pas entièrement l'empreinte divine: il la retrouvera au terme des générations de péché, puisque l'Un de la Trinité est venu nous "mettre sur la voie"[552] afin qu'en imitant le Christ, nous retrouvions les conditions de sanctification personnelle pour retrouver aussi la ressemblance de la Sainte Trinité. [553]

On doit dire aussi qu'en accédant à la paternité charnelle, l'homme garde - mais défigure - l'image de Dieu le Père: [554] il est devenu père lui aussi, mais par la mauvaise voie, celle qui lui était interdite. C'est bien sous le nom de "Père" que sera restaurée la vraie

---

549 - Eph.5/21 s.

550 - Jn. 17. Cette prière a été comprise du point de vue de l'amour fraternel; mais elle a une autre portée, car l'amour fraternel n'est pas le signe du bonheur retrouvé ni de la plénitude de la nature humaine. L'unité des frères dans la vie monastique a toujours été artificielle, par le moyen de la règle, et s'est heurtée constamment à de très graves difficultés psychologiques.

551 - Mt. 6/ 25-35.

552 - Jn. 1/18.

553 - C'est pourquoi Paul présente d'abord "la plénitude d'âge du Christ", et ensuite "la plénitude de Dieu", dans son admirable épître aux Ephésiens.

554 - Même les poètes païens, (Orphée, Aratos, Pythagore etc...) ont appelé Zeus du nom de Père.

conception de la Divinité. Et de fait, toute l'Economie de la Loi Ancienne est fondée sur un patriarcat qui doit maintenir le mémorial du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, d'une génération où Dieu a déjà manifesté son nom par la naissance d'Isaac.

Cette parole, enfin, nous apporte une espérance: si Dieu a toléré la faute, c'est qu'il en prévoyait la fin. En laissant à l'homme toute sa liberté de créature rationnelle, il a prévu que l'expérience qui serait faite au cours de six millénaires, de la "connaissance du bien et du mal", suffirait à nous apprendre "combien il est amer de nous écarter du Dieu Vivant".[555] C'est aussi ce qu'enseignait saint Paul, en prophétisant que l'incrédulité d'Israël aurait une fin: "Dieu a tout enfermé dans la transgression pour faire miséricorde à tous".[556] Mais il n'y a pas de miséricorde sans repentance... C'est ce qu'indique le verset suivant:

> "Qu'il n'étende pas maintenant la main pour se saisir de l'arbre de vie, n'en mange et ne vive toujours. "

Sentence divine qui fixe désormais la destinée de l'homme. En usurpant le Nom du Père, en s'engageant dans la voie douloureuse, il s'est lui-même privé des joies divines. Il restera prisonnier du pacte de servitude conclu avec Satan. Cet "arbre de vie": de quoi s'agit-il ? - D'un usage du sexe qui n'outrage pas la virginité sacrée, différent du comportement génital. Cette sexualité virginale qui aurait assuré la vie impérissable n'est pas supprimée par la nature, mais seulement interdite par une sentence; alors que la virginité de la femme est supprimée par la fornication. L'ange des ténèbres a poussé l'homme, et d'abord la femme dans la voie de la prolifération et de la perdition. La contrainte bio-psychologique sera si grande qu'une morale impérative et une éthique catégorique [557] en découleront, codifiée par les lois, et notamment par la loi mosaïque.

Toutefois cette interdiction est toute relative, relative au choix initial de l'homme. Une victoire peut être obtenue par la foi exacte. C'est la sentence de l'Apocalypse: "Au vainqueur je donnerai de l'Arbre de la vie planté au paradis de Dieu".[558] C'est en effet l'avènement de la foi exacte qui a déterminé la sainte génération du Sauveur.

Cette disposition très étonnante qui interdit à l'homme de "vivre toujours", semble contradictoire avec le dessein du Père, exprimé par notre Seigneur: "La volonté de mon Père, c'est la vie impérissable".[559] Elle s'explique à la fois par la justice et la miséricorde de Dieu. Sa justice: il faut en effet que l'homme se rende compte expérimentalement de la gravité de sa faute et de l'offense faite à son Créateur, en réfléchissant sous le poids de sa misère, pour qu'il parvienne à une repentance clairvoyante et définitive. Mais c'est aussi une sentence de miséricorde: Dieu épargne ainsi à l'homme une trop longue vie de douleur. Dieu dira plus tard, lorsque l'iniquité et la détresse auront encore grandi: "Ses jours ne seront plus que de cent-vingt ans." Maximum déjà difficilement supportable,

---

555 - Jer. 2/19

556 - Rom. 11/22.

557 - C'est tout le sens de la philosophie de Kant, lorsqu'il rattache la morale à un "impératif catégorique". Pour Freud c'est la même chose: le sens de l'obligation morale est catégorique.

558 - Apoc.2/7;22/2.

559 - Jn. 12/50.

étant donné le vieillissement. Le temps très court que l'homme passe sur la terre sera l'épreuve de sa liberté: purgatoire, s'il a bonne volonté; enfer s'il se révolte contre Dieu.

Cependant la route vers l'Arbre de vie est ouverte par notre Seigneur Jésus-Christ, puisque son avènement marque "la plénitude des temps".[560] Il nous propose en effet sa chair comme nourriture de vie, en même temps qu'il promulgue le commandement définitif de la nouvelle et éternelle alliance. C'est ainsi qu'il accomplit la promesse faite aux Juifs le lendemain de la multiplication des pains: "Je suis le Pain vivant descendu du ciel... Celui qui mangera de ce pain vivra éternellement".[561] Voilà bien l'Arbre de la vie: celui de l'amour eucharistique. Mais le retour de l'homme à l'Ordre de la Foi, à l'Ordre virginal, implique un certain délai. Quatre mille ans d'errance seront-ils réparés par deux mille ans d'Eglise ? Sommes-nous à la veille du septième millénaire, règne du Christ, règne de vérité et de vie, de sainteté et de grâce, de justice, d'amour et de paix ?[562]

> "Et Yahvé-Elohim renvoya l'homme du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été tiré.

Cette sentence résonne dans la conscience de tout fils d'Adam tant que dure la conception dans le péché. Le sens de la culpabilité accompagne la servitude de la convoitise et la terreur de la mort. Il a perdu son milieu vital: le jardin de délices. Il en garde une nostalgie poignante. Et cependant au lieu de cultiver le sol avec amour, il le dévaste et le pille, ne laissant derrière lui que désolation. Certes, la loi de Moïse, si elle était reçue et comprise, apporterait déjà un minimum de bonheur: mais l'homme est brisé intérieurement, au point qu'il ne peut accomplir cette loi "sainte, juste et bonne".[563] Il est condamné et comme terrassé par des préceptes trop hauts pour lui. A moins qu'une observance pharisaïque et toute extérieure, ne l'illusionne pendant un certain temps...

Seule la foi qui justifie et pacifie l'homme devant Dieu, puis la grâce découlant des Sacrements peuvent ramener l'homme à ce paradis perdu. Car, depuis que la Révélation est close, Dieu nous a donné toutes les lumières désirables pour l'établissement du Royaume. Lorsqu'il sera inauguré avec le retour glorieux du Christ, nous serons étonnés de voir que tout était à notre portée, déjà, dans l'Evangile: "C'est ma parole qui vous jugera au dernier jour".[564]

> "Il bannit l'homme, et posta devant le jardin d'Eden des chérubins, avec la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de la vie".

Est-ce contre ces redoutables chérubins qu'il faut remporter la victoire, pour retrouver la vie impérissable, selon la promesse de l'Apocalypse ? Le texte demeure bien mystérieux.

---

560 - Gal.4/4; Hb.1/1-3.

561 - Jn. Ch. 6. Les Juifs n'ont pas ajouté foi à cette parole, tout au contraire; mais elle demeure au cours des siècles. L'Eucharistie a soutenu l'Eglise et suscité les saints. L'interprétation de l'Eglise Catholique de la présence corporelle du Christ sous les apparences du pain et du vin consacrés doit nous guider pour avoir la pleine intelligence du Mystère.

562 - Préface de la Messe du Christ-Roi.

563 - Rom. 7/22.

564 - Jn.12/48.

Sont-ils, ces chérubins, ces terrifiants taureaux ailés, dont les chaldéens ont gardé le mémorial dans d'imposantes sculptures ? Certes, c'est contre l'ange des ténèbres qu'il nous faut lutter, "le prince de ce monde, le vieux serpent, l'ange exterminateur", celui qui a "l'empire de la mort". [565] C'est bien dans ce sens que nous exhorte la liturgie des Apôtres: "Luttez contre l'antique serpent, et vous obtiendrez le royaume éternel".[566] De fait, il nous faut rompre le pacte, et nous le pouvons, en prenant conscience de la Vérité évangélique, en recevant la grâce que Dieu donne à celui qui lui accorde un assentiment de foi.

Il est douteux que ces chérubins soient à compter parmi les anges qui ont suivi Satan dans sa révolte. Il est plus probable [567] qu'ils représentent les gardiens de la Loi qui doit être maintenue avec ses sentences, [568] tant que l'homme reste tributaire de la génération charnelle. Tant qu'il commet le péché qui conduit à la mort, il doit être interpellé par une loi qui l'accuse, et qu'il ne peut rejeter sans tomber dans un état pire encore. [569] Ces chérubins seraient préposés à écarter du jardin tous ceux qui n'entrent pas dans une loyale et totale repentance. Leur glaive fulgurant, en effet, ne figure-t-il pas les tortures de l'angoisse qui accable l'homme pécheur, jusqu'à ce qu'enfin, s'expliquant à lui-même, il pose l'acte de repentir qu'Adam n'a pas posé sous l'interrogation de Dieu. Ses fils après lui ne l'ont pas posé davantage, sinon les parents - et grand parents - du Christ, dont la foi lucide a mis fin à la génération de péché, et ont offert à la Paternité de Dieu l'adoration en Esprit et en Vérité. De ce fait la porte de l'Eden a été ouverte; en plus le Christ, fruit béni de la Justice de la Foi, a vaincu la mort, en la subissant à notre place,[570] par la force de sa résurrection. C'est ainsi que nous sommes en lui, non seulement délivrés du péché mais aussi de la servitude de la loi.[571] Il a donc brisé le pacte qui était contre nous, et nous a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu. S'il a délié les oeuvres du Diable [572] c'est pour nous, et non pour lui, car le Diable n'a jamais eu aucun empire sur Celui qui a été conçu dans la Justice.[573] On doit donc s'étonner de voir que le Diable a gardé l'empire de la mort universelle, et que les chérubins n'ont pas retiré leur glaive fulgurant, alors que, depuis deux mille ans, le Salut nous a été proposé. Glaive qui, en empêchant l'entrée des hommes indignes dans le jardin, le garde de toute dépravation. Grâce à eux, l'Eden nous est conservé; la révélation première est maintenue, et nous pourrons toujours y revenir.

---

565 - Eph. 6/12; Jn. 16/11; Ex.12/21; I Cor. I0/10. Jn. 8/44. Sag.2/23. Hb.2/14.

566 - Antienne des secondes vêpres.

567 - Les chérubins figurent sur l'arche d'alliance, selon Ex. 25/18,22 ; 37/7. Moïse adresse à Dieu sa prière en leur présence. Nb. 8/89. Les chérubins figurent en Ez. ch.10, comme les êtres célestes qui demeurent en présence de Dieu, et autres passages assez nombreux de l'Ecriture.

568 - Gal. ch. 3 et autres passages, où Paul explique que la loi est la force du péché en même temps qu'elle en donne la connaissance et le dénonce.

569 - C'est dans ce sens que Jean dit: "Je ne demande pas de prier pour celui qui commet le péché qui conduit à la mort". Ia Jn. 5/19 s. Jean vise le chrétien qui retombe après avoir reçu l'instruction de la Foi. Voir aussi Hb. Ch. 6 début.

570 - Col. 2/15 et parall.

571 - Gal. 5/1-13.

572 - Ia Jn. 3/8.

573 - Jn. 14/21 et 18/37.

De la gravité du péché originel.

La mutilation de la nature et de la personne humaines, à la suite de la transgression de sa loi spécifique, n'a pas été vue dans les temps passés. Les grands empires se sont illusionnés par ce qu'il leur restait encore de sagesse et de savoir-faire. Les Egyptiens, les Chaldéens, les Grecs jouissaient encore d'un langage étonnamment riche et expressif. [574] Ils furent séduits par les ouvrages de leurs mains comme l'ont très bien vu les prophètes en Israël. Nous le sommes encore aujourd'hui; mais les dangers de notre technique sophistiquée nous obligent à ouvrir les yeux. Plus aucune philosophie n'est optimiste. Tout homme qui sait prendre un peu de recul par rapport à la figure de ce monde, qui passe bien plus vite qu'autrefois,[575] pressent que les derniers temps sont arrivés.

Si grave est le péché originel qu'il entraîne la destruction de l'homme. Le Seigneur le dit: "Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu".[576] Un reste seulement sera sauvé, comme au temps du Déluge. [577] Sans attendre l'issue catastrophique de la ruine de Babylone, nous mesurons dès maintenant ce qui nous a manqué; le coeur humain dans ses grandes composantes a été déchiré:

- L'Esprit Saint qui est l'amour divin s'est retiré de nous, puisque nous avons perdu la complaisance du Père. [578] De ce fait, la créature humaine n'est plus en communion vitale avec son créateur, la Sainte Trinité.

- "L'Agapè", l'amour de l'homme et de la femme, qui devait être l'Esprit-Saint lui-même, n'est plus "substantiel", "hypostatique" [579], comme ils le serait resté sans la faute, pour procurer au couple une participation immuable au bonheur même de Dieu.

- La "philadelphia", l'amour fraternel a disparu entre les fils d'Adam, comme le montre le crime de Caïn qui tue son frère Abel.[580] Qui ne sait que ce meurtre s'est perpétué à tout âge et qu'il s'est amplifié, même en terre chrétienne, dans d'immenses génocides ? Or cet instinct de carnage ne peut être extirpé par la seule argumentation rationnelle ou morale: tout au contraire, l'homme rationalise parfaitement la fabrication de ses armes, même les plus terrifiantes; il justifie les guerres, les séditions, les révolutions, même les plus cruelles et les plus sanglantes, par une moralité de tribu, de nation, de race, de parti, voire par les idéologies les plus arbitraires et les plus fantasques.

---

574 - Les langes anciennes sont les plus parfaites par la grammaire, et les plus riches par le vocabulaire. Cette décadence du langage avec les générations est la preuve expérimentale la plus évidente de la chute de l'humanité depuis Adam. Sans le Christ, où serait aujourd'hui la raison, l'intelligence et l'obligation morale ?

575 - Ia Jn. 2/15-18.

576 - Lc. 19/10.

577 - Luc. 17/27.

578 - Gen. 6/3; Jac. 4/5. Les fléaux qui ont frappé la chrétienté manifestent effectivement que le Père a regretté l'Esprit-Saint qu'il nous avait rendu le jour de la Pentecôte. Si les chrétiens renient la foi qu'ils ont reçue du Verbe, comment l'Esprit-Saint de Dieu pourrait-il ne point les abandonner ?

579 - Le mot "Hypostase" est le mot dont les grecs se sont servi pour désigner les Personnes de la Sainte Trinité.

580 - Gen. Ch;4. Ia Jn.3/12.

- L'amour de soi-même s'est éteint, car sous le poids de la culpabilité, le désespoir envahit la conscience, et aboutit à un tel mépris de soi-même qu'il provoque les dépressions et les angoisses incoercibles qui se traduisent, dans la spiritualité, par le masochisme suicidaire, et dans la vie courante par toutes sortes de vices destructeurs.

C'est ainsi que le schéma quadratique premier, qui symbolisait l'équilibre de la justice originelle, se trouve brisé, selon l'image ci-après.

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

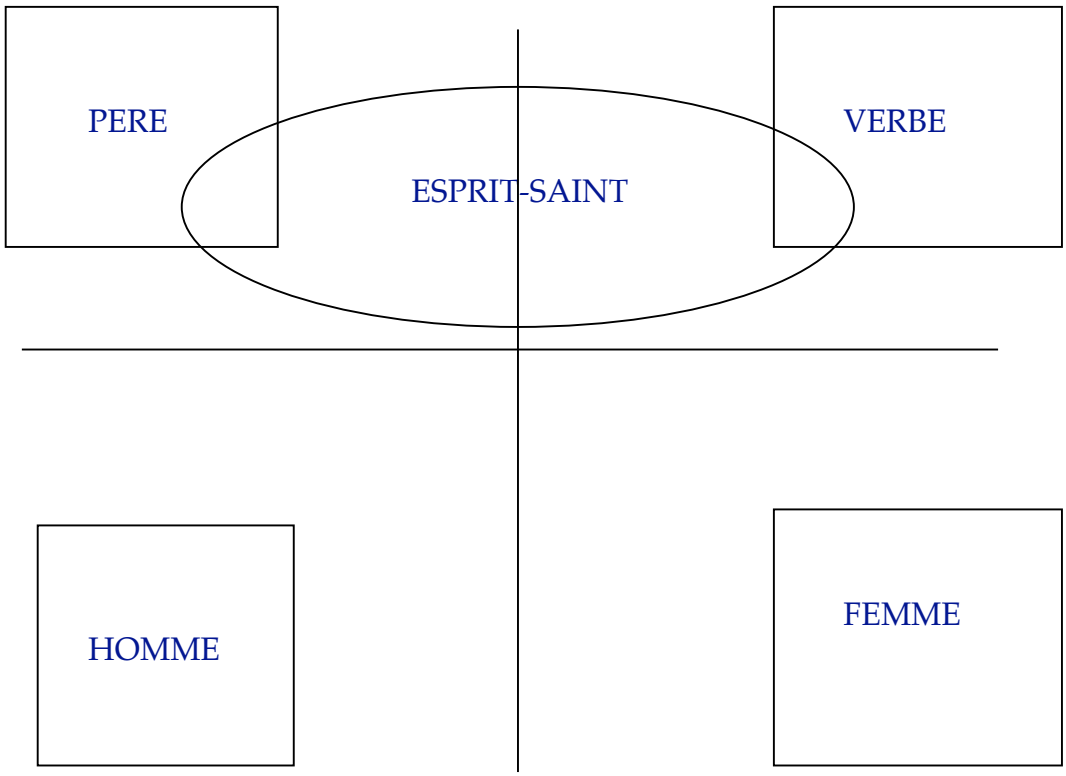
LA RUPTURE DU SCHEMA QUADRATIQUE ORIGINEL.

Il faut reprendre ici le schéma donné en conclusion du chapitre 2.

Les deux Hypostases divines, le Père et le Verbe sont unis par l'Esprit Saint. Mais l'apostasie et la désobéissance de l'homme et de la femme, ont amené une séparation entre la Trinité Créatrice et la trinité créée. L'Esprit-Saint a été contristé et, en quelque sorte, écarté. Si bien que l'on ne peut plus parler, à vrai dire, de trinité créée, car l'adultère sépare désormais ceux qui devaient être "un en une seule chair", soutenus par la dilection du Saint-Esprit.

Un trait horizontal signifie l'apostasie. Un trait vertical l'adultère.

C'est la croix qui va se dresser sur le monde. Nous entrevoyons donc quel doit être le prix de notre rachat pour que la créature humaine revienne à son Principe, et retrouve le dessein éternel de la Sainte Trinité sur elle.



Le péché originel détermine la rupture entre la Trinité Sainte et le couple humain, et l'adultère entre l'homme et la femme. Désormais la croix est dressée sur le monde.

CONCLUSION DU CHAPITRE 3.

De la suppression des conséquences du péché originel.

Si le Baptême supprime la faute originelle, en rendant à la créature humaine, par sa réconciliation avec la Sainte Trinité, la grâce qu'elle avait au départ, pourquoi n'en supprime-t-il pas les conséquences: maladie, souffrance, et mort ?

Ce problème restait sans réponse, insupportable. Ni les Pères, ni les Docteurs ne l'ont résolu. [581] Les théologiens refusent de l'aborder. Ils se contentent de constater cette anomalie, qui met en déroute leur philosophie: comment se fait-il que les effets subsistent, alors que leur cause a disparu ?

Si nous avons l'audace d'accepter la leçon des Ecritures, comme nous venons de le montrer, en recevant pour notre instruction l'accusation de Moïse, il apparaît avec évidence que les effets demeurent parce que la cause subsiste; à savoir, les chrétiens reproduisent à chaque génération le même péché qu'Adam, encouragés le plus souvent par la morale conjugale de l'Eglise. Il est donc tout à fait logique et nécessaire que les théoriciens et les praticiens de la transgression qui offense le Nom du Père Céleste, endurent les conséquences de cette transgression, telles qu'il les a spécifiées dans le troisième chapitre de la Genèse.

Les Saints eux-mêmes n'ont pu, malgré leur générosité, enrayer le cours du fleuve d'iniquité qui les submergeait de toutes parts. Aucun d'entre eux, n'a trouvé les conditions favorables, théologiques et sociologiques, pour poser l'acte de foi par lequel, dans la sainte Famille, selon la Loi de l'amour virginal et eucharistique, l'homme et la femme ont réalisé une paternité selon l'Esprit, et une maternité dans la gloire.

En effet, s'ils ont professé leur foi par leur chasteté ou leur virginité personnelles, ils n'ont pas transporté cette foi dans l'unité du couple. De ce fait, "l'image et la ressemblance" de la Sainte Trinité ne fut jamais retrouvée selon les normes du commencement.

Comme il n'était pas possible, humainement, d'écarter les maladies et les difformités corporelles, issues des mutations dégradantes de la génération charnelle, la peur et la honte qui sont les blessures psychologiques de la faute n'ont pas été guéries, ni par une doctrine réaliste, ni par une pénitence véritable, ni par une liturgie appropriée.

Si toutefois ces déficiences séculaires sont écartées, au point que "l'arbre est rendu bon", son "fruit sera bon". [582] Dieu est assez puissant, en effet, pour refaire la chair humaine et lui rendre son intégrité, sa santé et sa gloire. Il suffit pour cela d'obtenir à ses yeux la justice qui procède de la foi, et de mettre en application la foi, par un amour conforme à la vérité.[583]

---

581 - Ainsi le Concile d'Ephèse, en 431 était à même de constater que les Sacrements de l'Eglise n'avaient pas accompli les promesses du Christ. Il affirma néanmoins avec force l'efficacité des Sacrements, même si elle n'était pas encore constatée expérimentalement.

582 - Mt. 12/33: "Rendez l'arbre sain et son fruit sera sain. Enseignement fondamental: on ne peut demander à un homme dont la psychologie est malade d'avoir un comportement sain. Mais il est plus difficile de guérir la psychologie des gens, que de leur imposer des règlements.

583 - Gal.5/6.

Prière à Sainte Marie, Immaculée Conception.

O Marie, vous êtes l'Immaculée Conception, non seulement parce que "conçue sans péché", mais parce que vous réalisez ce que Dieu avait conçu en formant la femme à partir du corps de l'homme.

Votre avènement dans le monde, en raison de la foi de vos parents, est le prélude de notre Rédemption. Nous nous réjouissons de vous savoir exempte du péché originel, et de toutes ses conséquences, y compris la mort. Votre persévérance dans une foi parfaite vous a valu de réaliser les merveilles que Dieu avait prévues dès l'origine, en créant la femme vierge.

Soyez louée et bénie, ô Vierge Marie, parce que vous avez terrassé notre redoutable ennemi. Votre pied virginal lui a écrasé la tête, selon la promesse faite à Eve. En vous et par vous, nous avons le Sauveur de toute chair, notre Seigneur Jésus-Christ, qui est non seulement l'homme juste et parfait, mais la Personne divine du Verbe Incarné. Celui que l'Univers ne peut contenir, et pour lequel l'Univers a été créé, vous l'avez porté dans vos entrailles, caressé sur vos genoux, allaité de votre lait; Il est votre enfant, votre fils et celui de Saint Joseph votre époux, par l'Esprit-saint du Père. Et pour cette filiation divine et exemplaire, vous avez porté témoignage au pied de la croix.

Priez-le pour nous, Vierge Sainte et Immaculée, afin qu'il nous soit donné par grâce une participation à vos privilèges et que notre chair soit guérie et exempte de tout germe de corruption. Que nous soyons avant tout délivrés de toute peur de Dieu, et de toute honte envers notre propre nature; et qu'ainsi, devenus semblables aux petits enfants, grâce à votre maternité virginale sur nous, nous entrions dans le Royaume de votre Fils.

Amen, Alléluia !

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Chapitre 4 -

L'Economie de la Loi

L'aiguillon de la mort c'est le péché,
La force du péché c'est la Loi. (1 Cor.15/56)

Que va-t-il se passer, à la suite de ce bannissement de l'homme ?

Hélas, nous le savons ! Il suffit de prendre conscience des détresses extrêmes que toutes les générations ont affrontées au cours des siècles. L'histoire en garde le souvenir amer, gravé sur les tombeaux, transcrit dans les livres, conservé dans les archives. Qui pourrait survivre au désespoir causé par les guerres, pillages, épidémies, famines, carnages, cruautés, atrocités indicibles qu'il est préférable de tenir cachées sous la poussière des bibliothèques pour ne pas perdre toute joie de vivre ! Mais, sans exhumer un passé déplorable, quiconque a les yeux ouverts sur ce qui l'entoure, depuis le cri des femmes qui accouchent, jusqu'aux pleurs des funérailles, en passant par les prisons, les hôpitaux, les asiles... apprend que les sentences demeurent et comprend que leur universelle rigueur n'a pas suscité la repentance qui nous aurait rendu la justice et le bonheur.[584]

Les poètes ont rêvé d'un âge d'or... Il est vrai que les arts les plus raffinés apparaissent dans les couches les plus profondes, lorsque les archéologues fouillent les ruines des cités antiques. La perfection existait au départ. [585] Les langues les plus anciennes sont aussi les plus parfaites, tant par la richesse de leur vocabulaire que la rigueur de leurs règles grammaticales. [586] Imaginons la vie champêtre des heureux laboureurs des plaines fertiles de Sennaar, la rumeur laborieuse des antiques cités de la Mésopotamie. Nous le pouvons: des tablettes d'argile, innombrables, indestructibles, nous racontent les échanges, achats et ventes, les bénéfices et les pertes, les emprunts tirés sur les banques, les contrats devant les notaires et les officiers d'Etat Civil... Rien de nouveau sous le Soleil... Et voici que brusquement, la calamité s'abat sur les domaines plantureux, sur les villes prospères: temples rasés, magasins pillés, maisons incendiées. En un clin

---

584 - "Par le péché originel, l'homme est privé de toute justice et de tout bonheur": théorème de Saint Anselme qui revient à plusieurs reprises dans son traité: "De peccato originali et de conceptu virginali". Voir notre traduction et explication de cet ouvrage. Ia. Jn.5/19.

585 - Hb. 4/3. Adam créé dans la perfection fils de Dieu, a perdu par la désobéissance la grâce sanctifiante, l'immortalité, la mémoire et la raison. Le péché accentue de génération en génération la déchéance de la nature humaine, conformément à l'enseignement du Magistère: Den. Ind. Syst. C 2 cb DD3.

586 - C'est par la tradition hébraïque que le lien s'établit à travers les langues sémitiques aujourd'hui disparues, mais écrites sur les tablettes assyriennes et sumériennes. Par une vigilance de la Divine Providence, l'hébreu est resté une langue vivante, toujours enseignée et toujours comprise.

d'oeil tout est nivelé sous une épaisse couche de cendres. Les meubles, les charpentes, les habits, les corps des hommes et des bêtes, tout est parti en fumée. Pans de murs calcinés, colonnes éparses, surgissant d'un tell,[587] de détritus profonds. Que s'est-il passé ? Pillards ? Invasion ? Guerre ? Massacre ? Déportation... ? Rien n'est plus affreux, plus terrifiant que l'homme armé du glaive sanglant, de la torche enflammée; il se rue, poussant son cri de guerre, avide de carnage, "ses pieds sont agiles pour répandre le sang... leur gosier est un tombeau.. leur langue pleine d'amertume et de malédiction..." [588] Ourouk a vaincu Lagash. Les vieillards sont empalés, les femmes violées, les enfants trucidés, les adultes valides emmenés comme esclaves. On leur a passé un anneau de fer dans la mâchoire, une corde les retient à la selle d'un cheval, au timon d'un char de guerre. La horde des vainqueurs les traîne en exil, contraints sous les fouets, pliés sous les coups. On offrira les plus robustes à Mardouk ou à Moloch, en holocaustes d'action de grâce pour cette belle et éclatante victoire...

C'est cela l'homme, après le bannissement hors du Paradis Terrestre.

Faut-il évoquer les campagnes militaires de Téglath-Phalasar, le déferlement des soldats de Sennachérib, d'Assurbanipal, dans les déserts de Syrie, sur la plaine de Meggido, jusqu'aux portes de Jérusalem, jusque dans la lointaine Egypte, tous ivres de butin, de viol, de carnage.[589] Imaginons les orgies nocturnes des vaillants guerriers, autour des feux de camp, criant leurs blasphèmes, face aux vaincus qui pendaient au bois et hurlaient de douleur. Quelle fête ! Quelle rigolade ! Quelle jubilation !... [590] Que raconte Homère, sinon le massacre insensé des 50 fils de Priam, la mort d'Hector, les pleurs d'Hécube ? Il disserte avec une admirable poésie sur cette haine farouche, inexpiable, les Grecs grinçant des dents, bavant de convoitise, devant les remparts de Troie. Que sait-on des immenses territoires de la Chine et de la Mongolie, avant la législation de Confucius ? Une suite de guerres tribales, de poursuites, de massacres, sur d'immenses territoires en proie à la désolation. Que trouva le Père Damien sur l'île [591] qu'il prétendait évangéliser ? Des "naturels", comme il disait, sans cesse armés de sagaies, de machettes, de flèches empoisonnées, toujours aux aguets, toujours au combat. Thucydide, général de la flotte athénienne, n'a-t-il pas raconté la guerre du Péloponèse, avec un luxe de détails presque indéchiffrables ? Pas un vallon, pas une prairie, pas une plage, pas une crête de colline de cette étroite presqu'île, merveille de la nature, qui ne fut abreuvée de sang humain. Que nous rapportent Tite-Live et Tacite, sinon les impitoyables guerres puniques: haine monstrueuse des Scipions, égale à celle d'Hannibal ? Qui ne frémit d'horreur et de dégoût

---

587 - Tell: nom courant au Moyen Orient désignant une colline arrondie dans laquelle les fouilles donnent en général des résultats étonnants.

588 - Rom.3/9-20. On ne cite plus de nos jours ces passages de l'Ecriture qui contestent les "droits de l'homme" et semblent contraires à la "dignité humaine".

589 - Quelques noms célèbres, parmi tant d'autres tyrans. Téglath-Phalasar Ier, (1112-1074) pousse ses conquêtes jusqu'à la Méditerranée. Téglath-Phalasar III (745-727) pratique en grand la déportation des vaincus. Sennachérib (705-681) fils de Sargon II roi de Ninive, écrase Babylone révoltée; assiège Jérusalem, mais un ange provoque la mort de 285 000 hommes dans ses armées. (2 Rois, Ch.18-19), transcrits par Isaïe 36-37. Assurbanipal (668-626), double campagne en Egypte; en 663 pillage de Thèbes. Manassé roi de Juda paie un tribut à Assurbanipal. L'empire assyrien s'effondre sous les coups des Babyloniens et des Mèdes. Chute d'Assur en 614, et de Ninive en 612. Nabuchodonosor (604-562) assiège Tyr pendant 13 ans et Jérusalem qu'il prend en 587, déportation.

590 - La raillerie et le sarcasme sont-elles les seules joies (?) qui restent aux Enfers...?

591 - une île de l'Océanie.

au récit du désastre de Trasimène, s'il évoque les cris, les hurlements de ces armées rangées en ordre de bataille, meutes de chiens dévorants, de tigres féroces, se ruant les uns sur les autres...? Qui ne s'effondre à la pensée des blessés et des cadavres qui ont souillé la glèbe qui crie vengeance au Ciel ?

Qu'en fut-il de cet illustre "Peuple Romain" au temps de l'exemplaire République ? [592] Catilina fut-il ce traître répugnant, ce conspirateur effronté dénoncé comme tel par Cicéron ? Il n'eut pas la chance de réussir, sinon Cicéron eût été exécuté comme ennemi des dieux et de l'Etat.[593] "Vae victis !" [594] Jugurtha fut vaincu, traîné dans le triomphe de Marius.[595] Fut-il pire que son vainqueur, diablement illustre par ses intrigues politiques et ses campagnes militaires... Avec César, le fer a imposé le droit. On l'a cru. On le croyait encore sous Justinien. Les nations chrétiennes, ou supposées telles, n'ont cessé de revendiquer leurs "droits", vrais ou prétendus, et de les imposer par les armes. Elles ont supporté la contradiction interne de l'arsenal attenant à la cathédrale. Qui n'a le coeur déchiré par les frères Pizzaro, et plus encore par les missionnaires qui accompagnaient cette détestable expédition,[596] pour donner le baptême et l'absolution à leurs innombrables victimes ? Qui fut le maître ces "conquistadores baptizatos" ? César, ou Jésus-Christ ? Un certain Bonaparte, baptisé lui aussi, tira de la Guerre des Gaules les règles de sa stratégie, par la terreur de ses canons, le sang répandu à flot, à Toulon d'abord, puis sur l'Europe, il parvint à recevoir la couronne impériale de la main du Pape. Couronne que César eût refusée ... Les Empereurs chrétiens, Constant, Jovien, Théodose, Honorius... qui peignaient la croix sur leurs étendards, pâlissent devant Julien l'Apostat, qui, trempé dans le sang d'un taureau, en reçut plus de force que dans les eaux du baptême...

Qu'en fut-il de Clovis, impitoyable, superstitieux, ambitieux...? Rémi le plongea dans le baptistère, pensant l'amadouer. L'eau lustrale ne pénétra pas la peau rugueuse de ce barbare. Clotilde était chrétienne. Le fils qu'il eut d'elle mourut. Il ne comprit pas. Il en eut d'autres. Ils infestèrent les villes et les campagnes par leurs séditions et leurs crimes. Frédégonde, Brunehaut, est-il seulement convenable de les nommer comme types de la perversion, tout chrétiennes qu'elles fussent, dans la lignée des Mérovingiens ?... Charlemagne avec ses barons, ses oriflammes, ses "champs de mai", crut supplanter la décadence insensée de Byzance... Il prétendit unifier le monde sous sa couronne de fer, celle que le Pape déposa sur sa tête. Ses fils détruisirent le rêve du père. La désolation de l'Empire d'Occident fit croire à une imminence de la fin du monde. Hugues Capet fonda la dynastie de la fille ainée de l'Eglise... Des siècles de douleur enfantèrent la chrétienté, dont nous vivons encore, malgré la Révolution française qui a renversé le Droit Divin. Cependant, que l'on examine la conduite des rois très chrétiens... A part Saint Louis, qui fut cinq ans l'otage des mahométans - il eut alors tout le loisir de méditer sur la vanité du trône - les autres furent assez minables, comme par exemple l'un des plus célèbres: Louis XIV, vicieux, lubrique, cruel, vaniteux, assoiffé de vaine gloire: campagnes militaires tonitruantes, sièges, assauts des places fortes...Vauban, taupe sublime, le servait avec une platitude géniale, tout comme ses courtisans et ses ministres, dont Fouquet, plus riche,

---

592 - Senatus Populusque Romanus (S.P.Q.R.) symbole de la "démocratie républicaine" dans sa tyrannie féroce.

593 - Voir l'histoire de Catilina dans la plaidoirie célèbre de Cicéron, et dans le récit de Salluste.

594 '"Malheur aux vaincus !"

595 - Jugurtha, roi de Numidie. Son histoire est également racontée par Salluste. Triomphe de Marius, en 104 av.J.C.

596 - au Mexique.

plus pompeux que le Roi, mais humilié jusqu'aux fers. Louis XV, le bien-aimé, dont la fille devenue carmélite, expia les péchés. Louis XVI, débonnaire, assassiné par ces masques hideux que la Révolution coiffait de bicornes ridicules. Les noms de ces derniers, sinistres apostats, criminels éhontés, portent avec eux une souillure pernicieuse: il n'y a pas lieu de les citer ici.

Est-il besoin de poursuivre cette évocation surplombant les siècles de ténèbres, depuis la Terreur jusqu'aux tranchées de la Grande Guerre, jusqu'à la bombe nucléaire, aux avions de combat, aux sous-marins atomiques, prêts à déverser le déluge de feu sur la planète ? La ponte de la science, de la technique, les métaux les plus précieux, les ouvrages les plus étonnants, que les hommes ont manufacturés, les voici, par un travail infini, un investissement affolant, au service de la mort violente. L'homme fait passer son propre suicide, la destruction de sa chair au premier rang de ses préoccupations.

Telle est la créature humaine à la suite de la transgression originelle: un éclatement de corruption et de pourriture. Ce que Paul disait pudiquement: "La mort a régné d'Adam à Moïse"[597]; mais elle a régné aussi de Moïse à Jésus-Christ, malgré la Loi, et même de Jésus-Christ à nos jours, malgré la foi. Est-ce dire que la Rédemption a échoué ? Que les promesses sont vaines ? Non pas: tous les Pères ont enseigné que le Sang de l'Agneau avait payé pour le péché des hommes, de sorte que tous peuvent accéder gratuitement à la réconciliation avec leur Créateur et à la Grâce sanctifiante. Les promesses tombées de la bouche de Notre Seigneur ne peuvent être mises en doute: "Toi seul as les promesses de la vie impérissable". [598] La volonté de Dieu demeure éternellement. Quelle est-elle ? "Le commandement de mon Père est vie impérissable".[599] "Il est fidèle, Celui qui a promis".[600] D'où il suit que la mort règne encore et menace l'humanité entière, parce que le commandement de Dieu n'est ni connu, ni appliqué. Tout comme Paul le constatait en son temps: "C'est l'injustice et l'impiété généralisées des hommes, qui attire sur eux, du haut du ciel, la juste colère de Dieu".[601]

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

Dès la première portée de la femme...

Sommes-nous au terme de l'histoire, pour en faire le bilan définitif ? Les temps sont-ils achevés ? Sommes-nous à la veille du "jour de la colère" ?[602] Certes, lorsque cette colère

---

597 - Rom. 5/14. Plusieurs manuscrits ne portent pas la négation, et disent: "Sur ceux qui ont péché suivant une transgression semblable à celle d'Adam". Cette leçon semble plus cohérente avec la pensée de l'Apôtre, qui dès les premiers chapitres de cette épître, montre l'universalité du péché originel, péché qui demeure identique à celui d'Adam.

598 - Jn. 6/69. Dans sa 2ème Ep. st.Pierre rappelle ces promesses: 1/4; 3/13.

599 - Jn. 12/50.

600 - Hb. 10/24. Voir aussi ch. 6.

601 - Rom. 1/18s.

602 - Le jour de la colère est une notion prophétique constante de l'Ecriture, rappelée dans la Liturgie "Dies irae, dies illa", séquence qui revenait à chaque messe des morts. Notation de Sophonie, 1/15. Le "Jour de Yahvé", est annoncé par Isaie, ch.2, ch.5... Amos 5/18-20, Joël ch.2. Il est décrit avec de surprenants détails par le Cantique d'Habacuc, ch. 3, et

aura passé, et que le Seigneur aura manifesté sa miséricorde, nous serons convaincus de l'immense gravité de la faute de génération, dite "faute originelle". Mais dès maintenant l'Ecriture nous donne tous les enseignements désirables. En effet, les premiers chapitres de la Genèse nous rapportent le fait significatif du meurtre d'Abel par son frère Caïn. [603] Crime fratricide, mais aussi guerre de religion. Abel était plus juste que Caïn. [604] Offrait-il déjà le sacrifice expiatoire que Yahvé prescrivit ensuite par la bouche de Moïse ? "Eve dépassa la génération", est-il écrit. Est-ce dire qu'Abel fut "conçu d'En Haut", archétype de la génération sainte, comme Isaac fut "de l'Esprit" ?[605]

On comprendrait l'appellation: "Le juste Abel," employée par notre Seigneur, et reprise par le Canon de la messe, jusqu'à nos jours. La première "histoire" de l'humanité, à savoir le meurtre d'Abel par Caïn, - présage du meurtre du Christ par ses frères Juifs - suffit à nous instruire sur tout ce qui adviendra dans les siècles à venir, dont la bio-psychologie sera sous le signe du sang et des larmes.[606] L' Ecriture a mentionné la multiplication des fils d'Adam, répétant pour chacun des Patriarches: "Il engendra des fils et des filles". Quelques noms seulement nous sont parvenus. Aucun détail anecdotique sur la vie des ancêtres du genre humain. Quelle discrétion ! Quel mutisme ! Tout était dit par l'histoire typique des deux premiers frères. Elle nous apprend que les arts et la métallurgie ont été découverts très vite, ce que l'archéologie confirme. Mais ce progrès technique ne change rien à la déchéance de la nature: car tous restent courbés sous le poids de la mort.

---

surtout par l'Apocalypse, puisque ce livre est la vision de Jean, qui, par avance, fut "transporté en esprit dans le Jour du Seigneur". Il voit les événements qui précéderont et accompagneront sa Parousie. Jésus dit également, Lc.17: "Il en sera au jour du Fils de l'Homme...".

603 - Gen.4. Abel le juste est cité par notre Seigneur, en Mt.23/35, qui, de ce fait authentifie le texte de la Genèse.

604 - Hb.11/4.

605 - L'hébreu en effet, avec le vocable JSPH = dépasser, (D'où le nom "Joseph=celui qui dépasse") peut en effet signifier qu'il y eut pour Abel une génération autre et transcendante à celle des autres fils d'Adam et d'Eve. "Adam engendra des fils et des filles"; Gen 5/4; Gal.4/23-29.

606 - C'est ce qu'exprime l'admirable poème de Victor Hugo, dans les Contemplations, dont voici quelques extraits:

"Au premier jour du monde, alors que la nuée,
"Surprise, contemplait chaque chose créée,...
"Il se faisait, le soir, un silence profond,
"Et les déserts, les bois, l'onde aux vastes rivages
"Et les herbes des champs et les bêtes sauvages,
"Emus, et les roches, ces ténébreux cachots,
"Voyaient, d'un antre obscur, couvert d'arbres si hauts,
"Que nos chênes, auprès, sembleraient des arbustes,
"Sortir deux grands vieillards, nus, sinistres, augustes.
"C'étaient Eve aux cheveux blanchis, et son mari
"Le pâle Adam, pensif, par le travail meurtri...
"Ils songeaient, et rêveurs sans entendre, sans voir,
"Sourds aux rumeurs des mers d'où l'ouragan d'élance,
"Toute la nuit dans l'ombre, ils pleuraient en silence,
"Ils pleuraient tous les deux, aïeux du genre humain,
"Le père sur Abel, la mère sur Caïn."

De fait l'Ecriture parle constamment des "hommes de sang" pour désigner les homicides, et David supplie en disant:"Délivre-moi du sang, Dieu mon sauveur". Ps. 50.

A vrai dire, avant même la mort d'Adam, à 930 ans, la terre était déjà surpeuplée, et en voie de dévastation.[607] On le voit aujourd'hui dans la désertification de toute la zone tropicale de la planète.[608] Très rapidement d'ailleurs la Genèse nous confie la tristesse du coeur de Dieu:

> "Lorsque les hommes eurent commencé d'être nombreux sur la surface de la terre, et qu'il leur fut né des filles, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes comme ils voulurent. Et Yahvé dit: "Que mon Esprit ne soit pas toujours humilié dans l'homme, par le fait qu'il est chair: ses jours ne seront que de cent-vingt ans".[609]

S'il y eut un âge d'or, il faut en voir le principe dans cette révélation: il y eut encore, pendant un certain temps une génération d'un autre ordre, transcendante, celle des "fils de Dieu", que Moïse évoque dans son Cantique: "Il fixa les frontières des peuples selon le nombre des fils de Dieu".[610] Abel serait le premier d'entre eux. De fait les fables mythologiques recèlent encore le souvenir d'un style de vie sur la terre, bien différent de l'organisation politique, civile et militaire des nations, c'est-à-dire de la législation. C'est pourquoi l'Ecriture, par sa divine autorité, atteste d'un seul mot une période assez singulière: celle des premiers âges de l'humanité sur la terre:

> "Les Néphilim étaient sur la terre en ces jours-là, (et aussi dans la suite) quand les fils de Dieu s'unissaient aux filles des hommes, et leur donnaient des enfants: ce sont les héros des temps jadis, ces hommes fameux."[611]

C'est donc une chute dans la "chair" qui provoque la ruine de l'humanité, "privée de l'Esprit-Saint". La lignée de Caïn, que l'Ecriture mentionne aboutit à la violence prise pour loi, énoncée par Lamek, descendant de Caïn à la quatrième génération seulement:[612]

> "Lamek dit à ses femmes:
> "J'ai tué un homme pour une blessure,
> "un enfant pour une meurtrissure.
> "Si Caïn fut vengé sept fois,
> "Lamek le sera soixante-dix-sept fois.

La perfection du départ se dégrade avec une vitesse foudroyante. Tel est

---

607 - Voir les calculs faits à la fin de ce chapitre.

608 - Cependant au coeur même du Sahara on a trouvé des vestiges d'antiques civilisations. Cela confirme que les hommes se sont rapidement répandus sur la terre, dès avant le Déluge.

609 - Gen 6/1s. Le texte comporte un hapax, que l'on traduit par "humilié, abaissé". Le texte est éclairé par le passage de Jacques, 4/5: "Pensez-vous que l'Ecriture dise en vain: "Jusqu'à vous en priver Dieu regrette amèrement l'Esprit qui a établi en vous sa demeure". C'est-à-dire: il regrette d'avoir mis en vous son Esprit. Voir notre étude de Jacques.

610 - Deut.32/8.

611 - Nephilim: cette mention des "géants" (hommes-éléphants) revient plusieurs fois dans l'Ecriture sous la mention aussi des Anakim, fils d'Anak. Nb. 13/38; Deut. 1/28, 2/10; 9/1s.

612 - Gen. 4/17-19; 23-24. Notez que les noms des femmes de Lamek nous sont parvenus, Ada et Silla. Voir en parallèle Mt. 18/23.

l'enseignement fondamental de la Genèse, contraire aux fables actuelles de l'Evolution.[613] L'histoire le confirme; elle va le démontrer d'une manière planétaire dans les grandes calamités qui précéderont le jugement des nations.[614] De fait, l' auto-destruction de la chair humaine par l'homicide eût été totale, avec d'indicibles souffrances, si Dieu n'avait accompli, par le Déluge un ouvrage de miséricorde: il vaut mieux périr noyé en quelques instants que d'être torturé toute une vie sous les fers de l'esclavage, dans l'angoisse de la vengeance impitoyable, dans la détresse des camps d'extermination. L'homme s'inflige à lui-même le châtiment que mérite son impiété et sa méchanceté, mais avec une rudesse et une scélératesse inimaginables.[615] Heureusement le Dieu infiniment sage et miséricordieux, mais qui laisse à l'homme le plein usage de sa liberté, a maintenu dans la lignée de Seth, le "mémorial de son Nom".[616] De fait les Patriarches atteignent presque mille ans de vie terrestre, et meurent selon la sentence portée sur la faute originelle. [617] Seul Hénoch parvient à l'immortalité glorieuse, ce qui montre, comme l'enseigne l'épître aux Hébreux, qu'il a rejoint la foi exacte, par laquelle la créature humaine est justifiée aux yeux de Dieu et enlève les promesses.[618]

Les 24 patriarches - vieillards - figurent dans l'Apocalypse. Ils présentent à Dieu les coupes d'or, et font résonner leurs harpes; ils proclament le chant d'action de grâce; ils se prosternent et jettent leurs couronnes à terre devant l'exécution des jugements de Dieu au cours de l'histoire et devant la royauté de l'Agneau. Ainsi, ils président à l'histoire de leurs descendants, jusqu'à ce que la Rédemption soit pleine.[619]

---

613 - Fables annoncées par Saint Paul en 2 Tim.4/4. "Un temps viendra où les hommes détourneront l'oreille de la vérité pour la tourner vers des mythes", c'est-à-dire des choses imaginaires.

614 - Apoc. 16/ 12-16. A lire en parallèle avec 9/14s. Sixième trompette. Jugement des nations Mt. 25/31-46.

615 - C'est précisément parce que dans ces temps apocalyptiques où nous sommes, les nations naguère chrétiennes ont négligé les leçons de la Révélation et de l'histoire, que ces fléaux frappent aujourd'hui des millions, voire des centaines de millions d'hommes.

616 - Gen.4/26. Le fils de Seth, Enos, commence à "invoquer le Nom de Yahvé", ce qui signifie que le vrai Dieu n'a pas cessé d'être connu chez les Patriarches. Cette prière et ce culte permettent à Dieu d'assurer une tradition de la Vérité.

617 - La tradition de la Vérité est assurée par la longévité des patriarches, longévité qu'il faut tenir pour authentique, en vertu de l'autorité de la Parole de Dieu, dans son sens obvie et direct, comme on l'a toujours fait dans l'Eglise. Ce qui ne veut pas dire que tous les hommes de cette époque vivaient aussi longtemps. Etant donné la complexité du corps humain, il est aussi improbable, scientifiquement parlant, de vivre quelques instants que mille ans. La sentence disait: "Le jour où tu mangeras...mourant tu mourras". Or "mille ans sont à ses yeux comme un jour" . On peut donc dire que les Patriarches sont morts le jour où ils ont péché. Aucun d'entre d'eux n'a dépassé 1000 ans d'age.

618 - Hb.11/5. Si.44/16. "Hénoch plut au Seigneur et fut enlevé, exemple pour la conversion des générations". Ce qui signifie qu'il mérita son assomption par une conversion au niveau de la foi c'est-à-dire de la sainte génération.. Si.49/14: "Personne sur la terre ne fut trouvé l'égal d'Hénoch..." On lisait dans le judaïsme contemporain de Jésus-Christ: "L'apocalypse d'Hénoch", cité par Jude v.14, retrouvé dans les manuscrits de Qumram, tenu secret par les Juifs.

619 - Apoc. 4/4,10; 5/8s; 7/11s; 11/16; 14/3; 19/4.

Noé attendit cinq cents ans avant d'engendrer ses fils.[620] C'est alors que "la terre fut remplie de violence," et que "toute chair avait corrompu sa voie. Et Yahvé-Dieu s'affligea dans son coeur: il dit: "Je vais effacer de la surface du sol les hommes que j'ai créés, car je me repens de les avoir faits".[621] Et il adresse à Noé cette divine confidence: "La fin de toute chair est venue devant moi, car à cause d'eux la terre est pleine de violence. Je vais les détruire..." Il faut entendre cette parole dans la grandeur de son autorité divine, et dans le sens de la Sainteté et de la Justice de Dieu. Pourquoi la Bible n'a-t-elle rien dit du faste et de la gloire des antiques civilisations ? Parce que cette gloire était illusoire: tout fut réduit en poussière et en cendres: palais, temples, maisons, les dieux et les hommes. Mieux valait n'en rien dire. [622]

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

L'élection d'Israël.

Que reste-t-il des fils d'Adam sur la terre après le Déluge ? Selon la chronologie biblique,[623] c'est en l'année 1656 après Adam que les eaux ont dévasté la Mésopotamie, englouti les villes grouillantes de monde, et déposé sur le sol une épaisse couche de vase.[624] Seize siècles ont largement suffi pour que la terre entière fut peuplée, voire surpeuplée; le genre humain a subsisté à la limite des ressources alimentaires, tout comme aujourd'hui. Les fils de Caïn s'étaient éloignés vers "le pays de Nod" terre de l'oubli à l'Orient d'Assur, portant en eux l'amère désolation de leur père, humilié sous le reproche

---

620 - Gen.5/32. C'est le patriarche qui s'abstient le plus longtemps de la génération. Lamech, le Père de Noé, 182 ans; Mathusalem, le grand père de Noé, et fils d'Hénoch: 187 ans. Jared, père d'Hénoch: 162 ans. Cette longue abstention de la génération fut sans doute la raison de la grâce qu'il trouva aux yeux de Dieu.

621 - Gen. Début du ch. 6. La leçon du Déluge ne sera pas profitable, puisque l'humanité n'a cessé de remplir la terre de violence. Toutefois ce fait historique, rappelé par notre Seigneur, (Luc.17/27; Mt.24/37) reste l'explication fondamentale de tous les fléaux et catastrophes dits "naturels", par lesquels le Créateur exprime son indignation contre l'impiété grandissante. Enfin l'histoire du péché se termine sous le Déluge de feu, 2.P.ch.3 et Ia et 2a aux Thess.

622 - C'est l'Ecclésiaste, le livre aux 7 sceaux, qui résume avec une amertume indicible le désastre de la vie humaine pliée sous la sentence de la mort.

623 - La chronologie biblique devient rigoureusement cohérente avec l'histoire de l'Egypte si l'on tient compte du Calendrier de l'Ere Juive, différent du calendrier officiel juif de + 220,5 ans. (Voir "les Juifs dans le Mystère de l'Histoire" de Julio Meinvielle, p.75.) grâce auquel on date le début de l'Ere chrétienne en l'an 3981 depuis Adam. Selon ce calendrier, le Déluge se situe en 2325 avant J.C.

624 - Les traces du Déluge sont indiscutables entre le Tigre et l'Euphrate, dans toute la région mésopotamienne, jusqu'à la ville de Mari et plus au Nord. Les archéologues, en fouillant le sol le long des murailles des villes antiques, ont retrouvé ce dépôt d'allusions de plusieurs décimètres d'épaisseur; et d'autre part les récits assyriens et babyloniens, par exemple l'épopée très célèbre de Gilgamesh, illustrés par une affabulation mythologique, lus sur des tablettes gravées beaucoup plus tard, attestent la tradition du Déluge. Toutefois lorsque la Bible dit "toute la terre", il faut savoir que le mot "terre" signifie souvent: "Le pays, la contrée, le territoire", comme en français, et non point toute "la planète terre". Il n'y a pas de tradition du Déluge en Egypte; or la civilisation égyptienne est antérieure au Déluge.

de Yahvé.[625] Ils reviennent d'ailleurs dans la plaine de Sennaar,[626] libre de tout habitant, fertilisée par les alluvions du Déluge, pour y prospérer rapidement, et édifier la Tour de Babel, signe de leur habileté technique et de leur orgueil. Cette tendance se développera au cours des siècles. Elle dépasse de nos jours l'imaginable, avec la Tour Eiffel, les gratte-ciel, le tunnel sous la Manche, la "conquête" de l'espace !.. [627] L'homme, ignorant du sens sacré de son propre corps et de l'usage qu'il doit faire de sa sexualité, dépense une énergie insensée pour marcher sur la Lune et s'épuise avec toutes les astuces de sa technique dans la fabrication d'un armement démentiel capable de provoquer l'anéantissement de toute chair vivante. Il est donc inutile que l'Ecriture nous informe en détail d'un comportement criminel, dont nous faisons, encore aujourd'hui, l'expérience universelle.

La dislocation du langage se perpétue tout au long des âges.[628] Sans la vigilance de la Divine Providence dans la Tradition d'Israël, aucune des langues antiques ne serait accessible: seul l'hébreu fut gardé fidèlement par les copistes et les grammairiens.[629] Les cunéiformes gravés en Sumer, en Akkad, en Assyrie, sur les immuables tablettes d'argile cuites au four, seraient restés absconds; les hiéroglyphes égyptiens impénétrables, sans la référence à la langue hébraïque.[630] Paradoxe: le porphyre et le marbre, l'or inaltérable, n'auraient livré aucun de leurs secrets sans la mémoire vivante des écoles bibliques, sans l'assiduité des massorètes.[631] La perte du langage équivaut à la dégradation de toute culture, et même de toute "humanité". Il n'y a pas de peuple "primitif", mais seulement des peuples qui, décimées et persécutées, ont perdu leur patrimoine culturel. Une élite intellectuelle a conservé, ici et là, quelques trésors de science et de sagesse que l'écriture a

---

625 - Gen. 4/9-15. "Tu seras errant et fugitif sur la terre". Voir Victor Hugo dans la Légende des Siècles: "L'oeil était dans la tombe et regardait Caïn". Les peuples asiatiques ont échappé au déluge mésopotamien; leur psychologie de base est très éloignée du personnalisme occidental, né dans le Christianisme.

626 - Gen. 11/2. Il faut bien lire avec Crampon: "Etant partis de l'Orient, ils trouvèrent la plaine de Sennaar." Celle précisément où avaient déferlé les eaux du Déluge.

627 - Les astronomes qui connaissent les dimensions réelles de l'Univers trouvent cette prétention bien ridicule.

628 - Gen. 11/6. Dieu l'impose comme un châtiment de l'orgueil. Il est possible aujourd'hui de discerner les grands courants linguistiques dans les peuples qui ont suivi le Déluge. Voir ch.10.
Cette dispersion des langues est un fait historique incontestable.

629 - Les Hébreux tirent leur nom du patriarche Héber, qui vécut 464 ans. Il a connu en tout 13 générations, et il est de ce fait un pilier de la Tradition primitive. Voir le ch. 12.

630 - Champollion, encore lycéen apprit seul l'hébreu, en déchiffrant une bible latin-hébreu, conservée encore aujourd'hui dans sa famille. Il était familier de cette langue, par laquelle il put accéder au copte, au syriaque, et par suite au démotique de la pierre de Rosette, puis enfin aux hiéroglyphes.

631 - La "Massore" est la copie sacrée de l'Ecriture. Dès le livre de l'Exode, puis de Josué, nous sommes assurés qu'il y eut des scribes en Israël. (Ex.5/15; 17/14; 24/4,12; Jos.1/8; 9/3; 10/13;18/9; 23/6; 24/26.) et que d'une manière générale, le peuple savait écrire, puisque Moïse, donnant son testament, à la fin de l'Exode, prescrit à tous les hébreux d'écrire cette Loi sur les poteaux de leurs maisons. Deut. 11/20. Les Massorètes, au sens strict, n'apparaissent que tardivement. (Au moment de la Déportation). Ils inventent les voyelles, qui permettent de prononcer correctement le texte sacré, dont antérieurement, seules les consonnes étaient écrites.

sauvé du naufrage.[632] Mais quelle fragilité ! Les six cent mille volumes abrités dans la bibliothèque d'Alexandrie, s'envolèrent en fumée. [633]Incendit mémorable: qui se reproduit partout lors des invasions, des séditions, des pillages, des déportations... Trame sanglante de l'histoire de l'humanité déchue.

Que l'homme pécheur ait gardé la nostalgie de son bonheur premier, c'est bien ce que révèlent les littératures de tous les peuples. Quel est le peuple dont les poètes, les troubadours, les orateurs, les prédicants ou les prophètes, voire les tribuns... n'aient évoqué les beaux jours d'autrefois, l'âge d'or, en vue d'enrayer la décadence, de réformer les moeurs ? Tite Live, dans la célèbre préface de son histoire de Rome, déplore que ses concitoyens soient parvenus à un tel point de décomposition qu'ils "ne peuvent plus supporter les maux qui les affligent, ni les remèdes qui pourraient les guérir". N'en est-il pas de même aujourd'hui ?

Il a donc fallu légiférer. [634] La stèle d'Hammourabi, vieille de quatre mille ans, se dresse encore, conservée précieusement au Louvre.[635] A l'époque d'Abraham, érigée en multiples exemplaires, sur les places, au croisement des routes, aux frontons des temples, elle rappelait aux étourdis les principes de la loi naturelle, sans laquelle aucune société n'est possible. Elle courbait les contrevenants sous divers châtiments: amendes, prison, verges et fouets, exil, proscription, mort violente et exemplaire. A Mycènes, au temps d'Agamemnon,[636] à Sparte, au temps de Lycurgue, [637] à Athènes, au temps de Solon, [638] la sagesse incontestable des lois ne put enrayer la décadence... Temples écroulés, théâtres délaissés, envahis par les ronces et les orties, quelques fûts de colonnes, dressés sur des rivages déserts, témoignent par leurs vestiges émouvants, d'une gloire disparue, irrécupérable. Où sont les chants sacrés, les processions triomphales ? Jamais plus les

---

632 - Rien n'est plus significatif que l'étude de l'Egypte, à cet égard. Les premières dynasties, du 3ème millénaire, révèlent leur culture et leur sagesse, non seulement par la splendeur de leur architecture, mais aussi par d'innombrables textes gravés sur la pierre. Les ruines qui subsistent encore témoignent donc, non d'une évolution progressive, mais d'une dégradation, d'une perte continue de la sagesse et de la science, au moment où les Traditions s'oublient. La nomenclature des Dynasties Egyptiennes fut établie au IIIème siècle av. J/C. sous Ptolémée Ier, par le prêtre égyptien Manéthon, dont l'écrit grec "Aiguptiaka" est presque entièrement perdu.

633 - Pour prendre la ville, César y mit le feu qui atteignit la bibliothèque.

634 - Dès après la faute, la nécessité de la Loi apparaît avec Caïn, (Gen.4/6) à qui Dieu interdit la violence; et ensuite après le Déluge, (Gen.9/1-11) où il interdit l'homicide, ceci bien avant Moïse.

635 - Hammourabi, roi de Babylone, aux environs de 2000 av. J.C. (datation incertaine) après la chute d'Ur (2003) étend son empire sur toute la Mésopotamie. On remarque sur la stèle de son Code qu'il entend bien légiférer au nom de la Divinité, ce qui signifie qu'à cette époque, la conscience humaine ressentait encore fortement le caractère sacré de la loi naturelle. C'est ce qu'expriment aussi les Tragiques grecs, Antigone, Oedipe etc...

636- Mycènes, fouillée par Schliemann, en 1876, révèle une civilisation brillante par son orfèvrerie.

637 - Lycurgue, roi de Sparte, (vers 800 av. J.C.) dont les lois sages, qui prohibaient le luxe sont vantées par Plutarque.

638 - Solon l'un des sept sages, (640-558 av.J.C.) promulgue diverses lois en vue de la prospérité d'Athènes. Elles sont encore visibles aujourd'hui gravées sur la pierre.

gradins d'Epidaure, de Dodone, de Pergame...[639] ne se couvriront d'une foule attentive, élégante, policée, qui vibrait aux accents des acteurs et des choeurs tragiques. Cette nostalgie qui arrache des larmes, s'exhale de Djeser, de Gizeh, de Karnak, de Philée... tout autant que de Delphes. Aux Indes, au Mexique, en Chine, en tout lieu de la terre, les hommes ont vécu quelques heures sous l'éclat du Soleil pour disparaître sous terre sans laisser d'autres traces que celle de leur désolante fragilité.

"Pour quel néant as-tu créé les fils d'Adam ?"[640]

Certes, toute chair humaine aurait depuis longtemps disparu sans l'intervention personnelle de Dieu, qui, par le ministère de Moïse, puis des Prophètes, a déjà entrepris la restauration de son ouvrage. C'est pourquoi, s'il peut être utile - et décevant - d'étudier les civilisations antiques, rien ne vaut la compréhension de la Loi de Moïse, selon son Esprit, saisi à travers la rigueur de sa lettre, pour en reconnaître la transcendance, la pérennité et l'efficacité.

Les coïncidences de l'histoire.

Nous ne sommes pas orphelins: non seulement le Christ nous a déjà rendu notre filiation avec le Père, à nous qui, par la foi et le Baptême avons trouvé grâce à ses yeux. Mais dès le commencement, la Tradition Patriarcale nous apprend de qui nous descendons... C'est le mot, en effet. Nous sommes "descendus" et non point montés. Nous avons déchu de notre ancienne gloire et de notre premier bonheur. l'Ecriture nous a laissé une trame ténue, recopiée fidèlement de siècle en siècle, par laquelle nous pouvons préciser la suite des générations et les situer dans le temps. Ce privilège d'Israël nous fournit une chronologie que les découvertes historiques faites en Egypte, depuis que les hiéroglyphes en furent décryptés, confirme avec la plus haute précision.

Il existe encore aujourd'hui un calendrier officiel dont se servent les Juifs. Il donne le nombre 5750 pour désigner l'année 1990 de l'ère chrétienne. Mais, bien loin d'être conforme à l'Ecriture, qui prescrit que le premier mois de l'année sera celui de l'équinoxe de printemps, [641] il la fait commencer au mois de Septembre. En outre, selon ce calendrier, il devient impossible d'établir la date de l'Exode, alors que cet événement d'une grandeur capitale, non seulement pour les Hébreux, mais pour la chrétienté et l'humanité entière, s'impose comme la grande geste de Dieu en notre faveur.

Il existe un autre calendrier que les Juifs, dans leurs conciliabules secrets, appellent celui de "L'ère juive". [642] Il donne un chiffre plus grand, de 220,5 ans , que celui du

---

639 - Ces théâtres sont visibles encore aujourd'hui. Leur grandeur montre que les lieux presque déserts où gisent leurs ruines monumentales étaient remplis d'une population abondante et cultivée. On compte autour de la mer Egée, une centaine de ces théâtres prestigieux.

640 - Ps.89/48.

641 - Ex.12/2s. Le mois de Nisan, premier de l'année est celui de l'équinoxe de printemps, ou plus exactement, le mois lunaire dans lequel tombe l'équinoxe de printemps.

642 - C'est ainsi qu'en 1905, l'acte de constitution de la Loge Maçonnique de Hongrie fut daté de l'année 5886 selon le "calendrier de l'ère juive". Voir le livre cité plus haut.

calendrier officiel. Selon cette chronologie, l'ère chrétienne débute en 3981 après la création d'Adam.[643]

Les anciens Patriarches, de père en fils, s'inscrivent alors dans l'ordre suivant:

Ap.Ad.	Av. J.C.	
0	3981	-Création d'Adam. Génération d'Eve. Naissance et histoire de Caïn et ABEL. Adam vécut 930 ans (mort en 3051 av.J.C).
130	3851	- Naissance de SETH, fils d'Adam. Il a vécu 912 ans. (mort en 1042 ap. Ad. , 2939 av.J.C.)
235	3746	- Naissance d'Enos. Il a vécu 905 ans. (mort en1140, 2841) "On invoque le Nom de Yahvé."
325	3656	- Naissance de Caïnan. Il a vécu 910 ans. (mort en 1235, 2746)
395	3586	- Naissance de Malaléel. Il a vécu 895 ans. (mort en 1290, 2691)
460	3521	- Naissance de Jared. Il a vécu 962 ans. (mort en 1422, 2559)
622	3359	- Naissance d'HENOCH. Il fut enlevé au ciel à l'âge de 365 ans. (assomption: 987, 2994)
687	3294	- Naissance de Mathusalem. Il a vécu 969 ans. (mort en 1656, 2325)
874	3107	- Naissance de Lamech. Il a vécu 777 ans. (mort en 1651, 2330)
1056	2925	- Naissance de NOE. Il a vécu 950 ans. (mort en 2006, 1975)
1556	2425	- Naissance de Sem. Il a vécu 600 ans. (mort en 2156, 1825)
1656	2325	- Le DELUGE.

Le Déluge, dont la durée est datée avec précision, se produit en 1656 après Adam, soit lorsque Noé a 600 ans, et Sem 100 ans. Cette date équivaut à 2325 avant Jésus-Christ. C'est la fin de la période sumérienne. Après le retrait des eaux, les grandes villes Ur, Lagash, Ourouk, etc... vont être reconstruites rapidement, pour donner naissance bientôt à la civilisation Akkadienne, avec le souvenir de Sargon l'Ancien.

La période des grands patriarches coïncident avec les premières Dynasties égyptiennes, dont le culte était encore monothéiste. On situe vers 3000 av. J.C. la Ière Dynastie. [644] En 900 ans la terre entière a eu le temps d'être largement surpeuplée, même avec une progression de raison 2 seulement, pour la génération humaine. [645] La nécropole de Saqqarah et l'ensemble monumental de Djeser se situe vers les années 2700 av. J.C. soit pendant la vie de Noé, quatre siècles avant le Déluge. Le Pharaon Khéops, constructeur de la grande pyramide, se situe aux environs de 2600 av. J.C. Le grand sphinx de Gizeh remonte aussi à cette époque. Le centre du culte en l'honneur de Rê, (ou Râ), Dieu unique

---

643 - Quant à la difficulté de la période des Juges: selon ce calendrier de l'ère juive, elle est de 262 ans, ce qui est très vraisemblable selon l'histoire. Pendant cette période, de 1275 av.J.C. mort de Moïse, à 1013, onction de Saul par Samuel, les grands empires, occupés à leurs difficultés intérieures, soit en Egypte, (XX et XXIè Dynasties) soit en Mésopotamie, laissent la paix aux petits peuples de la Palestine. Toutefois la chronologie des Juges est de 410 ans, si l'on additionne les dates donnés dans la Bible. Mais il est vraisemblable que plusieurs juges ont exercés simultanément leur ministère en des territoires différents. Quoi qu'il en soit une durée de 410 ans pour les Juges est historiquement impossible.

644 - Soit environ 1000 ans après Adam, ou, si l'on veut, à la fin de la vie d'Adam.

645 - Chaque couple a alors 4 enfants et ainsi de suite. A ce rythme, en 750 ans, on a déjà deux milliards d'hommes. Voir les calculs ci-dessous.

dont l'emblème est le Soleil, est la ville d'ON, que les grecs appelleront Héliopolis, située au sommet du Delta du Nil.[646]

Adam qui avait reçu la révélation primitive, en fut évidemment le témoin, à l'égard de ses fils, qu'il connaît jusqu'à la 8ème génération, c'est-à-dire jusqu'à Lamech, le père de Noé. Une tradition rapporte qu'il est mort à Jérusalem. Si l'on suppose - car on ne connaît pas son âge - que Melchisédech a vécu 800 ans, il a pu recevoir les confidences d'Adam, puisqu'il était "prêtre et roi à Salem." (= Jérusalem). Il a pu ensuite les transmettre à Abraham.[647] La tradition de la Vérité, consignée dans les premiers chapitres de la Genèse, fut fixée très tôt dans des documents que Moïse trouva chez les Hébreux, en Egypte. [648] Une lecture objective de la Sainte Ecriture nous confirme ainsi dans la Vérité transmise par les Patriarches, du premier au dernier, c'est-à-dire d'Adam à Joseph.[649]

Il est toutefois fort intéressant de poursuivre la chronologie biblique pendant l'époque des patriarches post-diluviens, depuis Noé jusqu'à Abraham, de père en fils. Nous obtenons les dates suivantes, en reprenant à la naissance de Noé:

Ap.Ad. Av.J.C.

1056 2925 - Naissance de NOE. Il a vécu 950 ans. (mort en 2006, 1975)
1556 2425 - Naissance de Sem. Il a vécu 600 ans. (mort en 2156, 1825)
1656 2325 - Le DELUGE.
1656 2325 - Naissance d'Arphaxad. Il a vécu 438 ans. (mort en 2094, 1887)
1691 2290 - Naissance de Salé. Il a vécu 433 ans. (mort en 2124, 1857)
1721 2260 - Naissance d'Héber. Il a vécu 464 ans. (mort en 2185, 1796)
1755 2226 - Naissance de Phaleg. Il a vécu 239 ans. (mort en 1994, 1987)
1785 2196 - Naissance de Réu. Il a vécu 239 ans. (mort en 2024, 1957)
1817 2164 - Naissance de Sarug. Il a vécu 230 ans. (mort en 2047, 1934)
1847 2134 - Naissance de Nachor. Il a vécu 148 ans. (mort en 1995, 1986)
1876-2105 - Naissance de Tharé, père d'ABRAHAM. Il a vécu 205 ans. (mort en 2081, 1900)

---

646 - On: le nom de cette ville -Le Caire actuel - se rencontre dans la Bible. Joseph reçoit de la part du Pharaon une épouse qui est la fille d'un prêtre d'On. Gen.41/45. C'est la ville sainte de l'ancienne Egypte, dès les premières Dynasties. Plus tard, lors de la révolution monothéiste d'Akhen-Aton (Le bien-aimé d'Aton) le Dieu unique sera désigné par le nom "Aton", "At-On" "Celui d'On". De fait ce nom "Aton" retrouvé sur les anciennes pyramides est l'ancien nom du Dieu Rê.

647 - La rencontre de Melchisédech et d'Abraham, rapportée dans le ch. 14 de la Genèse, est expliquée dans l'Epître aux Hébreux, ch. 7-9. Les montagnes de Judée ne furent pas atteintes par le Déluge, dont la dévastation s'étendit seulement sur le pays de Sennaar, en remontant d'ailleurs très haut dans les vallées du Tigre et de l'Euphrate.

648 - Il est tout à fait raisonnable de penser que Moïse à la cour du Pharaon, fut mis en rapport avec des Juifs cultivés, scribes, comptables, pédagogues, etc... très haut placés dans les classes sociales, depuis Joseph.

649 - Les fameux "documents" (Yahviste, Elohiste, Sacerdotal etc...) de la Sainte Ecriture, dont les exégètes destructeurs de la Révélation, font grand cas, manifestent en effet que Moïse a transmis le texte de la Genèse tel qu'il l'a reçu de plusieurs sources complémentaires et non contradictoires, hormis le Ier chapitre, dont il a reçu la révélation pendant les 6 jours qu'il resta dans la Nuée, avant de recevoir de Dieu le Code Législatif. Ex.24/16. L'expression "Dieu parla à Moïse et lui dit", qui figure dans l'Exode et les livres suivants, ne figure pas dans la Genèse. Pour la Genèse, Moïse a transcrit un ensemble de documents antérieurs (Sauf pour le Ier chapitre de la Création, à laquelle nul homme n'a pu assister).

Noé vit très longtemps: 950 ans, ce qui lui permet d'avoir connu Enos, le petit-fils d'Adam, celui précisément qui "invoquait le nom de Yahvé"; et ensuite de connaître après lui ses descendants jusqu'à la 9ème génération, soit Abraham. Soit un total de 18 générations ! Noé est le pivot, le pilier central de la Tradition. Nous sommes donc émerveillés de voir que cette Tradition originelle s'est transmise par quatre hommes seulement: Adam, Enos, Noé, Abraham, pendant toute cette époque patriarcale ! Héber, d'où vient le nom du peuple hébreu, verra mourir six de ses descendants, Abraham y compris, mais aura vu avant sa mort la naissance d'Isaac, puis de Jacob. De ce fait il est un témoin précieux de la Vérité qu'il a reçue de ses pères, et qu'il a pu transmettre à ses fils.

La chronologie des ancêtres d'Israël, depuis Abraham, s'établit de la manière suivante:

Ap.Ad. Av.J.C.

1876 2105 - Naissance de Tharé, père d'Abraham.
1946 2035 - Naissance d'ABRAHAM. Tharé a 70 ans.
1956 2025 - Naissance de Sara, femme d'Abraham; elle a 10 ans de moins que lui.
Tharé, Abraham, Sara et Lot quittent Ur avant sa chute, pour Haran.
1978 2003 - Chute d'UR. Tharé a 102 ans, Abraham 32, Sara 22.
2021 1960 - Abraham quitte Haran. Il a 75 ans.
2032 1949 - Naissance d'Ismaël de la servante Agar. Abraham a 86 ans.
2046 1935 - Naissance d'ISAAC. Abraham a 100 ans, Sara 90.
2081 1900 - Mort de Tharé à Haran, à l'âge de 205 ans.Abraham a 135 ans.
2083 1898 - Mort de Sara, à l'âge de 127 ans. Abraham a 137 ans.
2086 1895 - Mariage d'Isaac avec Rebecca; il a 40 ans, Abraham 140.
2106 1875 - Naissance de JACOB, et d'Esaü. Isaac a 60 ans, Abraham 160.
2121 1860 - Mort d'Abraham à l'âge de 175 ans; il a survécu 48 ans à Sara.
2169 1812 - Mort d'Ismaël à l'âge de 137 ans.
2226 1755 - Mort d'Isaac, à l'âge de 180 ans.

La chute d'Ur, catastrophe célèbre, est advenue en 2003 av.J.C. Abraham, sa femme, son père et son neveu Lot, avaient quitté la ville, en emportant avec eux le mémorial de la Tradition antique, qu'ils avaient dans la civilisation sumérienne, mais surtout leur propre "livre de famille", qu'ils tiennent directement de Noé, lequel a survécu lui-même 28 ans à la chute d'Ur.[650] Le péché originel a comme interrompu la création de l'homme: elle reprend à partir de la foi d'Abraham, dont l'histoire est précisée dans la Genèse.

On ne peut comprendre l'Economie de la Loi que si l'on prend conscience de la transcendance de Moïse par rapport au milieu égyptien qui fut le sien, avec ses rites et ses croyances, pendant les 40 premières années de sa vie. Certes, saint Etienne le proclame dans son discours aux autorités juives de son temps: "Moïse a été instruit de toute la sagesse des Egyptiens".[651] Mais quelle était cette sagesse ? Etait-ce la sagesse perfide de ce monde, condamnée par l'Apôtre Jacques ? Ou bien la sagesse qui vient d'En Haut: "Chaste avant tout, pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de piété et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie..."[652] Il est donc indispensable de situer Moïse dans l'histoire de

650 - Cette transmission de la Tradition est rappelée par le psaume 44/2: "O Dieu, nous avons ouï de nos oreilles, nos pères nous ont raconté... " De même 78/3.

651 - Act. 7/22.

652 - Jac. 3/13-18. Il faut ici retenir cette note du livre des Rois, I Rg.5/10: "La sagesse de Salomon surpassait la sagesse de tous les fils de l'Orient, et toute la sagesse de l'Egypte". Ce

l'Egypte. Nous pouvons le faire aujourd'hui en raison des travaux immenses et fructueux qui, depuis le siècle dernier, se sont développés à partir du déchiffrement des hiéroglyphes. Voici donc la chronologie de Moïse rapportée à l'histoire des Hébreux et à celle des Pharaons:

Ap.Ad. Av.J.C.

2197 1784 - Naissance de JOSEPH, son père Jacob a 91 ans.
Joseph fut vendu par ses frères à l'âge de 17 ans au moins.
2227 1754 - Joseph reçoit les pleins pouvoirs de Pharaon, à l'âge de 30 ans.
Le Pharaon est NEFERHOTEP de la XIVè Dynastie.
2236 1745 - Arrivée de Jacob et de sa famille en Egypte (70 hommes).
Jacob a 130 ans, Joseph 39. Les hébreux se multiplient en Egypte.
2281 1700 - XVè Dynastie: domination des Hyksos, rois pasteurs venus du Nord.
2307 1674 - Mort de Joseph.
2359 1622 - XVIè. Dynastie: Pharaons Kamosis et Amosis de Hte Egypte.
Ils repoussent les Hyksos.
XVIIè. Dynastie. Monarchie fantôme.
2401 1580 - XVIIIè Dynastie. (1580-1314, soit 286 ans.)
Domination de l'Egypte sur le monde entier par les pharaons:
Amosis, Aménophis, Touthmosis, la Reine Hatchepsout...
Servitude des Hébreux en Egypte.
2473 1408 - Aménophis III jusqu'en 1372, favorable au Dieu unique ATON.
2586 1395 - Naissance de MOISE, adopté par la fille du Pharaon.
2596 1385 - Naissance du fils du Pharaon: Aménophis IV. Moïse a 10 ans.
Les deux enfants sont élevés ensemble à la cour.
2609 1372 - Aménophis IV succède à son père, à l'âge de 13 ans. Moïse a 23 ans.
Le nouveau Pharaon instaure le culte monothéiste d'Aton.
Il prend à 18 ans le nom d'AKHENATON: "Celui qui est aimé d'Aton".
Il construit Akhétaton: "L'horizon d'Aton". La nouvelle capitale.
2626 1355 - Fuite de Moïse en Madian après avoir tué l'égyptien. Il a 40 ans.
2627 1354 - Mort d'Akhénaton à l'âge de 31 ans. Il a régné 18 ans.
Toutankhaton, son fils, a 9 ans. Régence de sa mère, la reine NEFERTITI.
Revanche des prêtres d'Amon. Le pharaon revient au culte d'AMON.
Son nom devient Toutankhamon.
2636 I345 - Mort de Toutankhamon à l'âge de 18 ans. Tombeau célèbre.
5 ans d'anarchie.
2641 1340 - Le général HOREMHEB met fin à l'anarchie. Il efface toute trace d'Aton.
2666 1315 - Moïse a 80 ans. Aaron son frère 83. Il est toujours en Madian.
Vision du Buisson: Révélation du Nom de Dieu: Yahvé.
Mission en Egypte pour délivrer son peuple.
Plaies d'Egypte. Hiver 1315-1314.
2667 1314 - Mois de Nisan: la Pâque et la sortie d'Egypte.
Mort d'Horemheb dans la Mer Rouge.
Avènement de Ramsès Ier. Capitale Tanis. XIXè.Dynastie.
Les Hébreux sont au désert sous la main de Moïse.
2706 1275 - Mort de Moïse, arrivée en Terre Promise.
Commencement de l'époque des Juges qui dure 262 ans.
2968 1013 - Onction de Saul par Samuel, dernier des Juges. Règne de 2 ans.
2970 1011 - Onction de David, qui règne 40 ans.
3010 971 - Mort de David.

---

qui montre que la tradition d'Israël se rattachait à une Révélation transcendante à toute sagesse humaine. Voir aussi les V. suivants.

L'histoire de Joseph vendu par ses frères, est rapportée avec une précision parfaite et une poésie prenante dans les derniers chapitres de la Genèse.[653] Ce texte si précieux reste le plus grand trésor d'Israël: surtout parce qu'il explique pourquoi ce peuple, parmi tous les autres, fut gardé par la Divine Providence en vue de la Rédemption de l'humanité. Les fils de Jacob, issus de quatre femmes différentes, dont une seule, Rachel, était sa véritable épouse, souffrirent, comme tous les fils d'Adam des lourdes conséquences du péché de génération. Leur jalousie homicide à l'égard de Joseph, porteur de la bénédiction, héritier du Droit d'Aînesse,[654] provoque la gloire de celui qu'ils voulaient faire disparaître et leur amère confusion. En effet, lorsqu'ils descendent en Egypte pour y acheter du blé, et survivre ainsi à la famine générale,[655] ils subissent une série d'épreuves de la part du ministre du Pharaon, qui les oblige à faire pénitence, à reconnaître leur faute, et à la réparer, dans la mesure du possible: Juda s'offrit à la place de Benjamin fils de Rachel, leur jeune frère. Joseph, en effet, ne se fit reconnaître qu'après avoir vérifié leur changement de mentalité.

Joseph est ainsi l'archétype des Mystères de la Foi: sa chasteté préfigure celle de Saint Joseph, le père de notre Seigneur Jésus-Christ. Sa puissance et son gouvernement prophétisent le jugement et le règne du Christ sur toutes les nations. Les Pères de l'Eglise ont longuement mis en évidence l'analogie entre Joseph et le Christ. C'est ainsi que la cohérence de l'histoire apparaît comme la manifestation de la justice immanente de Dieu, qui en reste le maître malgré la volonté récalcitrante de l'homme.

L'arrivée des enfants d'Israël en Egypte est fixée avec précision par Jacob lui-même, qui interrogé par Pharaon, lui dit son âge: 130 ans.[656] De ce fait il est aisé de dater cet événement, depuis Adam, grâce à la date de la naissance de Jacob, qui s'est produite en 2106. Nous obtenons 2236, soit 1745 av.J.C. De ce fait la sortie d'Egypte, après un séjour de 430 ans, sera en 2666 ap. Ad., soit en 1315 av. J.C. Et comme, au moment de l'Exode, Moïse a 80 ans, il est alors possible de dater avec précision la naissance de Moïse: 2586 ap. Ad. , soit en 1395 av. J.C.

C'est ainsi que, selon ce calendrier de l'ère juive, la vie de Moïse se situe entre 1395 et 1315 av. J.C., c'est-à-dire pendant la plus brillante période de l'histoire de l'Egypte, la XVIIIè. Dynastie.

Le premier Pharaon de la XVIIIè Dynastie, Amosis, régna de 1580 à 1558. [657] Sa capitale fut Thèbes, en Haute Egypte; il intensifie et étend son pouvoir, en même temps que sortent de terre temples, palais, voies sacrées ornées de sphinx, accédant aux nécropoles fastueuses. Son successeur porte un nom célèbre: Aménophis Ier: "Amon est satisfait". De fait le culte d'Amon, ou d'Amon-Rê, le dieu "double", devient florissant: liturgie mortuaire prestigieuse, embaumements de cadavres, momification, sarcophages somptueux, cénotaphes chargés d'or, de joyaux, de gemmes précieuses, qui exigent des milliers de mains aux doigts agiles pour tailler, sculpter, peindre, écrire, ciseler... Encres,

---

653 - Ch.37-50.

654 - Ruben, en raison de sa faute, perdit son droit d'aînesse qui revint à Joseph. Cf. I Ch. 5/1 Bénédiction de Joseph: Gen. 49/22-26.

655 - Gen. 41/56.

656 - Gen. 47/9. Ce texte est important puisqu'en Ex. 12/40-41, l'Ecriture nous apprend que le séjour en Egypte fut de 430 ans, jour pour jour.

657 - Cet Amosis est le frère du pharaon de même nom de la XVIème Dynastie, qui, avec Kamosis, repoussa les Hyksos.

coloris inaltérables, voués à l'obscurité millénaire des sous-sols, aux ténèbres de la fosse. Les dieux président aux funérailles royales: Osiris, Isis, dont la légende évoque la résurrection, Hathor reine du domaine du schéol profond; Horus, le vautour sacré, dévoreur de cadavres; Anubis, à tête de chacal, qui flaire de loin la putréfaction de la chair. Seth et Nephtys, Thot et Maat... animaux à corps d'homme, ou têtes d'homme sur des corps de bêtes... images, statues reproduites à l'infini, avec une régularité impressionnante. Toutes ces choses, oubliées durant des siècles, s'imposent aujourd'hui, non seulement aux archéologues, mais aux philosophes et aux théologiens. Faut-il vaincre la mort, en l'honorant, en l'exaltant, en la célébrant, comme l'heureuse sortie vers la lumière ? L'expliquer par la chute dans l'animalité ? Ou se consoler de la perte du souffle et du regard, par la rigidité du marbre immuable ?[658]

Amon a lieu d'être satisfait, il faut le dire ! La divinité funèbre peut exulter; sa cour se félicite dans l'au-delà; ici bas, ses prêtres s'engraissent; les mortels portent sur elle toute leur attention, lui consacrent toute leur activité. Sous les deux Pharaons Touthmosis Ier (1530-1520) et Touthmosis II (1520-1505), des chantiers immenses se sont ouverts. D'innombrables esclaves y grouillent; dès la pointe du jour, ils lèvent les mains vers le Soleil, l'oeil céleste, radieux et implacable, ils acclament Amon-Rê, le "couple" divin, ils ovationnent son image terrestre: le Pharaon invincible, puis ils partent au travail en remplissant l'espace par les choeurs de leurs voix puissantes. Les échos des falaises de Nubie en retentissent. Les cités écrasantes de Thèbes et d'Abydos surgissent de terre. Sur l'enceinte de Karnak, enveloppant quarante hectares, se dressent porches, pylônes, colonnes géantes, obélisques de quatre-vingts pieds de haut, taillés d'une seule pierre, coiffés d'or. Hatchepsout, la reine-pharaon, qui a tout du mâle sauf le sexe, demi-soeur et épouse de Touthmosis II, prend le pouvoir déjà absolu, en 1505; elle le gardera pendant 21 ans, jusqu'en 1484. Sa dépouille alors rejoindra son caveau d'éternité, sanctuaire secret, enfoui sous une immense forteresse: trois étages creusés dans le roc, portiques, frontons, salles hypostyles, sous la falaise occidentale du désert de Nubie. Ainsi se termine dans une cérémonie qui fut "inoubliable", la régence de son fils Touthmosis III qui, libéré de la tutelle maternelle, porte l'Egypte au summum de sa gloire. Il pousse ses frontières jusqu'à l'Oronte, jusqu'à l'Euphrate. Ses victoires, effroyables carnages, ont hanté la mémoire de tous les historiens antiques: Qadesh, près de Byblos, où il écrase les Mitaniens; Meggido, sur trois cents trente princes syriens ligués contre lui, Karkémish, au-delà de l'Euphrate... Ce souverain, le plus célèbre des Pharaons meurt en 1450. La culture et l'art égyptiens se sont répandus dans le monde entier.

Vint-cinq ans de paix mondiale suivent la sépulture triomphale de Touthmosis III. Avec lui sont enterrées toutes les haches de guerre, au profit des ciseaux, des burins, des pinceaux et des truelles. Le successeur, Aménophis II (1450-1425), marie son fils, Touthmosis IV, avec la fille du roi des Mitaniens, la princesse Miténiya. Amon, Mardouk et Baal sont réconciliés, puisque les mortels ont accepté la philosophie égyptienne: ils sont contents de mourir. En 1408 advient Aménophis III. L'idée religieuse évolue. Les dieux infernaux semblent glisser dans l'ombre. Horus ferme son bec. Anubis baisse la queue... Seul Rê, l'antique déité suprême d'On, reste crédible dans son disque solaire. Il lui faut un temple neuf: Louqsor; comme si Karnak, tout proche, encore éclatant d'or, de rubis et de topaze était déjà démodé.[659] Les hiéroglyphes subissent d'impondérables variations...

---

658 - Ces idoles opéraient une séduction presque insurmontable, tout autant , mais autrement, que les images fugaces de la télévision actuelle. C'est pourquoi les Prophètes invitent les Hébreux à s'en détourner. "Elles ont des yeux et ne voient pas... " Ps.114. Ps.135/15s. Voir aussi la lettre de Jérémie aux captifs de Babylone, dans le livre de Baruch, ch.6.

659 - C'était autre chose que l'actuelle présentation des modes d'hiver !

Cependant Aménophis III songe aussi à sa propre éternité. A l'entrée de la vallée des rois, se dresseront les portes gigantesques de sa demeure sépulcrale. Deux colosses en garderont l'entrée.[660] En attendant, jusqu'aux terres lointaines, il maintient la paix par un triple mariage, l'un avec Tiyi, "la grande épouse"; les autres avec des princesses étrangères. Trois reines se disputent la couche pharaonique. De quel ventre sortira le successeur ? Il tarde à venir... Que faut-il encore pour satisfaire Amon ? Ou Aton ? Puisqu'un changement de dynastie se dessine chez les dieux... 1385: enfin l'enfant paraît, fils de Tiyi. Il portera le nom de son père pour ménager les susceptibilités des prêtres d'Amon, qui, déjà, grondent contre l'hérésie naissante du pouvoir temporel.

Pendant tout ce temps les hébreux gémissent sous les fouets, voire sous les fers... Selon le mot de l'Exode: "Un nouveau roi advint en Egypte, pour qui Joseph était un inconnu... "[661] A l'avènement de la XVIIIè Dynastie, Joseph est mort depuis plus de 90 ans: c'est beaucoup. Son nom a disparu. "Où trouverons-nous un homme comme celui-ci en qui soit l'Esprit de Dieu ?" Parole envolée !... [662] Les fils de Jacob, multipliés, construisent les villes-entrepôts, voisines du Delta: Tanis, en particulier, qui deviendra résidence du Pharaon à la fin de la Dynastie et au début de la suivante.[663] Ils entretiennent avec amour le souvenir de leurs pères, dans la langue qu'ils parlaient autrefois en Chaldée.[664] Ils la conservent jalousement, comme leur patrimoine familial.[665] On évoque Abraham, qui a vu Dieu, et qui a prié pour que Sodome soit épargnée... Les descendants de Jacob, tout dénués, misérables, asservis qu'ils fussent, eurent encore, heureusement, la liberté de raconter des histoires, de réciter des poèmes, de chanter leurs chansons: toute une tradition littéraire, véritable trésor, que l'on savoure le soir, lorsque la nuit apporte la cessation forcée du travail, la détente et l'intimité. Ces choses n'ont pas passé dans l'Ecriture, mais elles subsistent encore aujourd'hui dans les communautés israélites. Leur servitude s'est prolongée depuis l'avènement de la XVIIIè Dynastie (1580), jusqu'à l'Exode (1315), soit encore pendant 265 ans.

L'Ecriture nous enseigne qu'ils se multiplièrent rapidement. "Les enfants d'Israël, féconds comme ils l'étaient, pullulèrent, et ils devinrent nombreux et puissants à l'extrême

---

660 - Les colosses de Memnon. Le temple d'Aménophis III fut rasé en représailles, après l'aventure monothéiste de son fils Akhénaton.

661 - Ex.1/8s. Les hébreux, Jacob et ses fils, étaient arrivés en Egypte en 1745 av. J.C., sous le pharaon Néferhotep. Joseph détient le pouvoir depuis neuf ans. Il meurt en 1674, soit trente deux ans avant la XVIè Dynastie, celle de Kamosis et d'Amosis qui refoule les Hyksos. La mention de la ville de Ramsès a fait croire que c'est sous un pharaon du nom de Ramsès que l'Exode a eu lieu. C'est Tanis (ou Qantir) qui a pris le nom de Ramsès à l'avènement de la XIXè Dynastie.

662 - Relire Gen. 41/37s.

663 - Les vestiges des murailles en briques crues de ces villes ont été retrouvées et confirment les premiers chapitres de l'Exode. Ramsès Ier, Ier Pharaon de la XIXè Dynastie, établit sa capitale à Tanis, il ne règne que 2 ans: 1314-1312. Son prédécesseur Horemheb qui fut son général, et son père adoptif, avait très certainement une résidence à Tanis.

664 - Gen. 42/22-23. Joseph feint de ne pas comprendre la langue dans laquelle ses frères expriment leur déconvenue et leur repentir à son égard.

665 - Une tradition rapporte que Joseph ne voulut pas se servir des hiéroglyphes pour en éviter le ferment idolâtrique, et qu'il fut l'inventeur de l'alphabet. Il n'y a pas jusqu'ici, à ma connaissance, de textes anciens qui le prouvent. Les premiers documents connus de l'alphabet sont les textes trouvés à Ougarit et à Byblos, en Phénicie, vers 1300 av.J.C., soit aux environs de l'Exode.

au point de remplir le pays".[666] Que de travailleurs à la disposition des maîtres égyptiens ! Quel profit ! Quelle richesse ! Mais bien vite, quel danger ! Comment arrêter cette progression géométrique débordante qui va tout submerger ? Un seul moyen: écarter les reproducteurs, supprimer les mâles. Mesure draconienne qui fut prise par l'un des souverains de la XVIIIè Dynastie, sans doute peu avant la naissance de Moïse. [667] Naissance qui advint sous Aménophis III, en 1395 av.J.C. Une fille de ce Pharaon découvre l'enfant dans une corbeille flottant entre les roseaux du Nil. "C'est un enfant des Hébreux, dit-elle..." Néanmoins elle l'adopte pour fils. Voici donc Moïse, après son sevrage, à la cour royale, recevant une éducation princière. Aménophis III n'a pas encore d'enfant mâle: juste rétribution de la loi inique portée contre le peuple élu. A la naissance d'Aménophis IV, Moïse a déjà 10 ans. Qu'on imagine l'ascendant que peut avoir sur le petit prince ce "grand frère". Treize ans passent. Aménophis III décède et reçoit les honneurs funéraires dus à son rang... Les colosses de Memnon président à sa sépulture. Aménophis IV monte sur le trône, avec Néfertiti son épouse, plus fragile que lui. [668] Fidèle à la piété de son père, le jeune roi favorise le culte d'Aton; il éprouve, sans doute, une horreur viscérale de la mort et de la religion funèbre des prêtres d'Amon. Il frémit devant les monstrueuses idoles: Horus, Anubis, Seth, Sekhmet, Thot, Sobek... A Thèbes, il ne peut plus respirer. Moïse est là, gardant sur son coeur la foi de ses pères. En confie-t-il les secrets au jeune roi, qui déjà, porte sur sa tiare l'Uraeus: le Cobra sacré ? Et l'héritier, quel regard porte-t-il sur cet adopté, admis à la cour, presque assis sur le trône, par le fait d'une fantaisie de femme ...?

Quoi qu'il en soit les faits sont indubitables: la plus grande révolution spirituelle de tous les temps est engagée par ce jeune prince. A 17 ans, il change de nom: il se proclame "Le bien-aimé d'Aton". Le Nom du Dieu authentique, unique et vrai, repose sur sa tête, comme le couronnement de l'Egypte nouvelle. Avec 80 000 hommes, il quitte Thèbes. Il rompt avec le culte funéraire. Il s'affranchit de la tutelle cléricale. Il abandonne Karnak, Louqsor, la vallée des rois, Abydos et sa magie, ses sortilèges. Il balaie les dieux inutiles et lucratifs. Un autre rivage l'attend: une terre sainte, vierge de toute nécropole, de toute corruption, de tout mensonge: Tell-el-Amarna, [669] sur la rive droite du Nil, à quinze jours de marche de Thèbes, vers le Nord. Cette armée de dignitaires et de fonctionnaires, animée de la même foi que leur souverain, organise des travaux immenses: ils édifient en quelque mois, une ville de 15 km de long et de 4 km de large, avec des ports, des magasins, des palais, une voie sacrée rectiligne sur toute sa longueur, d'innombrables maisons pour les artisans, les artistes, les terrassiers, les forgerons... et surtout un temple fabuleux de 80 m. sur 300, à ciel ouvert, sans aucune hypocrisie, sous la clarté brûlante de Rê, l'Unique. C'est là qu'on lui rendra le culte qui lui est dû, jour après jour. La ville s'appellera pour l'éternité "L'Horizon d'Aton". De là s'étendra, jusqu'aux limites de l'Empire un sens de la Divinité digne du Créateur.[670] Plus question désormais de lier la

---

666 - Ex. 1/7.

667 - Aaron, de trois ans son frère aîné, n'a pas connu semble-t-il cette persécution.

668 - Une statuette du Louvre garde le mémorial de cette émouvante fragilité du jeune couple royal.

669 - C'est le nom moderne de ce lieu, qui avant les fouilles, n'était connu que par le "Tell", c'est-à-dire l'amoncellement informe des ruines; à 350 km au Nord de Thèbes, à 280 km au Sud du Caire.

670 - On ne peut nier que l'idée de création soit dans la religion d'Akhénaton; témoin, le ps. 104, qui transcrit fidèlement le cantique du Pharaon, dont voici un extrait:
"Belle est ta lumière, Aton, le premier des vivants, quand tu te lèves et remplis le monde de ta splendeur; tes rayons embrasent le créé, et font tous (les hommes) prisonniers de ton

religion aux funérailles, d'identifier les temples aux cavernes sépulcrales, de s'épuiser en lamentations inutiles, de payer les embaumeurs, d'encenser des momies, d'enrichir les prêtres d'Amon assidus aux veillées funèbres, bredouilleurs de formules magiques. "C'est le vivant qui te rend grâces, comme moi en ce jour... "[671] Les dieux infernaux, avec leurs masques hideux, leurs têtes ridicules, leurs grotesques mélanges de mains et de pattes, de visages et de gueules, de doigts et de griffes, de poils et de plumes... reptiles, oiseaux de proie, tous aux aguets pour sucer le sang des morts et l'argent des vivants, ce fatras immonde de bestialité grouillante et rampante est définitivement enterré. Un peuple nouveau va naître, dans une structure familiale honorable...

Le roi donne l'exemple, malgré sa jeunesse et celle encore plus frêle de la reine Néfertiti. Elle enfante six fois des filles. On a gardé leurs noms.[672] Pas de mâle...! Serait-ce une réprobation d'Aton qui pèse sur le couple royal, malgré la restauration de la gloire de l'Unique ? Que se passe-t-il ? Que pense Moïse, le "fils adoptif", de cela ?

Moïse, cependant qui avait 23 ans à l'avènement d'Akhénaton, assiste, participe activement sans doute, préside peut-être aux chantiers de construction où ses frères de race, réquisitionnés pour la Cause nouvelle, s'épuisent, jour après jour. Spectacle grandiose, paradoxal: ceux qui par leur foi patriarcale adorent le vrai Dieu, au lieu de trôner avec lui, comme aux jours de Joseph, subissent les outrages d'un Pharaon qui professe le monothéisme ! Quel parti prendre ? Tenter une révolution sociale, jusqu'aux conséquences extrêmes de la religion nouvelle: tous les hommes, créatures du même Dieu, sont nécessairement égaux en nature et en dignité. Faut-il agir ? Faut-il encore prendre patience ? Attendre que le jeune roi grandisse, et que son entreprise s'étende enfin aux limites de la terre ?

On peut imaginer le bouillonnement viscéral et cérébral qui agita pendant plus de quinze années celui que le Très-Haut appelait par une sublime vocation, à devenir le Législateur de tout l'ordre ancien, et le promoteur du Salut de toute chair. Quel séminaire ! Quel creuset ! Quel vertige aussi: d'une part la hauteur incontestable du radieux monothéisme que le Pharaon promet à toutes les terres habitées, d'autre part le gouffre de l'humiliation où des millions d'êtres humains, identiques aux princes, aux nobles, aux prêtres, fouillent la glaise et pétrissent des briques... Un jour, à l'âge de quarante ans, il n'y tint plus. Il vit un égyptien frapper un hébreu. Il bondit sur ce malotru et le tua. Maladresse désastreuse ? Action symbolique ? Ces hordes d'esclaves, ses frères, vont-elles

---

amour....Lorsque toi, Aton, tu illumines le jour, s'enfuient les ténèbres; les hommes se lèvent parce que tu les as réveillés, ils se lèvent, se vêtent, et tendent les bras vers toi, qui surgis et tous se mettent au travail. Les troupeaux paissent heureux, les arbres brillent de verdure, les oiseaux volent au-dessus des marais, leurs ailes te bénissent... Ainsi au poussin qui est dans l'oeuf tu donnes la force d'en sortir, la force de picorer et de sautiller partout. Toi, Unique et seul, tout-puissant, toi qui as créé l'Univers selon ta volonté: tout être qui marche ou qui vole, tu l'as mis à sa juste place, et tu lui donnes tout ce dont il a besoin, tu pourvois à sa journée, à sa vie, à son langage, à la couleur de sa peau, à sa diversité des autres... Toi, splendeur unique, Aton, premier des vivants, résurrection et lumière, loin et près, tu vis dans mon coeur, je te connais comme ton fils. Le créé est dans ta main: il vit à ton lever et meurt à ton coucher. Tu es le temps même, et tu es au-delà de lui, et tous nous vivons, éternels, par ta beauté." (Hymne au Soleil d'Akhénaton, Traduction, P. Bigongiari et J.H. Breated.)

671 - Is. 38/19. Cette formule d'Ezéchias pourrait être d'Akhénaton.

672 - Une fresque les présente nues autour de leurs parents. Voici leurs noms significatifs de leur consécration à la divinité unique: Merit-Aton, Maket-Aton, Ankh-Sempa-Aton, Néfer-Aton, Nefer-Rê, Sététen-Rê. (Rê, autre nom d'Aton).

se soulever dans une gigantesque contestation, pour obtenir le droit à l'égalité ?... Le lendemain Moïse vit deux hébreux se quereller. Il intervint. Mais, ô surprise: "Qui t'a établi juge et chef sur nous ?"... [673]

Il apprit que le Pharaon, pour ce crime, voulait le mettre à mort. Occasion unique, peut-être - qui sait ? - pour Akhénaton d'écarter un rival dangereux, plus sage, plus intelligent, plus âgé que lui, favorisé par certains de ses conseillers, capable de grouper derrière lui d'innombrables adeptes et de prendre à son compte personnel cette vaste entreprise à la fois politique et religieuse qui ébranlait déjà, non seulement l'Egypte, mais le monde... D'ailleurs le Pharaon avait trouvé un héritier: Toutankhaton. Ce n'était pas son fils, mais l'enfant de 8 ans qu'il donna en mariage à l'une de ses filles.[674] Moïse, de ce fait, n'avait plus rien à faire ici...

Indésirable: il en tint compte aussitôt. Il quitta l'Egypte, passa jusqu'en Madian. Le livre de l'Exode nous raconte comment, en écartant les bergers qui molestaient les filles de Jéthro, il obtint la faveur de ce noble et saint personnage, que l'Ecriture honore du nom de prêtre.[675] Il accueille cet égyptien inconnu plein de courtoisie et de civilité. Bientôt il lui donne sa fille Séphora pour femme. Moïse s'installe et va demeurer pendant 40 ans simple berger, dans des landes presque désertes, silencieuses, tellement différentes du tumulte laborieux, épuisant, des rivages du Nil. Il est dépouillé de sa personnalité. Il médite sur les vanités de ce siècle. Il fait le point sur tout ce qu'il a connu là-bas. Il en évalue le poids réel, lorsque, paissant ses chèvres et ses brebis, il veille sous les étoiles. Il discerne alors les limites de la révolution monothéiste, les faiblesses de ce culte pompeux, ennuyeux, factice même, qui n'a pas changé la destinée humaine...

Akhénaton, le roi prêtre et prophète, promoteur de la réforme, s'est éteint à 31 ans seulement, l'année qui suivit le départ de Moïse. Il laisse comme héritier du trône un enfant de 9 ans, sous la régence de Néfertiti, la plus belle femme du monde, la veuve la plus vertueuse, mais la plus délicate et la plus fragile... Comment va-t-elle assumer le gouvernement de l'immense empire, qui déjà donne des signes de dislocation ? Va-t-elle poursuivre l'oeuvre gigantesque de son époux, trop mystique pour avoir été réaliste ?[676] Les prêtres de Karnak vont prendre leur revanche. Elle sera cruelle et sordide. Ils ramènent, de gré ou de force, - qui peut le savoir ? - le jeune Toutankhaton à Thèbes. Ils le persuadent de revenir au dieu Amon. Il le fait. Il prend le nom qui sera célèbre jusqu'à la découverte de sa tombe, et au-delà: Toutankhamon, car, dès ce nouveau "baptême", il meurt. Pourquoi ? Maladie ? Poison ? Fatalité ? Le rite des funérailles reprend tout son éclat. Sa momie couverte d'or résidera dans un caveau rutilant, consigné pour les

---

673 - Ex. 2/14-15. On remarquera la sobriété de l'Ecriture, qui dans ce récit, pourtant si important ne mentionne que d'un mot les sentiments de Moïse: "Moïse, pris de peur..."

674 - Toutankhaton devint l'époux de Ankh-Sempa-Aton. De fait si l'on observe une grande ressemblance entre les visages d'Aménophis III et d'Akhénaton, on ne la voit plus sur celui de Toutankhaton, qui deviendra Toutankhamon.

675 - Ex.3/1. Madian est situé par les anciens géographes (Ptolémée) à l'orient du golfe d'Aqaba. On montre encore la source où s'abreuva Moïse en un lieu appelé Hawra, près de l'oasis d'El-Bed.Mais il faut comprendre sous ce terme de Madian une région plus vaste de la péninsule sinaïtique au nord de l'Horeb, c'est-à-dire du Sinaï.

676 - Pendant ce règne fabuleux, les provinces lointaines commencent à faire sécession, mais Akhénaton ne s'en soucie guère.

siècles.[677] Néfertiti se remarie avec un vieillard vénérable. Elle prolonge le souvenir et le culte d'Aton pendant 4 ans encore. Le coeur n'y est plus. Les fidèles désertent. La cité sainte est désolée. Au long des larges avenues, autrefois joyeuses, au son des harpes, des tambourins, danses et fêtes perpétuelles, que l'on croyait éternelles... il n'y a plus personne. Toute chair vivante a disparu. Plus de chants, ni de cris, ni de sourires, ni d'ovations... La reine meurt d'épuisement et de détresse, en jetant de longs regards sur l'Horizon d'Aton. Le monothéisme égyptien n'aura duré qu'un quart de siècle. Un feu de paille...

Après quelques années d'anarchie, un général d'Akhénaton, revenu de son "hérésie", obtient l'aval du clergé, rétablit l'ordre, restaure le pouvoir, nettoie l'Egypte de toute trace réactionnaire. Akhetaton est rasée, le sol brûlé à la chaux, recouvert de ciment. Le temple d'Aménophis III abattu, disparaît. Il n'en reste que les fameux "colosses", martelés, rongés par les sables, cassés par la chaleur du désert. Il faudra plus de trois millénaires pour que les égyptologues et les historiens découvrent enfin ce que les prêtres d'Amon ont effacé de la mémoire humaine, avec l'appui des dieux infernaux. Les Portes de l'Enfer ont prévalu, et rien n'a été changé dans le monde, par cette réforme prestigieuse en faveur d'Aton...

En 26 ans de règne, Horemheb a restauré l'Egypte: la vraie, traditionnelle, celle qui trompe la mort à force de s'y soumettre. On est en train de construire là haut, dans la vallée des rois, son tombeau, selon les rites les plus classiques, les plus conservateurs du passé lugubre et fastueux... [678]

C'est alors que Moïse, à 80 ans, achève sa retraite de 40 ans dans le désert de Madian. Il possède maintenant l'expérience de l'humanité, puisqu'il en a connu les plus hautes gloires et les plus amères détresses; il a gravi les degrés du trône, il a côtoyé les esclaves; il a subsisté, comme un simple berger, du lait des chèvres et des brebis, qu'il poussait de colline en colline dans les solitudes de l'Horeb, buvant au creux des torrents, veillant sous les astres. Parfois une caravane de Madianites se profilait à l'horizon semblable à celle qui emmena Joseph, pour le vendre en Egypte. Il y a déjà quatre cents ans ! Ces nomades, toujours déracinés, transportent les perles rares, mais aussi les informations qui viennent des frontières de la terre. On y raconte les batailles et les mariages des rois, mais aussi les misères, les famines des humbles, les sanglots des esclaves... Il est temps que Dieu prenne son peuple en pitié... Sont-ils encore vivants ses frères hébreux ?[679] Or voici ce qui advint: alors qu'il faisait paître les troupeaux de son beau-père sur le mont Horeb,[680] Il aperçut le buisson qui brûlait sans se consumer. Il s'étonna, il s'approcha. Il entendit la voix de Dieu lui ordonner de se tenir à distance et d'ôter ses sandales.[681]

---

677 - C'est en Novembre 1922 que Carter et Carnavon découvrirent le fameux tombeau, le seul intact dont les richesses inouïes furent transportées au musée du Caire.

678 - Il y a deux tombeaux d'Horemheb : l'un resté inachevé, à la gloire d'Aton, l'autre à la gloire d'Amon, dans lequel sa momie ne fut pas retrouvé. L'inachèvement des travaux du premier est très précieux pour les archéologues, car on peut ainsi se faire une idée précise de la manière dont ils étaient conduits.

679 - Ex. 4/18.

680 - C'est-à-dire sur le versant nord du Sinaï; ce qui montre que le climat de cette époque était moins sec qu'aujourd'hui, et que les solitudes rocailleuses de cette montagne étaient alors des pâturages.

681 - Ch. 3 de l'Exode.

C'est alors que le dialogue le plus haut et le plus étonnant s'établit entre le Très-Haut et son Législateur. Dieu, le vrai, se fait connaître, tout en révélant son dessein de miséricorde sur Israël: "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob... J'ai entendu les gémissements de mon peuple". [682] Le vrai Dieu ne serait donc ni Aton ni Amon. Connu déjà sous le nom de El-Shaddaï, c'est celui qui s'est manifesté dans la lignée des Hébreux, à partir de l'acte de foi d'Abraham qui l'entendit et le vit à plusieurs reprises, et notamment sous la forme de trois Personnes près des chênes de Mambré.[683] Toutefois Moïse semble hésiter encore, lui qui fut le témoin du culte rendu à la Divinité unique en Egypte. C'est pourquoi il questionne, disant: "Soit ! Je vais vers les fils d'Israël, et je leur dis: "Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous". Mais s'ils me demandent: "Quel est son nom ? que leur répondrai-je ?"

En effet, tout esclaves qu'ils fussent, exclus des cérémonies officielles, les hébreux ont entendu parler des dieux puissants, bienveillants ou terrifiants des Egyptiens, sous des vocables glorieux; ils les ont vus dans des idoles fantastiques. Lequel d'entre eux s'identifie au Dieu de leurs pères ? Amon ?[684] Osiris ? Ou seulement Rê, le Dieu solaire des anciennes dynasties, ressuscité en Aton...? Or le Buisson Ardent répond: "Je suis: Je suis". Ce n'est pas un nom: c'est le verbe être à la 1ère personne. Et désormais cette définition sublime que l'on traduira ou que l'on transcrira de diverses manières, mettra fin à tout polythéisme dans lequel les hommes ont fait Dieu à leur image, en souillant sa sainteté.[685]

En outre, par la mention d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Yahvé authentifie non pas la tradition sacrée et prestigieuse des princes et des prêtres égyptiens, mais l'humble patrimoine familial de leurs esclaves. Non pas de tous: car Dieu n'est pas un démagogue de l'égalité sociale; mais il magnifie la génération qu'il a suscitée lui-même à partir du sein stérile et mort de Sara. Il ne dit pas: "Je suis le Dieu de tous les fils d'Adam", ni "De tous les fils d'Abraham", [686] mais il dit: "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob".

Toutes ces choses, antérieures de plus de six siècles à Moïse, étaient connues de lui. Elles le sont de nous. Il dut prendre ainsi le parti d'un Dieu qui refuse absolument de partager sa transcendance et son identité personnelle. Plusieurs signes lui sont alors donnés: celui du bâton, qui se transforme en serpent, celui de la main qui devient lépreuse

---

682 - Ex.6/3.

683 - Il n'y a pas de mot hébreu pour dire "personne", qui est un vocable élaboré dans la théologie chrétienne. Si, en cette langue, on veut dire "personne", il faut dire "homme". Abraham eut la vision de la Sainte Trinité, comme l'ont toujours affirmé les Pères de l'Eglise.

684 - Dans la théogonie d'Amon, il y avait une notion trinitaire très curieuse: Rê (ou Ra), l'Esprit Absolu, prend conscience de lui-même en "voyant" sa propre image: Amon. Dans le grand silence il appelle son Double: "Viens à moi". Rê, lumière et conscience de l'Univers, appelle Amon, Esprit de l'Univers même. Le rayonnement de Rê est lui-même personnalisé sous le nom de Ptah, source de toute forme de vie. C'est ainsi que sous ces idoles d'Egypte, dont les prophètes d'Israël avaient horreur, se cachaient encore des bribes de vérité, souvenirs presque perdus de la Révélation primitive. Voir "La merveilleuse EGYPTE des pharaons" de Carpiceci, éditions Collet. p.24.

685 - Rappelons que dans la Genèse, dès le début, le petit fils d'Adam Enos, invoque "Le Nom de Yahvé" (=Je suis). D'où l'on peut penser que le Nom sublime de Dieu était connu dès le commencement, et que le Buisson Ardent authentifie ainsi la Révélation première.

686 - Il ne dit pas: "Je suis le Dieu d'Abraham, d'Ismaël, et d'Esaü".

et qui recouvre la santé. Il usera de ces pouvoirs surnaturels pour convaincre ses frères les Hébreux de l'authenticité de sa mission, et les enflammer d'une indicible espérance: celle de recevoir l'héritage: la terre autrefois promise à leurs pères.[687] Or, ce qui caractérise ce peuple singulier, élu entre tous, quoiqu'il ne soit ni meilleur ni pire que les autres, c'est l'alliance que Dieu a conclue avec leur patriarche direct, Abraham: alliance gravée dans leur chair par la circoncision. [688] Rite que les Egyptiens ignorent, dont ils rougissent, puisque même sur leurs peintures et leurs statues, ils cachent le sexe de l'homme par un pagne pudicissime... Est-ce là une affaire si importance, cependant, que cette circoncision ?...

Or voici: Moïse descend en Egypte accompagné de sa femme Séphora et de son fils Gerson. [689] Au cours d'une étape, sur ce long chemin, il se sent brusquement frappé par la main de Dieu: un mal le conduit aux portes de la mort. Que se passe-t-il ? Comment expliquer cette colère de Yahvé, qu'il vient juste de voir en se voilant la face devant sa sainteté flamboyante; Il comprend qu'il est en faute. Laquelle ? Séphora, sa femme, en a l'intuition. Elle trouve le remède. Aussitôt elle circoncis son fils à l'aide d'un silex tranchant et pose le prépuce sanglant sur le sexe de Moïse, en lui disant: "Tu es pour moi un époux de sang". Parole singulière, brûlante de vérité: Moïse comprend. Se trouvant d'un coup rétabli, il saisit le sens des anciennes traditions confiées aux Pères depuis Adam et Eve... "Epoux de sang": mâle qui fait saigner la femme, dans le viol qui procède de la convoitise. "Le jour où tu mangeras de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu mourras de mort". L'horreur de cette mort, planant sur lui, comme elle planait, en habit de reine, en parure de prostituée sur les tombeaux de l'Egypte: l'épouvante du châtiment lui révèle la gravité de la déchirure du voile qui ferme le sanctuaire. Moïse est prêt à recevoir de Yahvé lui-même, sur le Mont Horeb, les Tables de l'Alliance...

En attendant, il aborde Horemheb, le général déguisé en pharaon. Il le connaissait. Il l'avait côtoyé auprès des autels d'Akhétaton, ils avaient bu ensemble à la coupe royale, lorsque dans les splendeurs de la religion nouvelle, ils professaient leur foi en la révolution spirituelle mondiale... C'est pourquoi il peut lui parler d'égal à égal. Bien mieux: il surgit à la porte du palais comme un revenant. On le croyait mort, ce Moïse, fils adoptif du vieil Aménophis, dont le temple funéraire vient d'être rasé par des mains sacrilèges: le voici, sorti de terre. C'est bien lui: ses mains, sa voix, son visage; un visage encore irradié de la clarté du Buisson Ardent. Horemheb, l'apostat, refuse cependant de fléchir, devant ce Yahvé, dont il ignore le Nom, qui n'est ni Aton, ni Amon, ni quelqu'autre... Tous ses conseillers sont d'accord avec lui: "Que la multitude des esclaves juifs s'en aille lui rendre un culte dans le désert ? - Non, c'est idiot !..." C'est alors que les dix plaies s'abattent sur l'Egypte: le Nil changé en sang, les grenouilles, les moustiques...[690] les ténèbres, les ulcères purulents, et finalement l'application de la loi

---

687 - Ex.3/8-9. Car Dieu a de la suite dans les idées. Il répète ici textuellement la promesse qu'il fit à Abraham six cents ans auparavant: Gen. 15/9-10 . La mention des peuples qu'il faudra chasser et détruire est dans la bouche de Dieu. Cela renforce la notion de l'élection d'Israël, dont Moïse, peut-être, impressionné par la gloire de l'Egypte, ne voyait plus bien l'importance capitale...

688 - Moïse était assurément circoncis, au témoignage de la fille du Pharaon, qui le découvre dans la corbeille et dit: "C'est un petit des Hébreux". S'il n'avait pas été circoncis, elle n'aurait pas été aussi affirmative.

689 - Il semble que Gerson était au moins adolescent, voire adulte, si l'on tient compte des 40 ans qui se sont écoulés entre l'arrivée de Moïse en Madian et son retour en Egypte. Il n'est pas ici question du second fils de Moïse: Eliézer. Ex. 18/4.

690 - A partir des moustiques les magiciens égyptiens ne peuvent plus rivaliser avec Moïse.

pharaonique sur les Egyptiens: la mort de leurs premiers-nés frappés par l'Ange exterminateur. Ces choses se produisirent pendant l'hiver 1314-1315. [691]

C'est alors que Moïse, par la foi, institua la Pâque: [692] le seul peuple qui se soit libéré sans autre effusion de sang que celle d'un agneau, dont la chair, rôtie au feu, devait être mangée entre les deux soirs, à la hâte. L'Ange de Dieu, que l'Ecriture appelle ici: "l'Exterminateur",[693] intervient pour arracher Israël à la tyrannie du Pharaon, bien plus, à l'emprise des idoles, derrière lesquelles les puissances des Enfers tiennent les fils d'Adam sous l'empire de la mort.[694] N'accusons pas Dieu d'avoir frappé les Egyptiens par cette 10ème plaie: il s'est conformé lui-même à l'ordre du Pharaon qui avait prescrit de faire périr non seulement les premiers-nés des Hébreux, mais tous les enfants mâles.

Le 14 Nisan, à l'aube, une longue caravane s'échappe vers le désert, non point le long de la côte de la Méditerranée - chemin le plus direct vers la Palestine - mais vers les rivages de la Mer Rouge.[695] Cohue disparate, hommes et femmes, vieillards et enfants, portant des paquets, des couffins, tirant des charrettes. Ils poussent leurs bestiaux, ânes, chèvres, brebis. Comment assurer le ravitaillement de cette multitude ? C'est sur ce point surtout qu'il faut admirer la foi de Moïse qui par avance savait que le Tout Puissant opérerait les miracles nécessaires pour cette aventure inimaginable.

De fait, sa Présence était manifeste, dans la nuée qui ouvrait la marche, la protégeait du poids du jour et de la chaleur, et l'éclairait pendant la nuit.[696] Les voici face à la Mer des Roseaux, infranchissable. Le Pharaon, après un bref instant de chagrin, qui ne fut pas un repentir, revient à sa première opinion: "C'est complètement fou de laisser partir cette main d'oeuvre, dont nous avons le plus urgent besoin, pour achever les travaux en cours..." Ainsi raisonne toujours la sagesse des Nations. Il se lance donc, ayant fait atteler son propre char, six cents autres pour ses officiers, et tous les chars de l'Egypte, à la poursuite des esclaves fugitifs. Déjà les cris des Hébreux montent contre Moïse. Alors

---

691 - Ex. 7-10. Pour les dates, voir plus haut.

692 - Lire ici les ch. 11 et suivants de l'Exode, et Hb. 11/ 23-30.

693 - Il semble que cet Ange ait été un bon Ange délégué par Dieu en vue du Salut de l'humanité. Il en sera de même à la fin des temps: "Le Fils de l'Homme enverra ses Anges qui enlèveront de son Royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité". Mt.13/42. Dans son message de La Salette, la bienheureuse Vierge dit de même: "Alors Jésus-Christ, par un acte de sa Justice et de sa grande miséricorde pour les justes, commandera à ses Anges que tous ses ennemis soient mis à mort. Tout à coup, les persécuteurs de l'Eglise de Jésus-Christ et tous les hommes adonnés au péché périront, et la terre deviendra comme un désert". Voir également dans les derniers chapitres du Livre de la Sagesse, l'analogue entre l'Exode et la fin des temps.

694 - Hb. 2/14. Si les enfants d'Israël avaient saisi le sens de cette intervention de Dieu et du code législatif qui suivit, ils auraient retrouvé l'immortalité. C'est ce qu'évoque le ps. 95: "Ces gens-là n'ont pas connu mes voies", commenté par l'épître aux Hébreux.

695 - Ex. 14/1s. Dieu lui-même prescrit cette marche détournée.

696 - Il faut tenir pour authentique le "merveilleux divin" qui se produisit alors, non seulement parce que l'Ecriture, qui a Dieu pour auteur, ne peut ni se tromper ni nous tromper, mais aussi parce que sans cette assistance divine extraordinaire, la libération du peuple hébreu n'aurait jamais pu se produire. Il n'était pas de taille à lutter contre les armées du Pharaon.

l'homme de Dieu étend la main, les eaux s'écartent.[697] Les troupes égyptiennes s'engouffrent imprudemment dans le lit asséché de la mer. L'Ecriture affirme: "Pas un d'eux n'en réchappa". Le Pharaon et son armée ont péri, engloutis dans les eaux. Or précisément, le seul tombeau inachevé de l'Egypte est celui d'Horemheb: jamais sa dépouille mortelle n'y fut déposée. Cette coïncidence confirme le texte de l'Exode.

En vérité, la libération ne fait que commencer: elle va s'étendre pendant 40 ans. La grande oeuvre de Moïse ne fut pas d'ouvrir la Mer Rouge en brandissant son bâton miraculeux, naguère transformé en serpent, mais d'élever un peuple de plusieurs centaines de milliers d'hommes, non seulement à une haute culture littéraire, mais à l'obéissance à la Loi divine, dirigeant exactement, dans la voie droite, l'obligation morale. Certes, "l'impératif catégorique"[698] demeure chez tout homme, comme l'instinct chez l'animal: grâce à lui les rois s'imposent aux officiers, aux fonctionnaires, aux administrateurs; les officiers commandent aux capitaines, et ceux-ci aux soldats; les citoyens se conforment aux normes de la cité, y tiennent leur place, aussi bien de gré que de force. La soumission au sur-moi social, à l'opinion du groupe, surtout en démocratie, satisfait la conscience individuelle.[699] Ils abondent, les règlements et les codes. Sans eux, aucune sécurité, aucune satisfaction, aucune survivance: mais le pillage, la terreur, la violence, la vengeance impitoyable, l'homicide... dont Caïn est l'archétype. Mais que chaque homme s'élève au discernement de la justice et du péché: voilà l'immense ouvrage législatif de Moïse.

La manne, le Rocher, les cailles... mais aussi les serpents vengeurs du blasphème, le sol ouvert pour engloutir les sacrilèges; le fil de l'épée, manié par les Lévites, pour réprimer la révolte... autant d'événements qui ont opéré la pédagogie nécessaire d'un peuple récalcitrant, où les convoitises, les ambitions personnelles, la paresse, la luxure... tous les péchés capitaux demeurent les impulsions constantes de la nature déchue. C'est en effet cette chair rebelle à son Ordre premier, qu'il faut châtier et guérir.[700] C'est le but de la Loi, comme le dit saint Paul: "Ce que procure la Loi, c'est la connaissance du péché".[701] Discerner le péché: rien d'aussi difficile ! Car il est une séduction: "Bon à manger, agréable à voir". Mais à mesure que l'humanité s'est développée, jusqu'à la formidable puissance de l'Egypte, la séduction a grandi. Il s'impose avec une contrainte incoercible sur chaque individu, qui, noyé dans la masse, est écrasé par la splendeur de la civilisation.[702] C'est pourquoi Moïse lui-même, par une grâce et un acte héroïque de sa volonté rationnelle, se libéra tout d'abord, comme l'enseigne l'épître aux Hébreux: "Par la

---

697 - L'Ecriture précise le très fort vent d'Est qui a refoulé les eaux. Ex.14/21. Le vent d'Est est particulièrement sec. Il n'est pas interdit de penser aussi, puisque la Mer Rouge est une zone d'effondrement, qu'un effondrement ait pu se produire en un endroit, et qu'ensuite un formidable ressac ait englouti les Egyptiens. Mais il n'est pas indispensable d'invoquer des phénomènes naturels.

698 - Expression de Kant, citée plus haut.

699 - La démocratie est de fait le système de gouvernement le plus tyrannique à l'égard du jugement personnel de la conscience, comme l'histoire l'a amplement démontré, puisque les pires dictatures sont issues des démocraties.

700 - Le lecteur se reportera au Texte Sacré de l'Exode et des autres livres du Pentateuque, selon l'Esprit qu'en donne saint Paul, notamment en I Cor. ch. 10, en Hb. ch. 11 et 12.

701 - Rom. 3/20.

702 - Le bien et le mal avancent de pair. Sous Touthmosis III, l'empire égyptien diffusa dans le monde entier (connu et accessible) son art de vivre, sa culture etc... mais en même temps les guerres formidables de ce Pharaon dépassent de loin le meurtre d'Abel.

foi, Moïse devenu grand refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon, préférant être misérable avec le peuple de Dieu, plutôt que de profiter de la jouissance passagère du péché. Il estimait les outrages du Christ comme une richesse meilleure que les trésors des Egyptiens".[703]

Le mot de l'Ecriture: "J'ai appelé mon fils d'Egypte",[704] nous invite à faire la judicieuse comparaison entre le monde égyptien, dont Moïse refusa la séduction, et la Loi divine dont il fut le médiateur.[705] En effet, au sommet de cet ordre prestigieux, dont les ruines nous émerveillent encore, sur la tiare du Pharaon, trônait le serpent: le cobra venimeux, l'Uraeus [706] d'or et des pierres précieuses. Et voilà que Moïse, en reprenant l'antique tradition patriarcale le fait ramper et mordre la terre, il l'accuse comme l'ennemi perfide, cause de tout mal, initiateur de la mort: "Le serpent était le plus rusé de tous les animaux... Il dit à la femme..." Bien plus: il annonce que le pied d'une femme lui écrasera la tête. On ne peut mieux renverser la situation !

Alors que l'Egypte se prosternait devant un polythéisme coloré, majestueux, une hiérarchie somptueuse, à la fois céleste et infernale, peinte et sculptée aussi bien pour les yeux des vivants sur des monuments immortels, que pour les âmes des morts sur les parois de leurs chambres sépulcrales, voici que la Loi prescrit:

"C'est moi, Yahvé ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi. Tu ne feras aucune image sculptée, rien de semblable à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre ici-bas, ou dans les eaux au-dessous de la terre."[707]

On ne peut mieux réprouver les figurations d'une divinité multiple et confuse, gravée sur les marbres, les porphyres, les pylônes, les obélisques de l'Egypte: elles subsistaient, à cette époque dans leur forme classique depuis plus de mille ans... D'innombrables adorateurs les avaient vénérées par des cultes solennels, au son des trompettes et des harpes, dans le déroulement de grandioses processions... Que l'on songe à l'influence d'une telle collectivité unanime sur la conscience de chaque individu !

---

703 - Hb.11/24-26.

704 - Rapporté par Mt. 2/15, et Osée 11/1: "Quand Israël était enfant, je l'aimais, et de l'Egypte, j'ai appelé mon fils, mais plus je l'appelais, plus il s'écartait de moi". La mention de l'Egypte revient très souvent dans les Ecritures, 700 fois environ, comme pour montrer la transcendance de la Révélation, par rapport à la plus haute et la plus illustre civilisation de tous les temps.

705 - Ce mot, en Gal.2/19, désigne Moïse. Ailleurs, I Tim.2/5, et dans l'Epître aux Hébreux, il désigne le Christ.

706 Il y a lieu de rappeler ici la parole de Satan à Notre Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il lui montra les royaumes de la terre avec toute leur gloire. "Ils sont à moi, et je les donne à qui je veux". Lc. 4/6-7, et Mt.4/8-9.

707 - Ex.20/1-3, et autres passages parallèles, où le précepte est précisé avec encore plus de force. L'image de Dieu c'est l'homme. (Gen. 1/26-27). Adam n'a pu engendrer qu'une image de lui-même, mais non l'image de Dieu. Dieu seul peut faire sa propre image. Le Christ: "image du Dieu invisible", Col. 1/15.

Or cette religion n'était pas qu'une superstition lucrative pour le clergé. Elle exprimait une croyance fondamentale: celle de l'immortalité de l'âme,[708] et du jugement de chacun sur ses actes.[709] Qui ne se soumettrait aux rites funéraires pour atteindre l'inaltérable béatitude ? Cette liturgie mortuaire, découverte récemment,[710] fixée dans la pierre pour "l'éternité", constitue la plus riche et la plus éclatante profession de foi dans la vie de l'au-delà. Bien mieux, la légende et les mystères d'Osiris et d'Isis, s'appuyant sur le renouveau constant du retour des saisons et de la germination des plantes, enseignent, sans ambiguïté, l'espérance de la Résurrection...

Or Moïse ne prescrit aucun rite pour la sépulture. Il n'en parle pas. Lorsqu'il évoque le cadavre, il en interdit fermement le contact pour en éviter la souillure.[711] Nous sommes loin des prêtres d'Amon et d'Hathor, qui passaient le plus clair de leur existence à tripoter dans les entrailles et les cervelles ! La Bible, d'ailleurs ignore le rituel lugubre des funérailles. Quoi donc ? Moïse, "Pharaon des Hébreux", ne devait-il pas recevoir des honneurs funéraires plus grands que tous ceux des Egyptiens ? Or il n'existe aucun tombeau du plus grand législateur de tous les temps. Il mourut sur le mont Nébo, après avoir vu de loin la Terre Promise qui lui fut interdite parce qu'il avait frappé le Rocher.[712] L'Ecriture dit: "Yahvé l'ensevelit et personne n'a connu son sépulcre jusqu'à ce jour". [713]

Il n'existe, dans le Pentateuque, aucune mention du jugement qui suit la mort, ni de la résurrection. Les Sadducéens ne la recevaient pas du seul fait que Moïse n'en parlait pas, car ils considéraient comme inspirés les seuls livres de Moïse. [714] Alors, Moïse a-t-il supprimé, par son seul silence l'espérance qui a soutenu l'Egypte pendant trois millénaires, exprimée par son art, son culte, la législation, et même, sous Akhénaton sa politique ? A-t-il vu un opium dans cette douce et suave consolation des vivants, lorsqu'ils rêvent au paradis ?

---

708 - De l'âme ou du "double", c'est-à-dire, en définitive, de la personne humaine. L'immortalité de l'âme et le jugement après la mort sont authentifiées par la foi chrétienne: Hb. 2/27.

709 - Les innombrables "Livres des morts" exposent une profession de bonne conduite: honnêteté et droiture, observation de la loi naturelle.

710 - Les premières investigations de l'Egypte ancienne remontent à l'expédition de Bonaparte qui s'était entouré d'une équipe de savants. Ils ont fait de nombreux relevés et dessins sur un très grand nombre de monuments. Le déchiffrement de la pierre de Rosette a ensuite permis à Champollion et à son école, de lire et de comprendre enfin ces textes complètement tombés dans l'oubli, déjà du temps d'Hérodote, 5ème s. Av. J.C

711 - Surtout aux prêtres. Lev. 21/1-3, Nb.6/9, 19/11s. Cette prescription cause des difficultés pour les guerriers qui ont tué et touché des morts. Voir la dureté intransigeante de Moïse en Nb. 31/19-24.

712 - Le Rocher, image du Christ, qui sera en effet "frappé" par la sacerdoce lévitique.

713 - Deut.34/5. Jude. v.9. C'est tout juste si l'on trouve dans l'Ecclésiastique une mention du deuil, 38/18s. Job qui n'était pas dans la tradition mosaïque, affirme qu'il ressuscitera corporellement. I9/25-30. Les psaumes et la Sagesse parlent clairement de la survie après la mort. Voir aussi 2 Machabées, ch.7: martyre des 7 frères qui professent leur foi en la Résurrection.

714 - C'est le Christ qui tira du Pentateuque un argument en faveur de la Résurrection, que personne n'avait découvert de sorte que ses interlocuteurs mirent la main sur leur bouche. Lire Luc.20/27-40 et parall.

Opium, en effet, séduction des idoles: "Laissez les morts enterrer leurs morts..." Mais vous, revenez à la tradition de vos pères. Or ce précieux dépôt qui remonte au premier homme, n'est pas une consolation de la mort, mais une explication. La religion de l'Egypte reposait sur un seul principe: "Vous mourrez, soyez-en sûrs, mais ne vous inquiétez pas: les dieux vous accueilleront, surtout si vous observez les rites sacrés des funérailles, car vous débarquerez alors sur les rivages de la lumière". Pour Moïse, c'est tout différent: "Fils d'Adam, si vous mourez, c'est de votre faute: vous avez transgressé le commandement de votre Créateur". Non plus une consolation, mais une accusation. Un péché commis non pas par Dieu, qui est Saint, mais par votre désobéissance à son Ordre, a provoqué la chute de la chair vivante dans le cadavre, et du cadavre dans la corruption. C'est cela que nos pères nous ont transmis dès l'origine.

Voici la pensée de Moïse exprimée dans le seul psaume qui lui soit attribué sous le titre:

" Prière de Moïse, homme de Dieu".[715]

"Seigneur, tu es pour nous refuge de génération en génération.
Avant que les montagnes fussent nées, enfantés la terre et le monde, de toujours à toujours tu es Dieu.
Tu ramènes les hommes à l'humilité, et tu diras: "Revenez, fils d'Adam". Car mille ans à tes yeux sont le jour d'hier qui s'en va, comme une veille de la nuit.
Tu les emportes: une plaisanterie, une herbe qui pousse le matin, qui le matin pousse et fleurit, mais le soir sèche et flétrit: parce que nous sommes consumés par ta colère et épouvantés par ton courroux.
Tu as mis nos péchés au grand jour, nos secrets sous l'éclat de ta Face: puisque tous nos jours disparaissent par ta fureur et nos années sont consumées comme un soupir. Le compte de nos années soixante ans, parfois quatre-vingts pour les plus vigoureux.
Leur grand nombre: peine perdue ! Car elles sont fauchées en un instant et nous nous envolons.
Qui saura la force de ta colère ? Pour craindre la ruée de ton courroux ? Apprends-nous à compter nos jours pour qu'entre en nous la sagesse ! Reviens, Yahvé, jusques à quand ? Grâce pour tes serviteurs !
Rassasie-nous de ton amour au matin. Console-nous par la joie et la douceur des années de nos malheurs. Fais voir ton ouvrage en tes serviteurs et ta gloire sur leurs enfants.
La douceur de notre Dieu soit sur nous, fortifie les oeuvres de nos mains, affermis l'ouvrage de nos mains.

Dieu n'a donc pas voulu la mort: sa Sainteté absolue répugne à tout mal et à toute corruption.[716] Tout l'enseignement de Moïse repose sur ce principe, comme il l'exprime lui même si bien dans son grand cantique, à la fin du testament qu'il lègue aux anciens d'Israël et qu'il fait entendre à tout le peuple rassemblé:[717]

"Ecoute, ciel je vais parler, et la terre entendra ce que dit ma bouche.
"Ruisselle ma doctrine comme la pluie, descende ma parole comme la rosée.

---

715 - Ps. 90, comparez avec la prière d'Aton, citée ci-dessus, citée dans le ps. 104.

716 - Ce sera la parole d'Habacuc: "Les yeux de Yahvé sont trop purs pour voir le mal" Hab.1/13. Cf. L'affirmation du livre de la Sagesse 2/22-23.

717 - Livre que l'on a appelé par la suite le "Deutéronome". Cf. Ch.31/28-30, puis 32/1-44.

"Comme les ondées sur la verdure, comme les averses sur l'herbe.
"C'est le nom de Yahvé que j'invoque. Vous magnifiez votre Dieu.
"Le Rocher: parfaite est son oeuvre, car toutes ses voies sont justice:
"Dieu de vérité et non de fausseté: lui il est juste et droit..."

Ce principe, proclamé pour l'Univers, échappe encore à la multitude des hommes: à savoir qu'en raison de sa Sainteté parfaite, aucun mal ne vient du Créateur, ni larmes, ni cris, ni douleur, ni deuil, ni morbidité, ni mortalité. [718] La prophétie eschatologique de l'Apocalypse exprime le Dessein premier, le Conseil primordial de la Sainte Trinité, selon l'affirmation de notre Seigneur à la fin de sa vie publique: "Le commandement de mon Père est vie impérissable".[719]

"Soyez saints parce que je suis saint... " Ce refrain résonne tout au long du livre des Lévites. Dieu révéla sa sainteté d'une manière éclatante: personne ne devait approcher de la montagne embrasée, où il marquait sa présence, à la fois exaltante et terrifiante. Plus tard, Isaïe, entendant le chant des Séraphins, devant la vision de Dieu s'écria: "Malheur à moi, je suis perdu... " C'est par condescendance que Yahvé établit sa demeure parmi les pécheurs: mais qu'ils se gardent d'approcher sans avoir été purifiés, comme le fit cet imprudent qui porta une main impure sur l'arche de son alliance. Il en perdit la vie.

Admettons: toutes les voies de Dieu sont droites, il est saint dans toutes ses oeuvres, et lorsqu'il vit son ouvrage achevé, il dit: "Voici que tout est très bon". [720] Alors d'où vient la mort ? Le Cantique de Moïse poursuit:

"Tu lui as souillé ses enfants sans tache, génération fourbe et tortueuse,
"Est-ce ainsi que vous prenez Yahvé en considération,
"Peuple insensé et dépourvu de sagesse ?... "

Nous voyons ainsi apparaître, en deux mots seulement l'idée d'une souillure qui s'est introduite dans la chair humaine en raison d'une génération dévoyée, qui s'est faite sans intelligence, comme celle des animaux sans raison.[721] Mais les choses étant ainsi, que faire ? Persuader ce peuple insensé de son erreur et de sa faute, afin de le laver de sa souillure. Qu'il revienne à la raison, c'est-à-dire à l'intelligence de la Pensée de son Créateur: tel sera le sens de l'Economie de la Loi, tel en est le but, tel en est l'Esprit.

Il suffit donc d'en citer maintenant les principales dispositions pour en saisir la signification:

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

718 - Apoc. 21/4.

719 - Jn. 12/50

720 - Ps. 145. Gen. 1/31.

721 - Mt. 17/17 et parall. Act.2/40. Phil. 2/15: "Vous serez irréprochables et purs, enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et perverse, où vous brillerez comme des phares..." Animaux sans raison: 2. Pe.2/12. Voir aussi le billet de Jude.

Lois de purification:

Précisément pour ôter cette "souillure de la chair". [722] Aucune médecine, aucune diététique, ne peut arracher de la chair le virus de la corruption, mais seulement une action de Dieu agissant dans l'obéissance aux rites prescrits... Une action miraculeuse ? Assurément: "O Dieu, crée en moi un coeur pur, restaure en mes viscères un esprit solide... Délivre-moi du sang, Dieu mon Sauveur."[723]

La notion de "souillure", si insistante, voir irritante, tout au long de la loi mosaïque, est aujourd'hui rentrée dans les moeurs, si l'on peut dire, en raison de la découverte des microbes et des virus pathogènes. Il faut impérieusement s'en protéger, par l'asepsie et l'antisepsie, la vaccination, les antibiotiques... Dans une vue de foi, nous admettons facilement qu'une altération de la nature fut provoquée par le Diable, à la suite, sans doute de procédés magiques pervers... [724] et même, comme on le voit aujourd'hui, par la fabrication intensive des poisons, des armes bactériologiques et de toutes les pollutions dues à la convoitise insensée et à des comportements stupides qui prennent des dimensions planétaires. Moïse eût-il par révélation, une idée des microbes, des toxines, des anti-corps ? Certes, le vocabulaire de son temps ne permit pas aux lois de pureté d'avoir une justification scientifique. Cependant, elles vont directement dans le sens de l'hygiène la plus moderne: isolement des contagieux pendant une "quarantaine" nécessaire, lessive des vêtements, nettoyage des maisons par leur reconstruction fréquente, ablution des mains, lavage de la vaisselle... et même enfouissement obligé des excréments. Nul doute que l'observance de ces préceptes a puissamment contribué à la santé et à la survie de la race d'Abraham.

Les lois génitales de la purification.

"La femme qui vient d'enfanter sera impure, comme au moment de ses règles..." Lequel de nos contemporains peut supporter sans scandale ce ch. 12 du Lévitique qui accable la jeune maman d'un opprobre immérité ? "Elle sera exclue de l'assemblée, 40 jours si elle a enfanté un garçon, 80 si elle a enfanté une fille..." Quoi donc ? Est-ce un péché que d'enfanter ? S'agit-il seulement d'une précaution hygiénique, pour protéger contre toute contagion l'enfant et sa mère ? Cette réclusion qui éloignait de la maison les visites et les commérages inutiles, - avantage incontestable - ne peut nous cacher le sens de cette prescription: oui, il y a péché, car le sang a coulé. L'effusion de sang est toujours le signe d'une faute ou d'une erreur. La nature a été blessée, l'ouvrage du Créateur abîmé: cette maternité dans la douleur, les larmes, le sang n'est pas dans l'Ordre divin. C'est pourquoi après les "jours de sa purification", la femme montera au temple offrir un agneau en sacrifice pour le péché.[725]

---

722 - Saint Pierre, qui dans les Actes, refusait obstinément de se souiller avec les gentils et de manger des animaux impurs (Act. 10) était profondément marqué par cette notion de la "souillure de la chair" qui n'est finalement ôtée que par la régénération baptismale, par une "semence incorruptible, moyennant l'accès à Dieu que procure la foi exacte". Cf. Ia Pe. 1/15,18,23. Voir notre étude des épîtres de st. Pierre.

723 - C'est tout l'esprit du ps. 51, où le verbe "créer" revient plusieurs fois.

724 - Voir l'Evangile, où la plupart du temps la maladie et l'infirmité sont étroitement liées à la présence ou à l'action perverse de Satan. L'Eglise, par l'Ordre de l'Exorcistat, conférait à l'exorciste le pouvoir d'opérer des guérisons en même temps que de chasser le diable.

725 - Lev. Ch. 12. Cité par Lc. 2/22-24.

Tous les hébreux, soumis à cette loi, de génération en génération - c'est le cas de le dire - évoquaient les premiers chapitres de la Genèse gravés dans leur mémoire: la première transgression et les sentences qui la suivirent. Accusation ? Certes, mais salubre, satisfaisante pour l'esprit, car le mal, alors n'est pas une absurdité,[726] mais la conséquence nécessaire d'une altération de la nature, d'une faute contre la grâce, la beauté, l'intégrité du corps féminin. Qui ne le voit ? Pour qu'un enfant sorte du ventre de sa mère, il faut une déchirure atroce des chairs... ou un miracle. Il faut donc, en toute logique choisir le miracle: l'extase de la vierge enfantant dans la joie et l'allégresse...

Quel trouble atteint la jeune fille lorsqu'apparaît son flux de sang ! Pourquoi cette souillure, qui, de génération en génération, se transmet aux filles d'Eve ? - Pour maintenir dans la conscience et dans la chair un signe permanent de la blessure du péché. Eve fut séduite et succomba la première. La loi de Moïse accuse la femme: "Elle n'ira pas à l'assemblée durant son indisposition.... Son homme s'abstiendra de tout rapport avec elle pendant huit jours..." Loi très sage qui protège les époux d'une progéniture déficiente. Car c'est au moment des règles que l'ovule se désagrège. Combien de handicapés, difformes, débiles en tout genre ont été victimes de cette désobéissance aujourd'hui autorisée (Humanae vitae) par les méthodes contraceptives dites "naturelles".[727]

Toutefois Moïse ne justifie pas le mâle. Il lui impose la circoncision. Coutume inconnue des Egyptiens. L'ablation sanglante du prépuce de l'enfant payera pour la faute, et rachètera l'outrage causé à l'hymen. Elle est une accusation du mâle dans son option charnelle, mais aussi un acte de réparation et une règle hygiénique.[728] Ce rite, marqué dans la chair avait un sens plus profond encore: celui qu'Abraham comprit lorsqu'il le reçut de Yahvé comme marque de son alliance et "sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi." [729] Après la naissance "selon l'Esprit" d'Isaac, fruit de la promesse, il s'abstint de la génération charnelle. Il renvoya loin de sa tente tous les bâtards de ses concubines. Mais ses fils, certes n'ont pas suivi la foi de leur père: Isaac engendra Jacob et Esaü, qui, tous deux, s'engagèrent dans un processus inquiétant de multiplication génétique. Ils eurent l'un douze rejetons, sans compter les filles, l'autre tant de femmes et de concubines qu'il est impossible de les dénombrer. L'enseignement divin que comportait la circoncision donnée à Abraham tomba dans l'oubli sous le poids de l'orgueil racial. Certes, ils étaient la race choisie, mais aussi convaincue de péché, surtout par le rituel journalier, hebdomadaire, mensuel, annuel, des sacrifices...

---

726 - Comme l'ont affirmé certains philosophes modernes, apostats et oublieux de cet enseignement fondamental des Ecritures.

727 - Un ovule vieilli ou immature ne peut donner un enfant sain. En outre, si l'enfant est conçu au moment des règles, il peut être éjecté par le flux de sang.

728 - David qui fit pénitence à la voix du prophète Nathan confesse le péché de génération, disant: "Ma mère m'a conçu dans le péché..." Cependant il ne renonce pas à la chair puisque par la suite, il aura des rejetons de plusieurs femmes, et notamment de la femme d'Urie qui lui donnera Salomon. Ce qui montre que les hébreux n'ont pas saisi facilement le sens de la circoncision. L'avantage hygiénique de la circoncision est démontré par le fait que les femmes dont le mari est circoncis ne contractent pas, en général, de cancer à la matrice.

729 - Rom.4/11. C'est Paul qui nous instruit de ce sens qui échappait aux hébreux en général. Il devient ici le signe du renoncement à la génération charnelle en vue de la génération sainte. Les chrétiens l'auraient compris sans peine si, au concile de Jérusalem, l'explication en avait été donnée.

Les Sacrifices...

...nombreux, toujours les mêmes: pour le péché, pour la jeune mère, contre la lèpre, pour la guérison de toute maladie... sacrifices pacifiques, oblations volontaires... de la génisse, du bouc... pour la fête des expiations... Le lévitique les énumère d'une manière litanique, stéréotypée, bien propre à s'inscrire dans la mémoire. De quoi s'agit-il ? De faire admettre que le péché a provoqué la mort, qui en est le châtiment. Dieu cependant prend patience, en raison des faiblesses et de l'ignorance de son peuple: [730] Il suspend sa juste colère, jusqu'à ce qu'advienne une véritable repentance.[731] Il acceptera le sang versé d'un bélier, d'un taureau, sur son autel,[732] ou simplement de l'agneau d'un an ou de la tourterelle du pauvre,[733] victimes de substitution, destinées à faire comprendre à celui qui voit l'immolation d'un innocent animal, combien il en coûte au coeur de Dieu de voir mourir l'homme qu'il avait créé à son image et ressemblance.

Or en Egypte, l'immolation d'un bélier eût été un scandale, comme Moïse le fait entendre au Pharaon lorsqu'il demande l'exode du peuple de Dieu. [734] En effet, le bélier n'est-il pas l'animal sacré d'Amon ? Tuer le bélier ? Quel outrage au dieu dont cet animal est l'emblème ! [735] Par ce rituel des sacrifices, les hébreux apprenaient à se détourner des divinités animales qui trônaient sur la civilisation égyptienne: prêtres et lévites, armés de leurs couteaux, ne cessaient, auprès de l'autel de Yahvé, d'abattre les idoles et de détourner les fils d'Israël du respect magique qui honorait les quadrupèdes et les reptiles couronnés de têtes humaines, ou les corps d'homme surmontés de mufles, de gueules, de groins, de museaux, de cornes... dont la protection tutélaire avait fait la gloire de l'Egypte. Elles doivent disparaître, ces "choses abominables", car elles abaissent l'homme au rang des animaux. Ils se dégradent en les imitant, en exaltant leur vertu prolifique et leur frénésie sexuelle. Le fameux "veau d'or" - toujours debout - suscita la colère de Moïse parce qu'il présidait à l'orgie généralisée. Indignité insupportable devant laquelle il brisa les tables de la Loi divine, qu'un peuple lubrique était incapable de recevoir.[736]

Arracher Israël à la fureur de la fornication débridée, quelle tâche ! Quelle entreprise ! Quel idéal ! Comment l'atteindre, sinon en lui faisant courber l'échine sous les

---

730 - Hb. 5/1-3. Le but de l'épître aux Hébreux est de leur faire comprendre que les offrandes rituelles n'ont pas une pleine efficacité pour le Salut, mais il leur faut comprendre le sens, l'Esprit de toute cette loi ancienne, dont le Christ Agneau immolé donne enfin l'explication.

731 - Appel de Jean Baptiste aux Pharisiens et Lévites, qui, satisfaits de leurs observances, ne voyaient plus qu'ils avaient eux aussi besoin de Rédemption. Mt. 3/7s. "Race de vipères: faites un digne fruit de pénitence... "

732 - Ps. 51/21.

733 - Luc. 2/22-24. L'Eglise maintenait la cérémonie des "Relevailles", en mémorial des rites de purification de la mère, et surtout de l'accomplissement de la loi ancienne par la bienheureuse Vierge Marie. Ce rituel comportait une exhortation à l'imitation de la Vierge. Il eût été préférable d'enseigner aux chrétiens la Loi Naturelle du mariage virginal.

734 - Ex. 8/21-22. "Vous pouvez sacrifier à votre Dieu, mais dans le pays." Moïse répondit: "Il ne convient pas d'agir ainsi; nous sacrifions à Yahvé notre Dieu des bêtes dont l'immolation est un sacrilège pour les Egyptiens. Si nous offrons devant eux des sacrifices qui leur sont abominables, ils nous lapideront".

735 - Tout comme tuer aujourd'hui la vache sacrée dans les Indes.

736 - Ex. 32.

prescriptions d'une Loi, dont la pédagogie, un jour, portera son fruit. Le péché qui souille la chair est mis en évidence par la purification de la femme. Mais elle est plus victime que coupable, même si c'est Eve qui s'est laissée séduire la première. Le mâle doit savoir qu'il est responsable, par sa désobéissance, de la sentence de la mort, ce que lui rappelleront, d'âge en âge, sa circoncision et l'obligation de racheter à Dieu son premier-né -"celui qui a déchiré le sein" - par la substitution d'une victime offerte en holocauste. [737]

Ces rites, autrefois si importants, paraissent aujourd'hui désuets, voire inacceptables. [738] Mais si l'on admet que la génération animale est indigne de l'homme, et surtout de la femme, que la seule génération conforme à sa dignité, à sa sublime vocation, est celle dont le Verbe Incarné nous a fait la démonstration, alors la cohérence logique de la loi ancienne devient évidente. Les Pères, tout imprégnés qu'ils furent de l'Evangile, admirateurs enthousiastes de la bienheureuse Mère du Christ, toujours vierge, ont saisi l'importance de la virginité, comme on peut le voir à chaque page, dans saint Grégoire de Nysse, Basile, Jérôme, Jean Chrysostome, Léon le Grand, Saint Bernard... [739] lequel d'entre eux, cependant a-t-il vraiment compris l'Economie de la Loi, comme la voyaient les saints géniteurs du Fils de l'Homme ? La Loi de Moïse dont Jacob, Joachim, Joseph... observaient les rites, leur a donné le discernement du péché, dont ils se sont détournés, pour accéder au Royaume de Dieu. Leur foi exacte, intelligente, a permis à Dieu le Père de nous faire le don, dans notre chair, de son propre Fils Eternel, le témoin fidèle, l'Amen véritable...

Parmi les sacrifices, celui du premier-né était en Israël d'une importance capitale. Il se rattachait à l'Exode, à la libération pascale. Il marquait d'une empreinte indélébile chaque foyer, chaque famille. Tout fils d'Hébreu apprenait ainsi, s'il ne l'avait déjà compris par un simple raisonnement, que la vie est un si grand mystère que Dieu seul en est le maître et le législateur. Ce Dieu par qui tout existe, tout subsiste, tout vit, avait délivré son peuple en frappant l'Egypte idolâtre et obstinée par la dixième plaie. Ils s'instruisaient aussi d'une chose, c'est qu'ayant appelé un être à la vie par une semence corruptible, ils lui avaient mis la mort dans la peau. Cette agression contre son propre enfant, selon l'oracle si poignant du Prophète: "Faut-il que je sacrifie mon premier-né pour mon forfait, le fruit de mes entrailles pour mon propre péché ?" devait être expiée. De fait, Abraham avait eu de nombreux fils avant celui de la promesse, tous voués à la poussière du sol. C'est cependant son dernier, "Isaac, ton fils, ton unique", celui de sa femme légitime, que Dieu lui réclame en sacrifice. Etrange exigence ! L'Ange n'intervient que lorsque le couteau s'est levé sur le cou du jeune homme étendu sur le bois. Nous sommes stupéfaits ! Cette histoire nous enseigne plus qu'un long discours sur la jalousie de Dieu qui veut que son nom de Père ne soit plus pris en vain.[740]

---

737 - Offrande du premier-né: Ex. 13/1, 11-16; Nb.18/15; Deut.12/6, et nombreux autres textes parallèles en rapport avec la dixième plaie et le sacrifice d'Isaac. Gen. 22/1s. et dans l'esprit du prophète Michée 6/7.

738 - Nous touchons ici la rupture tragique de la suppression de la Loi au Concile de Jérusalem. Voir le livre de Melle Morel: "Ce qui a manqué".

739 - Tous les Pères Grecs furent plus ou moins manichéens, très influencés par Origène, qui ne fut réellement réfuté que parla théologie de l'Incarnation de Saint Léon le Grand. Ils ont cependant bien mis en évidence les textes prophétiques concernant le "sanctuaire non fait de main d'homme" (Ez.44/1-4.) et toutes les dispositions mystérieuses de ce nouveau temple en rapport avec la génération virginale du Christ. Pour la fête de l'Expiation, Lev. ch. 16 et textes parall. Explication de l'Ep. aux Hb. Ch.9.

740 - Isaac était "de l'Esprit" (Gal. 4/29). Il appartient donc de fait à Dieu et n'a pas à être "racheté". Toutefois si Dieu éprouve ainsi Abraham c'est sans doute en raison de sa défaillance dans la foi, lorsqu'il a consenti à donner à Sarah sa femme, un fils "artificiel",

Le Sanctuaire...

Contraste plus saisissant encore entre les grandeurs architecturales de l'Egypte et la fragilité misérable de la tente de réunion... Là-bas, les monolithes sculptés, immuables, dressés pour des millénaires; pylônes, colonnes, salles hypostyles, une profusion de statues colossales, les pyramides, dont la masse ne fut jamais égalée... Ici, quelques pieux et quelques barres d'acacia , pour transporter facilement à bras d'hommes, un coffre en bois. Des toiles, peintes de vermillon, délimitant sous le vent du désert, un enclos de quelques pieds de long... Un autel des parfums, une table pour les pains de proposition, et pour les holocaustes, des pierres brutes. Ce n'est pas la maison qui importe, mais ce qu'elle signifie.

Cette "tente de réunion", ou "tabernacle de l'alliance", comportait un lieu central, très saint, inaccessible, fermé par un voile qui ne doit être ni franchi ni déchiré: symbole de l'hymen qui protège le secret génital. [741] C'est là que Dieu vient en Personne. Un texte mystérieux prescrit que le grand-prêtre, purifié par le sang d'une victime entrera une seule fois l'an devant la Face du Dieu invisible, qui a bien voulu se faire une demeure au milieu des pécheurs.[742] Là rempli de crainte et de contrition, il accomplira le rite de l'expiation. Paul dans son épître aux hébreux, leur explique qu'aucun de leurs pontifes, tout couvert qu'il fut du sang d'un bélier ou d'un bouc, n'a jamais opéré la réconciliation de la créature rationnelle avec son Créateur: tout cela était écrit prophétiquement, pour le Christ, né d'En Haut comme grand-prêtre des biens futurs, ouvrant l'accès à Dieu par un Sacerdoce éternel et immuable.

L'Arche déposée dans le Saint des Saints, contenait les Tables de la Loi, portant l'écriture de Dieu, l'Urne d'or contenant la manne, et la verge d'Aaron qui avait fleuri. La permanence de ces objets sacrés, placés sous la surveillance du Sacerdoce restaient le sacrement des hauts faits de Yahvé pour son peuple, le mémorial de l'entreprise du Salut, le gage de l'espérance dans la victoire sur la mort.[743] La pauvreté artistique de la tente de réunion, son absence d'architecture, de beauté plastique, épargnait aux hébreux d'innombrables travaux pénibles et inutiles, pour creuser, attaquer des carrières, tailler et assembler des blocs, ciseler et peindre... ceux de leur cruelle et longue servitude.[744]

Ismaël, par le sein de la servante Agar, "mère porteuse". Alors que Dieu lui avait promis un fils: "Je te donnerai un fils..."

741 - Au moment de la mort du Christ le voile du Temple s'est déchiré de haut en bas, ce qui signifiait que la Présence divine désertait le Temple et que l'ancienne alliance était rompue avec Israël. La consternation produite par cet événement n'a hélas pas amené le haut sacerdoce lévitique à la repentance. Aujourd'hui la mosquée d'Omar est plantée sur le mont Sion, et l'on peut lire en arabe sur son pourtour le Sourate 17/111 du Coran que voici: "Ne dis pas qu'Allah a un fils: il n'a pas de fils. Il n'a pas besoin d'un partenaire. Adore-le lui seul. Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah, et dis: "Louez Allah qui n'a pas de fils, qui ne partage pas sa royauté sur l'univers, et qui n'a pas besoin d'un allié dans l'humiliation. Oui, proclame sa grandeur et sa gloire !" C'est le motif même du blasphème dont le Sanhédrin a accusé Jésus-Christ pour le condamner à mort. Et de fait, les juifs incrédules tolèrent cette mosquée sur l'esplanade du temple !

742 - Ex. ch. 16 et parall. ordonnant le rite de l'Expiation.

743 - Ces objets sacrés ont été cachés par Jérémie peu avant la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, en 587 av. J.C. Ils le sont encore, et ne seront retrouvés qu'à la fin des temps. Voir 2ème livre des Maccabées, chapitre 2/1-8.

744 - Salomon édifiera plus tard un temple qui fut célèbre, mais aussitôt après le peuple de Dieu connut le schisme, les guerres fratricides, les guerres d'invasions, et d'innombrables

Il leur restait désormais beaucoup de temps pour apprendre les psaumes alphabétiques, en comptant les versets sur leurs doigts; lire, écrire, s'élever à l'intelligence de la parole de Dieu, en imprégner leur mémoire, afin d'accéder un jour à sa parfaite intelligence. [745] Les Egyptiens furent des constructeurs, les Hébreux des hommes de lettres: puisque l'écriture distribuée même aux plus humbles par l'invention "divine" de l'alphabet, va permettre à tous d'accéder à la culture et à la sagesse, autrefois réservées aux seuls initiés, ceux qui connaissaient les secrets des hiéroglyphes. Bien mieux, alors que ceux-ci transmettaient avec eux l'imagerie plus ou moins magique des diables usurpateurs des droits de Dieu, les consonnes, figurées par des signes dépourvus de toute idéographie, ne laissent plus passer autre chose que la pureté du langage.[746]

La Théophanie...

Mais au-dessus de toutes ces prescriptions, qui tendent à empêcher - ou retarder le plus possible, - la corruption de la chair humaine, au-dessus de ces lois qui cherchent à rectifier la conscience de l'homme charnel en dénonçant son péché, l'autorité souveraine de Dieu éclate dans la théophanie saisissante du Sinaï.[747] Qui viendrait à toucher la montagne embrasée, enveloppée de nuées tonitruantes, périrait sans aucun doute. La présence sacrée, immaculée, du Très Haut resplendissait d'une gloire à la fois terrifiante et exaltante. Moïse aussi, lorsqu'il consultait Yahvé, voyait une lumière entre les Chérubins qui étendaient leurs ailes au-dessus de l'Arche. C'était la Shékina... C'est ainsi que le vrai Dieu signait sa propre législation qui va s'exprimer désormais pendant 14 siècles par le

---

manquements idolâtriques, châtiés par divers fléaux. C'est toute la trame des livres des Rois. Au temps du Christ, Hérode, prince usurpateur du trône de David, édifia le temple monumental que l'on mit 40 ans pour construire, et dont Jésus exigea la destruction: "Détruisez ce temple... " Et il n'en est pas resté pierre sur pierre.

745 - Tel le merveilleux psaume 119, qui fut sans doute l'un de ceux qui se gravèrent dans les doigts, les langues et les mémoires pendant les 40 ans du Désert, dont les huit versets de chaque strophe correspondaient aux quatre doigts de chaque main touchés successivement par le pouce. Le livre de l'Exode 31/18;32/15, mentionne que les Tables ont été écrites par Dieu lui-même, de l'"écriture de Dieu". Pourquoi ne pas penser que nous aurions là soit l'invention divine de l'écriture alphabétique, soit une confirmation d'une écriture alphabétique déjà en usage chez les Hébreux, comme tendent à le prouver les graphitis du Sinaï ? (Proto-hébreu). L'écriture alphabétique, en effet, simplifie d'une manière admirable la transcription de la parole et de la pensée, et interdit toute intrusion de l'idolâtrie, maintenue dans les hiéroglyphes. L'alphabet phénicien est très proche de l'alphabet hébreu, et son plus ancien spécimen, trouvé à Byblos est contemporain de l'Exode. La découverte de l'arche d'alliance et des tables qu'elle contient, au mont Nébo, tranchera la question.

746 - A vrai dire, les consonnes hébraïques expriment nécessairement la "pensée" du mot dont elles sont la lettre initiale. ainsi Aleph, la grandeur (Eléphant) Beth, la maison, Daleth, la porte, Iod, la main etc... Dans le protévangile de Jacques, on lit l'anecdote de Jésus enfant expliquant à son maître de synagogue le sens de la première lettre Aleph, et mettant dans la confusion celui-ci, en raison de son intelligence.

747 - Rapportée plusieurs fois: Ex. 19/16-20, et parall. Mentionnée en Hb. 12/18-2&. Voir aussi la théophanie de l'Ex. Ch. 34 et 35, où Dieu, ne pouvant encore montrer sa face à Moïse, lui manifeste son amour et sa miséricorde, qui ne contredisent pas sa justice.

"ministère de la condamnation". [748] Tout le contraire d'un humanisme favorable aux "droits de l'homme", mais une accusation salubre, en vue de la suppression de la mort par une pénitence véritable: celle qui rejette définitivement le péché originel. Elle a déjà porté son fruit, puisque nous avons le Christ Jésus, Alpha et Oméga, principe et fin, le Juste par excellence qui a vaincu la mort non seulement par l'enlèvement, mais par la résurrection, qui atteste la grandeur et la vérité de son témoignage.

N'allons pas cependant imaginer que l'Economie de la Loi s'est arrêtée au début de l'ère chrétienne, même à la ruine de Jérusalem, en 70, qui scelle l'obstination coupable et absurde des Juifs devant l'évidence des faits et la justice de Notre Seigneur. Israël, en reniant son roi, son messie, en condamne le Fils de Dieu, a trahi sa mission. Mais le "petit reste" a pris la relève: les Apôtres, les Evangélistes, quelques disciples... Le Judaïsme véritable, selon l'Esprit, a survécu dans l'Eglise. De fait, c'est l'Eglise qui a porté à la connaissance du monde l'Economie de la loi ancienne. Une loi mutilée, puisque le concile de Jérusalem a supprimé, imprudemment, "un fardeau que ni nous ni nos pères n'avons pu porter".[749] Les textes ont été gardés: à chacun de les accepter et de les comprendre... Mais comme, dans l'Eglise, la foi parfaite n'est pas advenue, il a fallu survivre par une législation, boiteuse, mais suffisante, qui a perpétué jusqu'à nos jours l'Economie de la Loi.

En effet, l'essentiel des lois ecclésiastiques comporte deux aspects, apparemment contradictoires, mais qu'il faut tenir fermement pour accéder à la Vérité qui nous délivrera.

Nul doute que l'Eglise a témoigné de sa foi en Jésus Fils de Dieu par la virginité sacrée. Normalement tous les baptisés auraient dû renoncer "aux oeuvres mortes", c'est-à-dire au comportement qui fit entrer la mort dans le monde, et non seulement la mort, mais l'homicide. Une sélection s'est opérée chez les baptisés, mal instruits de leurs engagements: ce furent les clercs, et surtout ceux qui gravirent les Ordres Sacrés en acceptant l'alliance du voeu de chasteté. [750] En face d'eux les Religieuses, celles des grands ordres, celles d'innombrables congrégations, caritatives, éducatives, contemplatives... qui s'engageaient par le voeu de virginité.

Et d'autre part, la discipline du mariage chrétien a imposé son unité et son indissolubilité, comme l'idéal indispensable à partir duquel le couple fidèle peut arriver à une certaine maîtrise de soi, et éventuellement à la chasteté dans le mariage.[751]

Toutefois ces lois ont leur limite: car le célibat est une législation qui consacre la rupture entre l'homme et la femme, et le mariage chrétien, en autorisant la génération

---

748 - 2 Cor. 3/9 Chapitres importants sur la distinction des deux ministères: celui de l'ancien sacerdoce: ministère de la condamnation, et celui du nouveau: ministère de la justification.

749 - Act. ch. 15, discours de saint Pierre.

750 - C'est-à-dire la promesse de ne pas poser l'acte génital "de ne pas ouvrir le sein", donc de s'abstenir du viol de la nature virginale, et par là, de renoncer à la paternité selon la chair.

751 - On néglige beaucoup trop les enseignements de Léon XIII sur la Sainte Famille, et de Pie XI, encyclique "Casti Connubii". Avec Pie XI, au terme de l'histoire des nations, s'opère en effet une véritable "révolution" dans l'enseignement ecclésiastique; car auparavant la chasteté n'était prescrite qu'aux clercs, et voici que Pie XI la propose comme l'idéal du "Mariage Chrétien". Pie XI rejoint ainsi la doctrine de l'Eglise Apostolique, qui prescrivait à tout chrétien le renoncement aux oeuvres mortes.

charnelle, légitime la fornication.[752] La loi, même ecclésiastique, reste donc la "force du péché". Qu'adviendra-t-il donc dans le Royaume ? Le mariage vraiment chrétien sera virginal et eucharistique, pour être pleinement conforme à la foi, et assurer enfin la Sanctification du Nom de Dieu qui est Père.

La rigueur insupportable [753] des calculs.

Tout homme qui se tape sur les doigts en plantant un clou sait qu'il s'est trompé. La cuisinière qui veut réussir un bon plat, le jardinier qui évite de semer des orties au milieu de ses carottes, savent "juger l'arbre à ses fruits". Pourquoi ne pas appliquer ce principe sur l'ouvrage le plus important, à savoir, semer, non pas un légume, mais un homme ? L'étrange, c'est que l'avalanche formidable des malheurs qui s'est abattue sur l'humanité issue d'Adam n'a pas encore provoqué le moindre retournement de jugement ou de comportement en ce qui concerne la génération humaine ! Faut-il croire que la pression sociale est plus forte que toute souffrance, et même que l'amertume de la mort ? Faut-il penser que l'obligation morale est un "impératif catégorique", surtout lorsqu'elle est irrationnelle ? Cependant, il faut reconnaître que quelques philosophes ont pris suffisamment de recul pour condamner l'arbre mauvais. Ils sont allés très loin, jusqu'à qualifier d'absurde la création elle-même.[754] Leur jugement a peut être infléchi quelque peu la conduite personnelle... qui peut le savoir ? Mais il n'a eu aucun impact pour arrêter, ou seulement endiguer le fleuve débordant de la prolifération animale.

Ceux qui vraiment ont tenu compte de la prescription évangélique: "Vous jugerez l'arbre à ses fruits", furent précisément les pionniers de la foi, qui, par leur engagement virginal, conforme à la nature et à la parole prophétique, nous ont donné le véritable Fils de l'Homme sur lequel la mort n'a pas eu d'empire. [755] Quels sont donc les "arbres" que les géniteurs de Jésus-Christ ont su discerner et juger ? Ce sont évidemment les deux arbres que Moïse propose au commencement du Livre, à savoir celui de la connaissance du bien et du mal, qui fructifie pour la mort, et celui dont le fruit procure la vie, planté, lui aussi, "au milieu du jardin de délices." De leur temps, l'esclavage, les déportations, les famines, les épidémies, les tribulations de la chair sévissaient déjà. Ils avaient tous les éléments du problème sous les yeux. Nous les avons aussi. Pourquoi ne pas faire avec eux le même discernement ?

---

752 - L'Epître aux Hébreux tranche d'un seul mot cette question difficile: "Que le mariage soit honoré de tous, et que le lit nuptial soit sans souillure: car Dieu juge les fornicateurs et les adultères". (Hb.13/4). En fait, jusqu'à Vatican II, on parlait de voeu de chasteté et non pas de voeu de célibat.

753 - Je dis bien insupportable, car la lecture de ce paragraphe devient accablante pour les personnes qui en verront la portée: la génération charnelle fut un gâchis complètement idiot et inutile, et nous mesurons ainsi la douleur du Coeur de Dieu, lorsqu'il vit que par la séduction du Diable la chair humaine, son chef d'oeuvre, était pulvérisée.

754- Sartre, Camus... etc...Voir dans "La Nausée" certains développement assez répugnants, que le croyant ordinaire, qui n'a pas la lumière de la foi exacte, réprouve avec horreur, et qu'il ne peut néanmoins réfuter.

755 - Il ne faut pas dire "Le Christ est mort", mais "il a été exécuté comme Fils de Dieu".

Aujourd'hui, nous avons les tables de logarithmes,[756] calculatrices et ordinateurs, qu'ils ne possédaient pas. Nous pouvons donc prévoir l'avenir de la démographie selon les progressions géométriques qui régissent la multiplication de la progéniture. Supposons donc que tous les chrétiens se soumettent à la discipline finaliste du mariage,[757] et acceptent les enfants qui naîtront des accouplements légitimes que les conjoints ont le droit, sinon le devoir (!), de pratiquer. Admettons donc qu'un père généreux et une mère dévouée, prennent l'engagement d'avoir 10 enfants, au cours des vingt-cinq premières années de leur mariage, et qu'ils enseignent à leurs fils et à leurs filles la même doctrine conforme à la politique des familles nombreuses, afin que l'univers soit au plus vite peuplé de bons chrétiens, nourris et élevés dans des familles chrétiennes de père en fils et de mère en fille.

La raison de la progression géométrique est alors 5, puisque 2 conjoints vont donner naissance à 10 enfants.[758] A chaque génération le nombre des individus se multiplie par 5. Avec quatre générations par siècle, il est aisé de calculer qu'au bout d'un siècle seulement, chaque couple a 1250 arrière-petits-enfants.[759] Appliquons ces conditions à 100 millions de foyers chrétiens: en un seul siècle ils auront produit, en ne comptant que la dernière génération 125 milliards d'individus. C'est 25 fois plus qu'il n'en faut pour que toutes les ressources alimentaires du globe soient dépassées: tout le monde sera mort de faim, non seulement les chrétiens, mais les autres qu'ils auront écrasés sous leurs bombes nucléaires, pour s'emparer de leurs territoires afin d'en exploiter - en pure perte - toutes les ressources agricoles; car la chair humaine, pour subsister, ne peut se nourrir de sable et s'abreuver d'eau de mer.

Ce résultat, incontestable, portant sur un seul siècle, montre la stupidité révoltante de la morale finaliste du mariage. Mais nous pouvons extrapoler, sur de plus longues périodes, et nous interroger sur le résultat pratique de cette morale, si elle avait été suivie

---

756 - L'une des tables les plus célèbres, et les plus anciennes, est celle du Chevalier de Borda (1733-1799), à 7 décimales + les annexes pour le calcul jusqu'à 10 décimales exactes.

757 - La morale "finaliste" du mariage dérive d'un texte de saint Augustin qui expose les "biens" du mariage: les enfants, le soutien mutuel, l'apaisement de la concupiscence. De ces "biens", les théologiens ont fait des "fins", et ils ont élaboré une doctrine affirmant que la "fin première du mariage" était la procréation, étant entendu qu'il s'agit de la reproduction charnelle. Ainsi on a décrété que l'acte conjugal n'était moralement bon que s'il accomplissait cette "fin première". Il résulte de cette doctrine que les conjoints chrétiens furent asservis à une prolifération insensée, s'ils voulaient éviter le "péché mortel". C'est évidemment cette "morale" étrangère aux enseignements de l'Ecriture et qui ne tient aucun compte de la foi qui a déchristianisé les paroisses et provoqué le phénomène de rejet du christianisme et la révolte contre l'Eglise. Toutefois l'admission des procédés "contraceptifs" bien loin d'arranger la situation est un remède pire que le mal, car elle asservit la femme à la convoitise du mâle beaucoup plus que la morale finaliste dont le lecteur trouvera un exposé dans "Casti Connubii".

758 - La raison d'une progression est le facteur de multiplication, dans le cas présent de 2 (le père et la mère) on passe à 10. On a multiplié le nombre d'individus par 5. Pour simplifie, et comme cela fut au commencement, on admet que les frères et soeurs se marient entre eux. On passe alors de 1 couple à 5 couples. Si les 10 enfants prennent maris et femmes dans d'autres familles, comme la chose s'est faite depuis l'antiquité sur toute la Terre, la progression est alors de raison 10. Et nous laissons alors au lecteur le soin de faire des calculs encore plus ahurissants.

759 - $2 \times 5 \times 5 \times 5 \times 5 = 2 \times 5^4 = 2 \times 625 = 1250$

fidèlement par tous les chrétiens mariés depuis le haut Moyen Age, époque de son invention par les moines. Que devient la postérité d'un seul couple qui se multiplie par 5 à chaque génération, en mille ans ? [760] Le nombre des individus de la dernière est fantastique: 1,8 x 10^{28} ! [761] Quelle chrétienté admirable, quelle multitude de gens, que d'âmes toutes soumises à la haute autorité du Pape, en ne comptant que les individus âgés de moins de 25 ans, - la dernière génération - soit 18 milliards de milliards de milliards de chrétiens ! Ils n'auraient plus que quelques grammes du volume de la Terre pour se nourrir chacun ! [762]

Or il est avéré, par les registres de baptême, que les femmes mariées mettaient couramment au monde une dizaine d'enfants, dont la plupart, - heureusement - mouraient à la naissance ou en bas âge. Heureusement, dis-je ! Car ils n'ont pas eu la possibilité de se reproduire.

Etendons nos considérations à l'histoire du genre humain, en tenant compte de la chronologie biblique, la seule valable, en raison de sa cohérence avec l'histoire et de son autorité divine. Depuis Adam, le nombre de générations est environ de 240.[763] Si tous les descendants d'Adam et Eve ont pratiqué instinctivement une morale finaliste semblable à celle de nos savants docteurs, les fils et les filles qu'ils auraient engendrés serait alors de 2 x 5^{240}: nombre qui dépasse les possibilités d'une calculatrice normale.[764] On obtient alors un nombre fabuleux de 168 chiffres ! Le nombre de grammes que contient la terre comporte 27 chiffres, et le nombre d'atomes présents dans un gramme est caractérisé par un nombre de 23 chiffres. Le nombre d'atomes de la terre entière atteint donc 10^{50}. [765] On aurait aujourd'hui un nombre d'hommes de 10^{118} fois celui du nombre d'atomes que contient la terre !

Or, les anciens documents nous révèlent que la raison de la progression démographique devait être de cet ordre. Abimélech avait 70 frères, au dire du livre des Juges,[766] lesquels - par bonheur ! - furent tous massacrés sur la même pierre et ne purent ainsi se reproduire. Priam, aux pieds d'Achile, déplora la mort de 50 fils qui vivaient dans son palais avant l'arrivée des Grecs.[767] Cette chair humaine qui fleurissait à une cadence éperdue, flétrissait tout aussi vite dans les famines intraitables, les carnages et

---

760 - Soit 40 générations de 25 ans chacune (= 1000 ans).

761 - Soit 2 x 5^{40} . On peut évaluer par logarithmes l'ordre de grandeur de la 40è puissance de 5.

762 - Ici le poids de la Terre est le produit de son volume par sa densité. En mètres cubes, ce volume est de 1,047..x 10^{21} mètres cubes, on obtient son poids en tonnes en multipliant par la densité évaluée à 5 environ. En grammes, on obtient: 52...x 10^{27}

763 - 60 siècles x 4 générations par siècle.

764 - On peut seulement évaluer sa grandeur, en prenant le logarithme décimal de 5, qui est : 0,69897, et en le multipliant par 240, ce qui donne: 167,752801. 167 indique le nombre de chiffres, la partie décimale, 752801 permet de définir les premiers chiffres de ce nombre. Il s'agit ici de déterminer un ordre de grandeur, bien entendu.

765 - Ce dernier nombre a donc 50 chiffres. Le nombre que nous avons trouvé en avait 168. La différence est donc de 118, qui exprime le rapport des deux nombres.

766 - Jug. 9/1-6.

767 - Illiade, Chant XVI, voir aussi le chant XIV.

les génocides sans pitié. Les plus forts survivaient, dévoraient le butin, et se reproduisaient aussitôt avec une frénésie incoercible.

Faut-il donc donner raison à Paul, qui affirmait: "D'Adam à Moïse, c'est la mort qui a régné" ?[768] Dieu n'a pas créé l'homme pour le règne de la mort ! Il est donc impensable que la prolifération charnelle, dont les 5 milliards d'hommes actuels ne sont qu'un résidu ridicule, ait été dans les vues de Dieu.[769]

L'Ecriture nous apprend que les fils de Jacob arrivèrent en Egypte, sous le règne du patriarche Joseph, au nombre de 70. 430 ans plus tard, ils en sortirent sous la main de Moïse au nombre de 603 550. Admettons que la durée de la génération fut d'environ 30 ans, ce qui donne 15 générations, le calcul de la raison de cette progression géométrique est fort simple [770], et donne 1,83. Ce qui signifie que la plupart des couples avaient entre 3 et 4 enfants vivants, qui se sont reproduits. Nous sommes donc amenés à un taux de reproduction raisonnable. Imaginons que les Juifs aient poursuivi leur multiplication à ce rythme, sans subir ni peste, ni famine, ni déportation, ni extermination, et que les 603550 mâles descendants de Jacob, soient heureusement parvenus à l'âge adulte pour user de la puissance génétique avec la même modération que leurs pères. Depuis leur sortie d'Egypte, on compte jusqu'à l'an 2000, 3315 ans, soit 110,5 générations de 30 ans chacune. Elevons 1,83, à la puissance 110,5 et multiplions par 603550, et nous obtenons le nombre de Juifs âgés de moins de trente ans présents parmi nous, sans compter les femmes et les enfants, cela s'entend toujours. Le calcul donne 6,47... par 10^{34}. Ce nombre dépasse largement le sable de la mer promis à Abraham, et les multitudes d'étoiles de notre Galaxie.[771] Faut-il se réjouir de ce que tous les Juifs n'aient pu atteindre la puberté ? Faut-il accuser le Pharaon qui avait limité le pullulement de ses propres esclaves en supprimant tous leurs mâles nouveau-nés ?

Si nous faisons des calculs semblables pour les Sumériens, les Chaldéens,les Egyptiens, les Perses, les Mèdes, les Grecs, les Romains, les Gaulois, les Libères, les Incas, les Chinois, les Japonais, les Esquimaux... et enfin les Arabes, disciples de Mahomet, chez qui la femme est une "machine à gosses", nous constatons que l'histoire ne fut qu'un vaste génocide, avec l'effondrement inévitable de toutes les civilisations, qui se sont succédées en surgissant des ruines de la précédente ! La Révélation divine déposée dans le cerveau d'Adam aurait entièrement disparu sans les bribes qui nous en restent dans les Anciennes Ecritures. Que nous disent-elles essentiellement ? Que Dieu avait prévu pour l'homme un

---

768 - Rom. Ch. 5. On peut se faire une idée très approximative du nombre réel d'hommes qui sont nés depuis Adam, en comptant l'âge de vie moyen, qui est très bas, en faisant ensuite le quotient de la durée de l'humanité depuis Adam, soit 6000 ans environ, par ce nombre, et en multipliant le résultat par le peuplement moyen de la Terre pendant l'histoire, nombre qu'il est difficile de déterminer. Nous sommes très au-dessous des chiffres donnés par les progressions, car, bien entendu, la plupart des enfants sont morts avant de pouvoir se reproduire. On peut estimer qu'il n'y a pas eu mille milliards d'hommes sur la Terre, depuis Adam à nos jours...

769 - En admettant une progression génétique de raison 2 (couples de 4 enfants) avec trois générations par siècle, (en 33 ans) chacun de nous n'a eu qu'une chance sur 10^{41} d'exister dans le cadre de la chronologie biblique (6000 ans).

770 - Il suffit de diviser 603550 par 70 et d'extraire la racine I5ème de ce nombre.

771 - Il est composé de 35 chiffres, et il s'énonce 64 millions de milliards de milliards de milliards d'individus. Le nombre d'étoiles de notre Galaxie est de l'ordre de 200 milliards.

autre moyen de reproduction, une véritable "pro-création", digne de sa Sagesse et de son Intelligence, et conforme à l'éminente supériorité de l'homme sur les animaux.

Certes Satan a pu tirer une gloire usurpée des royaumes de la terre, dont il s'est emparé, parce qu'il règne en maître tyrannique sur la désobéissance et le mensonge qui commandent la génération adultère et pécheresse. Cependant malgré cette puissance terrifiante de la mort, [772] l'humanité a survécu, toujours à la limite des ressources alimentaires. Depuis l'ère chrétienne, le libre choix de la virginité sacrée a dégagé d'innombrables hommes et femmes qui se sont consacrés non pas à la survivance du genre humain, car il se reproduit assez bien, mais à la survivance de la culture et de la conscience.

"La loi est la force du péché".

Parole étrange dans la bouche d'un homme qui fut zélé pour la loi plus qu'aucun de ses contemporains.[773] Force du péché, la Loi, elle qui interdit le péché ? Qui le poursuit de sanctions sévères, qui en impose l'expiation par les sacrifices ? De quelle loi s'agit-il ? De cette ordonnance mosaïque, qui, par le moyen de la circoncision et des rites, donnait bonne conscience aux reproducteurs insensés qui "mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte", et qui "n'ont pour dieu que leur puissance génitale".[774] L'Eglise a survécu par la virginité, mais une virginité inféconde, qui n'était qu'une condition préalable du Royaume de Dieu, un renoncement nécessaire en vue de la Sanctification de son Nom de Père: celui même que nous a révélé notre Seigneur Jésus-Christ: "J'ai révélé ton Nom aux hommes que tu m'as donnés".[775] Il fallait aller plus loin, et élever le Sacrement de Mariage, [776] par la foi véritable, jusqu'à la génération sainte.

---

772 - Il y a lieu d'être consterné par le gâchis terrifiant qu'a produit la génération charnelle. Mais sans être obligé de se livrer à des calculs sur les progressions géométriques, il suffit d'étudier la mortalité infantile en la constatant sur les registres paroissiaux des siècles qui nous ont précédés.

773 - Phil. 3/6, et 2 Cor. 11/21s.

774 - Phil. chapitre 3 et textes parallèles: son apologie de 2 Cor. ch.10-12. Ces textes si sévères de saint Paul sont à l'encontre de ces juifs devenus chrétiens qui, en se targuant de la loi de Moïse ne tiennent pas compte des exigences de l'Evangile, et continuent de vivre "selon la chair". (Rom.ch.8). Ils s'appuient sur leur circoncision dans laquelle ils voient une autorisation divine à la génération charnelle, alors qu'au contraire, elle fut donnée à Abraham lorsqu'il crut en la paternité directe de Dieu pour la naissance d'Isaac. Gen. Ch. 17.

775 - Jn. 17./6

776 - Rappelons que dans la Loi Ancienne nous avons déjà le Livre de Tobie, dans lequel l'Ange Raphaël donne au jeune Tobie un enseignement capital sur la piété qu'il convient d'appliquer même dans l'ordre charnel régenté par cette Loi. Voir Tobie: Ch.6/17-19: "Raphaël lui dit: "Ecoute-moi, et je t'apprendrai quels sont ceux sur lesquels le démon a du pouvoir. Ce sont eux qui entrent dans le mariage en bannissant Dieu de leur coeur et de leur pensée, pour se livrer à leur passion comme le cheval et le mulet qui n'ont pas de raison: sur ceux-là le démon a pouvoir." Ensuite Raphaël exhorte Tobie à garder la virginité pendant trois jours après ses noces, pour vaquer à la prière... Plût à Dieu que tous les chrétiens se soient strictement conformés à ces prescriptions venues d'En Haut !

Il n'appartenait pas aux Apôtres de connaître les temps et les moments du retour glorieux de notre Seigneur,[777] qui viendra comme souverain Juge pour mettre fin à l'iniquité. La manifestation de sa gloire, comme Fils de Dieu va interpeller les hommes jusqu'aux entrailles, et "brûler leurs reins", selon le mot des Prophètes. Nous pouvons nous faire quelque idée, par les nombres, de la profondeur des espaces, de la densité de l'Univers, de la multitude des Soleils qui s'y trouvent dispersés. Les nombres aussi nous révèlent quelle fut l'immensité de l'erreur et de la sottise des fils d'Adam. Imaginons aussi la profondeur de conversion, du changement de mentalité qui va s'imposer à toutes les nations de la Terre qui se frapperont la poitrine devant la Majesté du Fils de l'Homme. Ce n'est pas le péché actuel seulement qui sera mis alors en pleine lumière: car il l'est déjà. Les tribunaux humains ont toujours poursuivi les voleurs, les assassins, les menteurs, et puni les faux témoins... Mais c'est le péché originel qui sera dégagé de la séduction des ténèbres qui l'enveloppent. Séduction qui a pesé longuement, - de génération en génération - malgré le poids des sentences, expressions de la juste indignation du Père Eternel: "Mourant tu mourras... Tu es poussière et tu retourneras en poussière".

La Foi, source de Justice.

Cependant, dès maintenant si notre foi se hausse à la splendeur du dessein de Dieu,[778] c'est à un comportement sexuel tout différent que nous sommes appelés. En effet, c'est bien dans ce sens qu'écrivait l'Apôtre, lorsqu'il exhortait les baptisés dans le Christ à passer de la Loi à la Foi en tenant compte de leur adoption filiale à l'égard de Dieu le Père. Il cherche donc à leur faire entendre quel sera désormais l'usage du corps conforme à la venue de son Royaume. Relisons donc quelques versets de ce ch. 6 de l'Epître aux Romains. Le baptisé a été enseveli dans la mort du Christ. Il a donc subi le châtiment qu'il avait contracté dans sa naissance charnelle. Cette "nouvelle naissance" qui lui est donnée par grâce, l'oblige désormais à vivre comme s'il était revenu au commencement de la Création, comme s'il était un nouvel Adam, capable enfin d'un engagement définitif pour s'arracher à la reproduction animale contraire à la nature et à la volonté du Créateur. Quelle merveilleuse perspective, puisque tout homme, par le libre choix de sa conscience éclairée par la foi, peut retrouver la Justice originelle, et désormais s'y conformer.

> "Que le péché ne règne plus dans votre corps mortel, de manière à vous plier à ses convoitises..."

Le mot "péché", désigne évidemment l'accouplement charnel, à la suite duquel le genre humain subit la mort et la corruption. Non pas que le corps soit mortel par nature, mais parce qu'il l'est devenu dès sa conception dans le péché.

> "... Ne faites pas de vos membres des armes d'injustice au service du péché, mais offrez-vous à Dieu comme vivants, revenus de la mort, et faites de vos membres des instruments de Justice au service de Dieu. Car le péché ne domine pas en vous: vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce... "

Il faut entendre par le mot "membres" les organes de la sexualité, sans exclure les autres. Ce sont en effet les fonctions sexuelles qui ont été "esclaves" du péché, c'est-à-dire

---

777 - Act.1/6-7. Toutefois Jean a pu avoir des confidences spéciales, dont on retrouve la trace dans le Livre V de l'Adversus Haereses de St. Irénée. Cet illustre docteur déclare en effet, selon la tradition des "Anciens" qui ont connu Jean, que la durée du temps de l'Eglise sera de 2000 ans.

778 - C'est justement parce que la maternité dans la joie et l'allégresse est l'objet le plus merveilleux que la femme puisse désirer que celle là est exactement la Pensée du Créateur.

de celui qui en fut l'instigateur, à savoir Satan, à qui "appartiennent les royaumes de ce monde", dont les citoyens sont ses sujets. Ces mêmes membres peuvent devenir des "instruments de Justice": il y a donc un bon usage de la sexualité. Comment pourrait-il en être autrement, puisque tout ce que Dieu a fait est souverainement bon ? Si le mauvais usage fut le viol sanglant, suivi des souffrances et de la mort, le bon usage est celui qui tient le plus grand compte de la fermeture du Sein Virginal. N'est-il pas vrai que le sceau de l'amour est le respect de la virginité ? Et le "service de Dieu", n'est-il pas d'abord la réalisation de l'image de la Sainte Trinité, et ensuite la génération qui sanctifiera le Nom du Père, en lui laissant l'initiative de la vie ? Tel fut le service que rendirent à Dieu saint Joseph et sainte Marie. Nous pouvons évidemment regretter que, dans ce passage si important de son enseignement, le Docteur des Nations n'ait pas cité explicitement les noms de ceux qui, par la foi, nous ont donné le Premier qui fut né selon la Justice.

Ces choses, impossible sous la loi "force du péché", sont désormais tout à fait logiques et normales par la doctrine de la foi. C'est l'Ordre de la Grâce, en vue du Salut des fils d'Adam, en attendant que vienne le Royaume du Père par sa paternité réelle sur tout fils d'homme. L'Eglise est donc bien la période de transition, où, par l'adoption filiale, elle éduque les baptisés pour leur ouvrir les portes du Royaume.

> "... Si vous avez offert vos membres à l'impureté et au désordre de manière à vous déshonorer, offrez-les de même aujourd'hui à la Justice, pour vous sanctifier... "

Paul s'adresse à des gens mariés. Il pense que la lumière de la foi leur fera retrouver l'amour virginal, et "l'Arbre de vie planté au Paradis de Dieu". Il semble négliger les redoutables obstacles psychologiques, qui pendant 20 siècles encore, empêcheront les chrétiens de cueillir le fruit de cet Arbre.

> "... Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport à la justification. Quels fruits alors recueilliez-vous des actions dont maintenant vous rougissez ? En effet, leur fin est la mort... "

"Quiconque commet le péché en est esclave", disait Jésus aux Pharisiens, représentants de la loi, qui se targuaient d'être les descendants charnels d'Abraham.[779] La loi qui donnait bonne conscience aux pécheurs accentuait leur esclavage, dans la mesure où ils n'en comprenaient pas le sens pédagogique. La "justification" est obtenue par la conformité de la créature rationnelle au bon vouloir de son Créateur. Paul ne parle pas ici de cette justice provisoire que procure l'obéissance aux préceptes de la loi, mais la Justice authentique que procure l'assentiment de la Foi. Pourquoi dit-il "Vous étiez libres" ? Parce que, non informés de la foi, il n'avaient pas à s'y soumettre. C'est la foi qui procure la liberté, lorsque sa démonstration en est comprise, - la liberté des Fils de Dieu. C'est ce point que Paul développera dans l'Epître aux Galates. Les "actions dont les chrétiens rougissent désormais", c'est "le péché qui conduit à la mort", la répétition servile de la transgression d'Adam, authentifiée par la coutume, imposée par le sur-moi social, régie par la législation matrimoniale. Tout le monde sait par expérience six fois millénaire que la mort est liée au viol.

> "... Mais aujourd'hui, libérés du péché et serviteurs de Dieu vous portez du fruit en vue de la sanctification, pour aboutir enfin à la vie impérissable. Car le salaire du péché c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu c'est la vie impérissable en Jésus-Christ, notre Seigneur.

---

779 - Jn.8/33-34.

"Libérés" par la foi et le baptême, moyennant le sacrifice expiatoire de notre Seigneur Jésus-Christ. "Lavés dans son sang".[780] La libération est gratuite pour nous, mais elle a coûté cher à l'Agneau immolé. Nous sommes tributaires de son sang versé: c'est pourquoi il est si grave, pour le chrétien de revenir à l'esclavage de l'antique transgression. Si la mort a frappé malgré l'Eglise et malgré les Sacrements, c'est toujours pour la même raison biologique: la déchirure sacrilège du sein virginal. Le mot "impérissable" veut ici traduire le mot "séculaire", employé par tout le Nouveau Testament; mot que l'on a coutume de rendre par "éternel". Notre Seigneur a promis que celui qui croit en sa parole ne verra pas la mort.[781] Le Salut plénier de la créature humaine ne peut être autre que la suppression de la mort par le moyen de l'assomption.

Sainte Marie, en raison de sa conception immaculée, était conditionnée dès le départ pour cette assomption, à condition qu'elle persévérât dans la foi. Quoique nous soyons dès notre conception dans le péché, conditionnés pour la mort, il a plu à Dieu, en raison de sa miséricorde, de nous rendre la possibilité de l'assomption. "Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés". Cette espérance apostolique, projetée dans la fin des temps, sera le fruit d'une conquête, l'aboutissement de cette "sanctification" que saint Paul envisage. Or il donne comme instrument de cette sanctification, non point les sacrements de l'Eglise, dont ici il ne dit rien, hormis le baptême; mais un comportement sexuel différent, celui par lequel les "membres" sont les "instruments de la sanctification."

La liberté et la loi.

"Vous n'êtes plus sous la loi mais sous la grâce", vous êtes donc libres. Et dans l'Epître aux Galates, l'Apôtre est encore plus clair: "C'est pour la liberté que le Christ vous a délivrés, n'allez donc pas vous remettre sous le joug de l'esclavage." [782] De quel esclavage parle-t-il ? De celui de la loi mosaïque, régentant la génération charnelle. A vrai dire, c'est de la génération charnelle dont le Christ nous a délivrés, il n'est donc pas question d'y revenir.

Cette "liberté", par rapport à la loi divine pédagogique est-elle l'affranchissement de toute loi ? Certes non ! Car les libertins, les imposteurs, les prévaricateurs de tout genre prétendent eux aussi se libérer de toute obligation morale. Si le chrétien est invité, dès son baptême, à s'affranchir du joug des préceptes pédagogiques, c'est pour rejoindre la loi naturelle et biologique du départ, celle même qu'Adam connaissait, car elle est inscrite dans le corps, dans la Révélation première, et dans la profondeur de toute conscience droite. Tout être créé obéit au Verbe Créateur, c'est-à-dire qu'il tient son existence et sa raison d'être d'un Ordre divin: celui qui assure la stabilité de l'Univers, aussi que celle des atomes et des molécules. Chaque animal obéit spontanément à sa loi spécifique, par la puissance de son instinct. Si l'obligation morale résonne dans la conscience de l'homme, ce n'est pas pour brider sa liberté, mais pour la garantir et l'affirmer. Mais que vaut une obligation morale qui n'est pas éclairée par la raison ? Que vaut une raison, une intelligence, qui n'est pas éclairée par la Vérité ? Certes, on peut être vertueux par une sorte de pudeur spontanée, soucieuse de sa propre réputation, lorsque le sur-moi social, ou ecclésiastique, porte vers le bien, le beau et le vrai... Mais tout cela reste irrationnel et fragile. La sanctification véritable est obtenue lorsque le juste sait en toute clarté de

780 - Col. 1/14.

781 - Jn. 8/51. 11/25.

782 - Gal. 4/34 et 5/1.

jugement quelle est la volonté de Dieu son Créateur sur l'ouvrage de ses mains, à savoir le corps.

Le corps ? Serait-ce le corps qui doive servir de point de référence ? Scandale ! Puisque la spiritualité chrétienne a toujours méprisé le corps pour exalter l'âme.[783] Les aspirations de l'âme, l'idéal d'un coeur noble et généreux, la vie intérieure, l'introspection pour la mortification des tendances:[784] que devient cet immense effort des ascètes et des mystiques, si tout à coup, c'est le corps qui doit être pris en considération, pour en appliquer les lois biologiques ? Après l'Economie de la Loi Ancienne, passerons-nous à l'Economie de la Loi Nouvelle ? Non pas nouvelle seulement, mais très ancienne. Nouvelle parce qu'elle a été promulguée par la génération corporelle du Verbe fait chair, "en ces temps qui sont les derniers";[785] mais très ancienne puisque c'est la Loi du commencement, comme saint Jean le dit explicitement dans son épître: "Mes bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais le commandement ancien que vous avez dès le commencement. Et ce commandement, c'est le verbe que vous écoutez".[786] Saint Jean voyait parfaitement la cohérence entre la Genèse et l'Evangile, [787] qui expriment une seule et même volonté du Père: autrefois proposée au premier homme, et réalisée typiquement par le Verbe dès sa conception spirituelle et sa naissance virginale. C'est pourquoi précisément Jésus Fils de Dieu est l'expression exacte de l'Evangile entièrement promulgué dès le jour de Noël.[788]

Toutefois, dans son immense miséricorde à notre égard, et dans son grand désir de nous voir accéder à son repos, Dieu ne s'est pas contenté de promulguer aussi clairement que possible la Vérité salvatrice par l'autorité de son Verbe en notre chair. Il est allé beaucoup plus loin. Il a disposé pour ceux qui croiraient en lui, la possibilité d'une régénération pleine et entière par la puissance des Sacrements. Cette nouvelle Economie divine, pour assurer la Rédemption de la créature humaine, comporte deux aspects: La Foi et les Sacrements, que nous étudierons dans les deux prochains chapitres.

---

783 - Origène écrit dans ses Homélies sur la Genèse (ch.1-§13) : "Or cet homme, qui d'après l'Ecriture a été fait à l'image de Dieu, n'est évidemment pas l'homme corporel. Car le corps matériel apparent ne contient pas l'image de Dieu... " On ne peut mieux renier l'Ecriture. Il faut savoir qu'Origène désirait ardemment le martyre, prêt à affronter les pires supplices; il était sur le point de bondir aux arènes, quand sa mère cacha ses vêtements; il n'osa pas sortir nu dans la rue. Son complexe de honte fut plus fort que la peur de la mort et des supplices. Origène comprenant à contre-sens le chapitre 19 de Matthieu, se castra lui-même.

784- Saint Jean de la Croix fonde pratiquement toute sa mystique sur une évasion hors des "tendances", c'est-à-dire, pour parler clairement hors des impulsions sexuelles, qu'il ne peut ni assumer, ni refouler, pour la bonne raison que personne que personne ne lui a jamais appris, dans ses traditions monastiques, le bon usage de la sexualité.

785 - Hb. 1/1-3.

786 - Ia Jn.2/7. "Verbe", c'est le mot "LOGOS" que l'on traduit aussi par "parole".

787 - Cette cohérence était gardée traditionnellement dans l'antique liturgie baptismale, comme en témoignaient chaque année les lectures imposées dans la veillée pascale, où précisément étaient lus les premiers chapitres de la Genèse, en rapport avec le témoignage que notre Seigneur Jésus-Christ a porté dans sa passion et sa résurrection.

788 - Rom. I/4: définition de l'Evangile. C'est pourquoi le Rosaire propose une méditation approfondie de l'Evangile de l'Enfance (Mystères Joyeux) et du témoignage de Jésus-Christ sur sa filiation divine, témoignage rejeté par les hommes (Mystères douloureux) et attesté par le Père. (Mystères glorieux).

Prière à Sainte Marie, vierge, épouse et mère.

Sainte Marie, incomparable de beauté et de grâce, merveilleux ouvrage de la Trinité Incréée, nous vous saluons comme vierge inviolée, épouse comblée de joie, et mère de Dieu le Verbe.

Par votre foi intelligente, votre attention délicate à l'ouvrage de Dieu en votre corps virginal, votre obéissance aux Saintes Ecritures, vous avez fait fructifier le talent de votre conception immaculée, pour devenir le modèle exemplaire de la dignité et de la vocation de la femme créée vierge.

Donnez-nous le sens de la virginité sacrée.

Vous avez reçu du ciel comme époux Joseph le Juste, qui par la lumière des Saintes Ecritures fut pour vous le gardien fidèle de l'Alliance virginale et eucharistique. L'amour qui vous unissait était l'Esprit-Saint lui-même par lequel vous receviez constamment le bonheur immuable des Trois Personnes de la Sainte Trinité.

Donnez-nous le sens de vos saintes épousailles.

Par la fécondité d'En Haut, vous nous avez donné le Fils de l'Homme, le premier qui soit né en toute justice et en toute vérité. Non seulement il est fils de Dieu en notre nature humaine, mais il est en sa Personne le Verbe éternel, le Monogène du Père. C'est pourquoi l'Eglise vous a toujours invoquée sous le vocable de Mère de Dieu. Contrairement à toutes les filles d'Eve vous n'avez point enfanté dans la douleur, mais dans l'extase divine, dans la joie et l'allégresse, comme les Anges l'ont chanté sur la Terre. C'est ainsi que nous voyons en ce saint enfantement du Christ Sauveur, que rien n'est trop merveilleux de la part du Père pour sa créature de prédilection.

Donnez-nous le sens de votre Maternité glorieuse.

Puisque vous avez chanté dans votre Magnificat "Saint est son Nom", faites-nous comprendre et réaliser ce que signifie notre prière: "Père que ton Nom soit sanctifié".

- Amen.

Chapitre 5 –
L'Economie du Salut : la Foi.

« Ce n'est pas pour Abraham seulement
« qu'il est écrit que Justice lui fut comptée ;
« mais aussi pour nous,
« car elle est sur le point de nous être imputée cette justice,
« en nous qui croyons en Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts,
« lequel fut livré à cause de nos transgressions,
« et est ressuscité à cause de notre justification ». (Rom.4/23-25)

De l'athéisme à la croyance.

Comment cela ? Ne faut-il pas écrire, au contraire: "De la croyance à l'athéisme ?"[789]

Notre siècle, le seul, le vrai, celui qui arrive au terme de l'Evolution, celui de la technique, de la science, de la Déclaration des Droits de l'Homme, de la Démocratie, de la maîtrise de la nature, de la pilule abortive... le siècle de l'Espace, des immenses cités, des marchés internationaux, de la télévision mondiale, de l'astronautique, des communications ultra-rapides, de la politique planétaire, et bientôt des voyages interplanétaires... n'a plus besoin de l'idée de Dieu... N'est-il pas résolument athée ? La "religion" ou "les religions" apparaissent comme un résidu,[790] culturel, sans doute, d'un passé métaphysique, d'un âge révolu ! L'investigation de l'Univers, comme celle des atomes, a projeté de telles lumières sur tout ce que l'on peut connaître, qu'il devient illusoire de "croire" ! Certes, la Science ne répond pas à toutes les questions: elle le sait. Elle s'abstient de poser celles qui ne sont pas de son domaine. Les hypothèses encore non vérifiées qu'elle soulève suffisent largement à occuper l'esprit. La terre est explorée: nul dieu n'a été vu sur les sommets des montagnes sacrées que les peuples primitifs considéraient comme leur trône. Un pétard géant a projeté quelques "astronautes"[791] intrépides au-dessus de l'atmosphère. L'un d'eux a déclaré à l'atterrissage que Dieu, il ne l'avait pas vu.[792]

---

789 - La pensée moderne reste encore imprégnée de la thèse d'Auguste Comte, renforcée par les fables de l'Evolution: l'âge théologique est celui des primitifs; l'âge métaphysique est celui des civilisations passées; l'âge positif est celui des sciences expérimentales: le nôtre.

790 - Les sectes qui pullulent aujourd'hui sont évidemment un résidu de la croyance.

791 - Ce mot est d'une forfanterie bien ridicule car les navigateurs de "l'Espace" restent étroitement liés par la gravité terrestre. Aucun "astre", hormis la Lune n'est à la portée de l'homme avant qu'il ait revêtu son corps glorieux.

792 - Ce qui démontre que l'on peut être aussi stupide au-dessus de l'atmosphère qu'au ras du sol.

A force de disséquer des cadavres, la médecine a découvert la structure des tissus vivants. Il est vrai que depuis le XVIIè siècle, le sang circule dans les veines et les artères... On évalue le nombre des globules rouges...[793] On a discerné les groupes sanguins: quel mystère ![794] Le cerveau se révèle comme une sorte de machine électronique de plus de 20 milliards - d'autres disent 30 - de neurones, dont aucun n'est simple, mais déjà plus compliqué à lui seul qu'un ordinateur courant. L'hérédité livre ses secrets: un déterminisme existe, rattaché aux chromosomes, aux gènes, aux chaînes d'A.D.N.[795], molécule géante,[796] immense, construite sur une sélection réduite de 24 acides aminés seulement parmi des centaines de milliers, que l'on étudie en laboratoire. Ces découvertes, parmi beaucoup d'autres, comblent d'admiration, voire de crainte, ceux qui s'en instruisent. Mais elles séduisent les esprits légers, mal informés par une vulgarisation bornée. Et c'est ainsi que s'applique sur notre mentalité "moderne" la parole du Livre de la Sagesse:

> "Ils sont fous par nature tous ces hommes qui gisent dans l'ignorance de Dieu et sont incapables de le connaître.
> "A travers tous les biens visibles, ils n'ont pas été capables de voir Celui qui Est !...
> "Mais ils ne discernent pas l'Artisan au travers de son ouvrage."[797]

Fin du 20ème siècle. Nous voici au dernier étage de la Tour de Babel. Il est très haut: sur l'orbite de la Lune. Un seul problème reste posé, auquel s'affronte la Démocratie Universelle: désigner, pour gouverner la planète, le moins incapable, parmi les citoyens du monde ! [798] Qui sait ? Trouverons-nous des hommes politiques sages et intelligents pour écarter la guerre atomique ? S'ils furent jusqu'ici assez fous pour élaborer la bombe, on peut conjecturer qu'ils la feront éclater... L'histoire a montré que les fils d'Adam, selon l'exemple de Caïn, ont toujours utilisé les armes qu'ils avaient fabriquées.

Admettons que cette folie suprême soit évitée: qu'un gouvernement mondial assure la paix générale. L'égalité assure la fraternité, laquelle assure la liberté. [799] Chacun peut entreprendre, construire, manufacturer, acheter, vendre; le bâtiment, l'automobile, les navires, les voies ferrées, les avions... le monde des affaires enfin délivré des budgets militaires. Donner à tous les citoyens confort et abondance; écarter le spectre de fa faim, la hantise de la misère. Bien mieux, avec les progrès de la génétique, améliorer l'espèce humaine par un eugénisme scientifique; Prolonger la durée de la vie par une gérontologie bien conduite jusqu'à l'euthanasie bienheureuse. Créer des espaces verts et fleuris autour

---

793 - 4 500 000 par mm^3 , 25 000 milliards dans le corps humain.

794 - Les dernières recherches tendent à prouver l'unicité du genre humain.

795 - Acide désoxyribonucléique. Ces études sont du plus haut intérêt, car elles manifestent la Sagesse insondable du Créateur. Elles aident prodigieusement la Foi, et même expliquent quelque chose des mystères divins, comme le corps glorieux, l'enfantement virginal, l'Eucharistie etc...

796 - Déplié, le chromosome humain a un mètre de long. Si on lui donne 1 mm de large, il a, toutes proportions gardées, 1 km de long !

797 - Sag. 15/ 1,3-5.

798 - Pensée d'Arago, le savant. Les scandales politiques de notre temps lui donnent une singulière pertinence !

799 - La guillotine qui fut dressée sur les places des grandes villes de France a largement démontré l'inanité de la formule révolutionnaire. Citons la parole d'Orwell: "Tous les hommes sont égaux, mais certains le sont plus que d'autres."

des immeubles automatisés. Dompter la fusion thermonucléaire, pour obtenir des énergies presque infinies. Suppression de tout travail pénible: tout se fera par l'informatique: boutons, claviers, voyants, circuits intégrés, robots programmés, presque intelligents, qui descendront même sur les pelouses des stades pour remplacer les vedettes du foot et du rugby. Chaque supporter, muni d'un poste de commande, influera directement sur le déroulement du match. Plus de soucis: celui qui souffrirait encore d'une mélancolie hors de saison pourra se faire hiverner, tel un ours dans sa tanière, pendant le nombre d'années qu'il désire, afin de se réveiller dans un monde meilleur, plus performant, plus évolué... Le Nirvana bouddhique industrialisé est mis à la portée des simples citoyens, par une médication chimique appropriée, plus efficace que la méditation transcendantale: procédé pénible, presque barbare, préconisée naguère par les gourous de l'Orient. Ascèse, maîtrise de soi, discipline de vie, yoga, zen... vieilles choses !... Toute la peine humaine disparaît par la technique triomphante: même le trafic de l'argent, fastidieux à la fin, est abandonné aux banques informatisées. Bientôt les distributions gratuites de protéines, envoyées dans des ramifications de tuyaux parallèles aux circuits d'eau potable, achemineront dans les appartements, et même sur l'oreiller des dormeurs, les éléments indispensables à la survie de la chair humaine: l'humanité vieillissante mise en dortoir, avant le four crématoire, retombera dans l'euphorie et le néant.

Face à ces résultats enivrants que la Science nous promet, comment n'être point ébloui ?[800] Des injections de promine [801] imposées légalement à tout électeur, apaiseront et même supprimeront toute agressivité et même tout désir sexuel, en vue d'une démocratie d'individus sans passions. Les enfants seront conçus dans des éprouvettes, sous haute surveillance, les embryons grandiront en milieu stérile, dans des ballons appropriés à leur taille, pour éclore d'abord en air conditionné, en vue d'une immunité parfaite, obtenue par des vaccinations successives parfaitement programmées. A l'âge adulte, l'individu, s'il le désire, pourrait être placé en chambre climatisée, pour lui éviter les déboires de l'existence à l'air libre et les affrontements stressants de la vie sociale. Cette dernière d'ailleurs, sera lénifiée par des parfums spéciaux, diffusants dans les ateliers et les bureaux une hilarité généralisée. L'éducation sera simplifiée, puisque chaque citoyen, strictement conditionné par une sélection précise n'aura nul besoin de connaissances étrangères à sa profession. S'il veut, éventuellement satisfaire sa légitime curiosité, des bandes de données préétablies lui permettront instantanément de voir sur écran soit la démonstration géométrique qu'il désire sur tous les théorèmes déjà découverts, soit le film de quelque événement historique que ce soit, ou bien encore la lecture de quelque livre que ce soit, conservé dans quelque bibliothèque que ce soit. Tout sera censuré systématiquement, pour écarter tout document susceptible de provoquer le retour du "sentiment océanique".[802] Mieux encore, on a découvert le moyen d'éliminer toute sensation, en plongeant le "patient" (?) dans un bain d'eau tiède à 34°C., enveloppé dans un scaphandre en mousse plastique qui arrête les sons, les odeurs, et toute espèce de vibration. Il est vrai que les sujets qui ont tenté l'expérience, au bout d'une dizaine d'heures ont cru devenir fous... Ils ne savaient plus distinguer leur main droite de leur main gauche, un triangle d'un cercle ! Tout le monde fut informé de la triste fin de cette jeune femme, qui entreprit de passer cent jours sous terre, dans la profondeur d'un antre obscur et froid. Quant aux plongeurs, ils osent se risquer à des pressions de 50... 70 bars...

---

800 - Ils ne sont pas aussi illusoires qu'ils paraissent: la vie "hors sol" que connaissent dès maintenant les habitants de Hong-Kong est déjà de cet ordre-là.

801 - Hormone récemment découverte dans le thymus.

802 - Expression qui figure dans "Le Zéro et l'Infini", qui caractérise assez bien la nostalgie qui se dégage dans un monde matérialiste. Les régimes marxistes et socialistes, en raison même de leurs principes de base, aboutiraient nécessairement à l'humanité fourmilière, dépourvue de toute esprit et de toute intelligence personnelle.

Lorsque, par de tels procédés "scientifiques" on aura dépouillé l'individu de toute conscience de soi [803] et que l'humanité sera devenue une termitière, on croira que tout problème métaphysique sera supprimé, donc révolu, et disparu tout relan de vestige théologique.

Face à ces proches triomphes de l'athéisme scientifique, concluons que l'humanité a vigoureusement progressé vers le Point Oméga. Qui ne le voit ? Qui oserait encore prétendre que la société humaine a besoin d'une croyance ?

Qu'ils étaient donc stupides, nos ancêtres - non éloignés - de s'entre-déchirer dans des guerres "de religion" ! Les uns adoraient un pieu peint en rouge, les autres une statue barbouillée de noir. Ils se battaient pour cela ! Plus récemment des millions d'hommes furent exterminés parce que les uns arboraient un drapeau bleu blanc rouge, et les autres une croix gammée. Qui aujourd'hui hésiterait à prendre les armes contre le racisme ? Faut-il penser qu'à l'époque du spectrogramme de masse ou du photomètre enregistreur, nous ne sommes pas tout à fait débarrassés de quelques vieilles traditions ?

A moins que la Science elle-même en soit une ? L'élimination systématique de toute croyance n'est-elle pas une croyance ? "Dieu existe", ou "Dieu n'existe pas", sont deux principes antinomiques d'une même croyance. Car le mot "croyance", a, selon l'usage, le sens de "doute", de "supposition", de "conjecture". Dans le langage courant "Je crois" signifie "j'imagine". Si nous faisons de Dieu un objet de croyance, disant: "Je suppose que Dieu est", nous ne sommes pas sortis de l'imbécillité. Un enfant suppose-t-il que son père existe ? Il peut agir, en effet, comme s'il n'existait pas, désobéir, et continuer à bâtir des châteaux de sable en faisant la sourde oreille jusqu'au moment de la marée. Nous voyons alors ce qui se passe.

Admettons par exemple que le Soleil, pour une cause inconnue, mais probable, élève sa température de quelques dizaines de degrés. Accélération subite des réactions thermonucléaires en son centre... Les océans se mettent à bouillir, et alors apparaissent avec évidence la stupidité des discours politiques, l'incommensurable ânerie d'une science sans conscience, le néant d'une société sans prière et sans action de grâce. D'ailleurs, pour chaque homme, et plus tôt qu'on ne pense, l'heure sonne: la question métaphysique surgit, le pourquoi de l'existence entre dans le champ de ses préoccupations, avec le cancer, l'accident, la perte subite d'un être cher. Quand l'employé des pompes funèbres franchit le seuil du laboratoire, les éprouvettes paraissent bien ridicules. Que valent la bouteille d'oxygène, le flacon de sérum, ou le simple lavement lorsque l'âme s'est envolée ?...

Ces conditions se réalisent aussi pour les "grands" hommes d'Etat, pour les prix Nobel, les Académiciens, les étoiles du cinéma, les champions olympiques, les chanteurs de cabaret. Pour ces gens-là aussi, à ce moment, l'hypothèse : "Dieu existe-t-il ?" prend un certain relief. Car ce mot "Dieu", si résolument écarté, signifie: "Celui devant lequel je dois rendre des comptes".

"Dieu existe" n'est pas une hypothèse, mais la certitude, le roc inébranlable, l'évidence absolue, le seul terrain sur lequel marcher, le seul air que l'on puisse respirer, le milieu vital indispensable de tout être rationnel. "Dieu existe" signifie: "L'Etre est". Ce n'est pas là un "mystère", mais un Soleil éclatant. Le mystère vraiment obscur est celui de l'absurdité de l'homme, dont la pensée tourne à vide; si perspicace, si intelligent pour jouer aux échecs, raisonner sur les nombres, ruser dans les affaires, mais tellement désaxé,

---

[803] - Tel est l'idéal de la neutralité laïque.

distrait, étourdi, désorienté qu'il ne sait plus diriger son esprit dans la Vérité, et qu'il arrive à écarter du champ de sa conscience l'Evidence fondamentale: "Celui-qui-est": "Je Suis".

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

Pour être assuré de ne point errer dans son cheminement vers la Vérité, Descartes analyse avec la plus grande loyauté cette certitude primordiale: celle de sa propre existence dans la conscience de sa pensée: "Je pense, donc je suis". [804] Puis constatant qu'il ne peut commander à sa propre existence, il conclut à l'existence nécessaire de Celui qui existe par lui-même. "Je pense", donc "je suis", donc "TU ES". De fait la croyance logique aboutit directement à la prière.

Mais, sans philosopher, tout homme droit sait que Dieu existe: c'est pourquoi les preuves de l'existence de Dieu sont inutiles, car Il est plus évident que les preuves, qu'il convient parfois de rappeler. [805] La meilleure de ces preuves est énoncée par Voltaire dans son vers célèbre:

"Plus je le considère et moins je puis songer
"Que cette horloge marche et n'ait point d'horloger".

L'Univers, sa grandeur, sa beauté, son ordre postulent en effet le Créateur souverainement intelligent et sage. Et la preuve est d'autant plus évidente que les lois de la nature nous sont mieux connues.

Il est impossible inversement de prouver que Dieu n'existe pas. Personne n'a apporté la moindre preuve rationnelle de cette négation que profèrent les impies et les insensés, parce qu'il leur déplaît de passer en Jugement devant celui qui sonde les reins et les coeurs. La négation de Dieu est l'excrément d'une psychose maladive. L'affirmation de l'existence de Dieu est le premier axiome [806] d'une mentalité saine.

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

---

804 - Dans ses Méditations métaphysiques. Ce qui ne veut pas dire, comme le disent les idéalistes: "l'existence dépend de la pensée", ou "la pensée est la cause de l'existence". Les idéalistes ont tiré Descartes à eux, en imaginant qu'il avait fait une critique de la connaissance. Sur ce point, Gassendi s'opposa à Descartes, et sut lui montrer les risques de sa méthode. De fait les athées le tirent à eux en lui faisant dire ce qu'il n'a pas dit. A vrai dire Descartes développe par un argument philosophique l'intuition intime que tout homme a de l'existence: la sienne, et celle de son Créateur. Il s'est refusé à monter au niveau de la Théologie, et s'est contenté de la vérité rationnelle.

805 - On ne peut mieux dire sur cette question que le Ps. 35 (Hb.36) C'est l'impie qui prétend que Dieu n'existe pas, et non pas l'homme droit. Saint Thomas d'Aquin consacre une grande partie de sa Somme Théologique, aux preuves de l'existence de Dieu, de même son traité "Contra Gentiles". L'existence de Dieu est en effet une vérité rationnelle, selon les affirmations du Magistère (surtout le Concile de Vatican I) qui est à la portée de tout honnête homme, qui n'a pas l'intelligence troublée ou déviée par des passions et des désirs irrationnels. L'argument de Saint Anselme consiste à dire que si Dieu est un être parfait il possède de soi l'essence et l'existence. Il n'est donc pas une idée abstraite.

806 - Un axiome est une vérité trop évidente pour avoir besoin d'une démonstration, comme par exemple: "Deux quantités égales à une troisième sont égales entre elles". Le raisonnement s'appuie sur ces axiomes de base, sans lesquels aucune rationalité ne peut exister.

De la croyance à la foi.

"Il en est un de plus grand que moi: il est au ciel, je suis sur la terre", telle est l'expression la plus significative de ce que l'on peut appeler la "croyance": l'adhésion de la pensée raisonnable à l'existence de soi et du monde extérieur. Elle est pleine de sagesse; la sagesse réside avant tout dans le sens inné des évidences premières. L'Ecriture répète souvent: "Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur". [807] Cependant l'affirmation: "Dieu existe", ou "Celui qui est, est", ne va pas très loin. Elle laisse un grand vide. C'est peut être par vertige devant ce vide que certains penseurs ont écarté l'évidence: "Dieu existe". Un abîme en effet sépare la croyance de la foi: celui qui sépare la nuit du jour. Rien ne sert d'affirmer Dieu, même avec certitude:[808] il faut le connaître. Entrer dans sa pensée, la concevoir avec émerveillement, et la mettre en pratique pour obtenir le plein bonheur. Telle est la foi, très au-dessus de la simple croyance...

Que de religions, en effet, admettent l'existence de Dieu ou d'une divinité. Sur ce commun dénominateur les croyants bouddhistes, mahométans, hindous... errent à tout vent de doctrine, comme des épaves sur une mer obscure; [809] victimes des équivoques et des leurres du Diable qui se fait adorer sous les masques trompeurs du sentiment religieux. Satan pousse cette multitude à la fosse de perdition, caché sous des idoles variées et bigarrées, qui excitent les convoitises, justifient les vices, absolvent les crimes. Que ne ferait-on pour la cause d'un dieu ? Lorsque le fanatisme tient lieu de certitude, les guerres dites "de religions" (elles le sont toutes), s'allument et exterminent des millions de "croyants" qui décorent leurs oriflammes et leurs drapeaux du totem dont ils attendent le secours. Homère a chanté les batailles des Grecs dévoués à Athéna, contre les barbares de Troie, dont les dieux furent humiliés. Allah n'a cessé d'obtenir des victoires écrasantes sur les chrétiens, puisqu'il a dévasté d'immenses territoires, autrefois illustres par leurs basiliques, leurs monastères, leurs écoles, leurs bibliothèques. Mais les chrétiens, entre eux, se battirent furieusement - sus aux hérétiques ! - brûlant châteaux, chaumières, couvents, églises; passant à la torture les misérables qui se laissaient prendre.

Le croyant qui tue est-il plus coupable que l'athée meurtrier ? Sans doute, car l'athée est logique avec ses principes; alors que le croyant ajoute à son crime un contre-sens et accepte en sa conscience une monstrueuse contradiction. En effet, que dit-il le croyant ? Il professe: "Ce qui existe c'est le vrai, le beau, le bon, l'amour, la vie, la joie". Disant "Dieu", il dit tout cela. Si, pensant ainsi, il prend une arme pour répandre le sang, tuer une créature rationnelle qui porte l'empreinte de la divinité, que mérite-t-il, sinon la réprobation et la confusion éternelles ? Sa croyance même le condamne, selon l'oracle du psaume: "Paille emportée par le vent", ou encore: la réprobation de notre Seigneur: "Eloignez-vous de moi, artisans d'iniquité, je ne vous ai jamais connus".[810]

La croyance élémentaire pouvait être un frein à l'iniquité... Mais qu'advient-il d'un monde où l'impiété se généralise, où le doute est la base de la philosophie, où l'athéisme devient un principe de gouvernement ? Nous sommes confondus d'admiration devant l'immensité des espaces célestes, devant les abîmes qui s'étendent entre les étoiles. Quel sera notre étonnement lorsque, dans le Royaume qui vient, nous jetterons un regard vers

---

807 - Si. ch. 1. Prov. 17. "crainte" = prise en considération du Seigneur.

808 - Les idolâtres, mahométans par exemple, affirment l'existence d'un dieu sur lequel ils transposent, par un phénomène de transfert, leurs propres vices, c'est pourquoi l'idolâtrie est pire que l'agnosticisme, tout comme l'hérésie est pire que l'incrédulité.

809 - Jac. 1/6-8.

810 - Ps. 1; Mt. 3/ 12, et parall. Mt. 7/23.

le gouffre de désolation et de contradictions dont le Seigneur nous aura miséricordieusement tirés.

°°°

La notion de REVELATION.

La foi est donc très au-dessus de la croyance. Les théologiens enseignent qu'elle est une vertu intellectuelle. Cela signifie qu'elle s'enracine sur l'intelligence, laquelle, informée de ce que Dieu a dit, enseigné et prescrit, lui donne en pleine liberté son assentiment. Le croyant se contentait de dire: "Je suppose, j'imagine, j'espère." L'homme de foi dit: "Je suis certain parce que je comprends". [811] Toute vérité s'exprime en effet par une proposition intelligible, par une explication et une démonstration. Dieu agit envers nous comme un maître de doctrine: il s'exprime et il démontre. C'est pourquoi les auditeurs du Christ, soit ses disciples, soit même ses ennemis, l'appelaient du nom de "didascalos", le professeur qui enseigne. Tout homme de bonne volonté, sincère envers lui-même, et persévérant dans sa recherche, peut et doit accéder à la vérité qui le délivrera:[812] "Qui cherche trouve, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira... "[813]

La notion de "révélation divine objective", tout au long des siècles, fut maintenue comme un dogme. Le Concile de Trente a parfaitement précisé quelles étaient les "Sources de la Révélation", à savoir les documents qui la contiennent: l'Ecriture Sainte, dont ce Concile établi définitivement le canon, et la Tradition Apostolique: ce qui fut retenu dans des rites et des écrits, comme très anciens, remontant aux Apôtres et par eux à Jésus-Christ lui-même. [814] Dieu s'étant exprimé par son Verbe, nous a dit par lui toute la vérité, et c'est pourquoi l'Eglise professe que la Révélation est close avec la mort du dernier Apôtre, c'est-à-dire du dernier témoin et auditeur direct du Christ. Mais cette notion traditionnelle de la Révélation s'est beaucoup évaporée aujourd'hui, surtout par les artifices de la critique littéraire et historique.[815] Beaucoup de chrétiens, même catholiques, s'imaginent que la foi est une expression libre du sentiment religieux, purement subjective, qui peut évoluer au cours des siècles, selon les diverses situations politiques et sociales des peuples. A la limite "toutes les religions se valent", seule compte la sincérité de chaque conscience personnelle.[816] Cette opinion couramment répandue est la négation même de la valeur objective de la Révélation divine.

---

811 - C'est là très exactement le sens du mot grec "PISTIS" que l'on a traduit par "foi", mais qui signifie en réalité: "assurance", attitude de celui qui tient pour vrai le témoignage qu'il a reçu.

812 - Jn. 8/ 31-32. Notez que ce n'est pas l'amour qui délivre, mais la vérité.

813 - Luc 11/9s. Et Mt. 7/7s.

814- C'est pourquoi la liturgie immuable est si importante pour avoir l'intelligence des Saintes Ecritures. Voir notre livre "Introduction à la Théologie Scientifique", le chapitre: "L'invariant liturgique". Textes du Concile de Trente: Den. 1501 Ind. Sys. Cc. Le Canon des Ecritures fut dans l'Eglise fixé dès l'année 405, par le Pape Saint Innocent Ier.

815 - Il y a une juste critique qui consiste à s'efforcer de mieux comprendre le texte tel qu'il est écrit. Et une critique orgueilleuse et souvent bien ridicule, par laquelle l'exégète s'érige en juge du texte et n'en reçoit plus la divine et indiscutable autorité. Voir sur le point le Serment Antimoderniste du Pape Pie X. Den. 3537-3550.

816 - Cet oecuménisme au rabais est fort à la mode. Qui oserait prétendre que les chrétiens ont le même Dieu que les mahométans ? On l'a cependant entendue, et de non des moindres, dans l'église, ce qui est non seulement une hérésie, mais une absurdité. Chacun

Le Créateur souverainement intelligent, qui est aussi Législateur suprême de toutes ses créatures, s'est exprimé. Proposition d'une logique et d'une rationalité parfaites. Dieu n'est pas muet. Descartes, par les raisonnements serrés de ses "méditations métaphysiques", aboutit à cette conclusion. Mais il n'est pas nécessaire de disserter longuement pour être certain de l'objectivité et de la réalité d'une Parole de Dieu confiée à la mémoire de l'homme. Le psalmiste, qui n'était pas grand philosophe, mais peut-être simple berger, interpellait ainsi les prétentieux et les vaniteux de son temps:

"Soyez donc intelligents, stupides parmi le peuple !
"Et vous, les imbéciles, quand deviendrez-vous sages ?
"Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas ?
"Celui qui a fixé l'oeil ne verrait rien ?
"N'est-ce pas lui qui châtie les nations,
"N'est-ce pas lui qui enseigne la science aux hommes ?[817]

Ainsi l'existence de la Révélation divine découle d'un raisonnement très simple: Dieu, souverainement intelligent, s'est exprimé d'une manière intelligible. Simple bon sens ! [818] Aurait-il été sage de donner une bouche à Adam sans lui procurer la nourriture ? De même, en lui façonnant le cerveau, aussitôt il l'a rempli par la Vérité, plus nécessaire que le pain. [819] C'est pourquoi rien n'est plus certain que ce dogme de l'Eglise qui maintient qu'Adam a reçu la Révélation, car la perfection dans laquelle il fut établi dès le départ implique la science.[820] En raison de sa justice et de sa sainteté, Dieu se devait de procurer à sa créature rationnelle tout ce qu'il lui faut pour assurer son bonheur et son immortalité.[821]

Où donc trouver cette Révélation ? Dans le commencement ! C'est ce que nous avons fait précédemment, dans les chapitres 2 et 3 de ce livre. En effet, "Dieu garde à jamais la vérité", [822] en raison de sa parfaite équité à l'égard de tous les hommes. Par une assistance constante de la divine Providence, la vérité confiée à Adam s'est transmise dans une tradition orale et écrite jusqu'à Moïse, gardée fidèlement en Israël, puis dans l'Eglise, jusqu'à l'invention de l'imprimerie qui a tellement multiplié le texte sacré qu'il est devenu indestructible.

Cependant, si la Révélation fut ainsi maintenue dans le texte sacré, tout autant que dans la législation mosaïque, il n'en résulte pas qu'elle fut reçue et comprise, même par

---

sait en effet qu'"Allah n'engendre pas et n'est pas engendré", selon ce que les musulmans enseignent: négation totale de la Trinité et de l'Incarnation. En disant que la source de la Révélation est l'inspiration prophétique, le concile de Vatican II a renié la foi du Concile de Trente.

817 - Ps. 94 (Hb) /9-11.

818 - Si la Révélation n'apparaît pas limpide aussitôt, cela tient à l'obscurcissement de notre intelligence qui a découlé du péché originel, et à la duperie du "Prince des ténèbres", qui détourne constamment les hommes de la Vérité.

819 - Mt. 4/4.

820 - Ce dogme, plus sur que le Soleil, fait voler en éclat toutes les supercheries liées à l'Evolution, aux hommes préhistoriques etc... Disons, pour employer les termes de l'informatique, que le cerveau d'Adam était programmé par tout un ensemble de "logiciels" contenant le langage et ce qu'il signifie.

821- Den. Ind. Syst. A.

822 - Ps. 146 (Hb) /6.

ceux qui en gardaient jalousement le dépôt. Paul dit en effet que le "mystère du Christ, caché aux générations, est maintenant manifesté" par l'Evangile:[823] ce qui signifie que par la filiation divine de notre Seigneur en la chair humaine, nous avons la pleine lumière. L'Evangile n'est autre que "Jésus fils de Dieu par l'Esprit de sainteté".[824] Hélas, si l'Eglise a transmis fidèlement le texte et le mémorial, il n'en résulte pas que les baptisés, ni même les dignitaires de la hiérarchie, aient compris l'Evangile au point de le mettre en application ! Nous aurons la pleine intelligence de la Révélation divine, toujours la même, "dans les derniers moments, où le Salut sera sur le point de se manifester", selon la prophétie de saint Pierre.[825] C'est alors, en effet, selon l'oracle du Prophète, que "la connaissance de Yahvé remplira les coeurs, comme l'eau des mers en remplit le fond".[826] En effet, lorsque la Révélation pleinement reçue et appliquée aura porté son fruit de vie impérissable, il ne sera plus possible ni de l'oublier, ni de la contester.

L'oubli séculaire de la Révélation.

Les Grecs désignaient la notion de "vérité" par le terme "ALETHEIA" qui signifie: "ce qui n'est pas oublié". C'est dire que la vérité fut bien confiée à la mémoire de l'homme, dans ses propositions fondamentales, tout autant que dans les "universaux".[827] Mais presque tout était "oublié" du temps de Socrate qui avouait, dans son dialogue avec Criton, son impuissance à connaître la vérité dans l'état terrestre dont il se sentait prisonnier. Et c'est justement cette ignorance quasi générale qui justifie la désolation du prophète:

> "Le peuple périt, faute de connaissance...
> "Les petits enfants réclament du pain,
> "et personne pour leur donner à manger...
> "L'âne connaît son maître, le boeuf son étable...
> "et mon peuple m'a oublié depuis des jours sans nombre..."[828]

Apprécions ici la valeur suprême de la Révélation, qui a pour but premier, et pour ainsi dire unique, de faire connaître le vrai Dieu; c'est pourquoi notre Seigneur déclare, au début de sa prière sacerdotale: "La vie impérissable, c'est qu'ils te connaissent, toi Père et celui que tu as envoyé Jésus-Christ".

L'humanité est donc comme suspendue entre le Paradis Terrestre, dont elle garde un nostalgique souvenir, et l'issue de l'Histoire, dont elle pressent la gravité. Du temps de Milton, la méditation des sages se portait volontiers vers l'évocation de ce "Paradis Perdu",

---

823 - Col. 1/26.

824 - Rom. 1/4. Voir notre étude sur l'Epître aux Rom. pour l'explication de ce texte. Le mot "Evangile" est aujourd'hui mutilé et dévalué: l'enseignement ordinaire l'identifie avec l'altruisme socialisant.

825 - Ia Pe. 1/5. C'est précisément parce que la "moisson sera mûre", c'est-à-dire la Révélation comprise et mise en application, que le Salut de la chair humaine se produira. Il n'y a là rien de "miraculeux", mais seulement le retour de la créature rationnelle à sa loi spécifique.

826 - Is. 11/9 et 59/21.

827 - Mot très précieux, bien oublié aujourd'hui, par lequel le Moyen Age chrétien définissait ce que l'on peut appeler "les principes innés de la rationalité humaine".

828 - Is. 1/1-4; Jer. ch. 2. Et passages parallèles nombreux des Prophètes.

pour tenter d'en retrouver les normes... De nos jours, que de tribuns, de meneurs, chefs de partis, démagogues, sociologues... persuadent leurs partisans de ce "Monde meilleur", qui doit s'identifier, disent-ils, avec l'unification politique de la planète. Est-ce une illusion ? Sans doute, si l'on écarte le Christ, Roi des rois et Seigneur des seigneurs. [829] Sa Parousie glorieuse manifestera, avec une évidence mondiale et absolue, la Vérité dont il a porté témoignage aussi parfaitement que possible lors de sa première venue. C'est pourquoi, en attendant ce Jour que tous les Prophètes ont annoncé, nous pouvons dès maintenant connaître, par les textes, les normes du Royaume de Dieu, qui est d'abord "en nous-mêmes".[830] A chacun donc d'atteindre cette "plénitude d'âge du Christ", et de "construire sa propre maison sur le roc" immuable de la divine Révélation.[831]

Hélas, parmi tous les fils d'Adam, une infime minorité seulement eut accès à la Révélation salvatrice ! Sélection d'une étroitesse extrême, toujours persécutée, angoissée, éprouvée, "criblée comme du froment."[832] Les Pères et les Conciles ont toujours dit (contrairement à la Déclaration des Droits de l'homme) que la race d'Adam est une "massa damnata", qu'il convient de traduire par: "race perdue, race condamnée à mort". [833] Elle se rue à l'abîme par une prolifération anarchique et insensée. La plupart des mâles appellent des enfants à l'existence sans avoir ni les ressources, ni les capacités pour les nourrir et les éduquer. Que l'on voyage dans les grandes cités de l'Orient: Bombay, Calcutta... et l'on verra la masse de misérables et d'affamés qui grouillent sous le soleil et la pluie. Chez nous, occidentaux, fils de la chrétienté, la Rédemption a déjà produit quelques fruits. Mais les Saints, manifestement favorisés par Dieu, par des dons exceptionnels, n'ont pourtant pas accompli les promesses. La Grâce de Dieu a travaillé dans le Corps Mystique du Christ; mais en même temps la nature déchue accélère sa chute. Le vieux serpent poursuit son oeuvre de destruction, et le fera jusqu'aux grands affrontements de l'Apocalypse.

Devant l'angoisse que suscite ce combat fantastique, nous tenons heureusemnent la certitude que Dieu n'a pas abandonné sa création, puisque d'ores et déjà, le Sauveur est advenu en la Personne du Verbe fait chair. Saint Jean qui constate: "Le monde entier gît au pouvoir du Mauvais", déclare aussi: "La victoire sur le monde, c'est notre foi".[834]

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

---

829 - Apoc. 19/16.

830 - Luc. 17/21.

831 - Eph. 4/13; Mt. 7/24s.

832 - Luc.22/31.

833 - "Massa damnata", expression de Saint Augustin, qui fut malheureusenent interprétée comme une "Masse damnée". Il faut comprendre une "masse devenue mortelle". L'expression a été authentifiée par le Concile de Pavie, en 850 sous Léon IV, Den. 316. Il faut être réaliste: 40 000 enfants meurent chaque jour sur terre; cela devrait nous faire réfléchir sur l'efficacité de la génération charnelle. Plus de 100 000 000 d'enfants meurent pendant une vie d'homme (70 ans). Voir la Iere épître de Jean dont le texte simple et mystérieux révèle tous ses secrets à celui qui comprend le sens de la génération sainte du Christ.

834 - Ia Jn. 5/4.

"Avant que vint la foi, nous étions enfermés sous la loi... "[835] Parole singulière ! Comme si Moïse n'avait pas eu la foi...? Et Noé, et Melchisédech, et les Prophètes ?... David n'a-t-il pas donné la preuve d'une foi éminente en la miséricorde de Dieu ?[836] Certes ces croyants que l'Epître aux Hébreux cite en exemple,[837] ont joué un rôle éminent pour le redressement de l'humanité. Ils ont accompli, tout comme les martyrs, les docteurs et les confesseurs de l'Eglise, ce que Dieu leur demandait dans les conjonctures de leur époque. A l'âge de 365 ans, le 7ème patriarche, obtint par la foi la pleine justice, grâce à laquelle il rompit le pacte de la mort. Il est bien regrettable que la sainte Ecriture soit si discrète à son sujet. Elle l'est moins pour Noé qui obéit à un ordre étrange: il n'est pas évident de construire un énorme navire en terre ferme, dans l'idée qu'un jour la mer monterait jusqu'à lui pour le soulever ! Obéissance admirable qui favorisait les Desseins de la divine Providence, l'Economie du Salut. Tout comme celle de Moïse, à qui nous devons la Législation, la Pâque, et les rites annonciateurs du Christ-Sauveur. N'ont-ils pas cru en Dieu tous ces héros de la Rédemption ? Que leur manquait-il encore pour que l'Apôtre déclare: "Lorsque vint la plénitude des temps, Dieu envoya son propre Fils, engendré de la femme, engendré sous la loi..."[838] C'est donc un acte de foi parfaite qui détermina la fin d'une époque et l'avènement d'une ère nouvelle. Il fut posé par quelqu'un. La foi, que les théologiens définissent abstraitement comme une "vertu théologale" n'existe pas par elle-même: seule existe la personne qui professe cette foi. C'est pourquoi en lisant "Lorsque la foi est venue dans le monde... " il faut comprendre: "Lorsqu'est advenue dans le monde une personne qui a donné à Dieu le plein assentiment de la Foi exacte..."

Saint Paul ne se perd pas en abstractions, comme le firent par la suite les philosophes et les théologiens du Moyen Age, trop imbus d'Aristote. Il raconte l'histoire, selon la tradition didactique d'Israël, qui rappelait sans cesse les hauts faits de Yahvé pour son peuple, en tâchant d'en bien saisir la signification. La théologie était avant tout une histoire sainte. Ainsi, pour définir l'acte de foi qui justice la créature humaine, il rappelle, à ceux qui le savaient déjà, pour l'avoir lue mille fois dans le texte sacré, l'épopée intérieure d'Abraham, dont il dit: "Abraham crut, et sa foi lui fut comptée comme justice... "Quelle fut donc cette attitude d'Abraham à partir de laquelle Dieu posa sur lui un regard de bienveillance ? Evénement prodigieux, quoiqu'inconnu de tous les historiens, oublié de tous les coeurs, délaissé par tous les psychologues ! Pour la première fois, depuis le bannissement de l'homme, Dieu voit sur la terre, l'un des fils d'Adam, parmi des milliards, qui s'arrache à la cohue funéraire, et envisage de s'attacher au Dessein éternel et primordial de son Créateur ! Le fait mérite d'être signalé, car il s'oppose, lui seul, à la

---

835 - Gal. 3/23, lire jusqu'à 4/4.

836 - Comme le montre le Ps.50. Mais cette confiance en la miséricorde de Dieu n'est pas l'acte de foi capable de justifier l'homme aux yeux de son Créateur, contrairement à ce qu'enseignait Luther, pour qui la foi n'était qu'une confiance inconditionnelle. Dans son Décret sur la Justification, le Concile de Trente, Session VI, 5 Juin 1547, a bien précisé que la foi qui justifie l'homme n'est pas seulement une "confiance". Den. 1520-1533.

837 - Hb. Ch.11 La conclusion de cet admirable chapitre est: "Cependant ils n'ont pas accompli les promesses". Cependant Hénoch et Elie les ont accomplies, puisque tous deux furent enlevés. Hénoch est cité plusieurs fois dans la sainte Ecriture: Gen. 5/34; Sir.44/16, 49/14; Sag. 4/10-11.

838 - Gal. 4/4. C'est évidemment Marie qui a posé l'acte de la Foi parfaite. Paul ne la mentionne pas explicitement; il suppose que ses lecteurs ont reçu l'Evangile de Luc. Nous pouvons cependant regretter que saint Paul ait été si discret à l'égard de la bienheureuse Vierge Marie, et de son époux, saint Joseph.

psychose universelle qui pousse la chair humaine à la corruption cadavérique. A travers les indications, discrètes - il faut le dire - étranges parfois de l'Apôtre, qui, en bon rabbin qu'il est interroge plus qu'il n'explique, le lecteur qui saisit la nature exacte de cette foi initiale d'Abraham, voit alors devant ses yeux s'éclairer le Temple, jusque là ténébreux, de la Divine Révélation dans toute sa cohérence interne.

En effet, cette épître aux Romains, réputée si difficile, même par les grands exégètes, rayonne alors comme un soleil éclatant. Quel fut donc l'acte précis de la foi d'Abraham qui l'a justifié aux yeux de Dieu ? Fût-ce une confiance en sa miséricorde ?[839] Non pas ! Une profession de l'Unicité du Créateur ? De sa toute puissance, de son éternité, de sa providence universelle ? Non pas... Mais une adhésion à la promesse qu'il avait entendue tomber de sa bouche: "Je te donnerai un fils".[840] Tel est exactement l'acte de foi qui a justifié Abraham aux yeux de Dieu:[841] il porte sur la paternité réelle de Dieu, sur son intervention directe et personnelle à l'origine tout à fait nouvelle d'Isaac".[842]

La pédagogie de Dieu sur Abraham pour l'amener à la Foi.

Suivons en effet notre patriarche dans son cheminement: non pas seulement les kilomètres qu'il parcourut au cours de ses errances dans les déserts de l'Orient, sous le scintillement des étoiles,[843] mais surtout dans ses rencontres intimes avec le vrai Dieu, [844]

---

839 - Certes Abraham était certain que Dieu était miséricordieux, puisqu'il intercéda pour les villes de la plaine, lui demandant de pardonner en considération des quelques justes qui pourraient éventuellement y séjourner. Cependant ce n'est pas cet appel à la miséricorde de Dieu qui l'a justifié. Il est très étrange que Luther n'ait eu aucune idée de l'acte précis de la foi d'Abraham. Il était trop préoccupé par ses propres angoisses de conscience pour lire objectivement l'Ecriture: il voulait y trouver obstinément le réconfort dont il avait besoin.

840 - Gen. 17/16. L'expression exacte est: "C'est de Sara que je te donnerai un fils," et également ch.21/1-2: "Yahvé visita Sara, comme il l'avait dit. Yahvé accomplit pour Sara ce qu'il avait promis. Sara conçut et enfanta à Abraham un fils dans sa vieillesse..." C'est Yahvé qui visite Sara, et non pas Abraham qui la féconde. Voir également 15/4: "Celui qui sortira de tes entrailles sera ton héritier..." signifie les entrailles de son épouse légitime, Sara. Abraham avait eu de nombreux fils de ses concubines.

841 - Gen. 15/6. "Abraham ajouta foi à Yahvé et Yahvé le lui imputa à justice" Rom. 4/ 16-22
Ce texte de l'apôtre ne laisse aucune ambiguité possible. Si donc la foi d'Abraham est typique de tout homme pour qu'il obtienne la justification aux yeux de Dieu, il importe que tout homme admette l'intervention directe et créatrice de l'Esprit Saint du Père à l'origine de toute vie d'homme, pour qu'il soit vraiment "Fils de l'homme", comme Jésus le fut.

842 - Nouvelle, en ce sens que sa génération est toute différente de celle des autres fils d'Abraham, et par conséquent des rejetons d'Adam et d'Eve. C'est pourquoi le dogme de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie s'inscrit très exactement dans la pédagogie que reçut Abraham de la part du Très-Haut. C'est donc une véritable mutation génétique qui s'opère au moment de la conception d'Isaac. La vie pacifique et bienveillante d'Isaac montre qu'il avait une mentalité toute différente des gens qui l'entouraient et détruisaient ses travaux par jalousie. Gen. 26/12-33. Isaac homme de méditation. Gen. 24/62.

843 - Le mot "désert" signifie dans l'Ecriture, une campagne, par opposition aux villes. Les plaines de la Mésopotamie et de la Syrie étaient alors fertiles, et non pas des solitudes de

celui dont le Nom lui avait été transmis par ses pères, depuis Adam, ce Nom qu'il entend aussi tomber des lèvres de Melchisédech, lorsqu'il en reçut la bénédiction.[845]

Le premier appel de Dieu résonne au coeur d'Abraham alors qu'il habite dans la ville de Haran,[846] où il émigra peu avant la chute d'Ur que les historiens datent en 2003 av. J.C. "Va, quitte ton pays, ta famille, la maison de ton père, et va dans le pays que je te montrerai". Démarche préliminaire, indispensable, mais non la plus importante. Dieu demande d'abord une obéissance. Que de prophètes et de saints ont fui le monde, se sont arrachés à son ambiance délétère, pour écouter la voix de Dieu dans la solitude, alors qu'elle est brouillée par le tumulte de la cité, noyée dans les soucis du siècle. Cette condition d'arrachement sera plus exigeante encore pour le disciple du Christ: "Celui qui ne hait pas son père, sa mère, ses frères, ses soeurs... et même sa propre vie ne peut être mon disciple."[847] De quoi s'agit-il ? D'exalter la misanthropie ? De faire de la solitude un idéal absolu ? Non pas. Mais de tenter une sortie, une évasion, pour remettre la biopsychologie humaine sur ses bases divines. Abraham y parviendra-t-il ? Les 175 ans de sa vie seront-ils suffisants ? Il en a déjà 75 !

Quelle pouvait être la mentalité d'un citoyen d'Ur et de Haran ? Est-il possible de l'imaginer, compte tenu des recherches de l'archéologie moderne ? Pouvons-nous porter un jugement sur ces régions si lointaines, dans le temps et dans l'espace, de nos cités modernes ? A vrai dire, il y a peu de changement, sinon dans les techniques, qui, depuis deux siècles seulement, ont apporté de grandes facilités dans la construction, le commerce, les transports, les échanges. La mentalité de l'homme déchu reste cependant toujours la même: régie par la convoitise. Le problème, pour Abraham, en 2000 av. J.C. était celui du parisien du 20ème s. Que voit-il autour de lui ?

"... la violence et la discorde dans la ville,
"de jour et de nuit elles tournent dans les remparts,
"peur et misère au dedans, la ruine au dehors,
"jamais de sa grande place ne s'éloignent
"fraude et tyrannie...

"Vois, de toutes parts rôdent les impies,
"la bassesse est au sommet parmi les fils d'Adam."[848]

---

sable, comme elles le sont aujourd'hui. Gen. 15/5; la mention des étoiles se situe très exactement au moment de son acte de foi. De même en 22/ 17, au moment du sacrifice d'Isaac. Les étoiles représentent les fils de la Foi: "Ils seront brillants comme des étoiles dans le royaume de leur père"; alors que la poussière du sol représente les fils de la chair: "tu es poussière et tu retourneras en poussière". Il y a multitude dans les deux cas: l'une pour la gloire, l'autre pour la mort.

844 - Gen. 12/1-3,7;13/14-17; 14/18-20; 15; 17; 18; 21/12-13; 22.

845 - Gen. 14/17-20. "Le Dieu Très-Haut qui a fondé le ciel et la terre". C'est l'idée de la transcendance de la divinité, et de la création par un Dieu personnel. Le nom de "Yahvé" était déjà invoqué dans la lignée de Seth, et plus tard rappelé solennellement à Moïse dans le Buisson.

846 - Voir la chronologie de la vie d'Abraham, au ch. 4.

847 - Luc 14/25-33, et parall.

848 - Ps. 55/7-12; Ps.12/9

Vol, rapine, hypocrisie, fraude, exploitation des pauvres par les riches... situation exactement la même qu'aujourd'hui. La chute d'Ur, énorme massacre, incendie terrifiant, pillages, torches, vols, a attesté, devant la mémoire - frappée de terreur - de millions d'hommes qui grouillaient alors dans la Mésopotamie, l'issue désastreuse du trafic insensé, denrées, textiles, animaux, esclaves... où se perdent les citadins. Fuir les tripots, banques, cabarets,comptoirs, taudis, lupanars. Echapper à la puanteur des ruelles obscures, jonchées d'immondices, pour enfin respirer, vivre et fonder autre chose. La voix céleste qu'entend Abraham lui promet en effet une "maison"[849] dont les limites terrestres couvriront ce que l'on appelle aujourd'hui le "Moyen Orient". [850]"Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom... "

Mais il y a un obstacle - il est de taille - contre la réalisation de cette promesse: c'est la stérilité de Sara, ajoutée à son grand âge. Or Abraham ne fait aucune objection: il obéit et il part. Un long périple de près de mille kilomètres l'achemine à Sichem, au pied des chênes de Mambré. Lieu célèbre entre tous, puisque c'est là qu'Abraham voit Dieu. Un homme a contemplé son Créateur, privilège perdu depuis la chute originelle. Béthel: la maison d'Elohim... et l'autel dressé en son honneur. Ce mémorial existe encore. Qui donc le prend en considération ? La voix du Très Haut le confirme dans la même foi: "Oui, c'est bien là le pays que je donnerai à tes descendants."

Abraham prend patience pendant dix ans, parcourant, de campement en campement, les régions du Négeb, de la proche Egypte, remontant vers le Nord... Il arrange ses affaires avec Lot. Il assiste à une bataille de 5 chefs de bandes contre 4, bien ridicules, dont l'un, le roitelet de Sodome, manque de s'engloutir dans un puits de pétrole. Il délivre Lot des mains du vainqueur. Etonnant coup de main. Melchisédech apprend cette nouvelle depuis les hauteurs de Salem. Dans toute la contrée, une rumeur circule sur l'illustre nomade, auréolé du passé fabuleux d'Akkad et de Sumer. Quels sont ses dieux ? Quel est son culte ? Quelle est sa foi ? Quels sont ses pères ? Des noms prestigieux sont prononcés, connus des sages de l'Orient. Porteur de la tradition monothéiste cet Abraham ?... Melchisédech vient au devant de lui, avec du pain et du vin, en offrande et en sacrifice pacifique. Il y eut un échange prestigieux entre le 21ème patriarche, et le représentant du sacerdoce antique. Qui dira le dialogue de ces deux hommes, qui portaient, l'un et l'autre, des secrets indicibles, dont le monde ne fut jamais digne ? Abraham offrit la dîme de tous ses biens au prêtre du Très-Haut.

Mais le temps passe... Les chances d'avoir une postérité se sont amoindries, tendent vers zéro. Sara, surtout, se lasse et s'afflige dans l'amertume d'une vieillesse humiliée. Elle veut l'avoir ce fils, qu'elle désire depuis sa jeunesse, avec une ardeur indicible... Quel

---

849 - Le mot "Maison", en Hb. dérive du mot "engendrer", tout comme on dit en français "La Maison de France, la Maison de Savoie, la Maison de Bourgogne" etc... pour désigner une dynastie, des domaines, des richesses, tout un ordre à la fois familial et social. Voir aussi le texte de l'Ep. aux Hb. 11/12-16. Sur la puanteur des villes, voir le témoignage de Képler qui a écrit que Prague était infecte au point de repousser les rats et les musulmans.

850 - Gen. 15/19-20, promesse reprise au Buisson Ardent, en Ex. 3/18, puis en Deut. 7/15. Donc de Droit divin, tout le Moyen Orient appartient à la postérité d'Abraham, de l'Egypte à l'Euphrate. C'est bien ce que l'histoire a enregistré: les anciens peuples qui habitaient ces régions, que la Bible mentionne en plusieurs endroits, ont disparu, à l'exception des Cananéens, que l'on appelle aujourd'hui les Palestiniens. Le malheur est que tous ces peuples issus d'Abraham sont courbés, depuis Mahomet, sous le joug de l'idolâtrie islamique. Mais l'histoire va se terminer, effectivement, à partir des événements dramatiques qui depuis une quarantaine d'années, depuis le retour des Juifs sur leur Terre, secouent le Moyen Orient.

moyen, maintenant, sinon celui d'une "fécondation artificielle et adoptive" ? Agar, la belle égyptienne, la meilleure, sans doute de ses servantes, offrira son utérus à la puissance génétique déclinante du vieux mari: déjà 86 ans ! Il n'y a plus que ce moyen... Il réussit. Agar conçoit: la voilà enceinte.

Mais le résultat psychologique de ce contrat singulier n'a pas été prévu. La servante s'exalte au détriment de la maîtresse, dont l'humiliation devient insupportable. Sara se dresse contre Abraham: "Que l'injure de cette faute soit sur toi !" Abraham subit, semble-t-il, sa première scène de ménage. "Arrange-toi avec ta servante..." Sara la maltraita tellement qu'elle s'enfuit, emportant dans son ventre l'espoir d'Abraham. Elle s'arrêta, le coeur gros, près d'une source, sur le chemin de Shur. Là, l'Ange de Yahvé lui apparut: "Rentre vers ta maîtresse, et sois-lui soumise". Elle obéit... La vie à trois reprend, pénible !... Enfin, "la mère porteuse" met au monde le fils du couple stérile. Il s'appellera "Ismaël", car, dit-elle, "Dieu m'a exaucé". L'enfant cependant n'est pas porteur de la bénédiction promise, Dieu dit "non" à ce procédé indigne:

"Cet individu sera un zèbre d'homme,
"la main contre tous, la main de tous contre lui,
"contre tous ses frères, il s'établira...[851]

Certes, Ismaël sera lui aussi père de nombreux peuples[852] portant génétiquement l'agressivité de leur ancêtre: aux aguets tout au long des frontières d'Israël pour grappiller, marauder, piller, incendier. Guerres et batailles incessantes, dont témoignent les livres des Juges et des Rois. Plus tard, séduits par le faux-prophète, courbés sous l'Islam, ils étouffent la chrétienté, anéantissent l'Eglise d'Orient, rançonnent par leurs pirates la Méditerranée, pendant plus de 1000 ans. Constantinople tombée sous le pouvoir des infidèles (1453) porte l'empreinte indélébile de cette horrible dévastation. Sainte Sophie encadrée des minarets diaboliques, qui montent la garde jusqu'à ce que Satan soit lié dans l'abîme. La Mosquée d'Omar plantée sur la montagne de Sion, atteste la revanche d'Allah sur Yahvé, de Satan sur le Christ, de la négation infernale sur la Révélation divine.

Treize années s'écoulèrent. L'Ecriture laisse au lecteur le soin d'imaginer quelle fut la longueur de ces jours. Ismaël grandissait entre deux femmes et un homme, comme le témoin vivant d'une erreur et d'une faute. Et Dieu se taisait. Où était sa promesse ? Les étoiles revenaient chaque nuit, les constellations chaque année. Abraham, en les regardant, tout au long de ses insomnies, laissait-il remonter à sa mémoire la parole d'En Haut autrefois entendue: "Compte les étoiles du ciel... telle sera ta postérité. Il avait cru en cette promesse. Mais le temps avait passé... L'impatience avait grandi... Pour l'instant cette postérité se réduisait à un garnement écervelé, capricieux, indomptable, qui se jouait de l'acrimonie de ses deux mères, la charnelle et l'adoptive...

Mais lorsqu'Abraham eut 99 ans, Dieu lui apparut de nouveau. [853] La pénitence avait assez duré. "Marche devant ma face, et sois désormais irréprochable !" Il renouvelle

---

851 - Gen 16/12. Tout ce chapitre 16 est impressionnant par sa portée prophétique. "L'homme zèbre" signifie: "révolté, indomptable", comme on le dit en français, "un vrai zèbre", comme un animal sauvage. Le conflit Isaac-Ismaël domine toute l'histoire, aussi bien celle d'Israël que celle de l'Eglise, et déterminera la fin des temps, comme on le voit aujourd'hui.

852 - Gen 17-20, puis 25/13-16, où sont nommés les fils d'Ismaël. Aucun nom de femme.

853 - Gen. ch.17. L'un des plus importants de l'Ecriture, en raison de l'institution de la circoncision.

ses promesses antérieures: la postérité et la possession de la terre de Canaan. Dieu n'a pas changé dans son dessein, tout au contraire: il le confirme en instituant cette fois une alliance avec celui qui deviendra "père d'une multitude de nations". Le signe de cette alliance sera la circoncision de tout mâle dans la maison d'Abraham: "de génération en génération". "Mon alliance sera marquée dans votre chair comme une alliance perpétuelle".[854]

Puis Dieu insiste, plus explicitement encore, sur sa promesse: "C'est ta femme Sara que je bénirai au point que c'est d'elle que je te donnerai un fils... Des peuples et des nations sortiront d'elle... " Dieu reste le même; mais Abraham a vieilli. Il se met à rire: "Un fils naîtra-t-il à un homme de cent ans, et Sara va-t-elle enfanter à 90 ans ?" Et il supplie en faveur d'Ismaël: "Qu'Ismaël vive devant ta face !..." Objection que Dieu prend en considération, mais qu'il réfute:

> "Ce n'est pas avec lui que j'établirai mon alliance, mais mon alliance je l'établirai avec Isaac, que va t'enfanter Sara l'an prochain à la même saison."

Dieu montre ici qu'il veut une génération transcendante à la prolifération charnelle. Pendant 14 ans il a éprouvé son serviteur, pour lui faire toucher du doigt que cet Ismaël était horriblement décevant: "Un vrai bourrique", comme l'Ange l'avait dit à Agar dans sa fuite au désert, sur le chemin de Shur. Abraham est maintenant centenaire: son corps est mort.[855] Cette impuissance jointe à la vieillesse de Sara, dont la stérilité fut largement confirmée, ne laisseront aucun doute sur le caractère miraculeux et divin de la conception d'Isaac. Saint Paul le dit explicitement, d'un seul mot, dans l'épître aux Galates: "Isaac était de l'Esprit". [856] Irons-nous jusqu'à dire qu'Isaac fut le fruit d'une conception immaculée ? Certainement. Hélas ! comme Adam, il est retombé, avec Rebecca sa femme, dans l'imitation servile de "ce siècle-ci".[857] Des jumeaux sortirent du sein de Rebecca; l'un, heureusement, hérita de la bénédiction. Tout comme Caïn s'était enflammé contre son frère, Esaü voulut exterminer Jacob... Ainsi aux origines du peuple élu, la désobéissance ancestrale, malgré la foi d'Abraham, amènera les antiques malédictions: toute l'histoire d'Israël reste sous la sentence: "Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière". La Loi, promulguée plus tard par Moïse, n'a rendu l'immortalité ni aux zélotes ni aux pharisiens.

C'est donc sur l'extrême crépuscule de sa vie que le vieillard Abraham reçut de Dieu cette leçon singulière: qu'il n'appartient pas à l'homme de se susciter une postérité par la puissance de ses reins. Son acte de foi, que Paul affirme exemplaire, lui fut en fait extorqué par les circonstances, et par une bonne dizaine de visions singulières et d'entretiens directs avec le Très-Haut, dont la plus remarquable est sans doute la

---

854 - Il est très étonnant qu'avec des textes aussi formels, avec la pleine autorité divine, la circoncision n'ait pas été maintenue pour les gentils qui entraient dans l'Eglise, devenus fils d'Abraham par la foi. (Act. Ch. 15) D'autant plus que Paul affirme qu'elle est "le sceau de la justice de la foi" et qu'Abraham l'a reçue comme signe de la promesse, et de sa foi.

855 - Rom. 4/ 19.

856 - Gal. 4/29. Parole à rapprocher de l'annonciation: "L'Esprit-Saint viendra sur toi", et de l'entretien du Christ avec Nicodème: "Ce qui est engendré de la chair est chair, ce qui est engendré de l'Esprit est Esprit". Jn. 3.

857 - Rom. 12/1-3. "... ne vous conformez pas à ce siècle-ci..."

théophanie des chênes de Mambré. [858] Par trois hommes venus d'En Haut, auréolés d'une gloire indicible, il est initié au Mystère de la Sainte Trinité. Il entre dans la confidence divine, se fait l'intercesseur des villes de la plaine.[859] Seul Lot sera sauvé par l'intervention d'un Ange qui l'arrachera au cataclysme.

Yahvé l'accueille dans son alliance, laquelle, désormais, sera marquée dans sa chair par la circoncision. En effet, c'est par la femme légitime que s'accomplit la promesse: "Je te donnerai un fils..." "Sara t'enfantera un fils". Dieu manifeste sa toute puissante paternité. Par sa foi, Abraham permet à Dieu de sanctifier son Nom. Evénement d'une importance capitale pour l'histoire de l'humanité, en vue de la rédemption de toute chair. Il faut donc que, désormais, d'age en âge, le mémorial en soit gardé par une marque indélébile: "Tout mâle, dans ta maison, sera circoncis". Les Hébreux le furent jusqu'à l'avènement du Christ: 20 siècles. Ils le sont encore aujourd'hui: 40 siècles. Qui ne voit dans cette fidélité, dans la survivance du peuple élu, la force de la parole de Notre Seigneur à la Samaritaine: "Le Salut vient des Juifs" ?

Isaac naît, fils de la promesse, et non pas rejeton de la chair et du sang. Il est circoncis le huitième jour, comme l'avait ordonné Yahvé, pour que l'alliance de la foi fût gravée en sa chair. Le jour de son sevrage, vers l'âge de trois ans selon la coutume, Abraham organise un grand festin. [860] Il faut en effet se réjouir de cette mutation d'origine divine qui vient de s'opérer dans l'ordre de la génération. Une nouvelle "race" est apparue. Mais le conflit racial surgit, inexpiable, comme tous ceux qui vont ensanglanter l'histoire. Aucune cohabitation possible entre le "fils de l'Esprit", et le "rejeton de la chair". Sara, perspicace en raison de sa jalousie maternelle, s'aperçoit qu'Isaac est l'objet des moqueries de son "frère" aîné. Il sera ridiculisé, abaissé, tourné en dérision, probablement corrompu, et sûrement exclu de la Maison, privé de l'héritage, si les ruses de ce "zèbre" ne sont pas déjouées. Elle intervient avec autorité auprès d'Abraham: "Chasse cette servante et son fils..." Abraham hésite. Il tient encore au fruit de sa chair. Mais Dieu lui dit: "Ce que Sara te demande, accorde-le, car c'est par Isaac qu'une descendance perpétuera ton nom."

Parole prophétique s'il en est. Car Dieu qui s'est révélé sous le nom de El Shaddaï[861] à Abraham, a manifesté sa paternité: à savoir son intervention personnelle

---

858 - Gen 18. C'est là que Sara qui a 89 ans rit en apprenant que Dieu lui donnera un fils, comme Abraham aussi avait ri; leur rire détermine le nom d'Isaac: "On a ri": naissance joyeuse, s'il en est !

859 - Le déluge de feu intervient après qu'Abraham fut confirmé dans la foi par la promesse de la naissance imminente d'Isaac. "Il en sera du retour du Fils de l'Homme comme il en fut du temps de Noé... comme il en fut aux jours de Lot... " Luc. 17. Le Déluge est intervenu après l'acte de foi de Noé, qui construisit l'Arche sur l'ordre de Dieu. Ainsi à la fin des temps, le Déluge de feu réduira Babylone en cendres, lorsque la foi parfaite d'un "petit reste" sera confirmée sur la Terre, car c'est cette même foi parfaite qui sera le fondement du Royaume.

860 - Gen. 21/8.

861 - Gen. 17/2, puis repris pour Isaac et Jacob. Cf. 28/3; 35/11; 43/14... et repris pour Moïse dans le Buisson: "Je me suis fait connaître à tes pères sous le nom de El Shaddaï". Il faut le traduire par "Dieu des mamelles"(Shaddaï est un duel.) Ce qui signifie, selon le génie de la langue hébraïque, "le Dieu de la génération", selon le sens profond des organes du corps de la femme. Dieu marque ainsi dans ce nom antique son Droit sur tout ce qui concerne le mystère génital. Et tous les peuples ont gardé, jusqu'à nos jours d'extrême impiété, le sens du caractère sacré des organes de la génération et de leur rapport mystérieux avec la Divinité.

créatrice à l'origine de cet Isaac, à partir duquel est établie son alliance. [862] Un fils selon la chair n'est pas un être nouveau, mais une reproduction du même être: tout comme l'indique sans ambiguïté la mitose chromosomique et la programmation génétique: processus de duplication cellulaire. Alors qu'un garçon engendré de l'Esprit procède d'une création et d'une organisation parfaite de toutes ses cellules. Dieu, lorsqu'il intervient, en raison de sa Sainteté, élimine nécessairement tout mal, et guérit la nature de toute déficience. Voici pourquoi la génération sainte, celle que Paul appelle "selon l'Esprit" reste la seule qui puisse garantir de toute mutation génétique dégradante et également la seule qui puisse relever la créature humaine dès sa conception.

Dernière épreuve.

Abraham justifié par la foi... Il ne l'était pas par la morale, si tant est que la morale puisse justifier ! Il apprit des circonstances, tout autant que des reproches d'Abimélech, [863] qu'il ne devait sous aucun prétexte laisser son épouse entre les bras d'un autre homme. Il apprit que les trafics dans l'ordre de la génération, même avec des intentions droites, et des contrats passés en bonne et due forme déplaisaient souverainement à Dieu, et que les fautes alors commises, auront des retentissements historiques redoutables dans l'avenir. Après la naissance d'Isaac, il prit conscience que ses autres femmes et concubines n'avaient plus rien à faire dans la maison; il les éloigna vers l'Orient, le plus loin possible, ainsi que ses bâtards, pour qu'Isaac n'en fût pas souillé.[864] Certes,il avait été homme de parole, rigoureux dans la gestion de ses biens, témoignant d'une droiture et d'une générosité exemplaires. Même ce fichu roi de Sodome, qu'il avait tiré de l'enlisement dans le bitume, n'eut qu'à se féliciter du loyalisme et de la bonté du patriarche ! [865] Mais dans le domaine de l'union conjugale, il manifeste qu'en ce temps-là, pourvu que les femmes puissent pouponner à leur aise, et les hommes forniquer allègrement, suivant toute la fureur de leur vertu masculine, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes... L'humanité vivait encore sous le signe du Taureau, c'est-à-dire sous le signe de la prolifération animale débridée.[866] Elle entrait dans celle du Bélier, ce fameux animal de substitution, qui, comme victime pour le péché, fut offert pour la première fois par notre père Abraham.[867]

Il a plus de 110 ans. Isaac a grandi dans sa maison, joie de ses yeux, consolation de son coeur, lumineuse espérance dans laquelle il voit par avance le "jour du Christ",

---

862 - C'est ce qu'indique saint Paul, lorsqu'il déclare qu'Abraham crut "en Celui qui peut appeler le néant à l'existence" Rom. 4/17.

863 - Gen. ch.20.

864 - Gen. ch. 25.

865 - Voir Gen. Ch. 14, puis son arrangement avec Lot à qui il abandonne la terre fertile. Son arrangement avec les fils de Heth, pour l'acquisition du tombeau de Sara; et son alliance avec Abimélech.

866 - Ce que confirment les anciens auteurs, notamment Homère et divers historiens, qui citent les nombres énormes de guerriers qui s'affrontaient dans des guerres sans merci. Le point Vernal parcourt lentement le Zodiaque et met environ 2000 ans pour en traverser l'un des signes. Ce phénomène de la "précession des équinoxes" était connu d'Hipparque. Le point Vernal est dans le signe des Poissons depuis l'époque de Jésus-Christ. Il est resté dans le signe du Bélier d'Abraham à Jésus-Christ. Il était antérieurement soit pendant les deux premiers millénaires de l'humanité issue d'Adam dans le signe du Taureau.

867 - Il est vrai qu'Abel, en précurseur, offrait déjà à Yahvé en sacrifice les meilleures pièces de son troupeau.

l'avènement du Sauveur et du Salut de toute chair. [868] Sans doute, prend-il conscience alors de cette antique bénédiction qu'il reçut de Melchisédech, prêtre du Très Haut, dont le sacerdoce n'a rien à voir avec la génération charnelle de ce monde. Or, à nouveau, la voix de Dieu retentit: "Abraham, Abraham... " Et c'est un ordre terrifiant qui se fait entendre: "Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac... Va dans le pays de Moriah, et là, tu l'offriras en holocauste, sur une montagne que je te montrerai".[869]

L'obéissance immédiate d'Abraham serait inexplicable s'il n'avait, par ses visions divines antérieures, la connaissance assurée de l'identité du Maître qui ordonne. En outre, pour qu'il accepte d'offrir son fils, son unique, en holocauste, il faut qu'il ait acquis un sens très aigu du péché qui offense la Majesté et la Sainteté de Dieu. Il sait déjà qu'aucune réconciliation n'est possible avec le Créateur sans qu'une mort expie le péché. Envisage-t-il que ce "fils unique", sera la victime pure et immaculée, capable d'apporter une équitable satisfaction ? Peut-être se souvient-il alors des entretiens qu'il eut naguère avec le prêtre de Salem, lorsqu'il parlaient ensemble de la tradition sacerdotale de Justice et des exigences du commandement primordial ? Dieu lui aurait-il donné ce fils conçu d'En Haut, comme une victime expiatoire des transgressions commises depuis Adam ? Hélas, le texte de la Genèse ne répond expressément à aucune de ces questions; mais nous devons nous les poser pour expliquer cette décision si prompte, si rapide, d'Abraham, qui, dès le matin, scelle son âne, choisit deux de ses serviteurs, et, lorsqu'il arrive au pied du mont Moriah, "charge le bois de l'holocauste sur les épaules d'Isaac". Certes, il est aisé de faire le rapprochement avec la route du calvaire que suivit l'Agneau sans tache en portant sa croix... Mais il importe surtout de saisir le sens des gestes d'Abraham, qui, manifestement, va présenter au Dieu Très Haut un sacrifice expiatoire, pour les péchés de sa propre vie, de ceux de ses femmes et de ses fils, de ceux de ses parents, et aussi de ceux qui, déjà ont attiré le Déluge au temps de Noé, et le feu du ciel, au temps, tout récent, de Lot.

Isaac, d'ailleurs, tout jeune qu'il soit encore, adolescent, d'une quinzaine d'années peut-être, comprend parfaitement le caractère religieux de l'acte qui s'accomplit: "Mon père ! - Oui, mon fils... " [870] - "Je vois le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ?" [871] Et c'est là qu'Abraham, en répondant évasivement, prophétise: "Dieu pourvoiera à l'agneau pour l'holocauste".

Qu'Abraham soit allé jusqu'à lever la main pour égorger son fils, voilà qui dépasse l'imagination, et qui cependant devient vraisemblable si l'on tient compte du sens de la justice et du péché qu'Abraham avait acquis à la fin de sa vie après les visions qu'il reçut de la Majesté et de la Sainteté de Dieu. Il avait le coeur brisé, mais il ne voyait aucun autre moyen d'opérer la réconciliation de la créature humaine avec son Créateur que l'acceptation volontaire de la mort comme châtiment du péché. La douleur d'Abraham lui fait comprendre que ce n'est pas de bon coeur que le Père a livré son propre Fils, puisque,

---

868 - Jn. 8/53s.

869 - On a toujours, suivant 2 Ch. 3/1,identifié le mont "Moriah" avec la montagne sur laquelle est bâtie Jérusalem. On peut alors penser qu'au moment du sacrifice d'Isaac, Melchisédech n'était plus roi de Salem, mais qu'il avait été enlevé au ciel. Hb.7/8.

870 - Dialogue de foi et d'amour, unique dans l'Ancien Testament, entre un père et un fils. Ici c'est un père "selon l'Esprit'".

871 - Ce qui signifie que les Patriarches offraient à Dieu le sacrifice de l'Agneau, conformément à l'exemple d'Abel. Cette tradition d'un culte sacrificiel existait du temps de Noé, qui, à la sortie de l'Arche, construisit un autel à Yahvé et offrit en holocauste des animaux purs et des oiseaux purs. Gen. 8/20.

face à l'incrédulité de son peuple, il lui fallut porter témoignage jusqu'à la mort, afin que sa filiation divine devint éclatante dans sa Résurrection.

L'Ange de Yahvé arrête Abraham: son obéissance est éprouvée. Sa foi surtout est assurée: car en acceptant de saigner son fils, de planter le couteau dans la gorge blanche de son unique, celui que pendant tant d'années il a désiré, espéré, suscité même en d'autres seins... ce fils que le ventre de Sara, enfin a porté... Abraham manifeste qu'il a cette fois renoncé à la paternité. "Je m'en vais sans enfant, " disait-il autrefois. Que dit-il aujourd'hui ? - "L'enfant que j'ai, je te le donne; l'enfant que tu m'as donné, je te le rends." Finie la multiplication charnelle, la prolifération des bâtards insensés ! La vie appartient à Yahvé, lui il la donne et il la prend. La foi en une génération d'En Haut est advenue; et c'est bien pour cela qu'Abraham est notre père dans la foi, notre père selon l'Esprit et non pas selon la chair. Il a compris: l'enfant lui est rendu. S'il avait compris plus tôt, s'il avait été sans défaillance dans sa foi, refusant le commerce avec Agar, cette épreuve - qui sait ? - lui eût été épargnée. La victime de substitution est là: un bélier pris par les cornes dans un buisson. Combien de temps va fumer l'autel des holocaustes avant qu'advienne la justice de la créature humaine devant la face de son Créateur ?

Ce texte sacré qui nous rapporte la vie d'Abraham prend ainsi un relief saisissant: dans la ténèbre effroyable du bannissement de l'humanité, la lumière resplendissante du visage de Dieu a brillé sur l'ancêtre du peuple hébreu. Longue pédagogie, puisqu'elle s'étend depuis sa sortie d'Haran jusqu'au sacrifice d'Isaac. Le patriarche vivra longtemps encore, jusqu'à 175 ans: il verra donc la naissance d'Esaü et de Jacob dans la maison de son fils. Deux hommes, l'un portera la bénédiction illustrée par les étoiles du ciel, l'autre subira, comme Ismaël, la malédiction signifiée par la poussière de la terre. Le conflit entre les deux générations durera longtemps encore.

En quoi donc se résume le cheminement d'Abraham ? Peu importe les chemins qu'il a foulés avec ses serviteurs et ses bestiaux, de Haran à Bersabée, où il demeura longtemps, de Béthel , où il vit Dieu, jusqu'au mont Moriah où il offrit le sacrifice sanglant. Ce qui compte c'est l'itinéraire de son âme, de son coeur, car, en confident de Dieu, il apprend au cours de longues années d'errance, que "la chair ne sert de rien, mais que c'est l'Esprit qui vivifie".[872] Ainsi la Paternité de Dieu sera déjà manifestée dans le nom même d'Abraham: non pas encore d'une manière fulgurante, mais comme une "lampe allumée dans un lieu ténébreux".[873] Qui donc aura saisi cette leçon, sinon ceux qui, dans la lignée de David, nous ont donné le Fruit de la foi parfaite ?

ooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

"Abraham est mort et les prophètes aussi sont morts..."[874]

Ce défi que les Pharisiens adressent à Notre Seigneur lorsqu'il promet l'immortalité à celui qui gardera sa parole, montre que les docteurs en Israël, oublient la logique de l'antique révélation qui lie étroitement la mort au péché. Ils devraient se souvenir que la

872 - Jean 6/63.

873 - 2 Pe.1/19.

874 - Jn.8/56 s. En disant "Les prophètes sont morts", les Juifs oublient qu'Elie n'est pas mort, mais qu'il a été enlevé au ciel, "parce qu'il a gardé la virginité", affirme St. Jean Damascène.

sentence: "Tu es poussière et tu retourneras en poussière", ne fut portée qu'après la faute. Pourquoi donc se scandalisent-ils de la promesse de notre Seigneur, puisque le texte sacré, dès l'origine, annonçait que la tête du serpent serait écrasée par la postérité de la femme ? N'était-il pas évident pour ces garants de la parole écrite, que Dieu ne supporterait pas indéfiniment que son image et ressemblance soit humiliée dans la corruption ?[875]

Abraham fut "justifié par la foi", mais non pas au point de remporter cette victoire qu'obtient la foi parfaite. Certes, il a cru en la paternité directe de Dieu, donc à une génération d'En Haut, mais sur le tard, et comme contraint par la pédagogie qu'il reçut de Dieu pendant cent ans: de 75 à 175 ans. Les Juifs regardaient vers leur patriarche sans y découvrir la foi parfaite. Nous chrétiens, nous regardons vers les Saints, qui ont pratiqué les vertus évangéliques jusqu'à l'héroïsme, et nous déplorons leur mort. Faut-il admettre que leurs ascèses et leurs pénitences athlétiques ne les ont pas amenés à cette repentance exacte, par laquelle ils auraient enlevé les promesses ?

En ouvrant le sein virginal de Sara, son épouse, et de ses concubines, Abraham a commis le péché originel: l'Ecriture nous le dit. Il était donc sous la sentence. Les Saints de l'Eglise ont gardé la sainte virginité, conformément à l'adoption filiale de leur baptême; mais je n'en vois aucun qui ait vécu avec une épouse dans l'alliance virginale, en laissant à Dieu, conformément à la foi d'Abraham, l'initiative de la vie. C'est pourquoi, si nous cherchons la foi parfaite, par laquelle la créature humaine obtient la complaisance de Dieu, nous la trouverons chez les saints géniteurs du Christ: "Lorsque la foi est venue dans le monde, - la foi exacte qui détermine la plénitude des temps - Dieu a envoyé son fils..."

C'est là en effet, dans ce couple appelé la Sainte Famille,[876] que nous avons sous les yeux - et peu le voient - l'ouvrage achevé, dont le Créateur dit: "Tout était très bon". Le saint Pape Léon XIII l'enseigne explicitement: "Dieu a refait alors son ouvrage comme il l'avait établi au commencement". Si donc nous voulons savoir ce qui se serait passé si le péché n'était pas intervenu, il nous faut et il nous suffit de contempler les conditions qui ont déterminé la venue du Sauveur, c'est-à-dire comprendre le sens des premiers chapitres de l'Evangile. [877]

Or, l'Eglise nous affirme comme un dogme, comme une vérité révélée par Dieu, l'Assomption au ciel en corps et en âme de la Bienheureuse Vierge Marie. Cette définition de foi, si patiemment et prudemment promulguée par Pie XII, nous assure avec une absolue certitude que la mort a été vaincue par elle qui "fut heureuse parce qu'elle a cru".[878] Abraham est mort, les prophètes (sauf Elie), les saints - sauf quelques uns, comme

---

875 - C'est ce qu'enseigne expressément Ezéchiel au ch. 18 : "Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive".

876 -Léon XIII a authentifié le culte de la Sainte Famille, en la proposant comme "modèle absolu et universel de toute vertu et de toute sainteté", y compris les vertus théologales, la foi, l'espérance et la charité. Bref "Neminem fugit", lu en la fête de la Ste.Famille". "C'est là, dans cette sainte famille que Dieu a laissé un document qui sera la charte des familles qui viendront dans le futur". Parole éminemment prophétique.

877 - Ce que l'on appelle les "Evangiles de l'Enfance", à savoir les ch. 1 et 2 de St. Mt. et de St. Luc, le prologue de Jean, le Ier ch. de l'Ep. aux Hébreux, et les premiers versets de l'Epitre aux Romains.

878 - Lc. 1/45. Le dogme formulé par Pie XII exclut l'idée de la "dormition de la Vierge", dont il a voulu ne faire aucune mention. L'assomption dans la gloire implique en effet une

Marie l'Egyptienne - sont morts, mais Marie n'est pas morte. Cette conséquence logique de son Immaculée Conception, cet épanouissement de toute sa réussite féminine de vierge, épouse et mère, nous démontre qu'il ne peut y avoir de foi plus exacte que la sienne. D'ailleurs, là où est l'exactitude, là est la perfection. Marie n'était pas solitaire,[879] même si l'Evangile de saint Luc insiste davantage sur la foi de Marie, puisque, selon la doctrine patristique, conforme au prot-évangile, c'est bien elle qui a "écrasé la tête du Serpent", en surmontant la séduction sous laquelle gît encore le genre humain.[880] C'est elle qui posa l'acte de la foi parfaite.

---

pleine conscience pour que la personne prenne la pleine possession de son corps, et non pas la torpeur du sommeil. En effet, en présence des réalités célestes, le prophète Zacharie déclare: "Je fus comme un homme arraché de son sommeil" Zach. 4/1. Le Pape a dit elle a été enlevée (assumpta) dans la gloire céleste "en corps et en âme", il a mis le corps avant l'âme, pour bien montrer qu'il n'y a pas eu de séparation du corps et de l'âme. Le commentaire qu'il donne dans sa lettre apostolique montre bien la logique de cette définition: celle qui n'a commis aucun péché, et qui, dès son Immaculée Conception, a été préservée de toute tache du péché originel, doit nécessairement en vertu de la Justice souveraine de Dieu, ne pas connaître le châtiment du péché qui est la mort. Elle a obtenu ce que promet Jean 8/51 et Mc. 9/1. Voir les apparitions d'Espis, au petit Gilles: "Va dire au Pape que je ne suis pas morte".

879 - La piété catholique a vénéré la bienheureuse Vierge en oubliant qu'elle était épouse. Saint Joseph est resté dans l'ombre, alors que les deux premiers chapitres du Nouveau Testament mettent en relief la foi de St. Joseph.

880 - St. Irénée Lire V ch. 19 est le premier à présenter Eve et Marie dans leur opposition fondamentale: l'incrédulité et la foi, la désobéissance et l'obéissance. Ce même dyptique sera repris comme un thème constant d'enseignement et de prédication. St. Augustin le traite avec une éloquence singulière. (Bréviaire Romain, office du 8 Sept.) On le retrouve avec une poésie sublime dans St. Bernard (Office du Rosaire). Voici les admirables strophes de Pierre Corneille sur ce sujet et sur la conception immaculée de Marie:

"Homme, qui que tu sois, regarde Eve et Marie,
"Et, comparant ta mère à celle du Sauveur,
"Vois laquelle des deux en est la plus chérie,
"Et du Père éternel gagne mieux la faveur.

"L'une à peine respire, et la voilà rebelle,
"L'autre, en obéissance est sans comparaison;
"L'une nous fait bannir, par l'autre on nous rappelle,
"L'une apporte le mal, l'autre la guérison.

"L'une attire sur nous la nuit et la tempête,
"Et l'autre rend le calme et le jour aux mortels,
"L'une cède au Serpent, l'autre en brise la tête,
"Met à bas son empire et détruit ses autels.

"L'une a toute sa race au démon asservie,
"L'autre rompt l'esclavage où furent ses aïeux;
"Par l'une vient la mort et par l'autre la vie,
"L'une ouvre les enfers et l'autre ouvre les cieux.

"Cette Eve, cependant, qui nous engage aux flammes
"Au point qu'elle est formée est sans corruption (au point qu'elle= au moment où elle)

Une pieuse et vénérable tradition nous présente Marie lisant les saintes Ecritures sous la direction de sa mère Anne. Quel est le chrétien qui n'a pas vu l'image ou la statue de cette sainte si vénérée, quoique son nom n'ait pas été retenu dans les Evangiles ? Guidée dans sa lecture des saints Livres, Marie acquit la plus vive conscience de l'expérience universelle de la transgression et de la mort, dont elle voulut délibérément s'arracher. Qu'aurait pu faire une jeune vierge en Israël prisonnière des structures patriarcales contraignantes, si dans la famille de saint Joseph, la même foi n'avait rejoint la sienne ? "Jacob engendra Joseph, l'homme de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, appelé Christ".[881] Saint Matthieu ne nous apprend rien de la vie de saint Joseph avant ses épousailles. Mais il nous raconte ce que fut "la génération de Jésus-Christ", à la suite de tant de générations de tristesse et de souffrance. Après la genèse ancestrale où tout s'effondre dans la mort, voici la nouvelle genèse: celle du Christ, qui marque le terme de la prolifération inutile, "dans la chair et le sang". Voici la génération véritable: le fils conçu d'En Haut par la puissance de l'Esprit-Saint. Elle n'est pas advenue au hasard. Elle ne s'est pas produite inopinément. Une prière l'a appelée. Elle est le fruit du mystère de la piété, cette piété des "vrais adorateurs", qui découvrent le secret génital, qui résolvent l'énigme de la virginité.[882]

Saint Joseph ne peut pas "citer Marie en exemple", car il ne peut porter témoignage pour lui-même ni pour son épouse. Qui le croirait ? Il ne peut non plus assumer la paternité de cet enfant engendré d'En Haut, en laissant croire qu'il est de lui, sous peine de laisser planer une équivoque sur la génération dont il est le Fruit béni. Que faire donc ?

"Et la Vierge, bénie entre toutes les femmes,
"Serait-elle moins pure en sa conception ?

"Non, non, n'en croyons rien, et tous, tant que nous sommes,
"Publiant le contraire en tout temps, en tout lieu,
"Ce que Dieu donne bien à la mère des hommes
"Ne le refusons pas à la Mère de Dieu".

881 - Mt. 1/16 et suiv. Les traductions de ce texte restent tributaires de plusieurs erreurs très regrettables. Il faut lire le v. 18: "Avant qu'ils n'aient été ensemble", dans le sens du mot "co-ire" en latin, d'où vient le mot "coït", et non pas "habiter ensemble". De même le v. 19, il faut lire: "Joseph ne voulut pas la citer en exemple", et non pas la "dénoncer", traduction erronée de saint Jérôme. "Et il décida de la "délier", c'est-à-dire de lui rendre sa liberté, ce qui montre avec évidence qu'elle était bien son épouse. v.21: " N'hésite pas à accueillir favorablement Marie ta femme", c'est-à-dire ici, à te charger de cette mission, et donc "à garder auprès de toi Marie ta femme": (elle est bien ta femme) "du fait que ce qui est en elle est de l'Esprit-Saint". De même plus haut au v. 18, il faut traduire: "Marie sa mère était mariée à Joseph et non pas "fiancée" Le latin a bien traduit "desponsata" .Voir la note ci-dessous.

882 - "Mystère de la piété", I Tim. 3/16. Paul enseigne que l'épiscope et aussi le diacre doivent vivre dans leur maison ce "mystère de la piété", dont l'Eglise, comme colonne de la vérité, doit porter témoignage. Il dit que le mystère de la piété a été "enlevé dans la gloire", ce qui signifie que ceux qui l'ont vécu n'ont pas connu la mort. Beaucoup de théologiens ont affirmé l'assomption de saint Joseph, comme le suggère l'hymne liturgique de sa fête:

"Post mortem reliquos sors pia consecrat, palmamque emeritos gloria suscipit:
"Tu vivens superis par frueris Deo, mira sorte beatior"
"Ce n'est qu'après la mort que tous les autres saints
"de leur Dieu dans la gloire obtiennent la vision;
"Toi vivant ici bas, tu jouis de ton Dieu, plus heureux par un sort unique.

Non pas "répudier Marie", mais seulement lui rendre sa liberté, pour attester qu'elle n'est pas sa "femme" au sens où l'entend le monde: elle est restée vierge.[883] Marie était en effet la "femme libre" dont parle saint Paul dans l'épître aux Galates,[884] pour faire comprendre aux femmes qu'elles n'ont plus à se laisser asservir à la génération de type animal, et aux tribulations de la chair qui la suivent.

Le même Paul écrit: "La femme est la gloire de l'homme."[885] Il se place dans la perspective du commencement, évoquant la "génération" de la femme à partir de la substance de l'homme, tout comme le Verbe de Dieu est engendré du Père. Le monde manifeste au contraire que la femme, courbée sous les douleurs, asservie à la convoitise du mâle, est devenue la honte de l'homme. Mais dans le cas du couple virginal de saint Joseph et de sainte Marie, l'ordre premier est rétabli. Là vraiment, la femme parfaite, dans sa foi et toute sa réussite, vierge inviolée, épouse comblée de joie et mère admirable, fut tellement glorifiée par la piété chrétienne, que sa splendeur a en quelque sorte laissé dans l'ombre celui qui en fut l'artisan. Joseph, gardien de la virginité de son épouse, dépositaire[886] de sa sublime vocation, avait reçu la tradition de la foi authentique de son père Jacob, ce "Jacques le juste" que Jésus évoque dans un texte mystérieux transmis par l'évangile de saint Thomas. [887] Le voici:

> "Les disciples dirent à Jésus: "Nous savons que tu nous quitteras: qui, au-dessus de nous, sera alors le plus grand ?" Jésus leur dit: "Là où vous irez, vous vous rendrez chez Jacques le juste, celui à cause duquel le ciel et la terre ont été créés".

Qui ne comprend aussitôt que Dieu a créé parce qu'il a prévu l'acte de foi par lequel, un jour, seraient écartées la séduction diabolique et la mort ? Qui donc a le premier posé cet acte de foi ? Marie. L'Ecriture le dit explicitement, comme nous allons le voir ci-dessous. Joseph ? Assurément, nous venons de le voir. Mais auparavant ce Jacques, ce "Jacob qui engendra Joseph". Comment l'engendra-t-il ? Saint Luc, dans sa généalogie, nous dit que Joseph était "fils d'Héli". Comment pouvait-il être à la fois fils d'Héli et fils de Jacob, sinon par la loi du Lévirat ?[888] Héli est mort sans enfant. Jacob, qui était " lévir" a pris la femme de son frère; il lui a donné un fils, Joseph, qui, on peut le penser, ne fut pas le fruit de sa chair, mais de sa foi. Si l'on veut bien comprendre ce logion de saint Thomas, il faut dire que Jacob a tout simplement reçu la leçon de l'histoire d'Abraham à l'égard de Sara. Sa conduite n'a rien d'extravagant: elle est toute entière dans l'Ecriture qui explique la génération d'Isaac. On comprend alors la grandeur de cet homme qui nous a valu

---

883 - C'est le sens de la loi de l'Eglise qui peut rompre le lien conjugal d'un mariage resté virginal. Les époux ont alors gardé toute leur liberté de fils de Dieu.

884 - Gal.4/26-31.

885 - I Cor. 11/7.

886 - Voir les pages de Bossuet sur Saint Joseph, où ce savant théologien explique ce mot, en disant que saint Joseph était le digne dépositaire des trésors les plus précieux de Dieu: Marie et Jésus.

887 - Logion 12.

888 - Luc. 3/23. Interprétation conforme à celle des Pères.

l'immaculée conception de Saint Joseph.[889] Dieu a donc bien "repris son ouvrage comme il l'avait fait au commencement", selon l'enseignement de Léon XIII, car Adam et Eve étaient initialement immaculés.

Où donc devaient-ils se rendre, les Apôtres, après la crucifixion du Seigneur ? "Vous irez en Galilée, c'est là que vous me verrez".[890] Ils y auraient vu Jacques le juste, le père de Joseph. Ils auraient entendu le témoignage de sa foi, et sans doute, ils en auraient vu la récompense: la gloire qui couronne le Mystère de la piété".[891] Ils auraient alors compris pourquoi Jésus se nommait le "Fils de l'homme". De quel homme ? De Joseph, le charpentier. Cependant, paradoxe insondable, il n'était pas de la semence de Joseph. Tout comme Isaac ne fut pas de la semence d'Abraham. Il y a donc une paternité selon la foi, et une paternité selon la chair. Quelle est la bonne ? Toute la question est là. De fait Jésus fut le fruit béni de l'homme unifié, car ses parents réalisèrent la première parole de l'Ecriture, sur laquelle se fonde la réussite et le bonheur de la créature humaine, selon la ressemblance de la sainte Trinité: "Ils seront deux en une seule chair".[892] Comment pouvons-nous savoir ces choses ? Par le témoignage si précieux de Marie elle-même, tel que nous le lisons dans le Ier chapitre de St. Luc. En effet, le récit de l'Annonciation fut confié aux Apôtres par Marie elle-même, entre l'Ascension et la Pentecôte. Ils étaient devenus capables d'entendre le Mystère du Christ: ils avaient été les témoins des faits, depuis le baptême de Jean jusqu'à la Résurrection et l'Ascension.[893] Les événements de la vie publique, miracles, éloquence, grâce et vérité de notre Seigneur, son témoignage jusqu'à la mort, la puissance de sa Résurrection ne se comprennent que par le "commencement", le principe de son avènement. Il ne suffit pas que Pierre confesse: "Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant"; [894] il faut qu'ils comprennent "comment" Jésus était Fils de Dieu. Les Pharisiens savaient aussi que le Messie serait "Fils de David", mais il aurait fallu qu'ils saisissent pourquoi David lui donnait par avance le titre de "Seigneur".[895]

---

889 - L'immaculée conception de saint Joseph n'est pas un dogme de foi, mais elle a été enseignée par quelques docteurs et quelques saints. Quoi qu'il en soit, il est tout à fait certain que Jacob, père de Joseph, a instruit son fils dans la foi d'Abraham...

890 - Recommandation instante que Jésus donne à ses disciples dès le soir du Jeudi Saint. Mc. 14/28; Mt. 26/33. Le matin de la Résurrection, l'Ange le rappelle aux femmes: "Allez dire à ses disciples qu'il les précède en Galilée". Mc. 16/7; Mt.28/7. Les disciples ont traîné huit jours a Jérusalem. Cette omission a été funeste pour l'Eglise. (Voir le livre de Melle Morel, "Ce qui a manqué", sur les Actes des Apôtres)

891 - C'est sans doute pour parer à cette désobéissance que la Vierge Marie accepta de demeurer sur terre pour instruire les Apôtres de la sainte génération du Christ pendant les dix jours où ils demeurèrent avec elle en prière au Cénacle, et les préparer ainsi à l'effusion du Saint Esprit.. Ensuite, lorsqu'elle vit que les Apôtres étaient suffisamment instruits de la foi, elle décida librement de sa propre assomption dans la gloire.

892 - Gen 2/24, repris par notre Seigneur, Mt. 19/5 s.

893 - Act. 1/22.

894 - Mt. 16/16. Cette confession de Pierre lui est inspirée, v.17, car elle exprime une vérité qui dépasse les sens. C'est sur cette vérité qu'est fondée l'Eglise, et l'Eglise tient dans la mesure où elle comprend et professe cette vérité. Le royaume vient au moment où cette vérité est mise en pratique.

895 - Mt. 22/41-46 et parall. Dernière argumentation de notre Seigneur après des autorités d'Israël. "Personne n'ose plus l'interroger", c'est-à-dire: tous sont confondus, mais ils ne sont pas persuadés pour autant.

"Et le nom de la Vierge était Marie... "

Le texte de saint Luc, si court, si précis, est resté au coeur de la liturgie, au fondement de la prière chrétienne. Il est chanté pour toutes les fêtes de la Vierge: elles sont nombreuses. Il s'élève à l'équinoxe de printemps, comme la lumière qui dissipe enfin les ténèbres, radieuse espérance sur l'humanité déchue. C'est le premier des "Mystères du Rosaire", celui dont tous les autres découlent: joie immense que porta Marie à sa cousine Elisabeth, mais qu'Israël n'a pas reçu, malgré le témoignage que le Fils de l'Homme porta jusqu'à la condamnation et la croix, malgré son éclatante résurrection, dont les Apôtres attestèrent la véracité. Suivons donc attentivement ce texte. [896]

> "Au sixième mois, l'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge mariée à un homme dont le nom était Joseph, de la maison de David. Et le nom de la vierge était Marie...

En bon historien, [897] Luc donne les coordonnées de temps et de lieu tout comme il le fait ensuite pour le début de la vie publique. "Le sixième mois", indique l'intervalle de temps qui sépare la mission de ce même Ange Gabriel, auprès de Zacharie: "Ne crains pas...Ta prière est exaucée: ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et son nom sera Jean... "[898] Conformément à son nom, Gabriel, [899] est le messager de la "puissance génétique" de Dieu. Il apporte à la créature humaine la révélation du mystère génital, et son rapport direct avec la Sainteté de Dieu.[900] La Vierge était "mariée" à Joseph: elle était "confiée à la mémoire" de Joseph, selon le sens étymologique du mot grec, aussi bien que du mot hébreu.[901] "Joseph" signifie "celui qui dépasse", saint Joseph a dépassé la génération charnelle. Ce nom évoque le Patriarche qui nourrit l'Egypte, puis toute la terre du grain qu'il avait amassé dans ses greniers. De même saint Joseph a nourri toute l'Eglise par le corps eucharistique du Christ. Le Roi David figure aussi dans le Ier verset de l'Evangile de Saint Matthieu, car il fut le premier, parmi tous les ancêtres du Christ, à reconnaître le péché de génération par le mot du psaume 50: "Ma mère m'a conçu dans le péché".

Le nom de Marie fut célébré par les Pères en de nombreux ouvrages poétiques, notamment par Saint Bernard, lorsqu'il l'appelle "l'Etoile de la Mer", par Saint Germain: "Salut colombe, vigne couverte de fleurs, montagne plantureuse, fontaine intarissable... "[902]

---

896 - Luc 1/26-38.

897 - Voir les prologues du 3ème Evangile et des Actes.

898 - Luc. 1/12. La stérlité d'Elisabeth place le prêtre Zacharie dans la même situation qu'Abraham, or, tout prêtre qu'il est il met en doute la parole de l'Ange, d'où son châtiment: il perdra la parole jusqu'à la circoncision de l'enfant. (2 Juillet)

899 - Gabriel= Dieu est viril.

900 - Il est fidèle où Lucifer fut infidèle et a trahi sa charge. En effet, Lucifer avait mission de porter à Adam et Eve la bonne nouvelle de la génération sainte, par laquelle la femme créée vierge pouvait accéder à une maternité transcendante à celle des mammifères.

901 - Grec: Mnèmè, Hébreu ZaKaR, les traductions modernes donnent parfois "fiancée", parce que le mot "mariée" évoque des relations génitales que l'on veut écarter. Le latin a bien traduit par "desponsata". Luc. 1/26, le mot "vierge" revient deux fois; il suffit à lui seul pour écarter toute équivoque.

902 - Homélies célèbres, lues pour les fêtes du Saint Nom de Marie, le 12 Septembre, et de l'Immaculée Conception le 8 Décembre. Voir également les litanies de la Vierge.

"L'ange entra près d'elle et lui dit: "Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes".

Le "réjouis-toi" traduit le sens du salut de l'Ange que l'on a rendu couramment par "Je te salue Marie". Les mots "comblée de grâce", ont été définis depuis la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, conformément à la doctrine de nombreux pères et docteurs de l'Eglise.[903] Cependant, ce n'est pas son Immaculée Conception qui fait que le "Seigneur est avec toi": car Eve aussi était immaculée dès le premier instant de son existence terrestre. Mais le Seigneur ne fut plus avec elle, lorsqu'elle défaillit dans la foi, sous la séduction du Diable. Si Marie a gardé la grâce de son Immaculée Conception, c'est qu'elle a persévéré dans la foi, telle qu'elle l'a reçue des Saintes Ecritures. [904] C'est également en raison de sa foi qu'elle est "bénie entre les femmes", car les autres filles d'Eve, qui ont suivi leur mère dans la transgression, restent prisonnières des sentences de malédiction: "multiplication des grossesses, douleurs de l'enfantement, asservissement au mâle, et mortalité. [905]

"A cette parole, elle fut troublée: et elle se demandait d'où venait cette salutation".

Ce trouble est celui de la prudence, par laquelle tout éloge lui paraît suspect. Il s'explique aussi par le fait que Marie, instruite des Ecritures, sait qu'Eve a été séduite par une salutation du même genre. On doit imaginer qu'elle fut, elle aussi, en raison de son immaculée conception et de sa grâce suréminente qui ne pouvaient échapper à l'ennemi, attaquée à diverses reprises par les ruses infernales. On ne peut admettre en effet que la victoire de la foi soit obtenue sans combat.[906] Elle se demande donc quel est ce personnage, et, comme le dit clairement le texte: "d'où il vient": d'En Haut, ou d'en bas ? [907]

"Et l'Ange lui dit: "Cesse de craindre, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici que tu vas concevoir en ton ventre et enfanter un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera

---

903 - La controverse était encore très vive au Moyen Age. Saint Bernard et saint Thomas d'Aquin s'opposaient à l'immaculée conception, pour laquelle saint Anselme, entre autres, était favorable. De fait si Marie est le fruit de la semence de saint Joachim, elle ne peut qu'être souillée par le péché originel, selon la doctrine patristique la plus assurée, et la définition du Concile de Trente: "Le péché originel se transmet par la génération (charnelle)". Si donc elle est préservée de "toute tache du péché originel dès le premier instant de sa conception", c'est qu'elle fut conçue d'En Haut, comme la Tradition le rapporte (conception miraculeuse sous la porte dorée du temple). Anne sa mère était stérile. On ne peut mettre en doute sur ce point le témoignage des anciens Pères, tels que Saint Ephrem, et Saint Jean de Damas.

904 - Le Magnificat n'est qu'une citation des Ecritures, comme tous les commentateurs l'ont fait observée, Marie sait ce qu'était la "promesse faite à Abraham" et aussi la "Sainteté du Nom de Dieu": "Saint est son Nom" (de Père).

905 - Le mot "femmes" ici employé, n'est pas le mot "vierge", mais le mot qui, traduit en latin par "mulier", implique étymologiquement une profanation.

906 - Cette réflexion si juste nous oblige à penser que Marie était pleinement adulte, et qu'elle avait été éprouvée par le temps. Il faut proscrire absolument les fantaisies de certains prédicateurs ou de certains visionnaires qui ont fait croire que Marie sortait tout juste de l'adolescence au moment de l'Annonciation.

907 - C'est bien le sens de l'interrogatif "potapos".

grand et il sera appelé fils du Très Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il règnera sur la maison de Jacob pour le siècle et son règne n'aura pas de fin."

L'impératif présent indique que Marie, à la vue de l'Ange, vient d'éprouver une certaine frayeur. En raison de la foi qui la justifie aux yeux de Dieu, elle n'a pas à craindre: foi dans laquelle le Très Haut met sa complaisance, dont la récompense sera la fécondité d'En Haut. [908] Le nom de "Jésus" donné par l'Ange, (Sauveur), indique la mission de Rédempteur que le Christ accomplira dans l'histoire. Nom également confié à saint Joseph. Alors que le nom prophétique et éternel du Christ est: "Emmanuel": "Dieu avec nous". [909] L'Ange ensuite résume les promesses messianiques, concernant la royauté de Jésus-Christ. De fait, jusqu'à présent le Diable a mis au défi cette promesse, car si le Christ, en droit, est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, de fait, les hommes ne reconnaissent pas encore sa souveraineté, soit qu'ils ne soient pas (ou peu) informés de l'Evangile, soit que, séduits par le Diable, certains apostats ou renégats se soient faits les ennemis jurés du Christ-Roi.[910]

"Marie dit à l'Ange: "Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme ?"

Marie interroge non pour s'informer, mais pour mettre l'Ange à l'épreuve, car elle est la Reine des Anges. Elle veut savoir, selon sa réponse, s'il vient d'En Haut, ou s'il vient d'en bas. Va-t-il tenir le même discours que Lucifer tint à Eve autrefois, la poussant à la maternité charnelle: ou bien au contraire, va-t-il se trouver d'accord avec l'espérance prophétique conforme à la foi d'Abraham: "Voici que la vierge conçoit et enfante un fils dont le nom sera Emmanuel" ? Ainsi, tant que cette question du mode de génération n'est pas éclairci, elle suspend son jugement et ne donne aucune réponse.

"Je ne connais pas l'homme", signifie évidemment: "Je n'ai pas de relations génitales avec l'homme". Mais elle connaît parfaitement Joseph son époux, et c'est lui, précisément, qui a rendu valide son voeu de virginité, selon la prescription du Livre des Nombres [911] qui subordonne le voeu d'une épouse à l'approbation de son mari, tout comme le voeu d'une fille est subordonné à l'assentiment de son père. L'Eglise, conformément aux Ecritures, a toujours cru et professé que saint Joseph et sainte Marie étaient unis par une alliance virginale, comme le chante l'hymne de la fête de saint Joseph: "Qui clarus meritis junctus es inclytae casto foedere Virgini".[912]

---

908 - C'est le sens du Ps. 126 que l'on chante aux fêtes de la Vierge: "C'est un don du Seigneur que des fils, récompense que le fruit des entrailles, comme flèches en la main d'un héros, ainsi les fils de la virginité". Vers. 3 et 4. Cette mention de "flèches" correspond aussi à la bénédiction du patriarche Jacob sur son fils Joseph. Gen. 49/22-24. Ces bénédictions ont un sens plénier pour Joseph, le père de Jésus. La "complaisance" est le mot "eudokia" que les Anges viendront chanter à Noël pour les adorateurs en Esprit et en Vérité: "Paix aux hommes qui sont l'objet de la complaisance". De même au baptême de Jésus, Mt. 3/17 et parall.

909 - Mt. 1/21,23, citant Isaïe 7/14. Le nom "Emmanuel" caractérise la Jérusalem céleste, Apoc. 21/1-4 et parall.

910 - Hymne de la fête du Christ-Roi : "Scelesta turba clamitat: regnare Christum nolumus".

911 - Nb. 30/4-9.

912 - "Puisque tu méritas d'être à la Vierge uni par une alliance virginale".

C'est ici précisément que nous avons l'expression exacte de la foi parfaite, par laquelle la créature humaine trouve la pleine justice devant la Sainte Trinité. La virginité naturelle de la femme est prise en considération, comme devant assurer la sanctification du Nom de Dieu qui est Père, par la fécondité du Saint-Esprit. On voit donc la différence entre Abraham et Sara d'une part, et Joseph et Marie d'autre part. Les premiers, après toute une vie d'épreuves, ont enfin acquiescé à la promesse de Dieu. Les seconds, sans violer le sanctuaire très saint de l'utérus fermé, ont immédiatement compris que la disposition corporelle du commencement devait être observée dans une stricte obéissance. A chaque chrétien d'agir de même, selon l'oraison que l'Eglise chante pour la fête du Rosaire: "Accorde, Seigneur à tes fidèles qui méditent les mystères du saint Rosaire, d'imiter ce qu'ils contiennent, afin d'obtenir ce qu'ils promettent".[913]

> "Et l'Ange, répondant, lui dit: "L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre, voici pourquoi ce qui sera engendré sera saint et sera appelé fils de Dieu."

La fécondité appartient au Saint-Esprit; la Paternité au Père, et la Filiation au Verbe. La femme est ainsi élevée par la génération sainte, à la gloire intrinsèque de la sainte Trinité: c'est en ce sens qu'elle est l'arche d'alliance vivante avec le Dieu vivant. [914] Le nom du "Très Haut" rappelle la bénédiction de Melchisédech à Abraham: "Béni soit le Dieu Très Haut..." "Ce qui sera engendré sera saint" : Le grec porte ici un neutre, "To genomenon" participe futur que le latin a traduit "quod nascetur". Il faut penser au "germe saint" annoncé par les prophètes Isaïe et Zacharie.[915] Dès lors il n'y a plus aucune souillure dans la génération, car elle est sainte; [916] elle n'est plus le fruit d'une semence corruptible. Il sera "appelé fils de Dieu", expression qui signifie: "Il le sera vraiment, et la chose sera tout à fait constatable et reconnue". Le texte ne vise pas ici la filiation éternelle du Verbe, mais seulement sa filiation divine dans la nature humaine. Jésus manifestera par sa vie publique qu'il est Dieu en sa Personne, alors qu'il a pris la nature humaine parfaite "hormis le péché".[917] Cela implique que seule une génération d'En Haut, par la puissance fécondante et créatrice de l'Esprit-Saint peut susciter un homme parfait, correspondant pleinement au dessein éternel de la sainte Trinité sur l'homme. Nous sommes enjoints dans une telle perspective, à donner entièrement raison à l'Ange qui parlait à Sara en lui disant: "Rien n'est trop merveilleux de la part de Yahvé notre Dieu".[918]

---

913 - Deus cujus Unigenitus per vitam, mortem et resurrectionem suam,nobis salutis aeternae proemia comparavit, concede quaesumus, ut haec mysteria sacratissimo Beatae Mariae Virginis Rosario recolantes, et imitemus quod continent, et quod promittunt assequamur".

914 - "Foederis arca", comme le chantent les litanies de la Bienheureuse Vierge Marie.

915 - Is. 6/ 13, verset expliqué dans les chapitres 9 puis 11. Zach. 3/8.

916 - C'est, je le rappelle, toute la thèse de saint Anselme, dans son traité "De peccato originali et de conceptu virginali", que la conception virginale suffit à éliminer toute souillure du péché, même pour un enfant qui ne serait pas Dieu, mais seulement le fruit d'une conception virginale, non pas "Deus homo", mais "purus homo". Le saint docteur enseigne aussi qu'une femme non vierge serait entièrement purifiée par une fécondité d'En Haut, en raison de l'intervention en elle de la sainteté de Dieu.

917 - Hb. 4/15. C'est en raison de sa sainte génération que le Christ est le grand-prêtre capable de procurer le Salut. Voir Hb. 2/13 s, puis ch. 7 et 9.

918 - Gen. 18/14. On conçoit aisément que ce qui vient de Dieu est de soi ce que l'on peut imaginer de plus merveilleux.

"Et voici que ta parente Elisabeth elle-même a conçu un fils dans sa vieillesse; elle en est à son sixième mois de gestation, elle que l'on appelait stérile. Car aucune parole n'est impossible de la part de Dieu." Et Marie dit: "Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole". Alors l'Ange, s'en allant, la quitta".

Le signe que l'Ange donne à Marie est conforme aux anciens enseignements de l'Ecriture, selon les exemples des femmes célèbres: Sara, Rebecca, Rachel, Anne, la mère de Samuel, qui toutes étaient stériles et même avancées en âge, et qui, cependant, ont reçu la grâce d'une fécondité miraculeuse. Qui peut le plus peut le moins: il est plus facile de rendre féconde une vierge intacte qu'un sein stérile et mort. Cependant Marie n'a pas besoin de signe: il lui est donné par surcroît. Il faut bien lire "Aucune parole n'est impossible de la part de Dieu", et non pas "rien n'est impossible à Dieu", car il appartient à la liberté humaine d'écouter, de comprendre et d'admettre la parole de Dieu, pour qu'elle trouve son efficacité dans une "terre bien labourée", selon l'image de la parabole du Semeur. La parole de Dieu est celle du commencement: celle qui aurait été accomplie par Adam et Eve s'ils avaient triomphé de la séduction diabolique, pour entrer par la foi, dans le mystère génital.

Marie, en se disant "servante du Seigneur", marque bien qu'elle a reconnu en toute certitude l'Ange comme un messager d'En Haut, et c'est pourquoi elle dit: "Selon ta parole", l'Ange ayant transmis fidèlement la parole de Dieu, qu'elle a reconnue conforme à toute la pédagogie des Ecritures.

Voici donc l'Evangile dans son essence même: la bonne et grande nouvelle qui réjouit les vierges de Juda, lorsqu'elles sont instruites des jugements et des décisions du Seigneur.[919] C'est d'ailleurs précisément de cet Evangile, en son principe, que Marie se fait aussitôt la messagère auprès de sa parente, qui, ayant été visitée par Yahvé, comme le fut autrefois Sara, est désormais capable de s'élever à la splendeur des desseins de Dieu, et par conséquent de les accueillir. Tout chrétien reconnaît en Marie la foi parfaite: "Virgo fidelis". Tous les théologiens, Pères, docteurs, conciles, ont attesté qu'elle a "écrasé la tête du serpent", accomplissant l'antique promesse faite à Eve. Que de vierges se sont consacrées à Dieu pour garder la virginité en témoignage de l'Evangile, en acceptant les contraintes que l'Eglise leur a imposées - à tort plus qu'à raison - pour en préserver le trésor ! Que d'efforts, de patience, d'abnégation, d'héroïsme dans les couvents, les monastères, les oeuvres de charité innombrables, puissamment charpentées par les congrégations d'hommes et de femmes...! Malgré ces témoignages écrasants, les baptisés devenus fils adoptifs de Dieu, mais engagés dans le mariage, ont continué, comme si l'Evangile n'existait pas, comme si Moïse n'avait rien dit, malgré les douleurs indicibles de l'enfantement, malgré les tribulations de la chair, à proliférer par la chair et le sang. Etait-il si difficile d'imiter saint Joseph et sainte Marie dans leur couple unifié et dans l'observance de l'alliance virginale ? Difficile ? Certes non !... Impossible ? Oui. Car ce sont souvent les choses les plus simples et les plus évidentes que d'insurmontables difficultés psychologiques, sociales et religieuses rendent inaccessibles.

ooooooooooooooooooooooooooooooo

919 - Ps.96/8. Ps. 47/12 Voir Gen. 21/1s.

Et les Apôtres..?

Paul dit aux Corinthiens: "Selon mon évangile..."[920] Mais il dit aussi aux Galates: "Si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, serait-ce un ange, ou moi-même, qu'il soit anathème".[921] Aucune des épîtres ne rapporte l'Evangile explicitement, car elles s'adressent toutes à des disciples déjà informés. Leurs auteurs, Pierre, ou Jacques, ou Paul, exhortent leurs lecteurs à vivre d'une manière digne de l'Evangile, et fournissent les fondements de la théologie, par laquelle le témoignage que le Verbe a porté en notre chair devient intelligible et susceptible d'être mis en application. "Comme il a marché nous devons nous aussi marcher de la même manière".[922] Il importe en effet que la vérité du Christ passe de la Tête dans les membres, afin que la grâce sanctifiante opère le salut de ceux qui seront justifiés par la foi, et qu'ensuite, voyant la réussite de la rédemption dans l'unité retrouvée,"le monde soit enfin persuadé".[923]

A partir de ces fondements scripturaires, la théologie aboutira à l'intelligence de la vérité toute entière, selon la promesse formelle de notre Seigneur, annonçant à ses Apôtres la venue du Paraclet: [924] "Petits enfants, j'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant. L'Esprit-Saint... vous guidera vers la vérité toute entière". Il est hors de doute, en effet, que les Apôtres ont reçu par le témoignage de sainte Marie, entre l'Ascension et la Pentecôte, cette "vérité toute entière", qui n'est autre que le secret de la sainte génération du Christ. A la suite des Apôtres, au cours des siècles, l'Eglise a écarté les erreurs, les négations, les schismes et les hérésies - sans toujours y parvenir - pour maintenir fermement la profession de la foi, [925] car elle a toujours pressenti avec la plus vive intuition dans l'Esprit-Saint, que toute l'espérance du Salut reposait sur elle.

Pourquoi certaines épîtres sont-elles si difficiles, notamment les principales: aux Romains, aux Galates, aux Hébreux ?[926] Comment résoudre certaines contradictions évidentes - apparentes - dans le texte lui-même ? Pourquoi ces longs développements sur la circoncision ?[927] Que signifie cette dualité "chair et esprit", sur laquelle se fonde, semble-t-il, toute la spiritualité de saint Paul ? Alors que, manifestement, si l'on tient compte des Actes, et de la Ière aux Corinthiens, l'Eglise apostolique est encore truffée de défauts, de déficiences, de fautes, d'ignorances, et déjà menacée par de redoutables schismes, Paul ose dire qu'en elle les Anges contemplent les merveilles du plan de Dieu. Et l'on pourrait multiplier les exemples de ces "mystères" qui surgissent à chaque page.

---

920 - I Thess. 1/6: 2 Thess. 3/13; I Cor. 15/1. Saint Jérôme dit que Paul désigne ainsi l'Evangile de Luc, donc celui qui contient explicitement le récit de l'Annonciation.

921 - Gal.1/7-8.

922 - Ia Jn. 1/6.

923 - Jn. 17/20-21.

924 - Paraclet signifie "avocat", celui qui plaide et qui explique. L'Esprit-Saint plaidera la cause du Christ injustement condamné, et il expliquera le sens de son témoignage primordiale. Jn. 14/25-26; 16/5-15

925 - Tous les conciles ont écrit une profession de foi, dans des textes admirables, tant par leur clarté, leur logique et leur style, à l'exception de Vatican II.

926 - Ceci de l'aveu du Père Lagrange lui-même dans la préface de son épître aux Galates.

927 - Le mot circoncision revient au moins IO fois plus souvent dans les épîtres que dans les livres de Moïse, alors qu'il ne figure qu'une fois dans l'Evangile, pour la circoncision de notre Seigneur.

Lorsque les curés de paroisse devaient expliquer à leurs ouailles pourquoi Abraham eut deux femmes, l'une libre, l'autre esclave, Sara et Agar, ils se trouvaient bien embarrassés, eux qui prêchaient l'unité conjugale, et luttaient obstinément contre l'adultère...

Une clé a été perdue, qui devait ouvrir toutes ces serrures. Les Apôtres, surtout saint Paul, supposent connue une vérité à laquelle ils se réfèrent implicitement. Laquelle ? Les exégètes restent pantois, ils s'avouent dans le plus grand embarras devant les textes difficiles, lorsque ceux-ci s'écartent de la dévotion des humbles, qui, sans avoir la mémoire remplie de grec et de latin, prient humblement la sainte Famille, évoquent Jésus, Marie et Joseph. Car l'Eglise, par le coeur, plus que par l'intelligence, sait que la foi parfaite et la pure dilection s'enracinent sur la virginité du couple qui nous a donné le Christ.

Telle est la lumière que les Apôtres supposent connue, aussi bien des rabbins et des lévites venus à la foi, que des débardeurs et des esclaves de Corinthe. C'est alors que l'engagement baptismal, par lequel on renonçait à Satan, prince de ce monde de ténèbres, consistait avant tout à s'abstenir des oeuvres de la chair, [928] des "oeuvres mortes" [929] pour offrir son corps à Dieu comme une oblation logique et sainte,[930] comme le fit la vierge Cécile, qui refusa que son mariage avec Valérien fût autre que virginal. Ah oui, dans la mesure où les chrétiens imitent désormais le foyer de Nazareth, les Anges, en effet, peuvent contempler dans l'Eglise les insondables richesses du Christ ! Il fallait donc que ceux que le "bain de régénération"[931] avait élevés à l'adoption filiale, refusent absolument de retomber sous les sentences qui pèsent si lourdement sur les fils et les filles d'Adam et d'Eve. En effet, à quoi sert de renoncer au péché actuel, si l'on ne répudie pas d'abord celui qui est à l'origine de tous les autres, et qui a déterminé l'avènement des "fils du Mauvais, "[932] cette race déchue qui n'est plus qu'une odieuse caricature de ce que l'homme doit être ?

A vrai dire, dès le moment où le Magistère a défini que le péché originel se transmet par "voie de génération", il devenait stupide, pernicieux et coupable de prolonger la génération qui transmet le péché.[933] Car c'est un crime horrible que de mettre dans la peau de l'être qu'on appelle à la vie le péché, la souffrance et la mort.

"L'adultère", c'est-à-dire ici la séparation de l'homme et de la femme, depuis le bannissement du paradis terrestre, qui subsista dans l'Eglise en raison même de ses institutions, a toujours empêché l'imitation concrète de la Sainte Famille de Nazareth, à savoir le couple unifié par la foi parfaite, qui offre à Dieu comme Père le sacrifice de Justice, pour la sanctification de son Nom.

---

928 - Rom. 8/5-13, et autres passages parallèles. Certains ont traduit "les oeuvres du corps", ce qui montre qu'ils n'ont rien compris au texte. Il s'agit de l'accouplement charnel qui viole le Sein Virginal.

929 - Hb. 6/1. Voir le développement de Saint Pierre, Ière ép. Ch. 1/17-20, sur l'opposition entre la "folle tradition des pères", et "la semence incorruptible qui est le Verbe de Dieu".

930 - Rom. 12/1-3. Qui a offert son corps à Dieu sinon celle qui a dit: "Qu'il me soit fait selon ta parole" ?

931 - Tite 3/5.

932 - Mt. Parabole de l'Ivraie, 13/38-39: "L"ennemi qui les a semés, c'est le diable". Voir aussi Jn.8/44.

933 - Promulguée par le concile de Trente, cette proposition est à vrai dire très ancienne, puisqu'elle remonte au Pape Innocent Ier (402-417) reproduite au concile de Carthage en 418 (Den. 223). Le décret du concile de Trente est du 17 Janvier 1546. Den.N° 1514.

Simplicité et rationalité de la foi.

Un mystère enveloppe la génération: "Comment les enfants viennent-ils au monde ?" Question qui monte à l'esprit de tout fils d'homme, de toute jeune vierge, à laquelle une intuition secrète, mais sûre, rapporte à Dieu seul l'origine de la vie. [934] Il faut donc que cette intuition soit confirmée - ou infirmée - par une information, par une initiation. Celle que Lucifer devait porter à Eve est: "C'est l'Esprit-Saint qui viendra sur toi, et le Très Haut qui te couvrira de son ombre".[935] Tout au contraire, ce même Lucifer qui devint Satan, [936] par une obscure jalousie, présente encore aujourd'hui la séduction animale: "Tu auras des petits comme les autres mammifères". Et lorsque l'enfant apprend qu'il est venu au monde par l'accouplement de ses parents, il ne peut plus accepter de vivre. [937] C'est pourquoi le Christ, engendré autrement, ose dire:" Quiconque ne hait pas son père et sa mère... ne peut pas être mon disciple". Faut-il donc ne plus honorer son père et sa mère ? Il faut leur pardonner, tout en rejetant le mode de génération qu'ils ont suivi, souvent hélas, en se soumettant servilement à une obligation morale, sociale et religieuse...

Notre siècle se prétend scientifique et expérimental. Le processus de la fécondation, le spermatozoïde, l'ovule, la mitose, le développement cellulaire, la programmation chromosomique... tout cela devient archi-connu; le citoyen de nos modernes babylones se "tient au courant" des manipulations génétiques, par lesquelles, un jour, rien ne sera laissé au hasard... Nous ne sommes plus dans cet obscurantisme d'autrefois, partagé encore de notre temps par les peuples primitifs, où les astres et le zodiaque, les lutins, les fées, les génies, angelots ou diablotins, présidaient en concert au plaisir lubrique d'Aphrodite. Toute cette mythologie a disparu (?) au profit des génomes, de l'ARN messager, de l'acide désoxyribonucléique. Il reste encore les échelles des acides aminés, mais, plus personne dessus pour monter et descendre, et opérer ici et là éventuellement le raccommodage d'une maille effilochée. Un déterminisme obscur rendra le handicap inévitable, de sorte que l'avortement thérapeutique, en supprimant l'embryon, produira une médication radicale. Qui ne voit la haute "rationalité" d'une telle solution ? Elle s'inscrit dans la ligne directe de l'infanticide généralisé qu'ont toujours pratiqué les peuples pour écarter d'eux le spectre de la famine. Que de morts-nés, que d'avortons innocents, pour que surnagent, sous le poids de la morbidité, de la douleur et du vieillissement, au-dessus de l'abîme et des enfers, le reliquat misérable de la race d'Adam ! Et encore, si ces élus de la vie terrestre savaient vivre en paix pour supporter leur angoisse dans les liens de la concorde. Mais non ! Ils n'ont cessé de s'entre-tuer dans une haine infernale.

Que de détresses suivent le plaisir (?) de s'accoupler et de pouponner !

---

934 - C'est pourquoi le Seigneur dit: "Malheur à celui qui scandaliserait l'un de ces petits qui croit en moi..." Car, malgré le péché, la créature humaine reste naturellement orientée vers la foi, c'est-à-dire vers sa loi spécifique.

935 - "Qui viendra sur toi" signifie "qui te rendra féconde". Un grand nombre de saints et de saintes dans l'Eglise, n'ont jamais su comment les enfants viennent au monde, et ont cru qu'ils étaient donnés par Dieu dans le sacrement de mariage, ce qui correspond à l'idéal, mais non pas, hélas, à la réalité.

936 - Satan, mot hébreu qui signifie "calomniateur", c'est-à-dire qui ment en portant un faux témoignage avec l'intention de nuire.

937 - Telle est l'origine psychologique des "crises de l'adolescence" qui plongent les jeunes dans le désarroi, et parfois dans le désespoir. Les parents d'ailleurs n'avouent jamais à leurs enfants le geste par lequel ils furent conçus.

Mais il faut aller plus loin dans l'interrogation métaphysique, comme l'ont fait les théologiens du Moyen Age, qui tenaient fermement que l'âme rationnelle était la forme du corps. L'âme peut-elle naître d'une semence corruptible ? Il faut répondre: non. C'est pourquoi ils disaient: "L'âme rationnelle est créée directement par Dieu pour informer le corps..." Mais alors surgit un autre problème: "si Dieu crée l'âme pourquoi porte-t-elle la souillure du péché ?" Le péché n'est donc que dans le corps, résultat de l'oeuvre de chair... Mais alors pourquoi l'âme, et non le corps, entre-t-elle en jugement devant Dieu ?... Pourquoi risque-t-elle la damnation...?

Dédale de pièges et de traquenards... Les insensés sont-ils plus sages de tout nier, aussi bien l'âme que le jugement, que la survie, et même l'existence de Dieu ?... Mais alors le désespoir est aussi absolu que l'absurdité, fût-elle "scientifique".

Inversement, prenons la direction de la foi parfaite, telle que nous l'avons contemplée dans la sainte génération du Christ. Laissons à Dieu ce qui lui appartient: la création d'un être rationnel par la puissance de son Esprit-Saint. Il sera l'initiateur de la vie, dans le sein de la vierge-épouse, comme il le fut pour la création du premier rayon de lumière, comme il l'est pour l'Univers dans son immensité. Quoi de plus logique ? Quoi de plus raisonnable ? L'Esprit-Saint veillera, telle une poule sur sa couvée, à la multiplication des cellules. Son regard créateur se portera sur chacune d'elles. Lui-même jugera du moment où le couple unifié pourra recevoir la sublime récompense du Fruit béni des entrailles. Telle était bien l'espérance du Prophète:

> "Voici le signe que Yahvé-Elohim vous donnera:
> "La vierge conçoit et enfante un fils:
> "On l'appellera de son Nom: "Dieu-avec-nous".

Mais quoi ! Une telle chose n'a jamais été vue ?... En effet c'est bien ce que disait l'Apôtre, en parlant du mystère de la foi, dont il avait la suprême intelligence:

> "Non, ce n'est pas de folie... mais c'est bien de sagesse que nous parlons entre les parfaits: non pas d'une sagesse de ce monde, ni des principautés de ce monde, tous voués à la corruption. Ce dont nous parlons, au contraire, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, que, dès avant les siècles, Dieu avait par avance destinée pour notre gloire, celle qu'aucun des princes de ce monde n'a connue, car s'ils l'avaient connue ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire; mais, comme il est écrit: nous annonçons ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme. Tout ce que Dieu a préparé par avance pour ceux qu'il aime."[938]

°°

938 - I Cor. 2/6-9.

Chapitre sixième

Les Sacrements

« En vérité, en vérité, je vous le dis :
« nul s'il ne naît d'En Haut
« ne peut voir le Royaume de Dieu…

« En vérité, en vérité, je vous le dis :
« nul s'il ne naît de l'eau et de l'Esprit
« ne peut entrer dans le Royaume des cieux. » **(Jn.3/3,5)**

Certains cherchent le Royaume de Dieu dans les manifestations extraordinaires de sa puissance: miracles, prodiges, apparitions... Tels les pharisiens qui réclamaient au Seigneur Jésus: "Fais-nous voir un signe dans le ciel". Il leur répondit: "Le Royaume de Dieu ne vient pas à la manière d'un météore, de sorte que l'on puisse dire: "Le voici", ou "le voilà"; car le règne de Dieu est au dedans de vous". [939] Ce qui signifie: "Vous le cherchez trop haut et trop loin: il est à votre portée; pourquoi ne le voyez-vous pas ?"

Certes, Jésus est ce Royaume, ce temple véritable de la Divinité, que les Juifs ont détruit en trois heures, et qu'il a relevé en trois jours. Ah ! s'ils avaient obéi au mandement qu'il leur donnait au commencement de sa vie publique, lorsqu'il chassa les vendeurs et les acheteurs: "Détruisez, leur disait-il, ce temple; et je le reconstruirai en trois jours." Le symbole vieilli et caduc de la loi pédagogique était périmé. S'ils avaient obéi à l'ordre du Christ, pendant tout le temps qu'ils auraient employé à raser ce monument qu'Hérode l'édomite avait édifié en 46 ans, Jésus aurait eu le loisir de les instruire de tous les mystères. Ils auraient obtenu le salut de toute chair, non seulement pour eux, mais pour le monde entier.[940]

Mais Jésus était si semblable aux hommes, qu'au milieu d'eux, il passa inaperçu. Les habitants de Nazareth, habitués au fils du charpentier, se scandalisèrent de l'autorité de sa parole et de ses miracles: comment admettre qu'un simple artisan soit investi d'une mission prophétique, et qu'à fortiori il soit Dieu en Personne ? [941] L'ordinaire de sa vie d'homme, vivant comme fils béni, avec son père et sa mère, dans des conditions d'une extrême simplicité, était le Royaume de Dieu. Il n'y avait rien à ajouter. Là se réalisait l'adoration en Esprit et en Vérité.[942] L'homme déchu ne prend pas en considération le bien, ni le beau, ni le vrai; car ses yeux sont aveugles sur ce qui vient du Père des Lumières. Il recherche le crapuleux, l'infâme, le grotesque, le morbide, la démesure, l'imaginaire... Le tintamarre, la kermesse, la cavalcade attirent la ruée des insensés. De la montgolfière à la fusée Saturne, des premiers pétards du Moyen Age à la marche sur la

---

939- Luc. 17/20-21; Mt. 12/33s. Certains traduisent "au milieu de vous", pensant que le Christ au milieu des Juifs est le règne de Dieu. Mais le texte dit bien "au-dedans de vous".

940 - Jn. 2/13-22.

941 - Luc. 4/22-30; Mc.6/1-5; Mt. 13/54-58; Jn.4/4.

942 - Jn. 4/23-24

Lune, la mode du fantastique reste la même. Notre Seigneur Jésus-Christ, transparente lumière céleste, mais homme tout simple et droit, qu'avait-il de remarquable ? Il lui fallut manifester sa gloire divine par des miracles, des signes, des prodiges qu'il accomplissait à contre-coeur: "Vous faut-il toujours des miracles pour croire ?"[943] Les foules, avides d'imprévu et d'extraordinaire, se pressèrent autour de lui: non pour écouter assidûment ses paroles de vie, mais pour profiter de l'aubaine, manger à satiété, jouir du spectacle, et éventuellement, saisir l'occasion de lui faire guérir les infirmes encombrants. Il y eut un temps où les prodiges n'eurent plus d'effet: "Jésus s'étonnait de leur incrédulité".[944] Le seuil de la foi ne fut franchi que par Pierre et les Apôtres. [945]

D'autres cherchèrent le Royaume de Dieu dans la "gnose".[946] tentation singulière de l'antiquité, où les sophistes, les orateurs, les bateleurs se faisaient valoir sur les marchés et les foires en inventant des mots étranges, pour donner une forme à l'inintelligible. Ce fatras de verbiage a disparu.[947] Le travers demeure. L'homme espère se sauver par le produit de son esprit ou l'oeuvre de ses mains. La "science" a remplacé la gnose. La technique s'est substituée aux religions à mystères. Certes, il est plus efficace, en cas d'accident, d'avoir recours à la transfusion sanguine, plutôt qu'à l'aspersion rituelle du sang chaud d'un taureau sacrifié à Hélios ![948] Médecine, diététique, disciple sportive, sont bonnes, à condition qu'elles restent à leur place, sans qu'on leur demande ce qu'elles ne peuvent donner. Mais l'ouvrage de nos mains nous séduit bien plus aujourd'hui que les anciennes statues peintes de vermillon. Qui ne sacrifie son temps, sa fortune, sa santé, sa culture, sa piété à l'automobile ?[949] La rhétorique du forum entassait en essaims serrés les curieux de l'information: beaucoup moins que la télévision d'aujourd'hui. Une voix a retenti sur les places de Galilée, mêlée au tumulte de la populace. Qui donc a prêté l'oreille ? Aurons-nous sur les ondes transmises par les satellites une publication définitive et mondiale de l'Evangile ? Qui prêtera l'oreille ?

Que tombe enfin la séduction des ouvrages de leurs mains, pour que les hommes s'attachent à l'ouvrage de Dieu ! Cette conversion, difficile, mais indispensable, commence à faire sentir sa nécessité: nous sommes étouffés et engloutis sous les détritus industriels, nous sommes empoisonnés par les nitrates, les phosphates, le plutonium, la ferraille et sa rouille, le pétrole et ses fumées... le béton nous a privés de la verdure. La ville a dévoré la prairie, asphyxié la forêt. Et notre chair, notre corps dans ce chaos de la pollution ? Pourquoi Dieu l'a-t-il créé ? Comme un instrument de destruction de la planète ? Pour être esclave de la confection de produits fétides et dangereux ? Pour compter des billets de banque ? Manipuler des minerais, des métaux, des matières plastiques ? Le corps asservi à la convoitise, ou exalté dans la liberté de sa véritable signification sacramentelle ? Car, si le corps humain est le chef d'oeuvre des mains de Dieu, il doit retenir toute notre attention,

---

943 - Jn. 4/47-48

944 - Mc. 6/6. Voir aussi à la fin du ch. 6 de Jn.

945 - Mt. 16/13s. Luc.9/18-20. Mc. 8/27-30. Jn. 6/68-69.

946 - Ce mot signifie la connaissance ou la science; mais il a pris un sens bien particulier en rapport avec les abstractions manichéennes des premiers siècles.

947 - On peut le retrouver dans l'Adversus manicheos de Saint Augustin. Il est vrai que de nos jours un grand nombre de sectes présentent à leurs adeptes des initiations fantaisistes avec un vocabulaire hirsute et inintelligible.

948 - Voir la vie de l'empereur Julien apostat de la foi chrétienne, mais adorateur du soleil.

949 - Les idoles païennes exigeaient des sacrifices humains: aucune n'en réclament autant que l'automobile !

comme signe de la Divinité immuable et bienheureuse. L'oubli de cette vérité première est la cause de tous nos malheurs.[950] Toutes les religions préconisent un mépris du corps et une évasion de l'âme hors de ses étroites limites; mais le christianisme véritable, tout au contraire, implique une prise en considération du corps comme ouvrage très respectable et très admirable de Dieu, une guérison de ses infirmités, même miraculeuse, s'il le faut, [951] sa résurrection après la mort, et, si possible, son assomption dans la gloire. L'Evangile n'est autre que le corps du Christ conçu d'En Haut, immolé par l'incrédulité et le crétinisme, mais ressuscité et enlevé dans la gloire céleste.[952]

Rendre aux choses leur valeur de signe, telle est l'oeuvre de l'intelligence: "intus-legere": "lire à l'intérieur de". Si l'homme, dès le principe avait compris le sens de son corps, la trinité créée eût été établie sans défaillance dans le bonheur et l'immortalité. Mais, par une disposition divine admirable, tout homme, en accédant à la foi, peut encore aujourd'hui, malgré tant de siècles d'errance et de misère, obtenir la justification et la vie, reconstruire sa maison, courir aux promesses, enlever le plein salut. Car Dieu n'a pas changé sa création: nos corps ont gardé les mêmes propriétés qu'autrefois. Il y a des infirmes et des handicapés: il y en a toujours eu. Mais il existe aussi des athlètes et des reines de beauté: comme autrefois, selon le témoignage des statues antiques. A chacun de comprendre que le Royaume de Dieu est en lui-même, et que la perle précieuse, cachée dans le champ, reste à sa portée. "Le corps est plus que le vêtement, hommes de peu de foi... Pourquoi avez-vous douté ?[953]

Telle est donc la "Vérité": ce qui n'aurait jamais dû s'oublier. [954] L'esprit de l'homme devait adhérer pleinement à la "chose" c'est-à-dire à l'admirable création de Dieu.

°°°

---

950 - Enseignement de la Genèse, le corps humain est "l'ouvrage modelé", l'homme et la femme sont ensemble l'image et la ressemblance de la Trinité. Le vrai christianisme est une exaltation du corps, la religion du corps, compris par la foi, selon la doctrine apostolique: "Vos corps sont les temples du Saint-Esprit. Iere aux Cor. 6/19-20; Rom. 12/1-3; et Col.2/9s.

951 - Voyez l'ancien rituel du Sacrement des malades. Guérisons extrêmement nombreuses dans les sanctuaires de la piété chrétienne, surtout mariale, attestées par d'innombrables ex-votos.

952 - Act.Ch.17 discours de Paul à Athènes: lorsqu'il annonce la résurrection de la chair il est rejeté. Le Christianisme qui exalte le corps est réfuté par le dualisme philosophique. Ce problème n'est pas encore résolu aujourd'hui, car la philosophie moderne est pire que l'ancienne.

953 - Luc.12/23.

954 - C'est la définition du mot grec Alétheia, comme nous l'avons vu déjà. La définition de saint Thomas de la vérité: "Adaequatio mentis ad rem" = adéquation de l'esprit à la chose. Le vêtement est assurément l'un des plus grands obstacles inventé par le diable pour détourner le regard de la beauté du corps mais aussi de sa dégradation due au péché. Nous vivons dans un monde d'hypocrisie quasi totale. Quel est l'homme politique qui ferait son discours tout nu ?

L'enseignement du Verbe Incarné.

Le Verbe de Dieu n'a pas cru bon, pour sauver l'homme, de faire autre chose que d'assumer pour lui-même la création de la Sainte Trinité: il s'est fait chair. Pourquoi ? [955] La chair ajoute-t-elle quelque chose à la gloire et au bonheur de la Sainte Trinité ? Elle ne lui ajoute rien. Mais c'est à la chair que la divinité est ajoutée. La chair est ainsi transfigurée en Dieu, elle retrouve en lui sa pleine signification sacramentelle. Il n'est qu'un seul et primordial sacrement du salut: c'est le corps du Christ. Non seulement du corps historique, par tout l'enseignement de l'Evangile; mais du Christ total, c'est-à-dire le corps mystique du Christ, dont il est la Tête, dont nous sommes les membres. Tel est l'enseignement fondamental des Apôtres.[956]

Voici pourquoi nos corps aussi doivent retrouver leur signification sacramentelle: c'est là le "discernement du corps", que n'avaient pas les Corinthiens corrigés par Paul. "Il y en a beaucoup parmi vous qui sont malades et un grand nombre sont morts, parce que vous ne savez pas discerner le corps".[957] Voici pourquoi une purification de notre regard est impérieusement nécessaire: "Bienheureux les hommes au coeur pur, car ils verront Dieu". [958] Où le verront-ils ? Directement ? Par une sorte d'apparition de lumière ? L'ineffable déité demeurera toujours invisible.[959] Ils le verront dans toutes choses, puisque la divine présence créatrice soutient tout dans l'existence. Mais c'est tout spécialement dans le corps de l'homme et de la femme que la Trinité adorable a voulu se rendre visible et sensible. C'est ici que s'impose la purification du regard, c'est-à-dire de l'intelligence: car il faut d'abord que le corps soit accepté dans un "Amen" loyal, qu'il soit ensuite contemplé et respecté, comme temple de l'Esprit-Saint, afin qu'il devienne un "instrument de la Justice en vue de la sanctification et de la vie impérissable". [960] Relisons donc l'enseignement de Jésus lui-même dans ce passage si important du ch. 11 de Saint Luc, qui, manifestement, n'a pas été pris en considération dans la spiritualité chrétienne.[961]

Voici le texte:

---

955 - C'est précisément la question que traite saint Anselme dans son livre "Cur Deus homo ?". Mais le saint docteur ne connaissait pas encore, à son époque, les merveilles du corps humain dans son anatomie et sa physiologie. Nous savons aujourd'hui la complexité extrême du cerveau humain, de sorte que l'on peut être certain qu'ils est capable de la divinité. (Révélations faites à Teresa Higginson sur la dévotion au Chef Sacré).

956 - Ia Cor. Ch. 12; Eph. 4/1-5; Col. ch.2 et autres passages parallèles.

957 - I Cor. 11/29-30. Les manuscrits grecs portent, dans leur ensemble, "le corps" et non pas "le corps du Seigneur".

958 - Mt.5/8.

959 - I Tim.1/17.

960 - Rom. Ch. 6. Les contemporains de saint Paul avaient sans doute besoin de cette purification du regard; mais depuis, la marche de la psychologie humaine n'est pas allée dans le bon sens: nous sommes psychologiquement plus malades que les Anciens.

961 - Luc. 11/34-36. . Le père Lagrange, dans son commentaire de Luc avoue ne pas comprendre ce passage.

"Personne n'allume une lampe pour la cacher et la mettre sous un boisseau: mais pour la poser sur un candélabre, afin qu'elle éclaire tous ceux qui entrent dans la maison. La lampe du corps, c'est ton oeil. S'il arrive que ton oeil est simple, ton corps tout entier est alors lumineux. Mais puisqu'il se trouve que ton oeil est mauvais, ton corps est ténébreux. Examine donc: la lumière qui est en toi, n'est-elle pas ténèbres ? Si donc ton corps, tout entier lumineux ne comporte plus aucune partie ténébreuse, alors, il sera brillant tout entier, comme une lampe qui t'éclairerait de son éclat".

Qui donc alluma la lampe au sommet du candélabre de la création, si ce n'est la Sainte Trinité qui achève son ouvrage en créant l'homme et la femme ? Ils étaient nus, et n'avaient pas de honte, parce que précisément leur corps était leur lumière, tant que leur regard n'était pas obscurci par le péché. Il n'était pas dans l'intention divine de mettre le corps humain "sous un boisseau", mais de le présenter à tous les êtres rationnels et à tous les animaux comme l'expression de son propre bonheur et de sa propre gloire permanente. C'est ainsi que, dès le commencement, l'invisibilité de Dieu devenait transparente dans son image et sa ressemblance. [962]

"La lampe du corps, c'est ton oeil... "

Nous dirions: "Le regard que tu portes sur lui". Question d'intelligence et de loyauté. Le corps est ce qu'il est: s'il est objet de trouble, ce n'est pas de sa faute, mais le trouble est dans le regard malade ou pervers. C'est pourquoi le Seigneur dit aussi: "Si ton oeil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi... "[963] Tu crois être scandalisé par la création de Dieu, alors que le scandale est en toi-même, et qu'il te faut changer radicalement ta manière de voir les choses.

"S'il arrive que ton oeil est simple..."

Le texte est fort nuancé. Le Seigneur laisse entendre qu'en général l'oeil n'est pas simple. Mais enfin, la chose peut se faire, ou se retrouver, car il est simple chez les enfants qui ne rougissent pas d'aller tout nus. [964] "Ton corps tout entier est alors lumineux": il faut bien lire "lumineux" et non pas "éclairé", comme le portent certaines traductions. Pourquoi "lumineux" ? Parce qu'il contient les mystères divins dont l'intelligence et l'application pratiques procurent le bonheur et la vie. Adam n'a pas reçu de Dieu un traité de théologie: mais il avait tout dans le corps, le sien et celui de sa femme.

"Mais puisqu'il se trouve que ton oeil est mauvais... "

---

962 - Gen. 1/26-25. Rom. 1/20. "...considérée à partir de la création du monde, son invisibilité devient transparente..."

963 - Mc. 9/47; Mt.18/9. A la lumière de ces prescriptions évangéliques, les "habits religieux", les indignations contre les nudités, toute la pruderie puritaine deviennent bien ridicules.

964 - Mc. 9/33-37 et parall. C'est dans le sens de cette guérison psychologique qu'il faut entendre cet enseignement que l'on appelle: "l'enfance spirituelle", alors que l'on devrait dire "l'enfance corporelle", puisque c'est le corps qui fait problème pour les adultes. Dans l'Evangile de Saint Thomas, le Seigneur est très explicite, parlant des "enfants qui tètent", et des enfants qui "foulent aux pieds leurs vêtements". "Lorsque vous vous dépouillerez de vos vêtements et que vous les foulerez à vos pieds, alors vous entrerez dans le royaume".

Là encore le grec est très expressif, et laisse entendre que la loi générale c'est que l'oeil est mauvais, ce qui explique que le corps soit ténébreux, donc qu'il a perdu sa valeur et sa signification sacramentelles. La chose est vraie pour le monde, elle l'est aussi pour les hommes pieux et religieux qui ne vivent pas dans l'amen de l'acceptation du corps, mais dans l'évasion dualiste, et mettent leur espérance dans l'immortalité de l'âme, et non point dans l'assomption de la chair. [965] Lorsqu'un adulte est baptisé on se garde bien de le plonger tout nu dans les fonts baptismaux. Inversement, la promulgation de l'Evangile est annoncée par Jean qui plongeait ses disciples tout nus dans les eaux du Jourdain. Le dépouillement du vêtement indique en effet,la "mort du vieil homme", et le renoncement aux coutumes perverties de ce siècle.

"Examine donc..."

Invitation à une psychanalyse loyale. "La lumière qui est en toi, ne serait-elle pas ténèbres ?" La philosophie, la morale, la spiritualité, l'éthique... autant de disciplines par lesquelles l'homme charnel rationalise ses vices cachés et cherche, par l'hypocrisie, à se donner bonne conscience. Tout le prestige de la mode tient dans cette attitude frauduleuse.

"Si donc tout ton corps est lumineux et ne comporte aucune partie ténébreuse..."

La partie ténébreuse du corps est évidemment celle qui fut cachée par les feuilles de figuier cousues en forme de pagne. Le texte de Moïse transcende les siècles par une actualité toujours brûlante. Le Seigneur nous invite à revenir à la psychologie du commencement, celle de l'innocence antérieure au péché originel. Entreprise difficile, voir impossible, mais que la grâce baptismale peut opérer. "O Dieu crée en moi un coeur pur... " [966] Le psalmiste prend conscience qu'une telle guérison dépasse ses forces. Nul ne saurait se guérir du complexe de la honte sans d'abord obtenir le pardon de ses péchés. C'est pourquoi la liturgie baptismale implique nécessairement la nudité, pour qu'elle soit psychologiquement efficace.

"... alors il sera brillant tout entier",

ou "lumineux dans son intégralité". C'est alors que les deux dispositions naturelles, la sexualité et la virginité révéleront tout leur mystère. Et le résultat sera atteint, le corps sera la lampe placée au sommet du candélabre de la création.

Si toute la nature est en effet le livre écrit par la main de Dieu, - sa parole subsistante, sa parole réalisée, - à combien plus forte raison le corps de l'homme. C'est en notre chair que Dieu a condensé toute la lumière nécessaire: et c'est pourquoi les maladies et les handicaps corporels sont la preuve évidente que l'homme a transgressé les lois biologiques et psychologiques auxquelles il devait se soumettre avec une obéissance pleine d'adoration et d'action de grâce.

Telle est la finalité de l'Economie sacramentelle, finalité qu'il ne faut pas perdre de vue. La nature est plus grande que les sacrements, car elle est d'institution divine antérieure aux sacrements. Ces derniers sont pour la restaurer et lui rendre son intégrité

---

965 - Cette attitude est si profondément enracinée, que par honte du corps, même l'Assomption corporelle de la Vierge Marie fut entachée de l'affabulation de la "dormition".
966 - Ps.51.

première.[967] Le bonheur de la créature humaine est dans la plénitude de sa nature, et non point dans une évasion angélique hors des limites du corps. Dirons-nous que Dieu est profondément "matérialiste" ? Oui, en ce sens qu'il n'y a aucun intermédiaire entre la matière et lui, car il en est le Créateur direct.[968] Ceux qui se penchent ou lèvent le regard sur l'admirable matière, physiciens ou astronomes, pour en découvrir les lois admirables n'ont nullement besoin de métaphysique pour aider leur adoration. Le caractère artificiel et évasif de la plupart des religions, procède du sentiment de la honte, et non point de l'esprit de piété. Notre Seigneur nous ramène sans cesse à cette vision directe: "Considérez les lys des champs... Considérez les oiseaux du ciel... Le Royaume des cieux est semblable à un levain, à une graine, à une perle..." Les anciens Pères, tel saint Irénée, luttèrent vigoureusement contre les hérétiques manichéens. Les anciens Conciles se sont élevés avec véhémence contre les gnostiques qui voulaient maintenir des intermédiaires entre le Dieu vivant et l'Univers matériel. C'est dans cette perspective qu'il faut considérer les Sacrements, des moyens matériels pour sauver la matière, et arracher le corps à la corruption.

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

Restaurer en l'homme l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité: telle est la finalité de l'Economie des Sacrements, tel est le sens de notre Salut. Travail lent et pénible, commencé avec l'Eglise, mais qui n'atteindra son efficacité pleine qu'à la fin des temps: "où le Salut sera manifesté".[969] Cette lente guérison de la créature humaine, opérée à travers cette "sélection" d'individus choisis dans l'Eglise, est-elle sur le point d'aboutir et de s'épanouir enfin dans le Royaume ? Nous devons le croire. Les Desseins de Dieu sont immuables. Les chrétiens, comme les autres hommes sont restés courbés jusqu'ici sous les antiques sentences; il n'en sera pas toujours ainsi. Il faut toutefois penser que les Sacrements n'atteindront leur pleine efficacité qu'après le Retour du Christ, lorsque, selon le témoignage de saint Irénée "les hommes s'exerceront à l'immortalité". Ils en comprendront alors la pleine signification. Celle précisément que nous tentons d'expliquer maintenant.

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

Le Baptême.

Nicodème, "maître en Israël", pharisien notable parmi les Juifs, vint trouver notre Seigneur. Voulait-il s'instruire ? Voulait-il s'informer, savoir à qui il avait affaire ? Sans salutation ni préambule, il déclare son adhésion de principe à celui que les foules désignent déjà comme un prophète: "Rabbi, lui dit-il, nous savons que tu es venu de la

---

967 - Contrairement à ce que peut penser une certaine conception erronée et assez ridicule de la vie "surnaturelle" qui a fait fureur dans la théologie, à mesure qu'elle s'est imprégnée de philosophie.

968 - C'était justement toute l'entreprise manichéenne des anciens hérétiques de préconiser des "éons", des "démiurges", organisataurs ou régisseurs de la matière. Là encore, une confusion s'est opérée entre le "monde" humain souillé par le péché, ennemi de Dieu, et le "monde": la création du Père qui est belle et bonne et qui est virginale. Cette distinction entre les deux sens du mot "monde" est fort bien expliquée par saint Augustin... Traité de Saint Augustin sur les Psaumes. Ps. 54, au début. Texte lu pour le Jeudi Saint, à Matines.

969 - Ia Pe. 1/5. C'est le temps de la moisson annoncé par la parabole de l'ivraie. Mt.13/36-43.

part de Dieu, comme maître, car aucun ne peut faire les signes que tu fais si Dieu n'est avec lui". Jésus accepte cette profession de foi comme authentique. Reconnu comme "maître", [970] Jésus donne aussitôt un enseignement, non pas une dissertation sur un point de la Loi, mais la doctrine fondamentale qui éclaire tout homme sur sa venue en ce monde:

> "En vérité, en vérité, je te le dis, aucun homme ne peut voir le Royaume de Dieu à moins qu'il n'ait été engendré d'En Haut."

Parole scandaleuse: elle énonce une impossibilité en même temps qu'elle promulgue une sentence de condamnation. Nicodème la comprend bien ainsi. Il se sent interpellé jusqu'aux entrailles:

> "Comment un homme peut-il être engendré alors qu'il est vieux ? Pourrait-il par hasard entrer une deuxième fois dans le ventre de sa mère, et y être engendré ?[971]

Le vieux docteur parle pour lui-même. La sentence énoncée avec l'autorité du serment l'épouvante; mais il généralise aussitôt, comme le Seigneur l'a fait précédemment, en disant "Aucun homme..." Ce n'est pas une question ironique, comme l'imaginent les lecteurs superficiels. Nicodème ne se moque pas, en énonçant cette impossibilité manifeste. Il constate seulement que le Royaume de Dieu est interdit à tous les hommes, puisque, selon l'Ecriture, ils sont tous issus de la chair et du sang, engendrés d'en bas.[972] Le péché que Moïse dénonce a donc écarté définitivement la créature humaine, dès sa conception, de l'amitié et de la bienveillance divines. C'est là une position réaliste, conforme non seulement au texte sacré, mais à l'expérience universelle. Saint Paul, lui aussi, pharisien, instruit par la loi, et contraint de reconnaître que Jésus est fils de Dieu, en raison de la gloire de sa résurrection, confessera cette même évidence: "Nous aussi, comme les autres hommes, quoique Juifs, nous sommes fils de la colère".[973] Et il dira également: "La chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu".[974] Telle est la destinée humaine, indépendamment de toute race, religion, patrie, secte philosophique ou politique; de toute science, technique, de toute situation de fortune, de réputation, d'influence. Une loi biologique a été transgressée, la mort est entrée dans le monde, le Royaume du Dieu vivant nous est inaccessible: les portes du Paradis Terrestre se sont refermées devant nous, personne ne peut cueillir les pommes d'or du Jardin des Espérides.[975]

---

970 - Lire Jean ch. 3. "Maître", ce mot dans la bouche de Nicodème est très significatif: non pas "kurios", le maître qui commande, mais "didascalos", le maître qui enseigne. C'est le sens du mot "Rabbi", par lequel il salue notre Seigneur. " Rabbi nous savons que tu es venu de la part de Dieu comme "docteur".

971 - Je traduis aussi exactement que possible. On peut dire aussi: "Est-ce qu'il peut retourner dans le ventre de sa mère pour y être ré-engendré ?"

972 - Jn. 7/23-24. "Vous êtes d'en bas, moi je suis d'En Haut".

973 - Eph. 2/3. Expression qui rappelle les sentences de malédiction portées à la suite de la transgression originelle dans le ch.3 de la Gen. Il ne faut jamais perdre de vue que les Apôtres accordaient une autorité absolue au texte de Moïse, et ils avaient bien raison. I Cor. 15/32. "En Adam nous sommes tous morts".

974 - I Cor. 15/50.

975 - Cette fable mythologique contient une nostalgie poignante.

"Jésus lui répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un n'est pas engendré de l'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est engendré de la chair est chair, ce qui est engendré de l'Esprit est Esprit. Ne sois pas étonné de ce que je te dise: "Il vous faut être engendrés d'En Haut".[976] L'Esprit souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il conduit. Ainsi en est-il de tout homme qui est engendré de l'Esprit." Et Nicodème lui dit:" Comment cela peut-il se faire ?" - "Tu es maître en Israël, et tu ignores ces choses... "

Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. [977] Jésus enseigne ici, sur la foi du serment, le dessein de miséricorde du Père, qui veut sauver ce qui est perdu. Je dis bien "de miséricorde", car le Christ n'était nullement tenu d'instituer le Baptême. Il aurait très bien pu dire à Nicodème: "Certes, étant né dans le péché, tu dois subir la sentence: contente-toi maintenant d'apprendre à tes fils à connaître la vérité, afin qu'ils ne commettent plus la faute des pères, alors, leurs fils verront le Royaume". [978] Jésus distingue les deux baptêmes, comme le faisait déjà Jean: "Moi je vous baptise dans l'eau, mais au milieu de vous se tient celui qui vous baptisera dans l'Esprit-Saint".[979] Le baptême d'eau sanctionne la pénitence, encore faut-il que celui qui le reçoit fasse "un digne fruit de pénitence", et n'aille pas se dire "Nous avons Abraham pour père". [980] Qui a fait une pénitence totale sur le point précis de la génération ? Baptême dans l'Esprit: l'Esprit-Saint qui nous a cruellement fait défaut lors de notre conception ? Assurément... A condition que ce baptême soit l'engagement d'une foi lucide et pleine, qui justifie le baptisé aux yeux du Père. Qui parmi les chrétiens a reçu le baptême dans de telles conditions de foi ?

On a baptisé les enfants: c'était trop facile. Certes, l'Eglise imposait aux parents, aux parrains et aux marraines, le devoir d'assurer leur instruction et leur éducation chrétiennes. A quoi se réduisait-elle ? L'histoire nous a démontré que ces innombrables baptêmes, valides, inscrits sur les registres, furent inefficaces. Ils n'empêchèrent pas les apostats notoires: ennemis acharnés de la Rédemption, séditieux, révolutionnaires, perfides ennemis du Christ et de l'Eglise... N'aurait-il pas été préférable de limiter le sacrement aux personnes dont l'élection pouvait être certifiée ? "Vous qui êtes élus dans le Christ... " C'est à ceux qui furent touchés par la grâce prévenante que Paul s'adresse.

Maintenant que l'impiété a envahi les nations jadis chrétiennes, certains sont tentés de mettre en doute l'institution sacramentelle. Non pas: elle demeure. Elle a le Christ, le Verbe de Dieu fait chair pour auteur. Si son efficacité s'est trouvée scandaleusement limitée, accusons notre ignorance, notre imprudence, notre incompréhension. Il faudra que dans le monde qui vient, les sacrements soient conférés dans des conditions meilleures, dans des conditions optimales.

Jésus notre Seigneur, le Juste, le Véritable, le Témoin fidèle, fut engendré d'En Haut, par la puissance de l'Esprit-Saint, dans le sanctuaire non fait de main d'homme, le sein

---

976 - Le mot grec signifie à la fois "D'en haut" et "de nouveau". Il faut entendre le premier sens, car il ne sert de rien d'être engendré une deuxième fois de la chair et du sang. On retombe alors dans le même désordre qu'auparavant: ce qui manifeste l'absurdité de la prétendue "réincarnation".

977 - Mt. 19/26.

978 - Is.38/19.

979 - Jn. 1/33.

980 - Mt. 3/9-10.

virginal de Marie. Faut-il en conclure qu'il devrait en être de même de tout homme ? Aucun homme ne saurait être biologiquement juste qu'en naissant d'une mère inviolée, qui, dans l'intelligence de sa virginité, serait l'épouse d'un homme chaste, comme le fut saint Joseph. Cette vue audacieuse contredit le comportement des siècles, l'assentiment démocratique universel, l'erreur unanime. Elle est cependant la seule juste, la seule véritable. Pour suppléer à cette déficience catastrophique d'une génération animale d'un être rationnel, Dieu a institué ce moyen artificiel qu'est le sacrement. Il n'appartient pas à l'eau d'engendrer, même si elle est rituellement bénite le Samedi Saint. Elle ne le peut que grâce à une parole créatrice et sanctifiante que Dieu prononce, comme il a proféré: "Que la lumière soit..." pour faire jaillir l'étincelle originelle du néant. Le bain de régénération supplée à une génération défaillante. Mais si celui qui est ainsi renouvelé par l'ablution purifiante et l'effusion du Saint-Esprit, garde une mentalité conforme à ce monde déchu, et retourne à la génération charnelle dont il est arraché, son baptême perd toute sa vertu. Il commet pour son compte personnel le péché d'Adam qui mérite la réprobation et la mort, et il attire sur sa progéniture la sentence qui frappe le pécheur de la malédiction du châtiment.

Les chrétiens sont donc revenus, malgré le baptême, au niveau de la lignée de Caïn sur laquelle s'abattit le Déluge.

Ces considérations évidentes nous permettent de comprendre pourquoi le baptême n'a pas produit les fruits de Salut et de vie que l'on attend d'une institution divine.

Certes, le résultat n'est pas nul; sinon l'Eglise eût été anéantie depuis longtemps. Certains docteurs, comme saint Louis Marie Grignion de Montfort, ont parfaitement mis en relation l'engagement du baptême, le renouvellement de ses promesses, avec la foi exemplaire de la bienheureuse Vierge Marie. Ils ont enseigné que les membres du Corps du Christ devaient accepter sur eux-mêmes la maternité virginale de Celle qui nous a donné la Tête. Quand la femme de Zébédée, mère de Jacques et de Jean entendit le testament de Jésus au pied de la croix : "Jean, voici ta mère", elle comprit -ô douleur ! - que sa maternité était écartée. Voilà la Mère véritable: Marie. Il faut aller jusqu'au bout de cette doctrine, et comprendre que "Celui qui ne hait pas son père et sa mère... " c'est-à-dire la génération qui l'a mis au monde, ne peut être le disciple de Jésus, fils d'une mère demeurée vierge.

Saint Paul va plus loin. Prévoyant, sans doute, - ce qui est arrivé - que de nombreux chrétiens allaient revenir au péché après en avoir été purifiés, [981] il écrit:

> "Allons-nous demeurer dans le péché afin que la grâce surabonde ? [982] Certes non ! Nous tous qui sommes morts au péché, comment vivre encore en lui ? Ou alors n'avez-vous pas compris que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, puisque le Christ est ressuscité d'entre les cadavres par le moyen de la gloire du Père, nous nous comportions nous aussi dans une nouveauté de vie.... C'est notre vieil homme qui a été crucifié avec lui afin que soit écarté le corps du péché, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché. Si donc nous sommes morts avec le Christ, croyons que nous vivrons avec lui... "

---

981 - Lire Rom. Ch.6 et notre commentaire sur ce passage.

982 - C'est le raisonnement des parents chrétiens qui s'engagent allègrement dans la voie charnelle en disant: "Nous ferons baptiser nos enfants pour qu'ils deviennent fils de Dieu par adoption et par grâce... "

Le Christ a subi à notre place, tout innocent qu'il fût, le châtiment sous lequel nous étions, dès notre conception charnelle. Il est mort pour accomplir en notre nom la sentence inexorable: "Mourant tu mourras". Ce "vieil homme" est donc bien ce que nous étions dans la nature déchue. L'homme nouveau est celui que nous recevons par grâce dans le secret génital de la Mère Eglise.[983] Si donc nous sommes devenus consors de la sainte génération du Christ, et que, de surcroît, nous avons subi le juste châtiment du péché originel, en acceptant d'être noyés dans les eaux du baptême, il devient tout à fait évident que la conduite du chrétien doit se conformer exactement à celle des géniteurs du Christ.

Léon XIII, à la fin du siècle dernier, a mis en évidence, devant toute l'Eglise, le saint Foyer de Nazareth. Il a écrit que tous devaient y voir le modèle de toutes les vertus, y compris, bien sûr, les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité. Il a prophétisé que cette Sainte Famille restait la charte des familles qui viendraient dans le futur. Enseignement nouveau, très moderne, il faut le dire, car dans les siècles passés, nul docteur, nul théologien n'avait osé ériger ainsi l'humble maison de Nazareth, toute royale qu'elle fût, au sommet de l'idéal de la sanctification. La chose est faite par le bref "Neminem fugit".[984] Il faut avoir l'intelligence du sens plénier de ce texte pontifical: il signifie que la foi qui a conduit saint Joseph et sainte Marie à la génération sainte du Royaume doit être désormais partagée par tout chrétien, surtout s'il est engagé dans les liens du mariage.

Dans de telles conditions, nous comprenons beaucoup mieux que Nicodème, la parole tombée des lèvres du Fils de l'Homme, qui scandalisa le pharisien de l'ancienne loi: "En vérité je te le dis, nul s'il n'est engendré d'En Haut ne peut voir le Royaume de Dieu". Mais comment un fils peut-il être "engendré d'En Haut", si ses parents ne laissent pas à Dieu comme Père, l'initiative de la vie ?

C'est ainsi que le Baptême n'était institué que pour une seule génération: celle des contemporains du Seigneur. Devenus fils de Dieu dans le bain baptismal, ils devaient, en toute logique rendre à Dieu ce qui lui appartient, et éviter à tout prix de reproduire, pour leur compte personnel le péché dit "originel". [985] "Ce mystère a été caché aux générations de péché"[986] non seulement pendant les générations d'Israël, mais pendant celles de l'Eglise durant le "temps des nations". Il resplendira sans aucun doute, lorsque le Fils de l'Homme, dans tout l'éclat de sa majesté, viendra comme juge des secrets des coeurs et des consciences. C'est alors que devant lui toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine et que la créature humaine s'élèvera au-dessus de la prolifération animale, pour sanctifier le Nom de Dieu qui est Père.

---

983 - Parole de Saint Ambroise, à une époque où existait encore une arcane initiatrice pour que les "perles ne soient pas livrées aux pourceaux".

984 - 14 Juin 1892.

985 - Originel: parce qu'il fut le premier aux origines du genre humain; mais aussi parce qu'il est à l'origine de tout fils d'Adam engendré de la chair et du sang. (Saint Anselme, et d'autres; puis par le Concile de Trente) Voir Gal. 6/7-8: "Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu: ce qu'on aura semé on le moissonnera. Celui qui sème dans sa chair récoltera de la chair la corruption; celui qui sème dans l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle."

986 - I Cor. ch. 2.

L'Epître aux Hébreux parle de la "Doctrine des Baptêmes".[987] Il y avait donc plusieurs baptêmes: le baptême d'eau, de pénitence, et le baptême dans l'Esprit-Saint. Lorsque la bienheureuse Vierge Marie vint à Lourdes, elle l'Immaculée au milieu d'un peuple pécheur, elle fit jaillir une eau miraculeuse, disant: "Venez vous y laver". C'était la restauration du baptême d'eau, significatif d'une pénitence véritable; rappel du ministère de Jean le Baptiste. Cette intention céleste a été mal comprise. Au lieu d'aménager une piscine à ciel ouvert, où les fidèles, quittant avec leurs vêtements, l'hypocrisie ecclésiastique, auraient été plongés tout nus dans les eaux purifiantes, on a camouflé des cabinets particuliers, destinés surtout aux malades qui cherchent une guérison. Miséricordieuse, la Vierge en exauce quelques-uns, quoique nous soyons très au-dessous de sa pensée. L'abandon du baptême d'eau fut un désastre. Récemment la suppression des anciens rites, depuis la destruction de la Liturgie, opérée par Vatican II, a mutilé le baptême de ce qui lui restait d'efficacité.[988] Si l'on veut rendre au baptême toute sa grandeur divine, il faut amplifier les anciens rites, restaurer leur puissance de guérison psychologique, pour la suppression de la peur et de la honte. Le renouvellement des promesses du baptême devrait s'accompagner d'un bain qui serait non pas un autre sacrement, mais un mémorial adapté à la vie adulte, et à la réflexion que l'expérience impose à tout homme, à mesure qu'il surmonte ses épreuves et se guérit de ses blessures.

"Baptisé au nom de Jésus", "Baptisé dans l'Esprit-Saint", et "Baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit", expressions diverses qui montrent bien que le baptême doit accompagner la foi grandissante. Le baptême dans les trois personnes divines et dans leur indivisible unité conviendrait aux conjoints, qui, instruits du Mystère divin fondamental, s'engageraient à en être l'image et la ressemblance. Voilà quelque chose de très ancien et de très nouveau. N'est-il pas évident, en effet, que jusqu'ici l'Eglise n'a connu que des individus, et n'a jamais envisagé que la cellule de base du Corps Mystique du Christ soit le couple ? "Dans le Christ Jésus, pas d'homme sans femme, pas de femme sans homme".[989] Saint Paul enjoint à l'Evêque d'être "homme d'une seule femme", afin de réaliser dans sa maison le mystère de la piété...[990] La chose ne fut jamais réalisée, même pas pour les Apôtres, puisque le nom de leurs épouses ne nous est pas parvenu.

Ces réflexions nous conduisent à envisager que dans le Royaume qui vient, avec la conversion provoquée par la Majesté de notre Seigneur, toutes ces richesses gaspillées et méconnues dans le temps de l'Eglise seront retrouvées pour la pleine Rédemption de l'homme et le Salut de toute chair.

ooooooooooooooooooooooooo

La Confirmation.

L'habitude de baptiser les enfants dès leur naissance, bien avant qu'ils aient l'âge de raison et la possibilité de poser un acte libre, a conduit les théologiens à penser que la Confirmation était le sacrement des adultes: lorsque la foi est comprise dans sa cohérence,

---

987 - Hb. 6/8.

988 - Que l'on compare en effet l'ancien rituel au nouveau. La suppression des exorcismes est une grave désobéissance à l'Evangile; puisque le premier don du Christ à ses disciples est le pouvoir de chasser les démons. Luc. 9/1; Mt. 10/7. Lc.10/47. La tradition de l'Eglise est constante, notamment dans le rituel des Exorcistes. On peut se demander si un baptême donné sans les exorcismes est encore valide: s'il cède toute la place au Saint-Esprit ?...

989 - I Cor. 11/11.

990 - I Tim.3/1-14. Et parallèle pour le prêtre et le Diacre.

et que la liberté peut se dégager entièrement des contraintes de ce monde, il convient en effet que le chrétien instruit puisse être "confirmé dans sa foi", pour en devenir le témoin. Un usage voulait que la Confirmation fût reçue vers l'âge de douze ans, au moment de la profession de la foi et de la communion solennelle. L'expérience a démontré qu'aussitôt confirmés le communiant ou la communiante perdaient la foi presque aussi vite qu'ils avaient quitté leurs habits de fête. La communion solennelle les avait délivrés à la fois de l'école et du catéchisme.

En Orient, on échappait à cet inconvénient en conférant la Confirmation en même temps que le Baptême, lorsque l'enfant était porté dans ses langes sur les fonts baptismaux.

Le ritualisme ecclésiastique montre ainsi que le sel s'est affadi et qu'il n'est plus bon à rien, sinon qu'à être foulé aux pieds par les hommes.[991] Pourtant, la Confirmation est une Pentecôte sur chaque disciple du Seigneur. En effet: "Ils furent remplis de l'Esprit-Saint et ils se mirent à publier les merveilles de Dieu". Quand donc ? Lorsque, réunis dans le Cénacle, ils firent ensemble, pendant une dizaine de jours, le mémorial de tout ce qui s'était déroulé, depuis le baptême de Jean, jusqu'à l'enlèvement du Seigneur. Ils comprirent ainsi la puissance du témoignage que Jésus avait porté sur sa filiation divine, devant le grand prêtre et le Sanhédrin, jusqu'à subir l'ignominie de la croix. Témoignage confirmé par sa résurrection d'entre les morts. Ils étaient, dans cette chambre haute avec Marie, la mère de Jésus. C'est de sa bouche qu'ils entendirent la sublime confidence qu'elle avait longuement médité dans son coeur. Comment ce Jésus, son fils, était-il fils de Dieu ? Elle seule pouvait répondre à cette énigme par laquelle le Maître avait cloué la bouche de ses adversaires en terminant sa vie publique. [992] En apprenant comment il avait été conçu, du Saint-Esprit dans les entrailles virginales de sa mère, ils comprirent tout: les raisons des malheurs des hommes et de la gloire du Juste. Dans l'immense joie que procure la connaissance de la Vérité toute entière, ils furent alors remplis de ce même Esprit-Saint de Dieu qui était dans le Christ, mais qui n'avait été donné à personne encore, parce qu'il fallait auparavant que la Vérité fût démontrée. [993]

En effet, l'Esprit-Saint ne peut venir qu'en celui qui comprend et admet son propre ouvrage dans le Mystère de l'Incarnation. Ce n'est pas une question d'âge, mais de foi. Celui qui hésite devrait rester catéchumène. Le baptisé qui n'a pas compris encore l'impact de la génération sainte du Christ, pour discerner le péché et le sens de son propre corps, est encore incapable d'en faire le temple de l'Esprit-Saint. Il ne faut pas lui donner imprudemment un sacrement qu'il ne pourra pas porter. Bien mieux, le caractère sacramentel qui marque à jamais son être profond, lui confère une puissance qu'il mettra au service du Prince de ce monde, pour y maintenir l'empire de la mort.[994] Ce désastre qui fut, hélas, réel, devient pire aujourd'hui puisque les Sacrements sont conférés sans exorcismes.

La doctrine qui explique le sens des sacrements est aussi importante que le rite. Elle doit être transmise en toute fidélité, et reçue en toute docilité. Il fut toujours plus facile de faire un geste, que d'enseigner une doctrine... Lorsque le barrage s'écroule et provoque

---

991 - Mt. 5/13.

992 - Mt. 22/41-46 et parall.

993 - Jn. 7/37-39, et 16/7-15.

994 - Hb. 2/14. Ce caractère indélébile est donné par le Baptême, la Confirmation et l'Ordre. Voir l'histoire des criminels et des déments que l'on sait: Napoléon, Hitler, Staline, Sieyès etc etc.

une catastrophe, l'enquête révèle en général, que beaucoup de petites négligences ont altéré sa construction: négligence des ingénieurs dans leurs calculs, des géomètres dans leurs mesures, des entrepreneurs dans l'exécution des plans, des ouvriers dans la composition des bétons...[995] Aucun n'a fait exactement son travail, pour toutes sortes de raisons, dont la principale est la paresse. Ainsi en fut-il de l'Eglise des nations, qui, de jour en jour, laisse s'éteindre sa lampe, faute d'huile, comme les vierges sages et folles de la parabole, qui toutes s'étaient assoupies en attendant l'arrivée de l'Epoux. [996]

Ce retard considérable de la Rédemption s'explique uniquement parce que les chrétiens baptisés et confirmés, n'ont pas su mettre en application la doctrine de la foi. La plupart, les simples fidèles, n'ont reçu qu'une instruction rudimentaire. Les clercs qui avaient la possibilité de s'instruire se sont trouvés prisonniers de structures qui leur rendait impossible la réfection de la nature humaine dans son intégrité. Mais ces lenteurs de la créature à vouloir son propre salut et à y travailler résolument, n'empêcheront pas la restauration de toutes choses: "Envoie ton Esprit, et tout sera créé, et tu renouvelleras la face de la terre". Cette ancienne prière aura son exaucement, comme saint Pierre l'a prophétisé le jour même de la Pentecôte, lorsqu'il annonçait, en citant le prophète Joël "les temps du rafraîchissement, et la terre où la justice habitera". [997]

°°°

L'Eucharistie.

Le grand scandale et le seul remède.

"En entendant ces paroles, les disciples dirent: "Cette parole est insupportable, qui peut l'entendre ? Comment un homme peut-il donner sa chair à manger ?... " Et tous s'en allèrent..."

Ils avaient été cependant cinq mille hommes à manger le pain multiplié...[998] Nous sommes dans l'Evangile, au moment le plus favorable: car notre Seigneur est reconnu par l'ensemble du peuple d'Israël. Certes, les pharisiens l'ont pris en ombrage, dès les premiers de ses miracles. Mais la foule l'a acclamé comme prophète, comme fils de David, et même on a crié: "Dieu a visité son peuple". Les démons s'enfuient et disparaissent, la santé revient aux malades, la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds: c'est vraiment la restauration de la chair, c'est-à-dire le salut qu'apporte cet homme plein de grâce et de vérité que personne ne saurait approcher sans être saisi de crainte.

Dans le contexte politique de ce temps-là les Juifs imaginaient que le fils de David, le roi légitime annoncé par les prophètes, allait rendre à son peuple la liberté, l'indépendance, la gloire qu'il avait autrefois avec David et Salomon. La référence à

---

995 - Je fais allusion à l'écroulement du barrage de Fréjus.

996 - Mt. 25/1-13. Dans l'Evangile de St. Thomas, un logion est encore plus significatif: "Jésus dit: "Le Royaume du Père est semblable à une femme qui porte un vase plein de farine et qui s'en va par un long chemin. L'anse du vase est brisée, la farine s'est répandue derrière elle sur le chemin sans qu'elle le sache et sans qu'elle sache y remédier. Lorsqu'elle est arrivée à la maison, elle a posé le vase, et elle a trouvé qu'il était vide". (Log. 101)

997 - Act.3/20; 2 Pe. 3/13.

998 - Jn.Ch.6, qui termine la période galiléenne de l'Evangile.

l'histoire justifiait les aspirations nationalistes: c'est pourquoi après la multiplication des pains ils voulurent le transporter à Jérusalem pour le faire roi. Pourquoi ne pas prolonger le miracle, comme Moïse le fit pendant les 40 ans de l'Exode ? Ils le crient:

"Nos pères ont mangé la manne dans le Désert... "

Il est indispensable, en effet, de se rapporter aussi fidèlement que possible au témoignage de saint Jean pour saisir l'importance capitale du Sacrement Eucharistique pour la rédemption de l'homme, [999] et porter en nos esprits et nos coeurs ce que furent alors les sentiments et les pensées de notre Seigneur lui-même. [1000] Ses vues étaient mille fois plus élevées au-dessus des convoitises de ses auditeurs que le Ciel au-dessus de la terre.[1001] Sans doute, était-il prophète, il était prêtre aussi, et roi... [1002] Mais avant tout il devait réaliser son nom: Jésus, celui qui sauve. Non pas le peuple de l'oppression étrangère, non pas le culte tombé dans le formalisme, ni la société empestée par toutes sortes de vices; mais la chair humaine, pour l'arracher à la mort et à la putréfaction. C'est un salut biologique qu'il apporte, comme les nombreuses guérisons en sont l'heureux présage. C'est pourquoi, à la sollicitation de ses auditeurs qui réclament la manne, il répond:

"Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts."

Ils n'ont donc rien gagné à manger pendant quarante ans cette nourriture tombée du ciel ! A quoi bon cette longue angoisse dans le lugubre chaos du désert, ce pèlerinage sans fin dans les solitudes des rochers arides, des sables brûlants, cet exil loin des dieux plantureux de l'Egypte, si, finalement c'est pour connaître le même sort que tous les peuples issus d'Adam. Il faut être réaliste: "Que revient-il à l'homme de tout le mal qu'il se donne sous le soleil ?"[1003] Ce que Jésus disait souvent, sous une autre forme: "Que sert-il à l'homme de gagner l'univers, s'il en perd sa vie ?"[1004] Après avoir démontré qu'il était tout puissant contre la morbidité, Jésus enseigne et promet qu'il aura la même puissance contre la mortalité.

Certes, tout malade, en principe, désire être guéri,[1005] surtout lorsque cette guérison ne lui impose aucun effort, si ce n'est le mouvement des lèvres d'une prière...

---

999 - L'Eglise a toujours placé au coeur de sa liturgie la fête du Corps du Christ, en la célébrant avec une grande solennité: "Caro mea vere est cibus... " Qui peut s'empêcher d'évoquer les magnifiques envolées de la musique grégorienne de cet office, notamment le "Lauda Sion Salvatorem" ?

1000 - Phil. 2/1.

1001 - Is.55/8-9.

1002 - Toute l'argumentation de l'épître aux Hébreux consiste à montrer que notre Seigneur, quoique de la tribu de Juda était prêtre, mais selon un ordre transcendant à celui de Lévi.

1003 - Ecclésiaste, ch. 1 passim, livre aux 7 sceaux, dont la méditation met en garde contre toutes les séductions illusoires de ce monde.

1004 - Mt. 16/26 et parall.

1005 - Il y a des exceptions à ce principe, surtout dans une société où la sécurité sociale et autres organismes de bienfaisance permettent au malade d'acquérir la mentalité de l'assisté, dégagé de tout souci personnel, inconscient de sa propre santé, et qui ne sait plus se confier à ses Saints Anges.

Mais pour arracher la créature rationnelle au piège de la séduction diabolique, il faut un acte libre et intelligent, chose impossible au cerveau corrompu de l'homme déchu, héroïsme au-dessus du commun. Comment dépasser la psychologie de ce monde, toute entière orientée vers la mort et conditionnée par elle ? [1006] Il faut en effet chercher dans cette grave altération du jugement, due aux générations de péché, le refus qu'essuya notre Seigneur au moment précis où il proposait l'immortalité et l'incorruptibilité.

> "En vérité, en vérité, je vous le dis: Moïse ne vous a pas donné le pain venu du ciel, [1007] mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du Ciel, car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde."

Par ce serment, Jésus soutient trois propositions insupportables et scandaleuses: d'abord il disqualifie Moïse, celui que tous considéraient comme le plus grand: lui qui, pour les pères, fit descendre le pain du ciel. Il ose, ce Jésus de Nazareth, se prétendre supérieur à Moïse, lui un charpentier ! De quel droit ? Il le fait cependant, sans ambiguité possible, en se présentant comme "le pain du ciel" - "je suis le pain de vie" - qui donne la vie, non seulement au peuple juif, mais au monde. Et enfin, il appelle Dieu son propre Père.

Imaginons la déception, le désarroi, surtout de la part de ceux qui ont reçu l'Ecriture, qui se référaient constamment à Moïse comme leur maître unique... Toutefois le désir de vivre l'emporte sur le scandale, non sans une certaine ironie: "Donne-nous toujours ce pain-là" : ce pain dont tu parles, celui qu'hier tu as multiplié.... Mais notre Seigneur poursuit son propre discours pour bien affirmer que la vie impérissable ne peut résulter de l'alimentation:

> "Je suis le pain de vie: celui qui vient à moi n'aura pas faim, celui qui croit en moi n'aura jamais soif."

Il s'identifie à ce pain venu du ciel, comme il l'a dit déjà. Il exige que l'on "vienne à lui", que l'on "croit en lui". C'est donc une démarche intellectuelle, c'est comme maître de vie qu'il est venu, et non point comme un médecin qui opère des guérisons merveilleuses. Que sert à l'infirme d'être délivré de son mal, s'il garde en lui la mortalité qui le conduira au tombeau ? Jésus voit dans les regards ahuris de ses auditeurs le refus, la dérision, qui procèdent du scandale et de la bêtise. Il le constate amèrement:

> "Mais... je vous l'ai dit: vous m'avez pourtant bien vu, et cependant vous ne croyez pas."[1008]

Voilà bien le mystère: celui de l'iniquité qui s'enveloppe sur elle-même et s'enferme dans sa propre détresse: l'humanité déchue gît "hors du Père"; il faut un appel personnel,

---

1006 - C'est précisément pour cela que les promesses de notre Seigneur n'ont pour ainsi dire jamais été prises au pied de la lettre, mais toujours interprétées pour le salut de l'âme après la mort; les théologiens et les exégètes ont fait beaucoup d'effort pour travestir les textes et les accommoder à la psychologie courante, c'est-à-dire dégradée.

1007 - Il y a là de quoi faire bondir les Juifs !

1008 - Le texte grec conduit à cette traduction. La répétition du "kai" marque une forte opposition entre le parfait" vous m'avez vu" et le présent: "vous ne croyez pas". Ce qui signifie que les nombreux miracles attestant sa mission divine n'ont pas provoqué l'adhésion de foi indispensable pour que la créature déchue puisse recevoir la rédemption.

une grâce toute spéciale venant du Père, pour que ceux qui entendront sa voix secrète s'orientent vers la Rédemption:

> "Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et ce qui vient à moi, certes, je ne le rejetterai pas dehors; car je suis descendu du ciel non pas pour faire ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or la volonté de celui qui m'a envoyé est que je ne perde pas hors de lui ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Car telle est la volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui possède la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour... "

L'obéissance à la grâce prévenante, à l'appel du Père au fond du coeur, est donc bien le point de départ du Salut. [1009] Cette démarche de conscience, indispensable, implique un arrachement à l'ambiance délétère de ce monde, à son comportement, à sa mentalité. C'est pourquoi il y a beaucoup d'appelés et si peu de sélectionnés. [1010] Jésus parle ici de "résurrection": il prévoit donc que le temps sera long pour que la foi parfaite, jointe aux sacrements bien reçus produise la suppression de la mort, espérance merveilleuse qu'il a formulée plus haut, par son allusion à Moïse et à la manne. Cependant ces paroles ajoutent encore au scandale, puisque Jésus s'arroge le droit et le pouvoir de ressusciter les morts, ce que Dieu seul peut faire. [1011] C'est pourquoi la foi en la divinité de Jésus-Christ peut seule nous faire admettre et comprendre de telles paroles et de telles promesses.[1012]

Hélas ! Sur le moment elles ne provoquèrent aucun acte de foi, tout au contraire: "Les Juifs murmuraient à son sujet". C'est-à-dire ironisaient, en haussant les épaules, et protestaient. "Nous connaissons son père et sa mère, comment peut-il dire: "Je suis venu du ciel" ? Certes, ils connaissaient les parents de Jésus: mais ils ignoraient le mode de génération par lequel le Verbe avait fait son entrée dans le monde pour éclairer tout homme.[1013] Jésus ne peut porter témoignage sur sa conception: mais il parle clairement de son Père, pour que tout homme loyal comprenne qu'il fut engendré d'En Haut. Ce sera la confession de Pierre: "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant..."

Puis, il impose le silence, et met fin au bredouillage malsain: "Ne murmurez pas entre vous: personne ne vient à moi si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire": ce qui signifie, comme il le dira bientôt aux incrédules de Jérusalem: "Si vous ne recevez pas ma parole c'est que vous n'êtes pas de Dieu". Et pour bien préciser qu'il sait ce qu'il dit, il affirme: "Personne n'a vu le Père, si ce n'est celui qui est auprès de Dieu: celui-là a vu le Père". La discussion est close. Peut-être, dès ce moment, y eut-il une dispersion de la foule qui se

---

1009 - Cf. Le décret du Concile de Trente sur la Justification, où cette grâce prévenante de Dieu est parfaitement bien expliquée.

1010 - "Sélectionnés", sens étymologique du mot "Eglise". Il s'agit de ceux qui sont appelés pour être en ce monde les collaborateurs du Christ dans son entreprise de Salut: les ouvriers envoyés à la moisson.

1011 - C'est le même thème que le Seigneur développera dans le ch.5 de Jean, qu'il faut lire chronologiquement après le chapitre 6.

1012 - C'est pourquoi, encore aujourd'hui, les juifs incrédules s'appuient sur le discours eucharistique du ch. 6 de Jean pour l'accuser toujours de blasphémateur et d'usurpateur de la divinité.

1013 - Jn. 1/9.

trouvait rassemblée sur les bords du lac de Tibériade. Mais l'enseignement se poursuit, et s'achèvera dans la synagogue de Capharnaüm. [1014]

Il convient en effet d'avoir sans cesse en mémoire ces paroles extraordinaires, que la liturgie latine répéta fidèlement, mais sur lesquelles les prédicateurs hésitaient à risquer une explication. De fait, alors qu'elles auraient dû procurer le Salut qu'elles promettent, elles ont provoqué d'innombrables hérésies tout au long de l'histoire, de sorte que les chrétiens, devant elles, eurent le plus souvent la même attitude d'incrédulité que les Juifs qui les entendirent pour la première fois.

> "En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit possède la vie éternelle. Je suis le pain de la vie: vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. C'est ici le vrai pain du ciel, celui qui en mange ne meurt pas."

Nous voici revenus au point de départ. Jésus ne s'est nullement laissé impressionner par les murmures des Juifs. Il garde inébranlable le cap de sa pensée et des voies de Dieu. Il veut le salut de son ouvrage achevé. La promesse n'est plus ici la résurrection, mais la suppression de la mort, en référence aux pères qui sont morts dans le désert: "dont les cadavres ont jonché le sol" comme le dira saint Paul.[1015]

> "C'est moi qui suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde". Les Juifs murmuraient donc entre eux en disant: "Comment celui-ci peut-il donner sa chair à manger ?"

Le murmure reprend de plus belle, non plus sur l'origine céleste de Jésus, mais sur le procédé de Salut qu'il propose aux hommes. De fait la parole reste aussi scandaleuse qu'autrefois. L'Eglise l'a crue, en ce sens que la sainte liturgie a proposé le texte tel qu'il est, sans aucune altération. Miracle extraordinaire de la divine Providence. Mais il n'en résulte pas que ceux qui se sont approchés de la Sainte Table aient donné intérieurement l'assentiment qui aurait dû correspondre à leur obéissance rituelle.[1016] Cette défiance intérieure, provient du vieux complexe de honte, qui n'est pas guéri, et explique que la vie impérissable ne soit pas encore advenue.

> "Jésus donc leur dit: "En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous ne posséderez pas la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et boit mon sang possède la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour, car ma chair est la vraie nourriture et mon sang la véritable boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même que le Père, le vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain

---

1014 - On peut penser, en suivant de près la chronologie des Evangiles, que cet enseignement eucharistique, résumé dans le ch. 6 de st. Jean, s'étendit entre Pâques et Pentecôte de l'année 29, soit pendant la fin avril et tout le mois de mai.

1015 - I Cor. 10/5-13. Il s'agit bien ici de la mort corporelle.

1016 - Le Concile de Trente a admis le terme de "transsubstantiation" pour désigner la présence corporelle du Christ Sauveur, sous les apparences du pain consacré. De fait la philosophie thomiste est satisfaisante pour la raison éclairée par la foi. Mais reste à définir le mot "substance"... De sorte que la meilleure des philosophies peut être un prétexte de doute et un rejet du réalisme des paroles. Si les théories symboliques et métaphoriques - naguère sévèrement condamnées, notamment par le Concile de Trente, -prennent le dessus, toute la force du Sacrement est évacuée, et la consécration du célébrant qui les professe n'est plus valide.

vivant descendu du ciel, non pas tel que celui qu'ont mangé vos pères et ils sont morts: celui qui mange de ce pain vivra pour toujours".

"Il dit cela, alors qu'il enseignait dans une synagogue à Capharnaüm."

Saint Jean a mentionné le lieu précis où fut promulgué par le Verbe fait chair le moyen que la Sainte Trinité a institué pour le relèvement et la restauration de son image et ressemblance: la créature humaine. Cette synagogue n'existe plus. On en a retrouvé seulement les ruines: témoignage poignant de l'incrédulité des siècles, aussi bien des Juifs que des chrétiens. Admettons que les premiers aient cru: c'est en cette synagogue qu'affluераient aujourd'hui les peuples, non seulement pour s'y instruire du Verbe écrit, mais pour s'y nourrir avidement du Verbe incarné.

Remarquons l'insistance de Jésus, qui place sous le sceau du serment un discours encore plus scandaleux que les précédents... Car il dit ouvertement ici ce qui n'était qu'implicite auparavant; il disait: "Je suis le pain vivant"; maintenant il ose préciser: "Le pain que je donnerai, c'est ma chair..." Scandale abominable: "Comment un homme peut-il donner sa chair à manger ?" Mais quoi, où est le scandale ? Tout être vivant sur la terre, se nourrit en assimilant pour son propre corps des éléments extérieurs. Loi d'une généralité absolue, où personne ne discerne un scandale. Qu'y a-t-il de plus normal, de plus simple, de plus direct, que de puiser la vie par le moyen d'une nourriture ? A fortiori la vie du Vivant ! "Tout fruit d'arbre, toute herbe portant semence: telle sera ta nourriture". Est-il donc si scandaleux que le croyant mange le corps du Christ Sauveur, semence de la vie impérissable ? L'enfant qui tète sa mère est plus proche de la vérité que les docteurs d'Israël qui s'offusquent des paroles du Christ. Telle est la logique profonde et sublime, parfaitement rationnelle que les insensés refusent comme un scandale insurmontable.

"Même les disciples alors s'éloignèrent de lui en disant: "Cette parole est insupportable, qui peut l'entendre ?"

Alors Jésus se tourna vers les Douze: les seuls qui restaient auprès de lui, malgré les disciples et tous les rassasiés de pains et de poissons. Il leur dit:"Voulez-vous, vous aussi, vous en aller ?" Pierre, en leur nom, surmonta la pression sociale, s'affranchit de la désertion générale: non pas parce qu'il comprend, mais parce qu'il espère: "Toi seul as les paroles de la vie éternelle, à qui irions-nous ?" Et l'on peut dire, en effet, avec saint Thomas d'Aquin [1017] que l'Eglise fondée sur Pierre est restée sur cette espérance. Elle a reçu le Sacrement, comme un "gage de vie éternelle". C'est dans cette espérance qu'elle a veillé sur l'intégrité des paroles sacrées comme sur la prunelle de ses yeux. C'est "contre toute espérance" qu'elle a espéré, puisque la mort des chrétiens, des fidèles, et même des saints, a toujours opposé un démenti manifeste à ces divines promesses.

L'Institution eucharistique.

Après l'échec de Capharnaüm, où tous l'abandonnèrent, Jésus s'éloigna de la Palestine. Plus de rassemblements populaires, plus de longs discours, plus de guérisons,

---

[1017] - Adoro te: "In te spem habere". Et aussi l'oraison de l'Office du Saint Sacrement composé par Saint Thomas d'Aquin, qui reste le texte le plus admirable possible, tant au point de vue de la doctrine que du style. Parole de notre Seigneur à saint Thomas d'Aquin: "Bene locutus es de me Thomas": "Tu as bien parlé de moi, Thomas."

mais une instruction spéciale donnée aux Douze.[1018] Il n'est plus question de ce Pain de vie, puisqu'il n'a pas été reçu. Les auditeurs, même les disciples, n'avaient pas une psychologie d'adultes, pour supporter sans terreur les paroles du Salut... Jésus va donc révéler aux apôtres qu'il n'est pas seulement le Messie attendu, le Fils de David, mais qu'il est Dieu en Personne, afin que ses paroles, même si elles sont encore mystérieuses, soient reçues avec la foi que l'on doit à l'autorité absolue de celui qui parle. Et de fait, dans cette retraite loin de la Palestine, il fait subir une sorte d'examen à ses apôtres: "Vous, qui dites-vous que je suis ?" Et Pierre confesse alors: "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant". A partir de cette adhésion de foi en sa Personne, Jésus pourra accomplir au moment favorable la promesse qu'il avait faite à tous: "Le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde".

C'est lors de la dernière Pâque qu'il mangea avec ses disciples dans le cénacle,[1019] qu'il put accomplir la promesse faite un an auparavant. "J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir." [1020] Pourquoi ce grand désir, sinon parce qu'il tenait absolument à laisser à son Eglise, pour toute l'humanité, la source et la raison du Salut de toute chair. Le Prince des ténèbres cherchait alors de toutes ses forces et de toute sa séduction, à faire disparaître celui qui venait le confondre. Jésus put, heureusement, rencontrer la foi suffisante dans le coeur des apôtres, [1021] pour mettre entre leurs mains "le pain vivant descendu du ciel qui donne la vie au monde".

Il le fit donc, prononçant sur le pain et le vin les mots retenus fidèlement pendant près de 20 siècles au centre de la liturgie: "Hoc est enim corpus meum"... "Hic est calix sanguinis mei... " Cette parole consécratoire perpétue, en raison de son efficacité créatrice et transformante, la présence corporelle de notre Seigneur Jésus-Christ, jusqu'à la consommation du siècle. Tous les saints, connus et inconnus, y ont puisé lumière, force, courage, intrépidité dans leur combat contre l'antique serpent, dans leurs entreprises d'enseignement, d'éducation, de charité. Jésus-Christ fut adoré, comme il le mérite, - moins qu'il le mérite - dans le tabernacle qui réside en toute église sur l'autel du sacrifice...

Cependant, quoique trouvant une foi suffisante auprès de ses intimes, le Seigneur leur disait la veille de cette Passion: "J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas encore les porter..." Quelles choses ? Des paroles purifiantes, capables de

---

1018 - On ne saurait assez insister sur cette longue pédagogie que reçoivent alors les Apôtres et sans doute quelques disciples fidèles. Confession de St. Pierre, Mt. ch. 16. Il est aisé de comprendre qu'elle a pour but de les conduire à accepter le Sacrement Eucharistique. Certains logia de l'Evangile de Saint Thomas sont bien orientés sur la guérison de la honte; Cette époque s'étend de la Pentecôte de l'année 29 jusqu'à la Pâque de l'année 30, où Jésus institua l'Eucharistie le 6 avril, fut condamné et exécuté le 7, et ressuscita le 9. (Chronologie du Père Lagrange)

1019 - La maison de Marc.

1020 - Luc. 17/15. Les textes de l'institution sont Luc 17/19-20; Mc. 14/22-24; Mt. 26/26-28 et I Cor. ch. 11/17-34. Les chapitres 12, 13 et 14 de cette épître sont la suite directe de l'institution et en tirent les conséquences. Il faut en effet lire d'une seule traite les ch.11-14, pour bien saisir la pensée de l'Apôtre. Saint Jean ne rapporte pas l'institution eucharistique alors qu'il en fut le témoin direct, comme les autres apôtres. La page de son évangile a-t-elle été déchirée ?

1021 - "Nous savons que tu es sorti de Dieu", Jn.16/30. Il faut en effet croire au pouvoir créateur de la divine Parole - Jésus Dieu lui-même - pour admettre que le pain consacré est le véritable corps du Seigneur. "Panem verum Verbum caro carnem efficit".(Pange lingua).

changer leur psychologie ?...[1022] Sans doute, pour aboutir en définitive à ramener l'homme à l'arbre de la vie perdu depuis l'antique transgression. Il est inadmissible, en effet, que le Verbe de Dieu vivant parmi nous, n'ait pas promulgué à nouveau le commandement ancien. Hélas ! Lorsqu'il entreprit de dire la Vérité, le Verbe se heurta à la "génération adultère". "Va chercher ton mari", [1023] dit-il à la Samaritaine. "Je n'ai pas de mari". La réponse est la même pour tous. L'homme et la femme, divisés par la faute ont perdu depuis longtemps la connaissance de l'unité. Les disciples eux-mêmes sont tous engoncés dans la voie charnelle (sauf Jean, selon la Tradition). Ils sont psychologiquement très au-dessous de l'innocence virginale du foyer de Nazareth, de la droiture de conscience de sainte Marie et de saint Joseph, qui résulte de leur conception immaculée ! Jésus ne pouvait choisir que des hommes pollués par ce monde. C'est pourquoi les secrets célestes, dont, selon la liturgie, saint Jean est instruit, ne pouvaient leur être clairement montrés. Il n'est pas étonnant qu'un mystère ait toujours plané sur l'Institution eucharistique: "Mysterium fidei".

Cependant, si l'on consulte à la fois l'Evangile de Jean et les synoptiques en cherchant à comprendre la divine cohérence des textes, il apparaît clairement que le corps offert en nourriture est le Testament du commandement définitif: "Aimez-vous l'un l'autre comme je vous ai aimés".[1024] Le Seigneur dit ici: "Je vous ai aimés d'un amour eucharistique, faites comme moi". C'est à "Adam et Eve" que le Seigneur s'adresse, pour les arracher à l'accouplement charnel qui fit proliférer une engeance criminelle vouée à la mort. Telle est en effet la "nouvelle et éternelle alliance: " non pas seulement celle de l'Eglise avec Dieu le Père, par le Fils, mais aussi celle de l'homme et de la femme, rétablis dans le sceau de la virginité féconde et de l'union eucharistique.

D'où il résulte que le très saint corps du Christ devient efficace lorsqu'une foi parfaite rend à Dieu le Père l'initiative de la vie par son Esprit de Sainteté. Lorsque l'homme et la femme, surmontant le désordre de ce monde, reviennent à l'Ordre virginal; lorsqu'ils s'aiment comme le Christ a aimé l'Eglise, en la nourrissant de lui-même. Je ne vois pas que ces conditions aient été remplies explicitement dans l'Eglise des temps passés; nous avons ainsi l'explication du long retard de la Rédemption de la chair humaine.

On ne saurait mieux conclure qu'en relisant l'un des textes liturgiques qui guident la véritable interprétation des Ecritures. Parmi tous ceux que nous pourrions choisir, nul, sans doute, n'est plus clair que l''Adoro te devote", que voici:

Adoro te devote, latens deitas
quae sub his figuris vere latitas,
tibi se cor meum totum subjicit,
quia te contemplans totum deficit.

"Je t'adore dévotement déité cachée,
qui réside vraiment sous ces figures.
Mon coeur tout entier se soumet à toi,
parce qu'il défaille tout entier en te contemplant.

1022 - "Déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai dite", Jn.13/10; 15/3.

1023 - Jn.4/16.

1024 - L'un l'autre": traduction exacte de Allelous. L'humanité n'est pas un groupe, mais un couple.

Visus, tactus, gustus in te fallitur
sed auditu solo tuto creditur:
credo quidquid dixit Dei filius,
nil hoc verbo veritatis verius.

La vue, le toucher, le goût sont en toi trompés
mais la foi provient de la seule audition.
Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu,
rien n'est plus vrai que cette parole de vérité.

Plagas sicut Thomas non intueor
Deum tamen meum te confiteor:
Fac me tibi semper magis credere
in te spem habere, te diligere.

Je ne vois pas les plaies comme Thomas les vit,
mais comme lui je te confesse comme mon Dieu:
fais moi croire en toi toujours davantage
espérer en toi, et t'aimer.

O memoriale mortis Domini,
panis vivus vitam praestans homini,
praeta meae menti de te vivere
et te illi semper dulce sapere.

O mémorial de la mort du Seigneur,
pain vivant qui procure à l'homme la vie,
Accorde à mon esprit de vivre de toi,
et de te goûter là haut sans cesse.

Pie pellicane Jesu Domine,
me immundum munda tuo sanguine
cujus una stilla salvum facere
totum mundum quit ab omni scelere.

Pieux pélican Jésus Seigneur,
purifie-moi, souillé que je suis, par ton sang,
dont une seule goutte peut sauver
le monde entier de tous ses crimes.

Jesu quem velatum nunc aspicio,
oro fiat illud quod tam sitio
ut te revelata cernens facie,
visu sim beatus tuae gloria.

Jésus que je regarde ici voilé,
je t'en prie, que s'accomplisse ce que je désire tant:
que je puisse voir ton visage découvert
et que je sois heureux de ta gloire.

°°°

Le Sacrement de Pénitence.

La bonne théologie distinguait autrefois les sacrements des morts et les sacrements des vivants. Le Baptême, la Pénitence et l'Extrême-Onction ont pour effet de ramener à l'état de grâce et à la vie, la créature tombée "hors du Père" [1025], soit par le péché originel, soit par le péché actuel, alors que les quatre autres sacrements: Confirmation, Eucharistie, Mariage et Sacerdoce, ne sont donnés qu'à ceux qui ont retrouvé l'alliance avec le Dieu vivant. Du fait que tous les hommes sont issus d'Adam et d'Eve, ils sont "fils de la transgression",[1026] et sont placés, par leur conception même sous le poids de la sentence: "Mourant tu mourras", selon la menace qui avait été faite au premier homme, s'il venait à désobéir au précepte divin.[1027] C'est pourquoi l'Eglise a parfaitement pris conscience de cette nécessité du Baptême "bain de régénération par l'Esprit-Saint",[1028] sans lequel la sentence de la mort s'appliquera inexorablement.[1029] Cette position est d'une logique indiscutable et pleinement rationnelle. Ainsi celui qui est baptisé retrouve la complaisance du Père: Dieu le regarde avec faveur, et le résultat concret de cette faveur, de cette bienveillance divine est la modification radicale de la sentence "mourant tu mourras", en "mourant, tu vivras": "Tu as été engendré dans la mort, mais en raison de ma bienveillance envers toi, tu vivras".

Celui qui fut engendré dans le péché, n'est pas en effet responsable de l'acte peccamineux qui a blessé la nature. C'est pourquoi Dieu ne lui impose aucune pénitence, aucun sacrifice expiatoire. Par le baptême il lui remet gratuitement une dette dont il est redevable en raison de la faute de ses parents. Ce qui importe donc, pour le baptisé, qu'il soit enfant ou adulte, c'est d'échapper entièrement désormais à la souillure et au scandale de ce monde, pour conserver et développer au mieux son état de grâce. Il semble que, jusqu'ici, sauf cas tout à fait exceptionnels, ceux des martyrs des premiers temps,[1030] les

---

1025 - Jn. 6/39: "Telle est la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que tout ce qu'il m'a donné, je ne le perde pas "hors de lui", mais que je le ressuscite au dernier jour."

1026 - "Filii peccati, filii diffidentiae, filii irae" expressions bibliques très significatives. Jésus va plus loin: "Vous avez le Diable pour père", "l'Ivraie ce sont les fils du Mauvais" Mt.13/38; Jn.8/44.

1027 - Il faut concevoir dans une vue scientifique, que le précepte divin est une loi biologique spécifique de la nature humaine, et non pas une ordonnance arbitraire ou conventionnelle qui aurait eu pour but uniquement de mettre l'homme à l'épreuve de l'obéissance. Cette vue étroite, couramment répandue, qui provient d'une mésintelligence de l'enseignement de la Genèse est bien ridicule et indigne de Dieu.

1028 - Tite 3/5. Le mot "régénération", palingeneseia", figure également en Mt. 19/28, dans la prophétie de notre Seigneur concernant son retour glorieux, lequel sera suivi d'une génération conforme au Conseil de la Sainte Trinité. Concile de Trente: Den. 1730.

1029 - La théologie classique a enseigné la doctrine du "baptême de désir", en considérant que dans l'Ancien Testament, alors que le Sacrement de baptême n'était pas institué, certains justes ont triomphé de la sentence de la mort, comme Hénoch, Elie, Melchisédech, et sans doute d'autres. Le texte ici parle de la mort corporelle et non pas de la damnation, introduite à la suite de Saint Augustin. Ce saint Docteur, en voulant affirmer la nécessité de la grâce pour le Salut, est allé trop loin, et a fait croire qu'à la suite du péché originel le genre humain était condamné à l'enfer.

1030- Il est très certain, par les documents de la sainte liturgie, (Offices des vierges Martyres, Agathe, Cécile, ou des anciens confesseurs: Alexis, Hilaire, Grégoire de Nysse, Léon le Grand... aussi bien que par les textes des anciens Pères, (confessions de saint

chrétiens aient dans l'immense majorité perdu leur innocence baptismale. C'est ainsi, par exemple, que saint Louis Marie Grignion de Montfort l'avoue explicitement lorsqu'il propose à ses disciples la consécration de soi-même à Jésus-Christ par les mains de la Bienheureuse Vierge Marie: "Puisque j'ai été infidèle aux engagements de mon baptême..." D'autre part les innombrables professions religieuses qui ont multiplié dans l'Eglise les "personnes consacrées à Dieu" furent un succédané du baptême, un "produit de remplacement", pour actualiser à l'âge adulte, le sacrement reçu dans l'enfance alors que la décision libre et personnelle était impossible. La discipline du célibat religieux apparaissait alors comme un moyen quasi indispensable pour vivre en état de grâce.

Quoi qu'il en soit de ces efforts immenses de sanctification personnelle, la sentence de la mort n'est pas écartée. Et c'est pourquoi, non pas dans la fierté ridicule d'un humanisme impie, mais dans l'humilité d'une soumission loyale aux oracles divins, l'Eglise a toujours eu conscience de ses fautes et de ses erreurs. [1031] Elle a multiplié les pratiques de pénitence: les jeûnes de l'avent, du carême, des quatre-temps, les vigiles, autant de cérémonies pénitentielles qui furent célébrées fidèlement. Le calendrier en fait encore mention. Le lecteur curieux pourra trouver facilement les homélies des Pères, notamment celles de Saint Léon qu'il prononçait pour exhorter les chrétiens au jeûne, à l'aumône, aux diverses pratiques susceptibles de lutter contre la dépravation congénitale des vices capitaux issus de la convoitise.

L'Eglise était réaliste. Elle avait parfaitement conscience que ni la foi, ni les sacrements n'avaient opéré la pleine rédemption de l'homme. Le sentiment de culpabilité restait profondément enraciné: c'est pourquoi la prière pénitentielle du "Je confesse à Dieu... que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles, par actions et par omissions... " était mise sur les lèvres des plus jeunes enfants, gravée dans leur mémoire, comme un point de référence indiscutable, pour fixer chaque personne sur un fondement de vérité. En effet, tant que la sentence de la mort était là, imminente, et parfois terrifiante, dans le cas des pestes, des famines, des guerres, il était manifeste que la colère de Dieu demeurait "suspendue du haut du ciel contre l'injustice et l'impiété généralisées des hommes".[1032]

C'est ainsi que s'élabora peu à peu le "Sacrement de pénitence". Les historiens des dogmes ont parfaitement suivi à la trace l'avènement et l'élaboration de cette discipline pénitentielle. Elle s'imposa comme une nécessité, non sans de mémorables controverses, gardées dans les ouvrages de Tertullien, de saint Cyprien... Nous sommes au troisième siècle. Les chrétiens sont "hors la loi". Confesser Jésus-Christ est un délit, susceptible d'être puni par les mines, les galères, les fauves... La croix ? ... On n'ose pas trop, car cet odieux supplice rappelle, même aux païens le nom de Jésus. Beaucoup de chrétiens, arrêtés, interrogés, à la vue des fouets ou des flammes, renoncent. Ils posent le geste facile: l'encens offert aux dieux de l'Empire. Est-ce une apostasie déclarée ? Est-ce une habile hypocrisie

---

Augustin, par exemple), que l'engagement baptismal, à lui seul, comportait le voeu de chasteté (et de virginité) présenté comme la "renonciation à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres". On a gardé pendant 20 siècles la même formule, mais sans plus la comprendre - à tel point qu'elle est aujourd'hui supprimée. Les Apôtres demandent la renonciation à l'accouplement charnel, Act. 2/40; Gal. 6/7-8, et disent: "Si vous êtes conduits par l'Esprit-Saint, vous n'accomplirez pas l'oeuvre de la chair". Cf. Rom. 8/1-10 et parall.

[1031] - Oraison pour l'Eglise, prescrite pendant les temps de pénitence: "Ecclesiae tuae, quaesumus Domine preces placatus admitte: ut destructis adversitatibus et erroribus universis, secura tibi serviat libertate".

[1032] - Rom. 1/18.

qui ne trompe personne ? Quoi qu'il en soit, ils sont tombés. Ce sont les "lapsi".[1033] Ils ont glissé hors de la voie étroite. Faut-il manifester à leur égard - dans le cas où ils voudraient revenir au giron de l'Eglise - une juste sévérité, de manière à garder très haut l'idéal chrétien de fils de Dieu et de disciple d'un Maître qui, lui, porta témoignage en roi des martyrs jusqu'au gibet de la croix ? [1034] Ou, au contraire, faut-il compter sur la miséricorde divine qui sait que "poussière nous sommes" ? [1035]

C'est alors que se multiplièrent les pénitents: chrétiens exclus de l'Eglise en raison de leur apostasie, de leur adultère, coupable d'homicide, ou de quelque autre péché grave.[1036] Ils n'avaient plus le droit de participer au culte eucharistique. On leur réserva un lieu spécial,[1037] et même on construisit pour eux des chapelles séparées du lieu très saint, où ils récitaient les prières prescrites durant le temps de leur amère humiliation. Ces édifices subsistent encore çà et là, témoins de cet antique usage. Il dura longtemps. Mais les pénitents obtinrent des faveurs: celle de muer leurs longs jours d'exil loin du Seigneur, en pratiques de piété intensives, en prières assidues et répétées, qui leur procuraient des "jours d'indulgence". On dit même que l'on put, par une aumône en faveur des oeuvres de l'Eglise, du soulagement des pauvres, du rachat des captifs, de la construction des autels... se procurer ces jours d'indulgence, si précieux pour échapper au plus vite à l'opprobre d'être compté parmi les pécheurs.[1038]

Il devint possible, par un voyage à Jérusalem, un pèlerinage à Rome, à Saint Jacques, à quelque illustre sanctuaire, en récitant une prière particulière, une, deux, trois... fois par jour, de se procurer un tel capital de jours d'indulgence que le pardon du péché était largement assuré avant même qu'il soit commis. Et l'on devine, comme l'histoire l'a retenu, à quels abus aboutit cette banque des crédits et des débits à l'égard d'une divinité dont personne ne sait plus si elle est encore juste à force d'être bonne.[1039] C'est ainsi que la discipline pénitentielle offrit aux hérétiques d'innombrables sujets de dérision et de critique. Mais il faut remarquer que dans les Eglises réformées, la doctrine du "pecca fortiter sed crede fortius" provoqua des désordres mille fois pires que dans la Mère Eglise Catholique.[1040].

1033 - Du mot "labor, laberis" glisser, tomber.

1034 - Le baptême, et surtout la communion au sang du Christ, impliquaient en effet une résolution de "donner sa vie en témoignage".

1035 - Ps. 103/14.

1036 - Le Concile de Nicée avait interdit aux chrétiens le port des armes. Cependant les armées impériales se recrutaient aussi chez les chrétiens, et beaucoup de soldats devenaient chrétiens sans abandonner pour autant la Légion Romaine.

1037 - Un coin de l'église. Saint Augustin dans un sermon qui nous est parvenu se voit indigné de voir presque tous les fidèles de son église sur les bancs des pénitents.

1038 - Aujourd'hui encore, dans le monde, que de condamnés à la prison se tirent d'affaire en payant une amende "honorable".

1039 - De nos jours, nous sommes tombés plus bas encore: grâce à une fausse doctrine de l'amour de Dieu, le pécheur est pardonné sans aucun repentir, et sans avoir acquis aucun jour d'indulgence par quelque pratique de piété que ce soit.

1040 - "Pèche fortement, mais crois plus fortement encore".Luther avoue que la ville de Wittenberg, qu'il a "évangélisée" est devenue pire que Sodome. L'expression "la Mère Eglise" pour désigner l'Eglise Catholique est du réformé notoire Théodore de Bèze, dans un entretien avec Saint François de Sales: "On ne peut nier que l'Eglise Catholique soit la Mère Eglise", dit-il.

A la suite du concile de Trente, les pratiques de la pénitence publique disparurent. La piété l'emporta ainsi que la sincérité de la conscience, pour enfermer, en quelque sorte, le Sacrement de pénitence dans le confessionnal. La théologie du Sacerdoce, s'appuyant sur les paroles mêmes du Seigneur, précisa que le prêtre catholique, validement ordonné, avait le pouvoir divin de pardonner les péchés de celui qui les avoue avec un repentir sincère et le ferme propos de n'y plus retomber. [1041] Le candidat à la prêtrise doit recevoir une formation approfondie pour accéder à la juridiction sur les consciences, et avoir charge d'âme. Il est lié par le secret sacramentel, qui lui impose l'obligation du silence absolu, même au risque de sa vie, sous la menace des peines les plus sévères. Le pénitent a le libre choix de son confesseur, connu ou inconnu. Il peut se confier à lui en toute confiance spirituelle, en raison même de cette législation ecclésiastique d'une sagesse exemplaire. "Je confesse à Dieu... et à vous mon père... " Tout catholique éprouve jusqu'au fond de son âme, la présence de la Paternité miséricordieuse de la Sainte Trinité en l'homme qui, en son nom, prononce: "Ego te absolvo a peccatis tuis in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti".

Ces dispositions demeurèrent jusqu'à nos jours. La distinction du for interne et du for externe, inscrite comme l'esprit même du vieux Droit Canon, garantissait les pénitents contre tout abus de pouvoir et protégeait leur liberté de conscience. [1042] La pratique de la confession fréquente a produit d'innombrables progrès spirituels, elle a favorisé la délicatesse de la piété, l'attention constante aux inspirations du Saint-Esprit, et aussi une sage modération dans les élans de générosité, qui, surtout chez les jeunes, peuvent dépasser les limites du bon sens et des forces humaines.[1043] Et il est tout à fait exact, pour quiconque en fait l'expérience, soit de côté du prêtre, soit du côté du fidèle, que l'état de grâce est rendu au pécheur qui en éprouve une joie extrême, et que cet état est fortement amélioré et développé chez les personnes bien disposées, qui, sans avoir à accuser de péchés graves, apprennent à purifier leur jugement de conscience, à triompher de la puérilité, de la pusillanimité, à surmonter leurs peurs ou leurs scrupules, et parfois à reconnaître et accepter un appel du Seigneur à quelque vocation particulière.

Hélas, ce temps n'est plus. Des cérémonies dites "pénitentielles" ont remplacé la confession auriculaire. La collectivité s'accuse globalement de péchés incertains, dont personne ne prend la responsabilité. La personne du Chrétien se dilue dans la démocratie religieuse et la collégialité anonyme. Il est vrai qu'il n'y a plus de prêtres. Ceux qui restent

---

1041 - Ce sont les paroles que Notre Seigneur prononça le jour de sa Résurrection: "Recevez le Saint-Esprit: les péchés seront enlevés à qui vous les enlèverez, ils seront retenus à qui vous les retiendrez". Jn. 2O/2. On cite aussi le "pouvoir des clés" remis à saint Pierre: "Tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux... " (Mt. 16/19) pouvoir transmis aux disciples: Mt. 18/18. On a toujours cru, dans l'Eglise que le prêtre avait le pouvoir de pardonner les péchés au nom de Dieu, mais il était bon, face aux hérétiques, de le définir dogmatiquement.

1042 - L'homme qui, dans l'Eglise a une autorité au for externe, (mission de gouvernement), par exemple un supérieur de collège, lequel peut prendre des sanctions contre les élèves, n'a pas juridiction au for interne,(mission au niveau de la conscience) c'est-à-dire n'a pas le droit de confesser les élèves. Et inversement, l'aumônier d'une maison religieuse par exemple, qui a pouvoir de confesser les personnes qui s'y trouvent, n'a pas juridiction au for externe.

1043 - Lire sur ce point la vie de Teresa Higginson, dont la générosité et le zèle pour les mortifications, furent heureusement tempérées par le chanoine Snow qui lui fut donné comme directeur spirituel.

sont responsables de plusieurs milliers de fidèles. S'il leur fallait les entendre tous en confession, qu'on calcule le temps qu'ils passeraient au confessionnal ![1044] Ce ne serait pas du temps perdu, mais au contraire, le mieux utilisé possible, car, en définitive, rien ne peut être plus grand que le retour des fils prodigues à leur Père, à condition qu'ils le fassent en toute lucidité de foi, et qu'ils soient accueillis au sein de la Maison. Nous sommes arrivés à une situation paradoxale: c'est au moment où la pénitence devient la plus nécessaire que le Sacrement en a disparu. Nécessaire, en effet, puisque le péché prolifère à mesure que la Loi Divine est oubliée. Ce n'est pas parce que la communauté chrétienne actuelle - ce qu'il en reste - n'éprouve plus le besoin de se confesser, qu'il n'y a plus de péché: c'est exactement l'inverse. La culpabilité chevillée aux entrailles s'est muée en dépressions de tout genre, en drogues de toutes espèces, en sectes de tout poil.[1045] La sexualité débridée de notre temps, qui écrase la femme sous l'esclavage de la convoitise, esclavage qui dépasse de loin celui des concubines du Sultan nous abaisse au-dessous de Sodome. Il n'y a plus de confessionnaux dans les églises. Les portes en sont fermées. Plus de curé dans le presbytère, que la commune a loué au premier émigré venu. Qui pense aujourd'hui à retrouver l'état de grâce, puisque l'on vit confortablement en état de péché mortel ? Impossible, dans de telles conditions, de ne pas évoquer la question du Seigneur: "Lorsque le Fils de l'Homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?"[1046]

L'Extrême-Onction.

Quoique "Sacrement des morts, " la pénitence était le plus souvent donnée aux vivants: à ces chrétiens soucieux de garder l'amitié de Dieu, dans la crainte de l'offenser, et qui savaient qu'il leur restait encore beaucoup de chemin à parcourir pour rejoindre la sainteté du Christ, de la Vierge Marie, ou de saint Joseph. Ainsi en fut-il de l'Extrême-Onction, indispensable pour les morts, mais précieuse aussi pour les vivants, accordée par la délicatesse compatissante de la Mère Eglise, pour aider le fidèle à surmonter l'angoisse, non pas de la mort, mais du jugement qui la suit. [1047] "Je vais paraître devant Dieu... " La plus humble des bergères savait que toute petite qu'elle fut, elle serait prise en considération par le Créateur du ciel et de la terre, devant lequel elle aurait des comptes à rendre. [1048] Il n'était pas nécessaire, ni même utile, de promulguer une "déclaration des droits de l'homme", pour apprendre à tout chrétien son éminente dignité de fils de Dieu, ainsi que les responsabilités qui incombent à une telle gloire. [1049] Bien loin d'être "l'opium du peuple", comme l'a dit un célèbre insensé, la religion catholique - dont il n'avait aucune idée - tenait dans un réveil permanent, dans une veille ardente, le fidèle qui, dès sa tendre enfance, savait qu'un Juge Souverain l'attendait dès qu'il aurait payé par son trépas la dette du péché originel.

Il savait aussi, ce qui est vrai, qu'aucune créature ne pouvait accéder à la "vision" de son Créateur et au bonheur indicible qui découle de cette vision béatifique, sans une purification sublime, très au-dessus des procédés psychologiques qui ne font que brasser

---

1044 - Il faut 7 jours de 12 heures pour entendre mille personnes au confessionnal, en ne comptant que 5 minutes pour chacune, ce qui est très peu, si l'on veut faire une véritable confession. Il est vrai que le nombre des pratiquants a lui aussi beaucoup diminué...

1045 - Pleins de puces.

1046 - Luc. 18/8.

1047 - Hb.9/27.

1048 - Hb. 10/31.

1049 - "Je suis chrétien, voilà ma gloire, mon espérance et mon soutien".

la vase d'une conscience empestée. Il était plus expéditif, de recourir sans hésiter à la grâce du Sacrement, qui par une force toute divine, recréait un coeur ferme, un esprit droit, une mentalité sereine, capable d'accepter la vérité toute nue, qui, en ce monde, reste voilée sous d'épais nuages. En reproduisant les onctions du Baptême et de la Confirmation, où l'huile sainte avait imprimé sur la personne le caractère de la filiation divine, l'Extrême-Onction avait ce pouvoir de restaurer l'innocence baptismale. D'autant que le rite lui-même était accompagné d'admirables prières, qui s'adressant à toute la Cour Céleste introduisait l'agonisant auprès de ceux qui l'attendaient dans l'immense charité du Paradis.

L'Eglise avait retenu de la parole de saint Jacques [1050] surtout la proposition: "S'il est en état de péché, il obtiendra le pardon". Mais il arrivait fréquemment que le sacrement donné avec foi et reçu avec piété produisait une guérison quasi miraculeuse.[1051] L'Eglise donne aujourd'hui, non plus l'Extrême-Onction, mais "le Sacrement des malades". La simplification du rite l'a profondément altéré, en sa forme et en son esprit. Car dans la vraie tradition de la Vérité révélée, la maladie est toujours liée au péché et à Satan: péché qui doit être pardonné, moyennant un repentir sincère; Satan qui doit être chassé par l'exorcisme.[1052] Et il était impérieusement prescrit au curé, qui avait charge d'âme, et qui devait visiter ses malades, de ne pas attendre le dernier moment pour leur assurer la miséricorde du Père et la joie du Paradis: car avant l'Extrême-Onction, il devait entendre la confession générale de son paroissien.[1053]

Certes, l'Eglise avait conscience de n'être pas encore le Royaume de Dieu sur la terre: mais elle était très assurée d'avoir les clés du Royaume céleste. Elle supportait en toute humilité les sentences de la souffrance et de la mort, et, sans révolte, elle mettait toute son espérance dans le Sang du Christ, qui, par avance, avait payé une rançon surabondante. Elle disait, en priant pour le disciple du Christ qui n'avait pu atteindre encore cette plénitude de vie promise par le Seigneur: [1054]

> "Je vous recommande, frère très cher au Dieu tout puissant; je vous confie à celui dont vous êtes la créature, afin qu'après avoir payé en subissant la mort, la dette contractée par l'homme, vous retourniez à votre Créateur qui vous a formé du limon de la terre...
>
> "Que le Christ, fils du Dieu vivant vous donne place dans les pâturages toujours verts du Paradis, et vous reconnaisse, lui le vrai pasteur, comme l'une de ses brebis...
>
> "Que vous puissiez voir votre Rédempteur face à face, demeurer toujours en sa présence, et regarder avec des yeux émerveillés, la Vérité pleinement manifestée".

1050 - Jac. 5/14-15

1051 - Tous les curés en avaient une longue expérience. Je pourrais rapporter ici des faits hautement significatifs.

1052 - Voici l'exorcisme qui préludait au rite: "Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, que toute la puissance du démon soit anéantie en toi par l'imposition de nos mains, et par l'invocation de la glorieuse et sainte Mère de Dieu, la Vierge Marie, et de son illustre époux saint Joseph, et de tous les saints Anges, Archanges, patriarches, prophètes, apôtres, martyrs, confesseurs et vierges, et en même temps de tous les saints".

1053 - Il arrivait d'ailleurs que les vieux curés inamovibles d'autrefois qui avaient baptisé et marié la plupart de leurs ouailles connaissait leurs péchés beaucoup mieux qu'elles; ils étaient donc qualifiés pour en susciter l'aveu, pour leur plus grand soulagement psychologique, et le recouvrement de leur innocence baptismale.

1054 - "En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui garde ma parole ne goûtera pas la mort". Jn. 8/51.

La foi changeait ainsi le sens de la mort: elle en masquait l'aspect horrible et désastreux. Le sacrement, joint aux funérailles, la rendait non seulement supportable, mais presque désirable.[1055] C'est sans doute la raison pour laquelle certains théologiens la considèrent aujourd'hui comme "naturelle".[1056] Ce qui est naturel, dans la création primordiale, non altérée par la désobéissance, c'est l'assomption: la transformation du corps terrestre en corps de gloire. "Si tu manges... " de l'arbre mauvais, "tu mourras;" sinon bien évidemment, "vivant, tu vivras. " Cette issue bienheureuse reste dans la volonté immuable de la Sainte Trinité et elle découlera inévitablement de la justification qui procède d'une foi exacte: de l'intelligence des lois biologiques et spécifiques de notre chair, et de leur application concrète.

ooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Le Sacrement de l'ORDRE.

"Qu'est-ce que l'Ordre ?" demandait un curé de paroisse aux enfants de son catéchisme. L'un d'eux répondit: "C'est le contraire du désordre". "Bravo ! s'exclama le curé, tu mérites 10 sur 10." Réponse tout à fait exacte. [1057] Ce mot si riche, en effet, n'a rien perdu de sa signification profonde. Il est peu employé dans une société qui s'écroule dans la licence et la bêtise. Mais les scientifiques et les techniciens savent qu'un "ordinateur" ne marche qu'en fonction de l'ordre parfait de tous ses éléments.

L'Eglise connaît de nombreux "ordres religieux", dont les membres s'engagent à suivre une règle significative d'un mode de vie dont l'idéal est précisément le contraire du désordre. Peut-on imaginer un ordre si parfait qu'il accomplisse tout ce que l'on peut imaginer de meilleur pour la nature humaine ? Qui donc a inventé cet ordre ? Quel en fut le législateur ? A-t-il jamais existé ? L'histoire garde-t-elle le souvenir d'une civilisation si juste, que tous ses membres aient atteint les qualités les plus désirables et les vertus les plus estimables ? La mémoire ancestrale est-elle hantée par la nostalgie d'un si grand bonheur ? En quel lieu, à quelle époque, la sagesse de quelque conducteur d'hommes a-t-elle réalisé un type de société se rapprochant de l'ordre ? Faut-il évoquer Athènes, Sparte, l'Empire de Darius, l'ancienne Egypte ? L'archéologie pourra-t-elle un jour exhumer des secrets dont notre monde famélique, disloqué, désolé n'a plus la moindre idée ?

Les monastères égrenaient les heures du jour et les veilles de la nuit pour les consacrer aux plus hautes aspirations de l'homme: ils n'ont pas résisté cependant à l'usure

---

1055 - Il est vrai que dans de grandes épreuves, la mort paraît plus facile que la vie. La spiritualité chrétienne, il faut le dire, avait un aspect "suicidaire", qui n'incitait pas les fidèles, surtout s'ils étaient pieux et humbles, à lutter pour accomplir les promesses.

1056 - Je n'aurai pas l'indélicatesse de citer des références. Ces théologiens se mettent sous le poids des anathèmes portés contre cette opinion, depuis le concile de Carthage de 418. Den.222.

1057 - Notons que le mot "ordre" figure dans la traduction latine de l'Ecriture: "Secundum ordinem Melchisedech", pour traduire l'hébreu DABAR, "parole" qui figure dans le psaume de 110 de David, au pluriel d'excellence. C'est la parole organisatrice, législatrice et didactique. Le mot grec LOGOS est sans doute la meilleure approximation du vocable hébreu. L'ordonnance de quoi que ce soit est "logique", - la science se fonde sur ce principe - latin "ratio".

des siècles. Les grands familles impériales et princières, illustres par leurs trônes, leurs palais, leurs richesses, la multitude de leurs serviteurs, l'étendu de leurs domaines, se sont toujours divisées dans des haines et des guerres fratricides. Leurs châteaux tombent en ruine, ou sont transformés en hôtels, en sites touristiques. Quelques tombeaux sculptés de têtes couronnées, ici et là, ont échappé aux pillards et aux vandales. Quelques vitraux rutilants de blasons fabuleux, dans quelque vieille chapelle, s'allument encore aux rayons d'un soleil d'automne. Où sont les neiges d'antan ? Qu'est devenu "l'Ordre chrétien", où l'on a cru voir, à certaines époques, le royaume de Dieu et de son Christ ?[1058] L'office du Saint Sacrement nous rappelle chaque année que saint Thomas d'Aquin, depuis la Sorbonne, capitale de l'intellectualité mondiale, exprimait, en contemplant les splendeurs de Notre Dame et de la Sainte Chapelle une grande espérance de réussite de la société humaine:

"Celui qui a disposé dans la paix les frontières de l'Eglise,
"le Seigneur, nous rassasie de la fleur de froment".[1059]

Imaginait-on que la Croisade avait écarté pour toujours les infidèles ? Pensait-on que les abbayes florissantes de Cluny, de Clairvaux, de Citeaux, de la Chartreuse, les pèlerinages populeux, les sanctuaires vénérés, les prieurés juchés sur toute colline élevée, blottis en tout vallon verdoyant, établis sur des pierres de tailles capables franchir les millénaires, subsisteraient jusqu'au retour glorieux du Christ ? La magistrature, inspirée par l'équité, le roi sacré pour garantir la sécurité des maisons et des routes, les artisans groupés en confréries de maçons, de sculpteurs, de peintres, de menuisiers... les laboureurs aidés par de puissants chevaux, leurs charrues tractées par des boeufs bien dressés, aux larges épaules, aux cornes triomphales, fourniraient à jamais le grain nourricier aux moulins, ouvrant leurs grandes ailes à la brise du jour sur les hauts lieux de Paris, et des riches cités du royaume. Partout la même langue, le latin, unifiait l'Europe et permettait à tout homme jeune et intelligent, pour peu qu'il ait reçu d'un vieil oncle quelques écus en héritage, de s'instruire jusqu'à Bologne, Padoue, Saragosse, Paris, Oxford, Tolède... auprès des plus grands cerveaux de l'humanité, reconnus à juste titre, comme des érudits inépuisables... Tout ce qu'avait accumulé l'ère chrétienne de prudence dans la conduite de la pensée, de logique dans le raisonnement, était rassemblé et mémorisé dans les sentences de Pierre Lombard, les Commentaires d'Albert le Grand, le "Cur Deus homo" de saint Anselme, la Somme Théologique, voire dans les réflexions philosophiques de Gassendi, dans les Adages d'Erasme...

Tel fut l'Ordre chrétien. Par quel miracle a-t-il pu s'établir ? Sans aucun doute par la puissance spirituelle du Sacerdoce Catholique, par le dévouement, les capacités, la patience d'innombrables prêtres, qui, malgré leurs épreuves personnelles, ont gardé la foi, et "ont su en qui ils avaient cru". Par quel prodigue s'est-il écroulé ? Par la puissance des ténèbres, dont l'action perfide n'a pas été démasquée à temps... et parce que les imperfections de la Doctrine, n'ont pas permis à l'Epouse du Christ, trop fragile, trop vulnérable, d'enfanter le Royaume.

1058 - Saint Augustin, dans un célèbre sermon, peu avant la prise de Rome par Alaric, se flattait de voir les empereurs et les princes porter la croix en emblème. Certains Papes tel Boniface VIII identifiaient la terre soumise à la papauté avec le Royaume du Christ. Il faut dire que le long effort des hommes et des femmes consacrés, au temps de saint Louis, avait en plusieurs siècles remplacé la barbarie des Goths, et la dureté romaine par une piété et une charité fort estimables.

1059 - Office du Saint Sacrement, Vêpres. 5ème antienne.

En évoquant le Moyen Age, on rappelle des souvenirs proches, puisque la France, malgré la Renaissance, la Réforme, les guerres de religion, l'innommable révolution de 1789, les nationalismes ravageurs, la démocratie dégradante, doit à cette époque tout ce qui lui reste de civilisation. Mais il y eut d'autres époques ordonnées: notamment l'Empire de Byzance,[1060] avant les hérésies qui le disloquèrent, les pillages, les incendies, les génocides du cimeterre. Il faudrait évoquer l'ordonnance liturgique de la Jérusalem chrétienne, qui, pendant 5 siècles, vécut de la mort et de la résurrection du Christ autour du tombeau vide... visiter les retraites égyptiennes des cénobites et des anachorètes... prendre en considération les immenses travaux de recherche et d'érudition, dont les 290 volumes de la patrologie grecque ne sont qu'un pâle résidu...

Mais antérieurement, il y eut un ordre romain, un ordre grec, Athènes Dodone, Olympie, Delphes, Pergame, Epidaure... dont les théâtres sont encore là, comme en attente d'une résurrection, puisque la Tragédie s'est tue, la langue admirable en est consignée dans une étroite anthologie qui tient sur le rayon d'une bibliothèque; aucun poète n'accorde plus sa lyre pour chanter les strophes d'Anacréon, de Pindare ou d'Orphée... Et auparavant ? Qu'en fut-il de Memphis, de Thèbes, de Tanis, de cette ville d'Aton d'où s'échappa Moïse ? Cités grouillantes de travaux, de marchés, de chansons, silencieuses aujourd'hui sous le soleil implacable de l'Orient dénudé. Persépolis, Ninive, Babylone, Ur, Lagash... Lorsque les Savants reconstituent les palais, les avenues, les voies sacrées, les cirques, les temples dont quelques pilastres, ici et là, ont bravé quatre millénaires... le spectateur est stupéfait: ces hommes d'autrefois, si proches du commencement, prodigieux par leurs ouvrages, les ont réalisé par un sens de l'Ordre, de la dignité, de la beauté, de la grandeur, dont les discours politiques et syndicaux de notre siècle sont à l'évidence privés.

L'histoire raconte, cela ne fait aucun doute, la chute, la déchéance, la pulvérisation de l'humanité: pulvérisation répandue sur tous les continents, et signifiée, sacramentalisée, par le sable du désert, tant de l'Afrique que de l'Asie. L'Ordre s'est effondré, auquel les divers peuples que l'on a pu qualifier de "civilisés" se sont raccrochés, au moins pendant un certain temps. C'est d'ailleurs pour ne pas perdre les trésors précieux de cet ordre, que la mort successive des générations mettait constamment en péril, qu'ils ont construit, gravé, écrit, consigné, transcrit. Avec la disparition des cerveaux, la mémoire aussi s'en va.[1061] L'angoisse que provoque l'oubli de la Vérité a soulevé des armées de doctes, de scribes, de sculpteurs, de graveurs, de peintres, d'écrivains: la chair pensante, devenue proie de la corruption, a confié à la matière, inerte, mais stable, l'argile cuit au four, le marbre, le granit, le porphyre, l'or... l'héritage de l'esprit qui l'avait animée et qui s'est envolé.

C'est donc bien la Révélation confiée au cerveau, à la mémoire d'Adam, dès le moment de sa création, qui contenait tous les éléments de science et de sagesse, pour que cette créature rationnelle qu'est l'homme, vive et subsiste dans son Ordre. "Il n'y en eut pas de plus grand qu'Adam".[1062] Il est impossible de faire marche arrière, puisque, dans le domaine biologique le temps ne se remonte pas. Sera-t-il possible à l'archéologie, à la sémantique, à la philologie de retrouver les normes fondamentales de cet Ordre ? Les tombeaux ne parlent pas. Les tablettes sont muettes; lorsqu'elles cessent d'être abscondes,

---

1060 - Quoique les croisés aient assailli Constantinople en 1204, la chute de la ville sous les Mahométans en 1453, provoqua la consternation dans tout l'Occident chrétien. Sainte Sophie réduite en mosquée et les faubourgs d'Istamboul jonchés de détritus, devenus pestilentiels, sont aujourd'hui la manifestation concrète et écoeurante de l'Ordre Byzantin.

1061 - Les peuples dits "primitifs" sont en fait des ethnies qui ont perdu leurs traditions.

1062 - Sirac, 49/16.

elles ne laissent transparaître qu'une lueur de leur indicible message. Aucun gisant ne surgira, aucun scribe, dont les statues admirables nous interpellent jusqu'au moelles, ne reprendra le stylet devant nous. Solon, ni Thalès, ni Pythagore, ni Archimède ne se lèveront de leurs cendres pour rendre vie à ce qui reste de leur souvenir, tant dans Plutarque que dans les théorèmes qu'affrontent les lycéens.[1063] Notre histoire contemporaine, depuis la chute de l'Ancien Régime est devenue apocalyptique,[1064] puisque les progrès de la science et de la technique ont été tous, sans exception, utilisés en priorité à l'anéantissement de la chair humaine, sous le prétexte frauduleux et ridicule d'une domination politique, commercial, coloniale, ou d'une défense nationale... Aucun ordre ne peut procéder du désordre, aucune sagesse ne peut sortir de la folie, surtout lorsque celle-ci est à la fois universelle et homicide.[1065]

L'ordre antique se rattachait à la Révélation primitive. Il a subsisté en Chaldée jusqu'à Abraham, en Egypte jusqu'à Moïse. Après ces deux hommes, soit en Orient, soit sur les bords du Nil, ces terres, autrefois fertiles, ont vomi leurs habitants. Le désert a conquis les zones tropicales et subtropicales du Globe, c'est-à-dire, compte tenu de la puissance du Soleil,[1066] celles où la température est la plus favorable à la fragilité de la chair humaine.

L'intervention de Dieu dans l'histoire humaine, avec Abraham et Moïse entrave heureusement le processus d'entropie qui ravale toute structure au chaos.[1067] C'est précisément pour ramener l'homme à son Ordre spécifique qu'un sacerdoce a été institué en Israël, comme garant des lois biologiques, hygiéniques, matrimoniales, sociales et rituelles. Le "ministère de la condamnation",[1068] rappelait sans cesse, par le moyen des sacrifices sanglants, des holocaustes et des oblations, que le peuple que Dieu avait choisi en Abraham, puis délivré de la servitude d'Egypte, était néanmoins pécheur, puisqu'il subissait à chaque génération les sentences portées sur la transgression d'Adam et d'Ève. Toutefois les promesses confiées à Abraham, dont la circoncision était le rappel inscrit

---

1063 - Qui connaît les oeuvres de Diophante, de Boèce, de Lactance dans les collèges de l'Education Nationale ?

1064 - De fait l'Apparition de la B.V.M. à La Salette en 1846 marque le commencement des temps apocalyptiques, des "temps de la fin". Les oracles de cette révélation céleste se sont accomplis en partie, notamment l'annonce des trois guerres de 1870, 1914 et 1939. La dernière guerre annoncée aussi dans ce message sera-t-elle passée sous silence par les autorités de l'Eglise, tout comme d'ailleurs on a caché le Secret de Fatima ?

1065 - Les pires folies ne sont pas celles qui tuent le corps, mais qui anéantissent le jugement de l'intelligence et de la conscience, folies diffusées abondamment par les communications hertziennes. ...

1066 - 1400 W par mètre carré.

1067 - Ce processus est naturellement enrayé dans les espèces végétales et animales, par la sélection naturelle, parce que les reproducteurs tarés sont automatiquement éliminés. L'entropie génitale de l'espèce humaine s'est aggravée en progression géométrique au cours des générations, parce que les reproducteurs tarés ont proliféré, et les géniteurs analphabètes et incapables sont souvent ceux qui ont le plus de rejetons. L'entropie générale de la matière est enrayée par la fission de l'atome le plus stable, le fer, qui redonne l'hélium, et la fission de l'hélium redonne l'hydrogène premier. Cette opération demande une telle température et une telle pression qu'elle n'est possible que dans le coeur des galaxies. (Centres gravitationnels) Les étoiles s'éteignent, mais les galaxies sont immortelles.

1068 - 2 Cor. ch.3 et début du ch. 4.

dans la chair, procurait aux Hébreux une grande assurance dans leur ordre racial et religieux. C'était précisément l'Ordre lévitique,[1069] qui conférait aux Juifs pieux la justice légale et une certaine sécurité de conscience. Le péché de génération était parfaitement dénoncé, comme principal obstacle à l'Ordre primordial, mais il était en même temps expié par les sacrifices. En outre, la responsabilité du culte, l'éducation des enfants, confiée avant tout au père de famille, assurait la stabilité patriarcale de la société la mieux ordonnée: c'est la seule qui ait survécu avec ses traditions, sa foi, sa langue, son culte, sa culture, jusqu'à nos jours depuis Abraham, soit près de 4000 ans. La terre entière a été conquise par le monothéisme des Hébreux. Aujourd'hui encore, le rôle de ce peuple est immense sur toute la planète: commerce, politique, propagande, [1070] art et sciences, presse, communications: rien n'échappe à la vigilance des Juifs. C'est ainsi, que, malgré leur infidélité, malgré le meurtre du Christ, alors qu'ils recevaient la visite du Verbe de Dieu en Personne, leur influence mondiale, et surtout leur retour en Palestine, depuis 1948, atteste de cette intervention séculaire de Dieu en leur faveur, qui veut ramener l'homme à son Ordre Primordial et au Salut de toute chair.

En effet, lorsque notre Seigneur Jésus-Christ se présenta, plein de grâce et de vérité, [1071] éblouissant par sa parole, [1072] et tout puissant par ses miracles, acclamé comme Fils de David,[1073] mais se proclamant "le fils de l'homme", il fut reçu comme un prophète, mais rejeté comme Fils de Dieu, qui l'établissait prêtre "selon l'Ordre de Melchisédech". L'Evangile dans son déroulement de trois années, et sa conclusion par la croix raconte l'affrontement des deux sacerdoces. C'est en effet le Grand Prêtre, Caïphe, qui "prophétisa qu'il serait bon qu'un seul homme meure plutôt que le peuple périsse", [1074] dans une séance solennelle réunissant tous les grands prêtres, anciens et docteurs, et condamna Jésus-Christ comme blasphémateur, lui imposant le supplice le plus horrible sur un gibet aux portes de la ville. C'est ainsi que, par un aveuglement inadmissible et inexplicable, le ministère de la condamnation immola le Souverain Prêtre qui restaurait en sa propre nature humaine l'Ordre Primordial: celui même qu'Adam avait perdu par la séduction de Satan. Cette "heure des ténèbres", favorisée par le "Prince de ce monde", [1075] n'a cessé d'interpeller tout homme, dès qu'il en est informé. Elle est au centre de la méditation et du culte de l'Eglise. Elle s'impose constamment, comme un "mystère", le "mystère de la croix," le "mystère de la Rédemption": véritablement incompréhensible lorsque l'on se contente de dire que "la souffrance est rédemptrice", [1076] et que la mort d'un juste suffit pour laver

---

1069 - Cf. le Livre IV, l'Economie de la Loi, de notre "Traité de l'Amour".

1070 - Surtout en leur propre faveur: qui ne sait aujourd'hui que le peuple juif, dans sa totalité, veut se faire passer pour le "Messie-sauveur" de l'humanité, et, par là, tenir les rênes du gouvernement mondial ?

1071 - Jn.1/18. Is. 53: "Malgré sa grâce et sa beauté, nous ne l'avons pas vu... "

1072 - Jn. 7/46.

1073 - Luc. 19/37 s. Luc 18/35s. et parall.

1074 - Jn. 11/47-53.

1075 - Jn.14/30.

1076 - Le Diable souffre, sa souffrance n'est pas rédemptrice, mais l'endurcit dans la révolte. Il en est de même de nombreux humains, dont la souffrance explique leur haine et multiplie leurs blasphèmes. C'est la Vérité et le témoignage, jusqu'au martyre s'il le faut, qui sont rédempteurs.

les pécheurs, [1077] comme si Dieu s'était plu à frapper celui en qui il met toutes ses complaisances.[1078] Toutefois ce mystère devient non seulement explicable et rationnel, mais il porte en lui une lumière éclatante, lorsque l'on reçoit le témoignage que notre Seigneur, en ces heures décisives, a porté pour la Vérité.[1079]

"Il est celui qui doit venir": ses disciples le criaient, les foules le pensaient. Mais il devait venir pour quoi ? Evidemment pour restaurer la royauté en Israël. Redonner à la nation son identité, réformer les moeurs, supprimer les traîtres: "Voici qu'il tient en sa main la cognée, et tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu".[1080] Jésus de Nazareth, acclamé comme fils de David, comme l'héritier légitime du trône venait remettre de l'ordre...

C'est là ce que tous les peuples attendent des tribuns qu'ils ovationnent, ce que toutes les religions espèrent de leurs réformateurs.

Que Jésus-Christ soit venu rétablir l'Ordre, personne n'en doute. Mais de quel Ordre s'agit-il ? Encore aujourd'hui, les révolutionnaires croient deviner dans l'Evangile un encouragement pour le socialisme, tout comme les conservateurs y lisent les vertus nécessaires à la cité: obéissance, honnêteté, don de soi, sacrifice de sa vie, s'il le faut, pour les intérêts supérieurs de la Patrie... Le sacerdoce antique attendait un messie prêtre, de la tribu de Lévi, pour installer définitivement, dans le temple tout neuf, le rituel immuable des sacrifices prescrits, et présider au culte du vrai Dieu, exemplaire pour toutes les nations. Ce Jésus, issu de la tribu de Juda, ne pouvait accéder à l'autel. Qui pouvait imaginer, parmi les notables, que la législation de Moïse n'avait qu'un but pédagogique et devrait un jour s'effacer devant une meilleure ordonnance ?[1081] Il est vrai que David avait lui-même, en son temps, organisé le service des Lévites et des chantres... et que Salomon son fils avait présidé au culte de la Dédicace.[1082]

Jésus, fils de David, qui reconnut la validité de l'acclamation qui le proclamait roi,[1083] refusa le référendum qui voulait le porter en triomphe à Jérusalem. [1084] Pourtant,

---

1077 - Le sang du Christ ne peut laver que celui qui se repent et obtient par une foi exacte la justification aux yeux de Dieu. Sa puissance certes est infinie, mais l'application de cette puissance dépend du sujet et de sa liberté. Il n'y a aucune purification automatique pour une créature rationnelle.

1078 - Mt. 3/17. Rappelons le texte d'Isaïe, souvent mal traduit: "Ce qui a plu à Dieu, c'est que, écrasé par la souffrance, il a offert sa vie en expiation". (Is.53/7) Mais n'a pas plu à Dieu de l'écraser par la souffrance: il eût été bien préférable que les autorités sacerdotales d'Israël lui accordent leur foi, et le reconnaissent comme Messie et Fils de Dieu.

1079 - Jn. 18/37.

1080 - Mt. 3/7-10.

1081 - C'est pourquoi ils disaient: "Scrute les Ecritures et vois qu'aucun prophète ne surgit de Galilée". Jn. 7/41. L'Epître aux Hébreux répond à cette objection, et démontre que Jésus est réellement prêtre, mais selon un autre "ORDRE", plus grand que celui d'Aaron. Voir entretien avec Nicodème, Jn. ch. 3. Ce docteur juif semblait ne rien voir de plus grand que l'ordre de la loi: "Tu es docteur en Israël, et tu ignores ces choses ?"

1082 - Pour écarter la peste, David, l'ancêtre du Christ, offre lui-même l'holocauste: 2 Sam.24/16-28. Ier livre des Rois ch.6-9.

1083 - Le jour des rameaux: Luc. 19/38-40. et devant Pilate: "Je suis roi et j'ai été engendré en ce monde pour porter témoignage à la Vérité". Jn.18/37.

n'est-ce pas en restaurant l'ordre religieux et politique que l'on a le plus de chance de réussir ? [1085] Si le Christ avait à promulguer la vérité salvatrice, pourquoi n'a-t-il pas profité des circonstances pour s'imposer d'abord comme souverain, afin d'instruire ensuite le peuple, et de le nourrir de la bonne doctrine, comme il avait multiplié les pains ?

Le plus étrange de l'histoire évangélique est précisément cette attitude paradoxale de notre Seigneur, qui ne voulut pas saisir l'occasion favorable qui le conduisait tout droit au pouvoir suprême ! Ce refus est un enseignement: il nous instruit sur l'incompatibilité des deux Ordres: celui de la chair et celui de l'Esprit. Le premier, authentifié par la Loi, assuré par le rituel des sacrifices, couronné par le culte et par le temple, reste sous la sentence "mourant tu mourras": car s'il dénonce le péché, il l'entretient aussi, d'autant plus, si l'on peut dire, qu'une nation policée, puissante, où les chefs compétents et sages savent commander à des citoyens dociles, procure à tous un travail modéré et des divertissements agréables. Certes, il faut organiser les funérailles: mais elles contribuent par leurs fastes, leurs chants, leurs discours, leurs défilés, et le mémorial des tombeaux, à la culture artistique de la cité.

"Laissez les morts enterrer leurs morts... Je suis le pain vivant descendu du ciel... Nul ne peut voir le Royaume de Dieu s'il n'est engendré d'En Haut... Si quelqu'un veut te prendre ton manteau, donne-lui aussi ta tunique... Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux... Si quelqu'un ne hait pas son père, sa mère, ses frères, ses soeurs, ses champs, ses domaines... il ne peut être mon disciple..." De telles paroles, parmi d'autres, prononcées par le Seigneur, et qui, en raison du scandale qu'elles provoquent, ont été transmises "à mi-voix",[1086] révèlent, à qui veut entendre, que l'Ordre dont le Christ propose le Sacrement, est transcendant aux normes de l'humanité actuelle. C'est pourquoi, sans attendre d'être investi officiellement, ou démocratiquement, du pouvoir, et sans avoir été accepté comme prêtre par le sacerdoce lévitique, notre Seigneur Jésus-Christ, a professé d'abord et avec la plus loyale habileté possible, la Vérité et la Justice du Royaume.

Il n'y aurait pas de "Sacrement de l'Ordre", si l'Ordre dont il fut lui-même le Sacrement vivant, n'était pas d'ores et déjà réalisé. C'est ce qu'il nous dit dès le commencement de son ministère: "Faites pénitence, parce que le Royaume de Dieu s'est approché de vous". Ce royaume a été vécu sur la terre aussi parfaitement qu'il peut l'être par celui et celle qui l'ont engendré d'En Haut: à ce moment précis, dans l'histoire des hommes, le Nom du Père a été sanctifié par la foi exacte. Quiconque, qu'il soit riche ou pauvre, humble ou puissant, peut entrer dans ce royaume s'il en épouse la foi. "L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui que le Père a marqué de son sceau..." [1087] Les géniteurs du Christ avaient construit leur maison sur le roc, et vivaient selon le mystère de la piété. Chacun peut en faire autant. Ils n'avaient que Moïse et les Prophètes. Les chrétiens ont eu l'Evangile et les Sacrements, et cependant ils ne se sont pas élevés à la foi du Royaume de Dieu comme Père. Jésus prévoyait ce retard: "Que vous êtes lents à croire ce qu'ont dit Moïse et les Prophètes... "[1088] Et c'est pourquoi, laissant au Saint Esprit le

---

1084 - Jn. 6/15.

1085 - "Politique d'abord", c'est la formule lapidaire de Maurras. Elle fut pratiquée tout au long de l'histoire de l'Eglise, depuis Constantin.

1086 - Dans l'Evangile de saint Thomas, découvert en 1948, certaines paroles sont encore plus insupportables, notamment celles qui concernent la nudité.

1087 - Jn. 6/27.

1088 - Luc. 24/25.

soin de poursuivre au cours des siècles la démonstration de la Vérité, il institua l'Eucharistie et l'Ordre comme la charpente de son Eglise.

L'Eucharistie, en effet, ne peut être valide que par ceux qui en ont reçu l'Ordre: le mot signifiant ici à la fois commandement et pouvoir. C'est en effet le caractère sacerdotal, accordé par la grâce, moyennant la foi, qui confère à celui qui le reçoit le pouvoir divin de transformer le pain au corps du Christ et le vin en son sang. Parole consécratoire, parole créatrice, investie de cette puissance qui appelle le néant à l'existence, comme il en fut au commencement: "Que la lumière soit, et la lumière fut..." La promesse donnée aux Juifs le lendemain de la multiplication des pains trouve ici son accomplissement: "Ma chair est la véritable nourriture, mon sang est la véritable boisson..." Ce n'est pas ici la manne que mangèrent vos père, et ils sont morts: celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie en lui... et il ne mourra pas." Jésus n'a pas attendu d'être roi sur Israël pour procurer à tout croyant, par le moyen de sa chair vivifiante, la possibilité de vaincre la mort. Il n'a pas attendu d'être reconnu grand-prêtre par l'ancien sacerdoce, pour instituer le Sacerdoce nouveau, afin que la nourriture de vie impérissable puisse être maintenue en ce siècle de perdition, et portée jusqu'aux frontières de la terre, en fonction de la propagation de la foi.

Le Sacerdoce de la Loi Nouvelle a-t-il pour mission essentielle de "dire la messe" ? Sans aucun doute, mais sans que soit négligée l'instruction préalable par laquelle la foi naît, grandit, et apporte à celui qui la professe la justification aux yeux de Dieu.[1089] C'est là le point délicat. On a heureusement maintenu le sacrement, mais la justification n'a pas été obtenue. Et pourtant le témoignage de notre Seigneur Jésus-Christ en faveur de sa filiation divine ne pouvait être plus fort ni plus persuasif: plus fort parce qu'il l'a porté devant les autorités d'Israël, jusqu'à la condamnation de la Croix, plus persuasif parce qu'il est attesté par sa résurrection d'entre les morts. [1090]

En maintenant un lien canonique étroit entre le Sacerdoce, le pouvoir consécratoire et le voeu de chasteté, l'Eglise a gardé le mémorial essentiel, et sauvé le fondement du Royaume. Que chaque prêtre comprenne donc comment il doit à son tour "construire sa maison sur le roc", comme le fut celle de Nazareth, pour avoir ensuite la capacité de bien régir l'Eglise qui lui est confiée. Qu'il soit, avec sa maison, le modèle du troupeau ! Qu'il initie les hommes et les femmes de sa paroisse à l'intelligence du corps, en vue de la voie virginale et eucharistique ! Alors le sacrement compris et vécu produira le fruit de vie qu'il promet.

Voici pourquoi le Sacrement de l'Ordre, qui fut institué le dernier jour, "la veille de sa passion", nous ramène à l'Ordre du commencement, celui qui était avant la chute originelle. Il s'adresse non au mâle seul, mais à l'homme et à la femme ensemble, tout comme vivaient ensemble saint Joseph et sainte Marie. Un sacerdoce strictement célibataire illustre l'adultère dont est accablée la société humaine: il l'entretient au lieu de le guérir. Mais un sacerdoce trinitaire, qui fait resplendir l'unité du Père et du Fils dans l'Esprit-Saint, assure au contraire le bonheur de la créature humaine dans son ordre biologique premier, universel et éternel. Reste à préciser comment le sacrement de Mariage, s'il est éclairé par la foi, accomplira le précepte divin initial: "Ils seront deux en une seule chair, que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni".

1089 - Il est trop simple de dire la messe et trop difficile de comprendre et d'enseigner la doctrine. La suppression de la discipline de l'arcane va de pair avec la dégradation progressive des sacrements.

1090 - Rom. 1/4. "Jésus manifesté en puissance fils de Dieu par le fait de sa résurrection d'entre les morts".

Toutefois, avant de montrer comment le sacrement de mariage complète admirablement celui de l'Ordre, il convient de dire quelques mots des "Ordres mineurs", qui, avant de conférer le pouvoir consécratoire eucharistique, acheminent le candidat au Sacerdoce à assumer des tâches et des ministères indispensables pour la survie de la cité. Il est fort regrettable que l'Eglise n'ait pas compris que les métiers sont des ministères, et qu'elle n'ait pas prodigué la grâce dont elle était dépositaire, afin que la société des fils et des filles de Dieu puisse être un heureux milieu vital pour la sécurité et la sanctification de ses membres.

Les degrés du Sacrement de l'Ordre.

C'est à l'époque du Concile de Chalcédoine, en 451, sous le pontificat de saint Léon, que les "Statuts antiques de l'Eglise" font mention de l'usage liturgique qui présidait aux ordinations: usages vénérables auxquels l'Eglise est restée fidèle jusqu'à nos jours.[1091] Elle ménageait ainsi les degrés de l'accession au pouvoir consécratoire, offrant à ceux qui s'y destinaient le temps d'éprouver leur vocation et d'acquérir les vertus que l'on attend d'un chrétien revêtu du caractère sacerdotal.

Cantor...

Le premier de ces degrés est celui de "chantre", "cantor", ou "psalmiste". Il y eut toujours quelques chantres dévoués dans nos paroisses chrétiennes, qui lisaient les portées du grégorien et comprenaient assez bien le latin. [1092] Les moines, heureusement, ont gardé la tradition de l'Office Divin, du chant par lequel la créature humaine adore le Dieu vivant et vrai, en faisant monter sur ses lèvres les Textes inspirés par le Saint-Esprit. C'est ainsi que tout chrétien désireux de s'approcher de la plénitude du Christ, était invité à se soumettre à la discipline de la musique sacrée, expressive de ce "gémissement ineffable de l'Esprit-Saint", [1093] qui accompagne l'Eglise dans son enfantement des fils et des filles de Dieu.

Ordres mineurs: Ostiariat...

Le second degré de l'Ordre est celui de "Portier", l'homme de confiance, responsable des clés et des registres. Il doit connaître les baptisés pour leur ouvrir la porte du lieu saint

---

1091 - Jusqu'aux dispositions actuelles de Vatican II où furent supprimés les ordres mineurs, à l'exception du Lectorat et de l'Acolytat. Cette suppression est une irrégularité canonique insensée. Comment peut-elle s'expliquer ? Par une naïveté et une ignorance lamentable, jointe à des influences perverses. Les Evêques ont été piégés par certains" théologiens" (?) modernistes. L'Eglise est ainsi frustrée d'importants moyens divins, établis par l'Esprit-Saint, conformément aux institutions et aux monitions de l'Evangile pour assurer le salut de la créature humaine.

1092 - Il était encore possible de trouver, voici quelques décades, de superbes antiphonaires dans les greniers des sacristies, voués à la poussière et à la vermine avant de disparaître.

1093 - Rom.8/22. Notons que l'ordre de chantre n'implique pas une bénédiction épiscopale dans l'Eglise d'Occident. C'est le simple curé qui peut appeler et "ordonner" le chantre. Qui ne voit que l'Eglise donne à la musique et au chant sacré une importance souveraine pour la sanctification ? Voir sur ce point l'histoire de saint Grégoire le Grand, et de saint Augustin de Cantorbéry.

et en exclure les infidèles. Le portier a subsisté sous les traits du sacristain, qui, le dimanche, revêtu d'un costume d'apparat, armé d'une hallebarde, marchait à pas lents dans les allées de la cathédrale, pour maintenir, par sa prestance, une crainte sacrée, capable de tenir tranquilles les étourdis. On devine aisément que la grâce de cet ordre mineur devait être conférés à tous ceux qui, dans la cité assument le redoutable ministère de maintenir l'ordre et de protéger les honnêtes gens contre les voleurs et les brigands.

Lectorat...

Le troisième grade de l'Ordre est celui de Lecteur, à qui l'Eglise confie les livres saints, pour que la lecture exacte et fidèle en soit donnée à haute voix dans l'assemblée liturgique. Il conviendrait, qui ne le voit ? que la grâce de cet ordre soit conférée à toute personne qui, dans la cité, s'engage à l'instruction et à l'éducation des jeunes.

Exorcistat...

L'exorciste reçoit de la Mère Eglise le pouvoir qu'elle a reçu du Seigneur lui-même: "Chassez les démons... " Les Apôtres le reconnaissaient: "En ton Nom, les démons nous sont soumis".[1094] "Vous serez des médecins spirituels," disait l'évêque à l'adresse des ordinands, sachant bien qu'il n'y a pas de maladie qui ne procède d'abord d'une influence pernicieuse et cachée de l'esprit impur, toujours aux aguets pour détruire la chair humaine, chef d'oeuvre du Créateur, image trinitaire qu'il jalouse, lui qui n'est qu'un ange solitaire. Qui ne comprend que tous ceux qui prétendent guérir les autres, sans pouvoir - le plus souvent - se guérir eux-mêmes, devraient être fortifiés par la grâce de l'Exorcistat ?

Acolytat...

L'Acolyte qui gravissait les marches de l'autel, pour assister le célébrant, devait préparer le pain et le vin du sacrifice. Initié au sens de l'oblation pacifique, expressive de l'Adoration en esprit et en vérité, en vue de la vie impérissable procurée par la nourriture divine, il devait resplendir de foi, de droiture, d'honnêteté, tout comme le flambeau qu'il portait pour éclairer l'assemblée en prière. Que d'hommes s'occupent à tirer du sol la nourriture quotidienne, à cueillir les grappes, fouler le raisin, moudre le grain, pétrir la pâte, allumer le four, distribuer l'énergie nécessaire à la survie de l'humanité ! Qui empêche que tous ces ministres de la vie humaine soient fortifiés par la grâce de l'acolytat ?

Ordres Majeurs : Sous-Diaconat

Le sous-diacre s'engageait dans les ordres sacrés en franchissant le pas significatif d'une décision sans retour. C'est pourquoi la prière de l'Eglise se fait instante et soutenue, lors de l'ordination des Sous-Diacres. [1095]Il s'arrachait, par le voeu de chasteté posé librement, à la famille charnelle, et devenait ainsi un signe de contradiction pour cette génération qui l'avait appelé à la vie mortelle. Les assistants retenaient leur souffle à l'appel décisif: "Huc accedite !" On admirait alors ces jeunes hommes, dont la liberté entière était ainsi manifestée, accéder d'un même coeur et d'un même geste au témoignage essentiel de l'Eglise: la foi professée par la virginité. Certes, ils risquaient une épreuve peut-être au-dessus de leurs forces, et surtout de leur intelligence. Mais ils faisaient

---

1094 - Luc 10/47-48, et Mt. 10/8.

1095 - Voir le Pontifical, le plus accessible est l'ouvrage de René Dubosq, "Les étapes du Sacerdoce". Grand séminaire de Bayeux. 1927.

confiance à l'Eglise séculaire, qui, par l'Esprit-Saint, avançait en toute certitude vers le Royaume. Beaucoup de psychologues, neurologues, psychiâtres, névropathes, psychopathes...se penchent sur les angoisses qui torturent la conscience de l'homme déchu. Ils en subissent souvent la sinistre contagion. Qui leur propose la grâce du sous-diaconat par laquelle s'ouvre l'accès au Royaume du Père ?

Diaconat

Les premiers diacres, serviteurs des Apôtres, furent préposés aux tables. Ils les ont vite délaissées pour grimper sur la chaire, et dispenser le pain substantiel de la divine parole, plus utile que la soupe populaire. Les famines alarmantes qui frappent aujourd'hui les deux-tiers des humains, et leurs plaies incurables, sont prises en charge par des "médecins du monde", des "médecins sans frontières", de nombreuses organisations caritatives, dont le dévouement se heurte le plus souvent au découragement. Supplice de Sisyphe: qui pourra combler le gouffre de la misère où s'enfonce la multitude ? Pourquoi le Diaconat n'est-il pas dispensé à ces hommes et ces femmes dont l'idéal de dévouement coïncide avec celui des plus grands saints de l'Eglise ?

Presbytérat

Enfin le prêtre monte à l'autel. Ses mains ointes de Saint-Chrême ont le pouvoir de bénir, de guérir et de consacrer. "Que tout ce que ces mains béniront soit béni, que tout ce qu'elles consacreront soit consacré !" Voici les mains du Christ multipliées à travers le monde. Elles ont baptisé les peuples, elles se sont élevées pour la prière vers le Père des Lumières. Elles ont proposé le Pain multiplié, à travers lequel la vie de Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, a maintenu l'humanité déliquescente au-dessus de la fosse de perdition. Le Royaume de Dieu comme Père n'est pas encore manifesté, mais il est tout entier dans le Sacerdoce presbytéral. Sommes-nous parvenus à ces temps horribles où l'Eglise est éclipsée, où le monde sombre dans la consternation, où les plus grandes détresses s'abattent sur les fils d'Adam ? Peut-être les dernières persécutions, pires que les premières, vont-elles tenter d'anéantir le Corps Mystique du Christ... Ce qui importe c'est que la longue instruction que l'Esprit-Saint a prodigué au longs des siècles aboutisse à la Vérité toute entière, à cette science surexcellente de la pensée du Créateur, science que "l'on attend des lèvres du prêtre". Alors sera permis "l'accès à l'Arbre de la vie planté au Paradis de Dieu".[1096] Ainsi, d'une manière paradoxale et surprenante, comme tout ouvrage que le Père signe de sa Main, s'accomplira la promesse du psaume: "Ses prêtres, je les vêtirai de Salut, et ses fidèles jubileront de joie"[1097]

L'Evêque détient la primauté du Sacerdoce, puisqu'il peut le multiplier en conférant aux hommes qu'il a éprouvés et jugés dignes de le recevoir, le caractère sacerdotal, le pouvoir consécratoire, et la grâce jointe à ce Sacrement surexcellent: "Vous êtes un sacerdoce royal". C'est l'Ordre de Melchisédech, qui était roi de Salem, roi de paix, et comme son nom l'indique, roi de Justice. [1098] Les évêques, successeurs des Apôtres, ont eu la mission, comme Paul le prescrit à Tite et à Timothée, de veiller sur la sainte doctrine. Ils l'ont fait: le Magistère, jusqu'à nos jours, n'a pas failli.[1099] L'Evangile, dans son essence,

---

1096 - Mal.2/7; Apoc.2/7.

1097 - Ps.132/16.

1098 - Ia Pe. 2/9, à lire avec le contexte. Hb. Ch. 7, début.

1099 - Certaines propositions du Concile de Vatican II annulent les définitions des Conciles antérieurs, comme sa définition de la Révélation. Beaucoup de ses textes officiels sont ambigus et douteux. L'Eglise prendra-t-elle conscience de son reniement, avant le retour du

qui est la filiation divine de notre Seigneur, dans l'ineffable Mystère de son Incarnation, n'a cessé d'être professé par ceux qui, le jour de leur Sacre, en avaient reçu l'imposition sur la nuque. [1100] Alors que certains écrivains, promoteurs de scandales, ont largement exploité les vices et les travers de quelques évêques indignes, - il y eu eut peu - tout le monde, ou presque, ignore l'éminente sainteté du plus grand nombre d'entre eux, par lesquels l'Ordre chrétien a subsisté malgré la fureur du Mauvais, selon la promesse de notre Seigneur: "Les portes des Enfers ne prévaudront pas contre mon Eglise"...

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

Le Sacrement de Mariage.

Il est fort heureux que le mariage arrive comme le septième et dernier sacrement, car il n'y a pas de plus grand bonheur que l'unité de l'homme et de la femme dans la connaissance et l'amour. Sacrement qui fut institué par notre Seigneur, le Verbe de Dieu, non pas durant sa vie terrestre, mais au commencement avec le Père et l'Esprit-Saint, dans la décision du Conseil divin d'achever son ouvrage par cet être à la fois rationnel et fragile. Ce rang du mariage dans l'ordre des sacrements est tout à fait significatif; il convient d'abord de faire naître par le saint baptême cet homme nouveau "créé selon Dieu dans la justice et la sainteté, [1101] de conduire ensuite, parmi les vicissitudes de ce siècle, ce fils adoptif de Dieu vers son achèvement, de le guérir de ses blessures, de le relever de ses chutes, de le nourrir d'un pain substantiel et porteur d'incorruptibilité, pour l'amener à "la plénitude du Christ", et pour atteindre enfin "la plénitude de Dieu," dans laquelle il avait été établi dès le principe.[1102]

Ils furent en effet créés "mâle et femelle selon l'image et la ressemblance de Yahvé Elohim". Le péché leur a fait perdre cet achèvement et cette gloire.[1103] Il n'y a de salut qu'en y revenant. Après deux mille ans de Rédemption, quelques hommes sont parvenus à la plénitude d'âge du Christ, du moins ont-ils pratiqué les vertus héroïques jusqu'au martyre pour son nom. Mais il est certain que l'Eglise n'a pas produit ce qui fut réalisé à la fin de l'ère mosaïque et prophétique, à savoir le mariage parfait, significatif de la trinité créée, dont le Fruit béni fut Jésus lui-même: le Verbe venant authentifier la foi par laquelle il fut engendré.[1104]

Christ, tout comme Pierre a pleuré sa faute lors de la douloureuse Passion de Notre Seigneur ? Comme elle a pris conscience du "brigandage d'Ephèse," le frauduleux concile de 441, pour en annuler les canons.

1100 - C'est un rituel essentiel, prescrit depuis la plus haute antiquité, pour le Sacre des Evêques. Ce geste signifie que l'Evêque doit être le premier à se soumettre à l'Evangile. L'Evêque doit également réciter et professer à haute voix le Credo devant l'assemblée qui assiste au Sacre.

1101 - Eph. 4/24.

1102 - Eph. 4/13; 3/19

1103 - Hb.4/3: "Les oeuvres de Dieu sont achevées dès le principe".

1104 - Rien n'est plus significatif que les Actes des Apôtres, où le seul couple qui soit mentionné : Ananie et Saphire, (chapitre 5) s'effondre immédiatement dans la transgression et la mort qui lui est appliquée en châtiment. Cette action symbolique de saint Pierre prophétise l'échec séculaire de l'Eglise dans le domaine du mariage et de la génération, comme nous pouvons en faire aujourd'hui le bilan indiscutable.

Pourquoi l'Eglise a-t-elle dressé un mur canonique entre le Sacerdoce et le Mariage ? Le prêtre ne peut se marier, sans être "réduit à l'état laïc".[1105] D'autre part aucun homme marié ne saurait accéder au Sacerdoce, sinon après la mort de sa femme, à moins que l'un et l'autre, d'un commun accord se lient par des voeux solennels, chacun de leur côté. Comment donc se fait-il que deux sacrements, que l'on présente comme d'institution divine, puissent être contradictoires ? Il ne peut y avoir de contradiction en Dieu, ni entre les Sacrements qu'il a institués pour le Salut de la chair humaine. D'autant moins que l'Apôtre Paul, dans son "Testament"[1106] enjoint à ceux qui seront élevés aux Ordres Majeurs: diaconat, presbytérat et épiscopat, d'être les "hommes d'une seule femme", et de bien savoir "diriger leur propre maison", "dans le mystère de la piété". [1107] Assurément, le mariage n'était pas alors incompatible avec le ministère sacerdotal...

Cette difficulté n'a jamais été résolue. La question du "célibat des prêtres" a suscité en tout temps de tonitruantes controverses. Les anciens conciles l'ont maintenu malgré les textes apostoliques, sans toutefois parler de "célibat", mais de "voeu de virginité", de "voeu de chasteté". Au moment de la Réforme, il y eut une levée de boucliers phénoménale contre cette discipline catholique: cependant les Pères de Trente tinrent bon, quoiqu'ils ne fussent pas tous des hommes de chasteté exemplaire. Bien mieux, le concile renforça la discipline par des canons dogmatiques infranchissables: "Celui qui dit que l'état de virginité n'est pas supérieur à l'état de mariage, qu'il soit anathème".[1108] L'exemple et les préceptes de notre Seigneur Jésus-Christ furent déterminants, plus encore que sa génération sainte. Légiférant ainsi, l'Eglise avait l'expérience de plus de quinze siècles, pour se rendre compte, avec la plus grande évidence, que "ceux qui sont dans la chair ne peuvent pas plaire à Dieu", et que la sainteté des meilleurs de ses fils avait été acquise par

---

1105 - Expression fort ambiguë, puisque cette réduction canonique à l'état laïc n'efface pas le caractère sacerdotal, mais interdit au prêtre, qui peut alors se marier validement à l'Eglise, l'exercice du ministère. Il y a là une dangereuse contradiction.... Il peut cependant accomplir ce ministère en cas de nécessité. D'autre part, pourquoi le Concile de Vatican II interdit-il l'accès au ministère du prêtre qu'elle a réduit à l'état laïc, alors qu'il fait une large ouverture aux laïcs pour les persuader de leur place dans l'Eglise, tout en flattant leur paternité et leur maternité charnelles ? On ne sait plus ce que les mots veulent dire. Il est symptomatique que le même concile ne parle plus de "voeu de chasteté" pour le prêtre, mais seulement de "voeu de célibat", et de même le nouveau Droit Canon. La suppression de ce mot de "chasteté" dans les textes officiels montre que les théologiens recyclés de notre temps ont perdu le sens du péché et de la justice qui découle de la Loi de Moïse et de l'enseignement des Apôtres.

1106 - Il convient d'appeler ainsi les épîtres dites "pastorales", écrites à Tite et à Timothée, comme les plus tardives. Il confie à ses deux disciples fidèles, qui sont évêques, les dispositions les plus graves qu'ils devront garder pour assurer la pérennité de l'Eglise. En effet, surtout dans la deuxième épître à Timothée, l'Apôtre prévoit que le temps sera long entre son prochain départ par le martyre, et le retour glorieux du Christ: "Garde le bon dépôt jusqu'à ce jour-là".

1107 - I Tim. 3/1-16, passage principal, et chapitres 1 et 2, où il est question des "prêtres" (presbutès) et des "anciennes" (presbutida) = "les épouses des prêtres" qui jouaient dans l'Eglise un rôle d'instruction et d'éducation.

1108 - Canon de la Session 24 du Concile de Trente, 11 novembre 1563. Den. 1809, 1810; (Ancienne édition 979,980) Il s'agit toujours du mariage selon la chair, qui est le seul envisagé. On comprend alors très bien cette monition du Concile.

un engagement baptismal qui excluait l'oeuvre de chair.[1109] C'est évidemment parce que le mariage canonique autorisait le chrétien - comme autrefois la circoncision le Juif - à pratiquer l'oeuvre de chair, qu'il lui interdisait les Ordres sacrés. L'Eglise sentait avec la plus vive acuité, qu'aucun homme ne pouvait à la fois s'approcher du très saint Corps Eucharistique du Christ, et violer le sein virginal où le Verbe de Dieu avait pris chair.

Mais c'est aussi pour assurer la dignité suréminente de la femme créée vierge, dont le modèle incomparable restait la Mère de Jésus-Christ, que le Droit épousait, autant qu'il le pouvait, l'enseignement évangélique primordial. Quel est donc le plus grand des deux sacrements ? L'Ordre, ou le Mariage ? Certes, l'Ordre est incomparablement plus grand que le mariage charnel, puisque ce dernier, même s'il se soumet à la Loi pédagogique et provisoire, celle d'Israël ou celle de l'Eglise, altère l'ordre biologique de la nature. Mais l'Eglise n'a jamais interdit au prêtre, ni au diacre, ni à l'évêque de cohabiter avec une femme, à condition que cette dernière soit "la femme libre"[1110] tout comme la vierge Marie l'était pour Saint Joseph.[1111]

Par de telles considérations, toutes les difficultés s'éclaircissent.[1112] Il faut admettre en effet, que le mariage n'est chrétien que s'il est virginal, conformément à la nature illustrée par la foi. [1113] L'expérience n'a-t-elle pas suffisamment démontré que les familles chrétiennes ont affronté les tribulations de la chair tout autant que les autres ? N'a-t-on pas vu nombre de chrétiens mariés sombrer dans l'apostasie et engendrer des fils qui furent parmi les pires ennemis de l'Eglise et les promoteurs de l'iniquité dans le monde ? Certes, il y eut aussi des familles chrétiennes d'où furent issus des prêtres et des religieuses, soit par vocation, soit par opportunité...[1114] Néanmoins la distinction entre la vie mondaine et la vie religieuse était bien marquée par cette irréductibilité canonique des deux grands sacrements: l'Ordre assurant la stabilité de l'Eglise, le Mariage celle de la société civile.

1109 - Rom. 8/13 L'exhortation de saint Léon lue, chantée chaque année dans les matines de Noël était officiellement entendue et élevée à une prescription de Droit Divin. "...carnis operibus renuntiamus, Agnosce ô christiane dignitatem tuam, et divinae consors factus naturae, noli in veterem vilitatem degeneri conversasione redire". "... renonçons aux oeuvres de la chair. Reconnais, ô chrétien ta dignité, et devenu consors de la nature divine, ne retourne pas à ton antique dépravation par une conduite indigne".

1110 - Gal. Ch. 4, particulièrement les v. 27-31. De même I Cor. 7/25-35.

1111 - Mt. 1/18-25. Joseph veut "délier" Marie sa femme, l'Ange lui prescrit de la garder dans les conditions virginales où ils se trouvent engagés.

1112 - Il aurait fallu, en effet, que dès l'institution du Sacrement de Mariage, on ait mis les chrétiens devant l'engagement baptismal apostolique: ç savoir que le mariage doit être virginal pour être parfaitement conforme à la Foi. Voir le livre de Melle Morel: "Ce qui a manqué", où les Actes des Apôtres sont expliqués dans cette perspective.

1113 - C'est l'exhortation, timide, mais foncièrement juste de Pie XI dans "Casti connubii". Par la suite, Paul VI, dans "Humanae vitae" a non seulement glissé d'une manière lubrique dans la chair, mais il a autorisé les procédés contraceptifs dits "naturels", par lesquels la femme est humiliée au deuxième degré, avant de l'être au troisième, par les procédés artificiels, et au quatrième par l'avortement.

1114 - Chacun sait que la cléricature ou le couvent offraient aux illustres familles d'honorables retraites, pour les cadets et les puinés, afin que les héritages ne soient pas pulvérisés...

Tout semblait bon; mais rien ne l'était: puisque l'Eglise était toujours à réformer, et l'Etat sans cesse étouffé par une démographie galopante, que réprimaient à grand peine les pestes, les guerres et les famines. Cléricature orgueilleuse des cloîtres, misère des chaumières. Office divin des moines qui chantaient les heures du jour, pendant que les laboureurs, écrasés sous les dîmes et les corvées, portant le poids de la chaleur, parvenaient à peine à nourrir leurs propres enfants... La société moderne, dans son impiété généralisée, affronte des soucis et des angoisses bien pires: la décadence actuelle, malgré la providence de l'Etat laïc, est l'aboutissement, sans retour possible, de la rupture entre la foi et la nature, entre l'homme et la femme, entre le Sacerdoce et le Mariage.

Nous pouvons donc parfaitement "juger l'arbre à ses fruits": je veux dire l'arbre généalogique, qui n'a fructifié que pour la mort, même s'il fut quelque peu agrémenté par les dentelles et les flambeaux du mariage chrétien. Mais nous pouvons aussi juger le sacerdoce rigoureusement célibataire, qui s'est maintenu par la fidélité des prêtres, mais aussi par les immenses avantages, sociaux, politiques, lucratifs, qu'offrait la cléricature. Ni dans l'arène du monde, ni sous l'abri du cloître, le bonheur ne fut atteint. Mise en terre du pauvre, funérailles pompeuses du roi, le résultat est le même: "Génération adultère et pécheresse, jusqu'à quand vous supporterai-je ?" Soyons objectifs: le sacerdoce célibataire a vécu de l'adultère, le mariage chrétien a perpétué le péché. "Hommes de peu de foi, .. la colère de Dieu est restée suspendue sur vous... "[1115]

Que faire donc ? Libérer la femme. Non pas comme l'entendent les fornicateurs de notre siècle, qui mentent effrontément et la réduisent au pire esclavage, en lui offrant la pilule contraceptive et abortive, plus l'avortement gratuit, si le "remède" n'a pas marché; mais comme l'enseigne l'Ecriture, comme l'exige la nature, comme l'a disposé le Créateur dès l'origine, comme l'a scellé de son sceau le Verbe incarné, en prenant chair dans un mariage virginal. "La femme est la gloire de l'homme", lorsque celui-ci accomplit auprès d'elle sa vocation: être le gardien, le dépositaire, l'officiant, en un mot le prêtre de l'"Arche d'alliance" fermée par le voile, comme le Christ l'est pour l'Eglise son épouse, comme saint Joseph le fut pour sainte Marie. N'est-ce pas justement le sens même du Sacerdoce, que d'offrir à Dieu le Père l'adoration en Esprit et en Vérité, en présentant à sa Paternité toute puissante la coupe non faite de main d'homme ?[1116]

Si donc la foi, mise en application, éclaire le Sacerdoce et le Mariage, il n'y a plus aucun obstacle à ce que l'homme marié soit élevé à la dignité du Sacerdoce; il n'y a plus aucun empêchement à ce que le prêtre accède au Mariage et partage désormais sa piété, sa prière et ses travaux avec son épouse virginale. C'est ainsi que dans un monde conforme à la Pensée originelle de Dieu, le Sacerdoce est trinitaire, et le Mariage sacerdotal. La "plénitude de Dieu": Père, Fils, Esprit-Saint, est alors réalisée sur la terre comme au ciel.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

1115 - Jn.3/36; Rom.1/18.

1116 - C'est là précisément le sens de Rom, ch. 6, de Rom. 12/1-3, et aussi de I Thess. 4/1-5, et Eph.5/20s. "Portez Dieu et glorifiez Dieu dans vos corps" I Cor. 6/19-20.